



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES

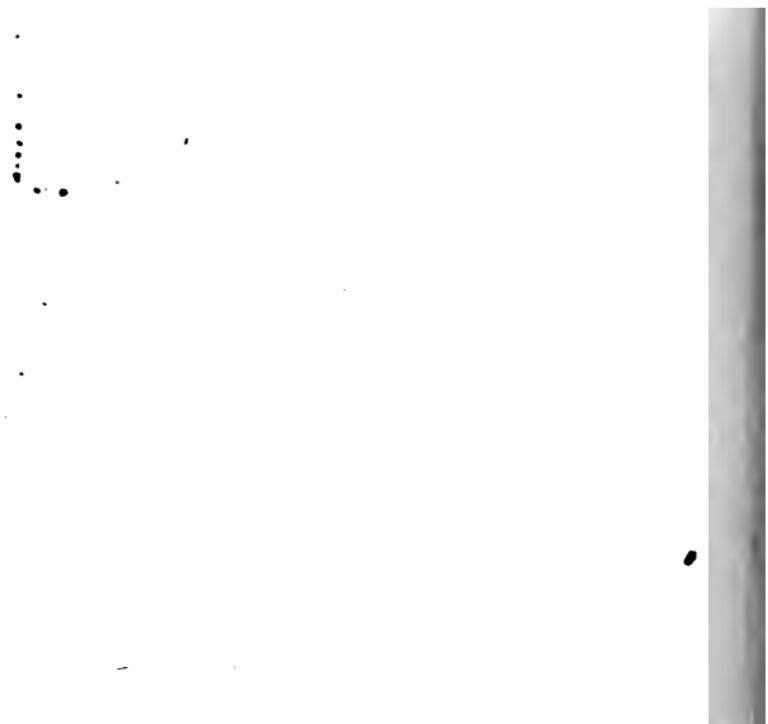


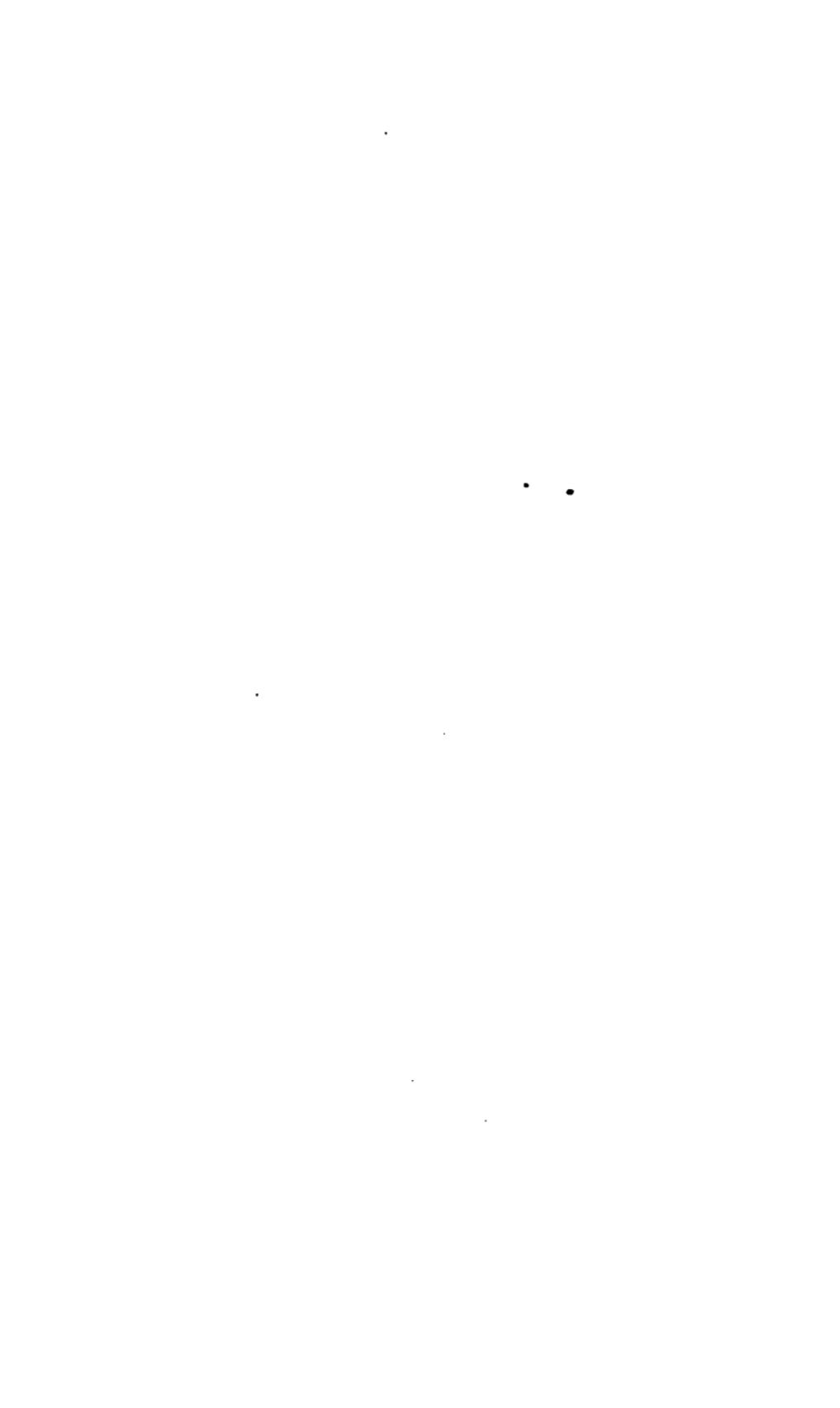
3 3433 06181118 2











HISTOIRE
ES CELTES;
ET PARTICULIEREMENT
DES GAULOIS
DES GERMAINS,
puis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise
de Rome par les Gaulois.

*SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise
Française de Berlin, Membre & Bibliothécaire de
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.*
NUELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

DÉDIÉE
A MONSIEUR LE DAUPHIN.

M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement.

Antiquam exquirite Matrem, Virg. Aeneid. Il. 96.

TOME SECONDE.



A PARIS,
De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



ISTOIRE DES CELTES.

IVRE SECOND.

la manière dont les Celtes avoient coutume de se nourrir, de se loger, & de se vêtir ; de leurs occupations ; du mépris qu'ils témoignoient pour l'Agriculture, pour les Sciences & pour les Arts ; des Hymnes qui concernoient leurs Loix, leur Religion, & leur Histoire ; de leurs Vices, & de leurs Vertus.

HAPITRE PREMIER.

Na vu dans le Livre précédent, Dessein de ce
ivre & des
suivans. les Celtes sont les anciens Habitans de l'Europe. Celui-ci contien-

HISTOIRE

dra l'exposition des Coutumes
la manière de vivre de ces Pe
Ce qui constitue l'homme n'
proprement parler , que ses
ses sentimens , ses inclination
les actions extérieures qui rés
de ces principes.

Pour bien connaître les C
il faudra les considérer sous to
différens rapports : il faudra re
cher ce qu'ils pensoient sur la
gion , sur le Gouvernement
Etat , sur la conduite d'une Fai
sur les Sciences & les Arts
connoissoient , enfin sur les
tés qui peuvent rendre l'hom
ritablement grand & heureux.
dra parler de leurs principes
leurs préjugés , de leurs défai
de leurs bonnes qualités , de
vertus & de leurs vices. La
noissance des anciens Peuples ne
est véritablement utile , que
qu'elle sert à nous préserver de

cependant bien des choses
ires qui ne doivent pas être
es , quoiqu'elles ne soient ,
lque manière , que l'écorce
mme. Il nous importe fans
ieu de sçavoir de quels ali-
es Celtes se nourrissoient ,
toit leur manière de s'habi-
elle étoit la forme de leur
, de leur lance , & de plu-
utres armes qui ne sont plus
usage ; toutes ces choses fer-
anmoins à distinguer les Cel-
autres Peuples qui vinrent
successivement en Europe.

6 HISTOIRE

Peuples qui n'entretenoient aucun commerce avec les Nations étrangères.

casion d'en adopter les idées & les usages. C'est la seule règle qui puisse servir à distinguer ce qui appartient en propre aux anciens Habitans de l'Europe, de ce qui leur étoit venu d'ailleurs. Les usages communs à tous les Celtes sont des restes de l'ancienne manière de vivre des Scythes. Jules-César remarque, par exemple, que « les enterremens des Gaulois sont magnifiques & somptueux à leur manière (1). On jette, dit-il, dans le feu, ce qui faisoit plaisir au défunt, même les animaux. » n'y a pas fort long-tems que l'on brûloit avec le Maître, les Eschaves & les Clients qu'il avoit affecté.

Du tems de Jules-César, les Gaulois conservoient donc, au moins en partie, l'ancienne Coutume des Scythes, qui, dans les obséquies des po-

(1) Voy. César. lib. VI. cap. 19.

onnes de considération, brûloient, avec les corps des Grands Seigneurs, leurs Femmes, les Clients (2) qui étoient dévoués à vivre & à mourir avec eux, leurs Domestiques, leurs Chevaux, leurs Chiens & leurs armes. Au contraire, les usages qui ont particuliers à quelqu'un des peuples Celtes, ont ordinairement une origine étrangère. La Polygamie, par exemple, inconnue à la plupart des Nations Celtiques, étoit commune & permise parmi les Thraces (3). Ils l'avoient reçue des recs, & des Peuples de l'Asie mineure. Il faut dire la même chose des Temples, des Idoles & d'une infinité de Cérémonies que les Celtes ne reçurent que fort tard : les unes leur venoient des Carthaginois, & autres des Romains, d'autres en-

(2) Ce sont les *Soldurii*, dont il sera fait mention ailleurs.

(3) Voy. Solin. cap. XV. p. 214.

fin des Grecs qui les avoient eux-mêmes reçues des Phéniciens & des Egyptiens.

Quant on lit, avec quelque attention, l'ancienne Histoire de l'Europe, on voit la barbarie se retirer par degrés des Provinces Méridionales, & se concentrer dans le fond du Nord. La raison n'en est pas difficile à découvrir. Les Peuples Scythes, ou Celtes, se civilisèrent insensiblement, à mesure que les Nations policiées, qui avoient établi les premières Colonies le long des Côtes de l'Espagne, des Gaules, de l'Italie, & de la Grèce, pénétrèrent plus avant dans le Pays.



CHAPITRE II.

LES Peuples Celtes, Maîtres de la plus grande partie de l'Europe, Les C
avoient
de la N
divers a
tages demeuroient les uns sous un climat tempéré, ou même chaud, les autres dans des Pays extrêmement froids: cependant ils ne laissoient pas de se ressembler tous. Ils avoient une taille grande (1), beaucoup

(1) *Voy. Calpurnii Flacci Declamat. 2. Strab. V. p. 195. Pausan. Phoc. XX. p. 347. Anom. arcell. lib. XV. cap. XII. p. 106. lib. XXXI. c. I. p. 620. Appian. Celtic. p. 1220. Diad. 84c. 212. Arrian. Exped. Alexandri, p. 12. Flor. 13. Silius Ital. XY v. 715. Camill. ap. Liv. V. 290. Tacit. Agric. cap. 2. Germ. cap. 4. Oz- 139. IV. 1. Pompon. Mela. lib. III. cap. III. 5. Columella de re Rustic. lib. III. c. VIII. 25. Vegetius de re Milit. lib. I. cap. 1. Vi- lib. VI. cap. I. p. 104. Hegeſipp. lib. II. p. Manilius Astronomic. lib. IV. p. 102. Midor- lib. IX. cap. II. p. 1006. Chronic. p. 731. rch. Paul. Emil. tom I. 264. Procop. Van- lib. I. cap. II p. 178. Eunapius Sardens de s in Except. Legat. p. 18. Q. Curt. lib. IV. 2. Plin. lib. V. cap. XXII. p. 695.*

d'embonpoint (2), les chairs blanches & molles (3), les couleurs vives, les yeux bleus, le regard frouche & menaçant (4), les cheveux blonds & épais (5), un ten

(2) Voy. Silius Ital. lib. XVI. p. 471. lib. I v. 154. Ammian. Marcell. lib. XV cap. XII. 106. Diod. Sic. V. 212. Appian. Celtic p. 122. Livius XXXIV. 47. XXXVIII. 21. Virgil. Æne VIII. v. 660. Iidor. Orig. XIX. cap. XXIII. 1300. Plin. Hist. Nat. lib. II. cap. LXXVIII. 230. Hieronym. in vitâ Hilar. tom. I. p. 15. Vitruv. lib. VI. cap. I p. 104. Procop. Vand lib. I. cap. II. p. 178. Aristot. Problem. Sc XIV. n. 14.

(3) Voy. les autorités citées, note (2) dessus.

(4) Voy. Claudian. in Rufin. lib. II. v. 11. Incan. VII. v. 231. Diodor. Sic. V. 213. Am. Marcell. XV. cap. XII. p. 106. Tacit. Germ. c. 4. 30. Horat. Epop. XVI. v. 7. Juvenal. Sat. XIII. v. 164. Auson. Edyll. VII. Cæsar. I. 3. Vitruv. VI. cap. I. p. 104. Sidon. Apoll. lib. VI ep. 9. Plutarch. Paul. Æmil. tom. I. 264. Herodot. IV 108.

(5) Voy. Diod. Sic. V. 214. Claudian. in Ruf II. v. 110. Idem de Laud. Stilic. II. v. 240. Lcan. I. 402. 435. Virgil. Æneid. VIII. 65. Strab. IV. 200. Manil. Astron. lib IV. p. 10. Juvenal. Satyr. XIII. v. 164. Plin. II c. LXXVII p. 230. Martial. Epigt. v. 69. Auson. Edyll. VI

DES CELTES, *Livre II.* 11

péramment robuste (6); ils résistaient également à la faim, au froid, au travail, & à la fatigue.

La taille des Scythes & des Celtes paroissoit si monstrueuse aux ^{ils avoient une grande taille.} Grecs, que leurs Poëtes en font ordinairement des Géants (7). Les Poëtes & même les Historiens Latins, en parlent à peu-près dans les mêmes termes. Les plus grands des Romains paroissoient petits auprès des Germains, des Bretons, & des autres Celtes (8). C'est la raison

Claudian. in Eutrop. I. v. 380. Idem de IV. Conf. Honorii. v. 446. & de Bello Getico. v. 437. Procop. Vand lib. I. cap. II. p. 178. Amm. Marcell. lib. XXXI. cap. III. p. 620. Valer. Flac. Argon. lib. VI. v. 60.

(6) Silius lib. III. v. 326. Justin. XLIV. 2. Amm. Marcell. XV. cap. XII. p. 106. Tacit. Germ. 4. Seneca de irâ lib. I. cap. II. p. 398. Isidor. Orig. lib. IX. cap. II. p. 1006. Idem Chronic. p. 730. Justin. lib. II. cap. 3.

(7) Voy. ci-dessus, tom. I. p. 124. 147. 148.
303.

(8) Appian. Celtic. p. 1192. Strab. IV. 200. Mor. II. 4.

pour aquelle Sidonius - Apoll appelle les Bourguignons (9 hommes de sept pieds. Jules-C parlant des Germains (10), bue leur grande stature aux vi grossières dont ils se nourrissoie l'exercice continual auquel c accoutumoit, & à la manière ils étoient élevés. Les esprits maux n'étant épuisés dans la je se, ni par l'étude, ni par le tra ni par aucune occupation gên étoient tous employés à l'accr ment du corps. Pline l'attrib climat (11). Les chaleurs étan tempérées en Germanie, il faisoit ni une si forte transpira ni une consomption d'humeur grande que dans les Pays plus cl Tout cela pouvoit y contribuer quelque chose; mais n'y a-t-

(9) Sidonius Apollin. lib. VIII. ep. 9.

(10) Voy. Cæsar. IV. 1.

(11) Plin. lib. II. cap. LXXVIII. p. 23

sur la terre des hommes de différentes espèces? On trouve dans le fond du Nord de véritables Pigmées ; c'est-à-dire, des Lappons. Il y avoit, au contraire, en Afrique une race d'Ethyopiens qui ne le cédoient point aux Germains pour la taille (12). Il est fort douteux que les Lappons parvinssent jamais à la hauteur de six pieds, dans quelque Pays qu'on les transplantât.

A Dieu ne plaît, cependant, que l'on doive révoquer en doute ce que nous dit l'Ecriture-Sainte, lorsquelle nous présente le genre humain descendant d'un seul homme. Mais, la création de l'homme, la longue vie des Patriarches, la conservation de l'homme, des plantes & des animaux, au milieu d'un déluge universel, sont des miracles de la puissance Divine; il n'est pas hors de

(12) Plin. lib. II. cap. LXXVIII. p. 230.

vraisemblance, que, par un semblable miracle, Dieu eût mis une différence si sensible entre les divers descendants d'Abraham ou de Noé, que l'on pourra distinguer jusqu'à la fin du monde les Germains des Lappons, les Peuples blancs des Peuples noirs, ceux qui ont les cheveux crêpés de ceux qui les ont longs & flottans (13).

(13) M. Pelloutier étoit trop instruit pour ne pas comprendre combien son opinion étoit opposée à l'Histoire de Moïse. Il a cru se tirer d'embarras en recourant à un miracle ; mais est-il permis d'en supposer gratuitement ? Peut-on admettre des miracles dont l'Ecriture Sainte ne parle pas, des miracles que rien ne laisse entrevoir ? D'ailleurs, en admettant les idées de M. Pelloutier, comment se pourroit-il que les individus de la même espèce se fussent tous réunis ? Auroient-ils choisi de préférence le climat qui convient à leur espèce ? Se seraient-ils accordés à former ces nuances que les climats indiquent ; car les deux extrémités d'un Peuple ne se ressemblent pas toujours parfaitement ? Les migrations, les guerres, ce reflux des Peuples d'un Pôle à l'autre n'eussent-ils pas renversé totalement ce choix que les Peuples auroient fait d'un climat relatif à leur espèce ? Cependant les Pygmées sont encore en

L'embonpoint des Celtes, quoiqu'en ayent pensé les Anciens, venoit infailliblement de la manière dont ils se nourrisoient, & sur-tout de la bière ; cette liqueur étoit la

Les Celte
avoient bea
coup d'em
bonpoint,

Laponie ; les Nègres habitent les Pays brûlés par les ardeurs du soleil &c. . . . Les exportations & les voyages ont certainement produit quelques différences ; mais le général répond au physique du climat, & cette Loi que le Créateur a imprimée à la Terre paroît être éternelle. Des hommes transplantés d'un Pays dans un autre ne perdront que par des degrés insensibles ce qu'ils tiennent du climat qu'ils ont habité ; il faudra des siècles pour opérer un changement considérable, si le concours des Sexes n'y contribue ; mais enfin ce changement s'opérera. C'est ainsi que les plantes transportées d'un Pays à un autre s'abâtardissent ou deviennent plus belles, avec cette différence que l'action du climat s'y manifeste plus promptement ; la raison n'en est pas difficile à donner : les plantes iennent plus immédiatement à la terre. M. Belloutier s'est livré sans réserve à son opinion. Il ne veut pas que les chaleurs excessives aient énervé les Gaulois & les Germains qui passèrent les uns dans l'Asie mineure, les autres en Italie, en Espagne & en Afrique. Cette assertion est contraire à l'expérience : d'autres causes peuvent y avoir concouru ; mais les chaleurs y ont certainement contribué.

boisson commune (14) de tous les Peuples de l'Europe, avant qu'il eussent appris des Orientaux à planter la vigne, & à faire du vin. Au moins est-il certain qu'on ne trouv plus, soit en Espagne, soit dans le Gaules, soit parmi les autres Peuples qui ne font plus usage de la bière, autant de gens d'une vaste corpulence, qu'en Allemagne, & dans les autres Provinces du Nord où l'on use encore de cette boisson.

les Celtes
sont des
gens blancs
& des
peuples vi-

Pline, parlant des Peuples septentrionaux, attribue (15) la beauté de leur teint & de leur chevelure à la rigueur du climat. On sent bientôt, que ces Peuples étoient moins exposés à être hâlés & brûlés par les ardeurs du Soleil, que les Habitans de l'Italie ou de l'Afrique. Cependant on auroit pu objecter à Pline que les Celtes d'Espagne

(14) Voy. ci-dessous, chap. III. p. 25. & suiv.

(15) Voy. ci-dessus, p. 12. note (13).

le son opinion? Auroit-il ré-
que ces Peuples tenoient en-
uelque chose de la constitution
ys d'où ils sortoient? Mais les
d'Espagne y étoient établis
des tems immémorables, les
is de l'Asie mineure étoient
blancs plus de cent ans après
ir passé; ils avoient d'ailleurs
irs été voisins de la Gréce. Les
es tiennent bien tous quelque
de la position des Pays où ils
tablis; cependant on ne sçau-
roire que la diversité du ter-
re du climat suffise pour ren-

18 HISTOIRE

Aristote (17) prétend que les Peuples septentrionaux ont les yeux bleus (18), parce que le froid excessif, qui régne dans ces Contrées, empêche la chaleur naturelle de transpirer & de s'évaporer aussi facilement que dans les Pays chauds, Peut-être auroit-il mieux valu laisser le problème indécis, que de le résoudre d'une manière si peu satisfaisante. Solin (19) fait, sur cet article, une réflexion qui n'est pas plus solide. » Les Albaniens, dit-il, qui étoient un Peuple Scythe de l'Asie, voyent mieux de nuit que de jour, parce qu'ils ont les yeux bleus. «

(17) Voy. ci-dessus, p. 12. note (11). & Aristot. Problem. Sect. XIV. n. 14.

(18) Mezerai prétend que les Germains avoient les yeux verds. *Hist. de France avant Clovis*, p. 24. On ne sait d'où il l'a pris. γλαυκός, *glaucus*, signifie bleu.

(19) Solin. cap. XXV. p. 235. Plin. *Hist. Nat.* VII. 2. A. Gell. lib. ix. cap. IV. p. 247.

DES CELTES, Livre II.

Le regard farouche & menaçant, qu'on attribue assez généralement aux anciens Celtes, venoit, selon les apparences, de la férocité de ces Peuples, qui ne la dépouillerent que fort tard. Ennemis des Nations étrangères, se défiant sur-tout des Grecs & des Romains, qui en vouloient à leur liberté, ils les regardoient rarement de bon œil. Depuis qu'ils sont sortis de la barbarie, ils ont perdu ce regard fier & terrible, auquel on les reconnoissoit autrefois.

Les Historiens donnent quelque-fois aux Scythes & aux Celtes une chevelure blonde; d'autrefois ils disent que ces Peuples avoient des cheveux roux. Il n'y a point en cela de contradiction. Ces Peuples avoient naturellement les cheveux blonds; mais ils n'épargnoient rien pour les rendre rouges & ardents:

cette couleur leur paroissoit infiniment plus belle.

Au reste les cheveux blonds étoient, sans doute, extrêmement rares parmi les Grecs & les Romains. Aulugelle (20) met au nombre des choses incroyables ce qu'Aristée de Préconnese, & plusieurs Auteurs Grecs du même ordre, ont dit de certains Peuples Scythes, » que leurs enfans apportoient au monde des cheveux qui étoient précisément de la même couleur que ceux de nos Vieillards. « A la vérité, Solin ne conteste pas le fait; mais il assure que la chose a paru si extraordinaire, que l'on a cru devoir donner à la Nation un nom qui exprimât cette grande merveille. » On les appelle, dit-il, (21) *Albaniens*,

(20) Voy. A. Gell. lib. ix. cap. iv. p. 247.

(21) Solin XXV. 232.) Les *Albaniens* portoient déjà ce nom avant que les Romains eussent passé en Asie. Il n'est donc pas possible de lui

» parce qu'ils naissent avec des che-
» veux blancs. « De semblables re-
marques prouvent , non-seulement
que les Grecs n'ont connu que très
imparfaitement les Peuples septen-
trionaux , mais encore que les Ra-
mains se font bien souvent conten-
tés de copier les Auteurs Grecs : ils
n'ont fait aucune recherche sur les
choses qu'il étoit le plus facile de
savoir ; & ils étoient plus a portée
que les Grecs de connoître les Peu-
ples septentrionaux.

Le tempérament robuste & vigou-
reux des Celtes doit moins être re-

Ils avoient
tempéra-
ture
robuste
goueux.

donner une étymologie Latine. On a déjà re-
marqué dans le Liv. precéd., ch. XV. p. 297. 298.
303. qu'*Albe* signifioit dans la Langue des Cel-
tes , une Montagne , & *Albion* , un Montagnard.
Les *Albanois* sont donc les Scythes qui demeu-
raient sur le Mont Caucase , & les *Ibères* , leurs
voisins , ceux qui étoient établis au-delà de cette
chaîne de Montagnes. (Voy. ci-dessus , Tom I. p.
260-262. (Justin dit au Livre XVII. chap. 5 de son
Histoire : *Albani Herculeum ex Italia ab albanis*
monie fecuti dicuntur. On entrevoit dans cette Fa-
bule la véritable signification du nom d'*Albanie* .

gardé comme un présent de la nature, que comme le fruit de l'éducation qu'ils recevoient, & de leur manière de vivre. Des Peuples, qui n'avoient d'autre métier que la guerre, qui pensoient que la véritable gloire ne se moissonne que dans un champ de bataille, devoient s'étudier naturellement à augmenter autant qu'il étoit possible les forces du corps; ils devoient s'accoutumer de bonne heure aux fatigues & aux incommodités qui sont inséparables de la profession des armes. C'étoit aussi l'unique étude des Celtes, depuis la jeunesse la plus tendre jusqu'à l'âge décrépit. Ces corps de fer s'amollirent insensiblement, à mesure qu'ils commencerent à connoître & à goûter les douceurs de la paix. Le mal ne fut peut-être pas grand. Les forces du corps sont nécessaires à l'homme: la guerre est inévitable en mille occasions; mais, s'il ne faut

pas les négliger, s'il est à propos de former les jeunes gens aux travaux militaires, n'est-il pas infiniment plus utile de cultiver les facultés de l'ame, de régler ses idées & ses désirs, de retrancher, s'il est possible, tout ce qui donne occasion aux injustices & aux guerres ?

Les Auteurs remarquent assez généralement, que les Gaulois & les Germains (22) résistoient beaucoup mieux au froid qu'à la chaleur ; l'ardeur du soleil leur étoit en quelque manière insupportable. Pourroit-on être surpris que des armées, sorties d'un Pays froid (23), ayent été incommodées, dans le commencement, par des chaleurs auxquelles le soldat n'étoit pas accoutumé ? Un corps,

Le tempérament des Celtes supportoit mieux le froid que la chaleur.

(22) Voy. Livius XXXV. 5. XXXVIII. 17. Tacit. Germ. 4. & Hist. lib. II. cap 32. 93.

(23) On a montré dans le Livre précédent, chap. XII. , que le climat des Gaules étoit autrefois beaucoup plus froid qu'aujourd'hui.

chargé d'humeurs & d'embonpoint
ne doit-il pas naturellement souffrir
beaucoup plus de la chaleur, qu'
corps sec & nerveux ? Mais,
reste, il est constant que les Ga-
lois qui allèrent s'établir dans l'A-
mérique, que les Germains, qui
dans la décadence de l'Empire Romain,
envahirent une partie de l'Italie,
de l'Espagne & de l'Afrique,
s'accoutumerent au climat de ces
Contrées ; ils y conservèrent long-
temps toute leur vigueur. S'ils la per-
dirent dans la suite, ce ne fut pas
qu'ils eussent été énervés par
chaleurs excessives que l'on ressent
dans ces Contrées. Ce qui contribue
le plus à les affaiblir, c'est qu'ils
changèrent insensiblement leur ac-
tuelle manière de vivre, pour ado-
pter celle des Peuples au milieu de
quels ils s'étoient établis.

On a remarqué aussi que la vi-
gueur des Peuples Celtes ressem-
ble

doit, en quelque manière, à un feu point à
le paille. » Les Germains, disoit ^{tigue.} Tacite (24), sont d'une taille
avantageuse, terribles dans un pre-
mier effort, peu capables d'un tra-
vail fatiguant & continu. Tite-
live & Florus (25) disent la même
chose des Gaulois. » Dans le pre-
mier choc, ils font des efforts
qu'aucun homme ne scauroit éga-
ler. Quand il faut revenir à la char-
ge, ils sont plus foibles que des
femmes. » Ce n'étoit donc pas la
iblette de leur tempérament qui
rendoit incapables de soutenir un
travail. Ils avoient une vigueur
des forces extraordinaires; mais
ne scavoient pas les ménager
). Ils agissoient comme ces ef-
violens & féroces, qui veulent

Voy. Tacit. Germ. 4. Appian. Celt. p.

Livius X. 28. XXXVIII. 17. Flor. II. 4.

Voy. ci-dessous, chap. XIV. & XVI.

tout emporter d'emblée. Se livrant aveuglément à l'impétuosité de leur tempérament, ils alloient au combat avec une ardeur trop vive pour se soutenir long-tems. Rencontroient-ils dans leur chemin des obstacles & des difficultés auxquelles ils ne furent pas préparés, leur activité tomboit d'elle-même : ils se rebutoient avec la plus grande facilité.

CHAPITRE III.

manière de
e des Peu-
Celtes. L'ANCIENNE manière de vivre des Peuples Celtes nous fera reconnoître facilement que l'Europe étoit autrefois habitée par la même Nation ; qu'au lieu de tirer leur origine des Egyptiens, ou des Phéniciens, qui étoient déjà polisés lorsqu'ils envoyèrent des Colonies dans les Pays étrangers, les Celtes descendent véritablement des Scythes c'est-à-dire, d'un Peuple sauvage.

& barbare, d'un Peuple qui n'avoit encore aucune connoissance des avantages que l'homme peut tirer de son industrie, ou du Pays qu'il habite.

Les Scythes menoient une vie simple & frugale. Soit qu'ils ne connoissent pas encore l'Agriculture & les douceurs qu'elle procure au genre humain, soit qu'ils la regardassent comme une occupation basse & servile, qui ne convenoit point à des Guerriers, soit qu'ils fussent dans l'opinion que le climat & les terres de la Scythie n'étoient point propres à produire les bleds, & les fruits que l'on recueilloit dans autres Pays ; soit enfin qu'ils crussent pas devoir se donner beaucoup de soins pour multiplier l'ombre & la diversité des alimens, se procurer des délicatesses qui rivoient, selon eux, qu'à affoiblir le corps & amollir le courage :

Les Scythes vivoient des fruits que la terre produit naturellement, de la chasse, du lait & de la chair de leurs troupeaux.

il est toujours certain que la plupart des Scythes (1) négligent presqu'entièrement l'Agriculture. Les fruits que la terre (2) produit naturellement, la chasse (3), le lait & la chair de leur troupeaux (4), leur fournissent abondamment les choses nécessaires à la vie ; ils ne se soucieront point des alimens que l'homme n'obtient qu'à force de travail, & à la sueur de son front. Hérodote observe (5) que ceux des Scythes qui témoignent quelque peu de bled, ne s'en servoient pas pour

(1) Voy. Herodot. IV. 19. Strab. VII. 307
Dio. Chrysost. Orat. LXIV. p. 596.

(2) Justin. II. 2. Herodot. IV. 46. ap. Cicer. Tuscul. Quæst. V. p. 3600. Amm. Marcell. lib. XXII. cap. VIII. lib. XXXI cap. III. p. 317. 612.

(3) Voy. ci-dessous, chap. XIII.

(4) Voy. les notes précédentes. On sait que le nom de *Galactophages*, que les Grecs donnent aux Scythes, signifie des hommes qui se nourrissent de lait. (Voy. Homer. Illiad. v. 6 Strab. I. p. 4.)

(5) Herodot. IV. 17.

faire du pain, mais uniquement pour le rôtir, c'est-à-dire, pour en faire de la bière & de la bouillie.

Les Nations Celtes retinrent long-tems cette manière de vivre. Par exemple, les Peuples établis dans les Montagnes du Portugal (6), où les Carthaginois & les Romains n'avoient pu les forcer, se nourrissoient des alimens les plus simples; au défaut de l'huile, qui leur étoit inconnue, ils faisoient tous leurs apprêts avec du beurre. Ils ne mangeoient du pain qu'en deux saisons de l'année, encore le faisoient-ils avec des glands, à la manière des Pélasges (7) de l'Arcadie.

Les Peuples Celtes se nourrissoient ancienne-
ment de la même ma-
nière que scythes.

(6) Voy. Strab. III. 155. Justin. XLII. cap. 2. 4. Plin. XVI. cap. 5. L'Histoire fabuleuse d'Espagne portoit qu'un Prince nommé *Habis* avoit appris aux Tartériens à cultiver la terre, & à ne plus se nourrir de fruits sauvages. (Voy. Justin. XLIV. 2.)

(7) *Aelian.* Var. Hist. lib. III. cap. 39.

Gauois
ent des
la cui-
tis ter-
des vif-
des ois

Justin remarque (8) que les an-
ciens Habitans des Gaules apprirent
des Grecs établis à Marseille la maniè-
re de cultiver les terres, de tailler la
vigne, & de planter des oliviers. La
Colonie de Marseille fut fondée par
les Phocéens, sous le règne de Tar-
quin l'Ancien (9), vers l'an 153 de

(8) Voy. Justin. XLIII. 4. macrob. in somni
Scipion lib II cap. X. p. 108.

(9) Voy. Justin. XLIII. 3.) martianus Heraclio-
eleotes v. 210. dit que la Colonie de Mar-
seille fut établie 120. ans avant la bataille de
Salamine. Cette bataille se donna, selon Dio-
dore de Sicile, lib. XI. p. 242. & seq. l'an 1. de
la LXXV. Olympiade. La fondation de Marseille
tombe par conséquent sur l'an 1. de la XLV.
Olympiade, de Rome 154. & 600. ans avant J.
C. Fenestella avoit aussi remarqué que, vers le
même tems, l'on vit pour la première fois des
Oliviers en Italie. (Voy. Plin. Hist. Nat. lib. XV.
cap. 1. p. 167.) Il y a apparence que les Pho-
céens portèrent la Vigne & les Oliviers, non-
seulement dans les Gaules, mais aussi en Espagne
& en Italie. Herodote remarque qu'ils négotioient
dans tous ces Pays avant le tems de Cyrus. 'Voy.
Herodot. I. 163.) D'autres, au contraire, ren-
voient la fondation de Marseille à la LX. Olym-
piade. Voy. Petav. Rat. Temp. lib. II. p. 95. &
les notes sur le passage de Justin XLIII. 3.

Rome, 600 ans avant J. C. Ce n'est donc que depuis ce tems-là que les Gaulois ont commencé à connoître l'Agriculture & les différentes sortes de fruits & d'alimens qu'elle procure à l'homme. On comprend même facilement qu'il dût se passer beaucoup de tems avant que les Peuples qui demeuroient dans le cœur du Pays, eussent appris de ceux qui étoient voisins de Marseille, à faire valoir leurs terres. Aussi Strabon remarque-t-il (10) que les Gaulois apprirent l'Agriculture, les uns des Marfeillois, les autres des Romains, qui n'ont rien possédé dans les Gaules au-delà des Alpes, avant l'an 600 de Rome. Le même Géographe insinue ailleurs (11) que les Gaulois ne s'appliquèrent à l'Agriculture que par force. Ces Peu-

(10) *Voy. Strab. lib. IV. p. 181.*

(11) *Strab. lib. IV. p. 178.*

bles guerriers aimoient beaucoup mieux manier l'épée & la lance la charrue & le foc ; ils ne pu se résoudre à faire le métier de boureurs, que lorsqu'on les force à quitter celui des armes.

La manière de vivre des Germains connus avant le tems de Jules-César, n'a rien de commun avec celle des Scythes. Ce Général passa le premier le Rhin à la tête d'une armée Romaine (12).

l'an de Rome 699, sous le Commandement de Cn. Pompée & de M. Licinius Crassus. Ce qu'il rapporte dans les Commentaires de la manière de vivre de ces Peuples, montre clairement qu'elle ne différoit en rien de celle des Scythes. » Les *Suèves* « consumoient peu de bled ; il leur voient en partie du lait & c.

(12) César. IV. 16.

(13) Les *Suèves* étoient, du tems de César, l'une des plus puissantes Nations de la Germanie.

» chair de leurs troupeaux (14), en
 » partie de la chasse à laquelle ils
 » prenoient beaucoup de plaisir. Les
 » Peuples Germains (15), en géné-
 » ral, faisoient peu de cas de l'Agri-
 » culture; leurs alimens ordinaires
 » étoient du lait, du fromage & de
 » la chair. «

Les Germains vivoient avec la
 même simplicité du tems de Tacite
 & de Pline, c'est-à-dire, plus de
 cent ans après César. Le premier
 remarque (16) » que les alimens

(14) César. IV. 1. Plin. lib. II. cap. LXXVIII.
 p. 230. Strab. VII. 291.

(15) Voy. César. IV. 22.) Jules-César remarque
 que dans les îles que le Rhin forme à son em-
 bouchure, il y avoit des Sauvages, qui ne vi-
 voient que de poisson, & des œufs de certains
 oiseaux. (Voy. César. IV. 10.) Xenophon de
 Lampaque appelloit ces îles *Oonas*, *les îles des*
œufs; il les plaçoit dans la Mer Baltique. (Voy.
 Plin. IV. cap. XIII. p. 474. Solin. c. XXX. p. 244.
 Pompon. Mela. lib. III. cap. VI. p. 82.) Pline
 assure avoir vu sur les bords de l'Océan des Peu-
 ples qui ne vivoient que de poisson. (Plin. Hist.
 Nat. lib. XVI. cap. I. p. 224.)

(16) Voy. Tacit. Germ. 23.

„ dont les Germains se nourrissoient „ étoient fort simples : c'étoient des „ poîmmes sauvages , de la venaison „ fraîche, du beurre (18) & du fro-
mage. „ Le second ajoûte (19) „ que „ le beurre n'étoit même que pour les „ riches, & qu'on le servoit, comme „ un mets délicat , sur les tables des „ Grands. „

Ce n'est pourtant pas que les Germains ne sémassent déjà quelque

(17) Plusieurs autres Auteurs disent la même chose. (Voy. Senec. de Provident. cap. IV. p. 386. Panegyr. Constant. dict. inter Paneg. Ver. cap. XXIV. p. 248). On assure aussi que le Germains mangeoient de la chair crue. (Voy. Pompon Mela. lib. III. c. III. p. 75. Exc. Dion ap. Vales. pag. 634. Bardes. apud Euseb. Præp. Evang. lib. IV. cap. X. p. 274.)

(18) On suit ici la version d'Abelancourt. Le Latin porte simplement *Lac concretum*, du lait caillé

(19) Plin. XXVIII. cap. IX. p. 603.) Casaubon prouve, par un passage d'Aristote, que les Grecs avoient appris des Scythes à faire le beurre , & que le nom même de Βύτυπον étoit Scythe (Voy. Casaub. ad Athen. lib. X. cap. XIV. p. 745. On dit en Allemand *Butter*.

DES CELTES, Livre II. 33

de Pline, de Tacite, &c. n'avaient pas encore appris à en faire du pain : ils ne l'employoient, à l'exemple des Scythes, qu'à cuire de la bouillie & de la bière (20).

On n'entrera pas dans un plus grand détail sur cette matière. Ceux, qui voudront consulter les Auteurs qui en ont parlé, pourront se convaincre que tous les autres Peuples Celtes (21), même les Grecs (22) & les Perses (23), ne connoissoient nciennement d'autres alimens que ceux dont les Scythes se nourrissent.

Il suffira de dire un mot de la

La bière
étoit la boiss.

(20) Voy. Plin. lib. XVIII. cap. XVII. p. 414.
Cass. lib. XLIX. p. 413.

(21) Strab. IV. 200-202. Jornand. cap. XXX.
8.

Varro R. R. lib. I. cap. II. p. 314. Justin.
XIII. 7. in fine.

Voy. Herodot. I. 71.

son commun.
ne des Peu-
ples Celtes. boisson dont les Celtes usoien-
cienement. Les Peuples *Nom-*
qui n'avoient aucune connois-
de l'Agriculture, buvoient, co-
les Scythes, du lait (24) & de
pure, ou détrempee avec du
Ceux, au contraire, qui sémoie-
froment, de l'orge, ou du mi-
s'en servoient pour faire de la
(25), qui étoit la boisson la
commune des Celtes. Elle po-
divers noms dans les différentes
vinces de l'Europe. Les Espag-
l'appelloient *Celia*, ou *Ceria* (26)
Les Gaulois, *Cervisia* ou *Z*
(27). Les Pannoniens, les Da-

(24) Herodot. I. 216. Jornand. cap. 688. Athen. II. 6. IV. cap. XIII. p. 114. Ste urb. p. 410. Diod. Sic. V. 211. 215.

(25) Amm. Marcell. lib. XV. cap. XII. p. 68. Plin. lib. XVIII. cap. XVII. p. 414. Dio lib. XLIX. p. 413. Strab. III. 155. IV. 200. Jornand. cap. XXI. p. 688. Athen. I. 14. Germ. 43.

(26) Flor. II. 18. Oros. lib. V. c. VII. p. 67. Voy. Plin. lib. XXII. cap. XXV. p.

(27) Voy. Plin. lib. XXII. cap. XXV. p.

tiens, & les autres Peuples de l'Illyrie, la nommoient *Sabaja* (28). Les Thraces, les Phrygiens, & les Péoniens (Peuple voisin de la Macédoine), lui donnoient le nom de *Britum* (29), qui approche beaucoup de l'Allemand *Bier* (30). Elle

Diod. Sic. V. 211.) Diodore dit que les Gaulois appelloient la bière *Zybus*. Si ce nom étoit en usage dans les Gaules, il y avoit été porté d'Egypte, où la Bière étoit ainsi nommée (Voy. Diod. Sic. I. 21. Herodot. II. 77. Athen. I. p. 26. X. cap 5.) Effectivement, plusieurs Colonies des Gaules, entr'autres celle de Nîmes, étoient venues d'Egypte. Cependant Diodore de Sicile peut se servir de *Zythus* sans prétendre qu'il fut reçu dans les Gaules; il avoit voyagé en Egypte, & d'ailleurs ce nom étoit en usage parmi les Grecs & les Romains. On peut voir dans l'*Anthologie* une Epigramme que Julien l'Apostat fit sur la Bière qu'il avoit goûtée dans les Gaules. Il y dit qu'elle sent le bouc. (Voy. Julian. Antholog. I. 59. Jof. Scalig. Ep. lib. III. ep. 208. p. 422.)

(28) Amm. Marcel. lib. XXVI. cap. VIII. p. 469. Hieronym. ad Esaï. lib. VI. cap. xix. p. 78.) S. Jérôme étoit originaire de ces Contrées.

(29) Voy. Athen. lib. X. cap. 13.

(30) Les Bretons disent *Byer*, *ber*, *bir*, (Voy. le Dictionnaire du Père de Roürenen. p. 95.)

étoit connue chez les Scythes qui demeuroient au - delà du Danube, sous le nom de *Meth* ou de *Camus* (31). D'autres Peuples enfin l'appeloient *Carnus* (32).

Au reste, la biére se faisoit partout de la même manière (33), & comme on l'a fait encore aujourd'hui. On mouilloit le grain (34) pour le faire germer: on le séchoit au feu; ensuite on le faisoit moudre ou piller: on le détrempoit avec de l'eau, &, quand la liqueur avoit fermenté, on en cuisoit de la biére. C'est certainement ce qu'Hérodote a voulu insinuer, lorsqu'il dit (35)

(31) *Médes, Káμος.* Priscus Rhetor in Exc. Legat. p. 55.

(32) *Voy. Ulpian. Leg. 9. ff de Tritico, vino, vel oleo.* Les Tartares & les Russes ont encore leur *Braga*, qu'ils font avec de l'avoine, de la farine & du houblon. *Voy. Stralenberg p. 334.*)

(33) *Plin. l.b. xiv. cap. ult. p. 161.*

(34) *Oros lib. V. cap. vii. p. 259. Isid. Orig. lib. XX. cap. iii. p. 1317.*

(35) *Voy. Herodot. IV. 17.*

que quelques Peuples Scythes se-moient du froment pour le faire griller. Pline , qui sur cet article est entré dans un grand détail, ajoute (36) que les Espagnols & les Gaulois se servoient des lies ou de la levure de la bière , en place de levain , ce qui rendoit leur pain plus léger. Cet usage a lieu en Allemagne , & dans les Provinces du Nord. On n'auroit pas parlé de ces minu-ties , si elles ne servoient à confirmer que tous les Peuples de l'Europe avoient anciennement la même ma-nière de vivre , & qu'elle s'est con-servée plus long-tems parmi les Peu-plies septentrionaux.

Le vin a été long-tems inconnu aux Celtes aussi - bien qu'aux Scy-thes. Diodore de Sicile dit que , de son tems (37) , les Celtes l'ache-

Les Peuples
Celtes n'ont
commencé
que fort tard
à boire du
vin & à plan-
ter des vignes.

(36) Voy. Plin. lib. xviii. cap. vii. p. 456.

(37) Voy. Diod. Sic. V. 215.

toient encore des Etrangers. Les Lusitains (38), établis dans les Montagnes du Portugal, en recueilloient, à la vérité, du tems de Strabon; mais la quantité en étoit si petite, qu'elle se consumoit toute dans une fête qu'ils avoient coutume de célébrer après la vendange. On a déjà remarqué que les Phocéens (36) portèrent les premiers la vigne dans les Gaules, 600 ans avant Jesus-Christ; mais, selon les apparences, il se passa plusieurs siècles avant que les Gaulois pensassent à cultiver des vignes. Aussi le *Vin* (40), qui se buvoit dans les Gaules du tems de Posidonius, y étoit apporté d'Italie, ou du voisinage de Marseille. C'est ainsi que le remarque cet Auteur contemporain du grand Pompée, à

(38) Voy. St ab. III. 155.

(39) Voy. ci-dessus, p. 30. note (8).

(40) Voy. Strab. XI. p. 491.

(41) Voy. ap. Athen. lib. IV. cap. 12.

DES CELTES, *Livre II.* 41
suite duquel il fit la plupart de ses
voyages.

Diodore (42) & Varron (43),
i ont écrit après les expéditions
Jules-César, nous apprennent en-
tre qu'alors on ne recueilloit point
vin dans la plupart des Provin-
ces des Gaules. Il est vrai que, du
ns de Tacite (44) & même long-
ans avant, (45), les Germains, qui
neuroient le long du Rhin, acha-
ent du vin des Marchands étran-
giers. Mais il faut qu'ils n'ayent com-
ncé d'avoir des vignes qu'après
neuvième siècle; dans le partage
e les enfans de Louis-le-débon-
tre firent des Etats de leur pere,
réserva à Louis-le-Germanique
6) quelques Villes au - delà du

42) Diod. Sic. I. 21. V. 211.

43) Voy. Varro R. Rust. lib. I. c. VII. p. 321.

44) Voy. Tacit. Germ. 23.

45) Voy. Athen. II. 6. IV. 13. p. 114.

46) Voy. Duchesn. Rer. Franc. tom. II. p. 388,

Rhin, du côté des Gaules, comme Mayence, Worms, Spire, par la raison qu'il y venoit du vin. Les Pannoniens aussi (47), dont le Pays fournit aujourd'hui à une grande partie de l'Europe le vin d'Hongrie n'en avoient que très-peu du temps de Dion-Cassius, qui écrivoit sa Histoire sous le règne de l'Empereur Sévère.

A l'égard des autres Peuples de la Celtique, il seroit inutile d'entrer dans le même détail. On pourra déterminer à peu-près le temps où ces Peuples ont commencé à connaître le vin (48); mais la chose n'e-

& seq. Chronic. Belg. ap. Pistorium p. 58. Mzerai, Abrégé Chronol. tom. I. p. 317.

(47) Voy. Dio. Coss. lib. XLIX. p. 413. Herodien remarque que la Ville d'Aquilée faisait de son temps un grand commerce de vin avec les Peuples qui demeuroient plus avant dans le Pays, & qui n'avoient point de vignes à cause du froid. (Voy. Herodian. VIII. 599.)

(48) Le vin étoit encore inconnu à plusieurs Peuples de la Thrace, du temps de Pomponius

aut guère la peine. Cette liqueur t pour eux une espéce de poison. étoient naturellement féroces & résseux ; le vin servit à entretenir penchant qu'ils avoient à l'yvrorie. Il y eut des Scythes & des celtes assez sages pour le prévoir. s Nerviens (49) & les Belges en néral, défendoient l'entrée du vin ns leur Pays. Boerebistes, Roi des etes (50), fit même arracher tou- les vignes que l'on avoit plan- is dans ses Etats. Cet ordre fut nné sur les représentations de ceneus, Souverain Pontife de leur ition. On scait aussi le bon mot

à ; aux Gétes, du tems d'Ovide ; à quelques ples Goths , du tems de Jornandes ; aux ches , du tems d'Anacharsis ; aux Perses , du s de Crésus. (*Voy. Pomp. mela. lib. II. cap. 3. 43.* Ovid. Trist. lib. III. Eleg. 10. V. 71. 5. 12. V. 13. Jornand. c. LI. p. 688. Athen. IV. cap 13. p. 114. Plutarch. de Sapien. viv. tom. II. p. 150 Herodot. lib. I. c. 71.)
 49) *Voy. Cæsar. I 1. II. 15.*
 50) *Voy. Strab. lib. VII. p. 304.*

du célèbre Anachasis (51). Il exposa au Roi des Scythes les étranges effets du vin, &c, lui montrant un farment, cette plante, dit-il, auroit déjà poussé ses jets jusques dans la Scythie, si les Grecs ne prenoient soin de la tailler tous les ans.

Toutes ces précautions furent cependant inutiles. Lorsque les Peuples Scythes & Celtes eurent une fois commencé à connoître le vin, la plupart d'entr'eux le rechercherent avec fureur; il y en avoit qui portoient cet excès (52) jusqu'à donner un Esclave pour un pot de vin. Aussi a-t-on accusé les Thraces d'être fort attachés au Culte de Bacchus (53): il n'y avoit point de Pays où l'yvrognerie & les baccha

(51) Voy. Athen. lib. X. p. 320.

(52) Voy. Diod. Sic. lib. V. p. 211.

(53) Voy. Pompon. Mela. lib. II. cap II. p. 42
Plin. Hist. Nat. l. XVI. cap. XXXV. p. 275. &
276. ci-dessous, chap. xviii. vers le milieu.

es furent plus communes. Peut-
e qu'après avoir appris des Grecs
cultiver la vigne, ces Peuples
épèrent avec plaisir le Culte
de Divinité qui autorisait, en
quelque manière, tous les excès aux-
quels ils s'abandonnoient.

Les Celtes prenoient leurs repas Les Celtes
prenoient
leurs repas af-
fis devant une
table. (54) à terre, ou sur des bancs
tenant une table ; les Orientaux, au
contraire, rangoient autour d'une ta-
ble des lits sur lesquels ils se cou-
vraient pour mieux se délasser. Var-
ron a remarqué (55) « que les an-
ciens Romains mangoient assis, à
la manière des Lacédémoniens &
des Crétois, de qui ils avoient

54) Strab. III. 155. IV. 197. Diod. Sic. V.
Athen. ex possid. lib. IV. cap. 12. & ex
apomp. lib. X, cap. 12. Athen. I. II. cap. 6.
h. de urb. p. 410, Tacit. Germ. 22, 23.
ym. ex Diod. Sic. in Exc. Valesian. lib. XXI.
58.

55) Varron oper. p. 204. 217. Serv. ad Aeneid.
V. 176. VIII. V. 176.

» reçu cet usage. » Il n'étoit assurément pas nécessaire de chercher si loin l'origine d'une Coutume qui étoit commune à tous les Peuples de l'Europe, avant que les Phéniciens & les Egyptiens eussent envoyé des Colonies dans cette partie du monde. Les Lacédémoniens l'avoient reçue des Pélasges (56), de qui ils descendoient. Ces Pélasges (56) l'avoient aussi portée dans l'île de Crète (57). Pour revenir aux Celtes, chacun étoit assis séparément (58), & avoit sa table à part : elle n'étoit, ni couverte d'une

(56) On a montré dans le Livre précédent chap. ix. p. 118 & suiv. que les Pélasges étoient les anciens Habitans de la Grèce. Ils prenoient leurs repas assis (Voy. Athen. I. I. c. 9. VIII. 16.)

(57) Les Pélasges avoient passé dans l'île de Crète. (Voy. Dionys. Histic. lib. I. p. 14. Homer. Odyss. lib. XIX. v. 177. Diod. Sic. IV. 183. V. 238. Strab. V. 221. X. 475.)

(58) Athen. lib. II. cap. 6. Steph. de urb. p. 410. Tacit. Germ. 22. Voy. ci-dessous chap. XII.

nappe (59), ni chargée de beaucoup de mets.

Leur vaisselle (60) étoit anciennement de bois ou de terre. Ils apprirent ensuite des Grecs & des Romains à en avoir de cuivre, & même d'argent, dont ils ne faisoient pas cependant un grand cas (61). Ils buvoient ordinairement (62) dans des cruches, qui étoient aussi de terre, ou de bois, ou d'argent. C'est ce qu'Athenée appelle des vases qui ressemblent à des pots.

La vaisselle
des Celtes
étoit de bois
ou de terre ;
ils buvoient
dans des cru-
ches de terre,
de bois ou
d'argent.

(59) *Fragm. ex Diod. Sic. in Exc. Valesian. lib. XXI. p. 258* Tacit *Germ. 23.*

(60) *Voy. la note précédente & Athen. lib. IV. cap. 12.* Diodore de Sicile & Strabon disent que les Lusitains & les Celtes mangent sur de la vaisselle de cire (Κρυστός). C'est visiblement une faute de Copiste. Cluvier croit qu'il faut lire Κραμμέας ou Κραμμέων de la vaisselle de terre. *Voy. Diod. Sic. V. 212. Strab. III. 155. Cluver. Germ. Ant. p. 127.*)

(61) Tacit *Germ. cap. 5.*

(62) *Voy. Athen. lib. IV. cap. 12. Fragm. ex Diod. Sic. in Exc. Valesian. lib. XXI. p. 258.* Tacit. *Germ. 23.*

Dans les festins, on présentoit à boire dans des cornes.

Mais dans les festins on présentoit à boire dans des cornes de bœuf sauvage (63), ou dans des crânes humains (64); pour rendre ces deux sortes de gobelets moins dégoutans & plus magnifiques, les Grands Seigneurs avoient coutume de les faire garnir (65) d'or ou d'argent. Il est constant que l'usage de boire dans des cornes (66) est fort

(63) Voy. Cæsar. VI. 28. Fragm. ex Diod. Sic. in Exc. Valesian. lib. XXI p. 258. Tacit. Germ. 23. & ci-dessous note (66).

(64) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. VII. cap. II. p. 7. Strab. VII. 298. Flor. lib. III. cap. 4. Oros. I. V. cap. XXXII. p. 310. Silius Italic. lib. XIII. v. 482. C'est l'origine du mot de la basse Latinité *Scala*. (Isid. Orig. lib. XX. cap. V. p. 1319. Paul. Diac. Hist. Longob. lib. I. cap. XVIII. p. 365.) Les Allemands appellent le crâne *Hirn-Schale* ; *Hirn*, *cerebrum*, *Schale*, *Testa*.

(65) Cæsar VI. 28. Silius Italic. lib. XIII. v. 482. Athen. lib. I. cap. 14. Herodot. IV. 65. Pompon. Mela. lib. II. cap. I. p. 40. Solin. cap. XXV. p. 234. Livius. lib. XXIII. cap. 24.

(66) Athénée remarque que le mot de *κερα*, *páσατ*, *verser à boire*, qui signifie proprement *verser dans une corne*, vient de ce que les anciens Grecs buvoient dans des cornes. Voy. Athen. IV.

ancien,

xiens. On peut le regarder comme le reste de l'ancienne simplicité des duples Nomades; leurs troupeaux leur fournisoient non-seulement les imens dont ils se nourrissent, mais encore des peaux dont ils se servent, des cornes qui leur servent lieu de gobelet, & même des armes offensives & défensives; est-à-dire, de leurs boucliers qui étoient de cuir, & de leurs traits (67); qui, au lieu de fer, étoient armis d'un os pointu, ou d'une corne qu'ils aiguisoient pour la renarde tranchante. Mais les Celtes préféroient sur-tout les cornes du bœuf sauvage, dont leurs forêts étoient remplies, soit parce qu'elles avoient une plus grande capacité (68), soit

(64) IV. 12. Xenophon. Expedit. Cyr. lib. VI. p. 162. VII. 175. Fragm. ex Diod. Sic in Exe. Valerian. lib. XXI. p. 258. Tacit. Germ. 23.)

(67) Tacit. Germ. cap. 6. Plin. Hist. Nat. lib. XI. cap. XXXVII. p. 539.

(68) Solin. cap. XXXII. p. 247. Isidor. Orig.

parce que la chasse de cet animal étoit fort dangereuse (69). Plus les corns étoient grandes (70), plus elles ralavoient l'adresse & le courrage du chasseur qui avoit tué une bête pourvue de semblables défenses.

Les Celtes buvoient aussi dans des crânes humains.

Il faut dire la même chose de la barbare coutume de boire dans des crânes humains. Les Nations Celtes étoient dans l'idée que la violence est la seule vertu capable d'assimbler véritablement l'homme. D'après cet étrange préjugé, les crânes d'ennemis qu'un brave avoit tués (71) étoient pour lui & pour sa famille des titres de noblesse.

lib. XIII. cap. I. p. 1113. & ci-dessous note (7)

(69) V. Cæsar. VI. 28. & ci-dessous ch. XI

(70) Théopompe avoit remarqué que les Bois des Péoniens possédoient de ces cornes qui étoient jusqu'à trois ou quatre pieds. (V. Athen. lib. XI. p. 355. Plin. Hist. Nat. lib. 2 cap. XXXVII p. 539.)

(71) V. y. Pomp. Mel. lib. II. cap. I. p. 4 & plin. cap. XXV. p. 235.

DES CELTES, *Livre II.* 51

en Scythe ou Celte (72) avoit-il
en duel son ennemi particulier,
t-il en bataille rangée terrassé
ennemi de l'Etat, il commençoit
ui couper la tête (73) : c'étoit
trophée qu'il promenoit en
aphe par toute l'armée à la
te d'une lance, où à l'arçon de
lle, afin que chacun le félicitât
) , & bénit Dieu de la victoire
venoit de remporter. Il alloit
ite la présenter à son Général
) pour obtenir la récompense

1) Voy. ci-dessus, note (65).

Voy. Diod. Sic. V. 212. T. Liv. X. 26.
IV. 197. Duchesn. Tom. I. p. 716. Vim-
berti. p. 576. Justin. XXIV. 5.) Diodore de
lib. XIV p. 455 remarque que les Gau-
après avoir défaict les Romains près la Ri-
d'Allid , employerent le jour suivant à
t les têtes des ennemis qui étoient de-
s sur le champ de bataille.

1) Silius. lib. IV. v. 213. Paul. Diac. Hist.
ib lib. V. cap. XVII. p. 425.

1) Herodot. IV. 64. Plutarach. Alex. Tom.
187. Polyb. lib. II. p. 116 Suidas Tom. I.
6.) Strabon. lib. XV. p. 727. dit que le

dûe à sa valeur & au service qu'avoit rendu à l'Etat.

Après cela, ces têtes étoient chées (76) sur des troncs d'arbres dans le champ de bataille, ou cloué (77) aux portes des Villes, ou déposées (78) dans quelque lieu sacré, ou gardées (79) dans les mœurs des Guerriers, comme un monument perpétuel de leur valeur. On les conservoit même si précieusement parmi les Gaulois, qu'ils seroient fait un scrupule, non-seulement de le vendre au poids de l'or, mais encore de les changer con-

même coutume étoit établie parmi les Cénes qui étoient un Peuple Perse. Ils portoit au Roi les têtes des Ennemis qu'ils avoient tués. Le Roi les faisoit déposer dans son Palais. Le particulier qui portoit plus de têtes étoit plus estimé.

(76) Voy. Tacit. An. I. 61.

(77) Voy. Strab. IV. 197.

(78) Livius. lib. XXIII. cap. 24.

(79) Herodot. IV. 65; Strab. IV. 19
sic. V. 212. 213.

les plus grands trésors. Les têtes des
hommes (80) de l'armée ennemie, ou
des personnes que l'on avoit tuées
dans l'combat, avoient ce privilége qu'on
faisoit les coupes dont nous par-
lons.

On les réservoit (81), à la mort
ou à la victoire, pour les grands festins ; mais
avoit aussi que tous les convives y
participent. Ils s'en faisoient un honneur,
mais qu'on ne les présentoit pas aux
vainqueurs, c'est-à-dire, à ceux qui
avoient encore tué personne. On
comptoit même (82) au nombre des

(80) Livius. lib. XXIII. cap. 24. Pini. Disc.
et Longob. lib. I. cap. XVIII. p. 365. & Hist.
Miscell. lib. XXIV. p 344. & ci-dessus, note (65).

(81) Livius. lib. XXIII. cap. 24. Herodot. IV.
Pomp. Mela. lib. II. cap. I. p. 40. & ci-des-
sus chap. XIII.

(82) M. Mascou rapporte une ancienne Chan-
son Danoise où le Roi Regnerus Lodbrok parle
des plaisirs d'une autre vie, en des termes dont
nous voici la traduction : *Bibemus cerevisam brevi,
et concavis craniorum peculis, in praestantis Odini
domicilio.* Voy. Mascou Ceschichte der Teutschen
vol. II. p. 76. ex Bartholino lib. II. cap. 12.
(p. 557.)

plaisirs d'une autre vie celui
boire dans le crâne de ses ennemis.
Il y avoit des Scythes (83) qui
conservoient de la même manière
& qui employoient au même usage
les têtes de leurs pères. C'étoit, je
me suis (84), le devoir de l'estime
de l'amitié. Voilà bien de la bêtise : elle existoit cependant par
les Gaulois, du tems de Posidon (85) & de Diodore de Sicile. E
qui est encore plus surprenant (86)

(83) Herodot. IV. 26. & ci-dessus note

(84) Herodot. IV. 26. Pomp. Mela. lib
cap. I. p. 40.

(85) Voy. les notes de la p. 51. & suiv.

(86) Paul. Diac. Hist. Longob. lib. II.
XIV. p. 375. Il paroît par une Lettre de S.
sier à Chlodofrinde, première femme d'Alboin
que ce Prince étoit Arien. Alboin fut assas-
sins l'an 572. de J. C. Procope remarque
que les Lombards étoient Chrétiens avant le
d'Anastase, qui parvint à l'Empire l'an 491
l'Ere vulgaire. (Voy. Duchesn. Rer. Franc.
I. p. 853. Marcell. Chronic. p. 215. Jo-
Biast. Chronic. p. 13. Procop. Goth. lib
cap. XIV. p. 420.)

ns le dictionnaire Relig
irétienne ne l'avo
du
lieu des Lombards, q
nt déja reçu l'Evangile depuis quel-
e temps (87).

Au reste, comme on se servoit
tout de ces coupes dans les
tins sacrés (88), Hérodote s'est
aginé (89), fais aucun fonde-
ment, qu'elles étoient des idoles,
qu'on leur offroit des sacrifices.
lieu d'avoir des simulacres, les

87) Cette coutume subsiste encore parmi les iens du Chily. « Malheur à ceux qui don-
ent dans leurs pièges; car ils les déchirent,
eur arrachent le cœur, qu'ils mettent en
torceaux, & se jettent sur leur sang comme
es bêtes féroces. Si c'est quelqu'un de consi-
ération, ils mettent sa tête au bout d'une
iuge, boivent ensuite dans le crâne, dont
s font une tasse, qu'ils gardent comme
une marque de Triomphe. » Frézier. Re-
ion du voyage de la mer du Sud fait en 1712.
13. & 1714. à Amsterdam, chez P. Humbert,
17. Tom. I. p. 110.

88) Voy. ci-dessus, la note (78).

89) Voy. ci-dessus, la note (83).

Scythes en condamnoient l'usage dans les autres Peuples; ils le regardoient comme une vraie impénétré.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que les Peuples Celtes ne traitoient aucune affaire publique ou particulière, dont le festin ne fut, pour ainsi dire, le sceau & la ratification. Cet Ouvrage en fournira la preuve d'un bout à l'autre. On donnera aussi une courte description de ces festins, qui étoient, en quelque manière, la seule récréation des Celtes.

CHAPITRE IV.

CE qu'il y avoit de féroce dans la manière de vivre des anciens Habitans de l'Europe, engage naturellement à examiner s'ils ont jamais été Antropophages. On en a accusé

On a accusé les Peuples Scythes & Celtes d'être Antropophages.

plûpart des Peuples du Nord (1). Il en faut croire Strabon, Pline, Pomponius Méla, &c. il y avoit de s Peuples (2) qui mangeoient les isonniers qu'ils faisoient à la Guer , & en général tous les étrangers (3) qui tomboient entre leurs ains.

Il y en avoit d'autres où les en-ns tuoient & mangeoient leurs propres peres , quand ils étoient arvenus à un certain âge. Héro-ote attribue cet usage aux Massa-etes (4). » *Quand un Massagete,*

(1) Voy. Strab. IV. 200. Plin. Hist. Nat. lib. B. cap. XVII. p. 672. lib. VII. cap. 11. p. 25. Pomponius Mela. lib. II. cap. I. p. 41.

(2) Voy. Lucian. Dial. Junon. & Laton. p. 11. & ci-dessous , p. 48. note (64).

(3) Si le fait étoit constant , il faudrois ép-ndre ceci des Etrangers qu'une tempête ou quelqu'autre accident jettoit malgré eux dans le Pays des Scythes. Il est certain que ces Peuples recevoient avec beaucoup d'humanité ceux qui alloient les trouver volontairement. Voyez ci-dessous , chap. XVII.

(4) Voy. Herodot. I. cap. 216. Strab. XI. 513. Lucian. in Toxari de Amicit. p. 615.

» dit-il , est accablé de vieillesse ;
 » ses parens s'assemblent & l'immobi-
 » lent avec quelques animaux : on
 » apprête toutes ces viandes & on
 » les mange. Cette sorte de mort
 » passe , parmi eux , pour la plus
 » heureuse de toutes. Au lieu de
 » manger ceux qui meurent de mal-
 » aise , on les enterre. Un Massagete
 » s'estime malheureux , quand il n'
 » parvient pas à être immolé. «

Selon le même Historien , les I-
 sedons n'égorgoient pas à la véri-
 té leurs parens ; ils les mangeoient
 de la même manière que les Massa-
 getes (5). » Quand le père d'un I-
 sedon vient à mourir , tous les pa-
 rents du défunt se rendent auprès
 de son fils , qui leur donne un
 festin. Chacun amene quelque bœ-
 uf que l'on tue , & que l'on m-

(5) V. y. Herodot. IV. 16. Pompon. Mela. III.
 II. cap. I. p. 40. Solin. cap. XXV. p. 234.

en pièces. On coupe aussi par morceaux le corps mort, &, après avoir mêlé toutes ces viandes, on les fert dans le festin. »

Strabon dit la même chose des herbices (6). Il remarque ailleurs (7) que l'on imputoit aussi aux Irlandois „ de tenir pour une chose honnête de manger leurs peres quand ils venoient à mourir. » Plieurs Auteurs assurent encore qu'il avoit dans la Scythie des Peuples (8) qui se nourrissoient ordinairement de chair humaine, & qui la regardoient comme le plus salutaire (9) de tous les alimens. Le fait est même rapporté avec des circonstances qui semblent le rendre indubitable.

(6) Voy. Strab. lib. xi. p. 520.

(7) Voy. Strab. iv. 200. (8) Diodore de Sicile dit la même chose. (Voy. Diod. Sic. V. 214.)

(9) A. Gell. lib. ix. cap. iv. p. 246. Lucian. De dea. p. 812. 1771.

(p) Voy. ci-après, note (12).

On dit, par exemple (10), q
Antropophages faisoient des
ses continues sur leurs vc
pour chercher de la chair fr
mais, n'y ayant personne qu
commode d'un si mauvais
nage, tous les Pays qui confi
au leur étoient déserts & abi
nés.

On marque aussi le tems
Peuples Scythes commencere
corriger de ces barbares Cou
» Les Sogdiens, dit Plutarque
» tuoient leurs pères & leurs
» Les Scythes mangeoient leurs
» Alexandre le Grand, aprit ai
» diens à nourrir leurs parens,
» Scythes à enterrer leurs m
Selon Pline, c'est aux Romain
est redévable de l'abolition d

(10) Voy. Herodot. IV. 18. Solin. c
p. 232 Amm. Marcell. lib. XXXI. c. 11

(11) Voy. Plutarch. de Fortitud. Alexa
M. p. 328.

Coutume barbare : c'est eux qui anéantirent dans les Provinces de la Celtique ou de la Scythie, qui leur étoient soumises (12), le détestable usage d'immoler des hommes, & d'en manger la chair. Eusebe, au contraire, soutient qu'il faut attribuer ce changement à la Religion Chrétienne qui reforma la manière de vivre de ces Peuples, dans tout ce qu'elle avoit d'opposé aux Loix de l'humanité, de la justice & de la charité (13). » Les Scythes ne man-

(12) Après avoir parlé des victimes humaines que les Gaulois immoloient à leurs Dieux, des Bruides qui étoient les Ministres de ces barbares sacrifices, des Arts Magiques auxquels les Perses & les Habitans de la Grande-Bretagne étoient également attachés, Plinie ajoute : « On ne sauroit trop apprécier le service que les Romains rendirent aux Gaulois en abolissant le culte impie, qui leur faisoit regarder comme une action sainte de tuer leurs semblables, & qui leur faisoit croire qu'il étoit très-salutaire de manger de la chair humaine. » (*Plin. Hist. Nat. lib. XXX. cap. I. p. 728. & seq.*)

(13) Euseb. *Præp. Evang. lib. I. p. 111*

humaine ; il ne se fera aucun scrupule de tuer un homme contre toutes les Loix de la justice & de l'humanité , lorsqu'il y est appellé par les fausses maximes du point d'honneur ; peut-être même sans aucun prétexte. Ainsi les Peuples , qui passent pour les plus éclairés , conservent encore différentes idées que la raison proscrit.

Il y a apparence que l'on a faussement imputé aux Peuples Scythes & Celtes ayant été Antropophages. Dans des tems de famine , dans d'autres cas de nécessité , ils auront peut-être été réduits à manger de la chair humaine. Jules-César remarque (16) , par exemple , que lorsque les Gaules furent ravagées par les Cimbres & les Teutons , les Habitans du Pays se retirerent dans les Villes fortes , que les vivres leur

(16) César. VII. 77.

ayant manqué, ils se nourrissent de la chair des personnes qui n'étoient pas propres pour la Guerre. Strabon ajoute (17) que les Celtes & les Ibères ont souvent été réduits à cette extrémité dans de longs sièges. Mais on trouvera de semblables exemples chez tous les autres Peuples.

Peut-être aussi ne doit-on les attribuer qu'aux emportemens où jettent quelquefois les hommes, une Guerre, une bataille ; il aura pu se trouver parmi les Celtes, comme par-tout ailleurs, des furieux, capables de porter la rage aussi loin que des bêtes féroces, qui ne tuent les hommes que pour en faire leur

(17) *Voy. Strab. IV. 200.*) Tacite parle d'une cohorte Romaine, dont les Soldats qui étoient tous Germains, se voyant réduits sur un vaisseau à la dernière extrémité, prirent d'abord le parti de manger les plus faibles de la troupe, & choisirent ensuite par le fort ceux qui devoient servir de nourriture aux autres. (*Voy. Tacit. Agric. cap. 28. Juvenal. Satyr. XV. v. 93.*)

proie. On ne contestera donc que dit Pausanias. Il rappelle que Brennus ayant envoyé une partie de ses troupes pour faire diversion en Etolie, il se trouva ce détachement des soldats après avoir égorgé des enfants buvoient le sang & en mangiaient la chair. L'on peut aussi accuser que Florus (19) dit des Mytilénites. Peuples étant sur le point d'engager bataille à Crassus, immolèrent un cheval à la tête de leur armée & firent vœu d'offrir à leurs dieux & de manger tous les chefs de l'armée ennemie qui tomberaient entre leurs mains.

Si l'on en excepte ces cas extraordinaire, qui ne prouvent rien

(18) Pausan. Phocic. xxii. p. 851.

(19) Vey. Flor. iv. 12.) La bataille fut l'an de Rome 724. Au reste, il est connu que les Peuples Thraces détestaient l'Asie. (Vey. Frontin. Stratag. lib. iii. c.

» accusé mal à propos, & sans aucun fondement, les Scythes & les Celtes de manger des hommes. Les voyageurs, qui nous ont donné des relations de l'Amérique, sont dignes de foi dans ce qu'ils rapportent des Peuples Antropophages que l'on trouve en différentes parties de ce vaste continent. Ils ont vu les Barbares égorger, rôtir, manger leurs prisonniers. Ils en produisent une infinité d'exemples. Au contraire personne ne dit avoir vu les Scythes se livrer à ces excès.

S. Jerome nous apprend à la vérité (20) » qu'ayant eu occasion dans » sa jeunesse de faire un voyage » dans les Gaules, il y avoit vu des » Ecossois qui mangeoient de la chair » humaine. « Le même Auteur ajoute: » Ils trouvent dans les Forêts » des troupeaux entiers de porceaux

(20) Hieronymus adv. Jovin. lib. II. p. 3.

» & d'autre bétail , cependant
» préfèrent de couper les fesses «
» Bergers , & les mammelles «
» femmes. Ce sont pour eux les p
» délicieux de tous les mets. «

Mais l'on ne trouve rien de se
nable dans Jules-César , dans l
cite , ni dans aucun autre des H
toriens qui ont parlé des Bretons
des Ecoffois : il faut donc , ou c
l'on en ait imposé à St. Jérôme ,
n'étoit alors qu'un enfant , (*ado
centulus*) , ou que ces Ecoffois
sont des furieux , qui , désespé
qu'on les eût arrachés à leur
trie , commirent les violences r
portées par S. Jerome ; les Rom
les avoient enrôlés par force : pe
être vouloient-ils leur faire per
l'espérance de les humaniser , &
forcer par ce moyen de les r
voyer dans leur Pays.

Les autres Auteurs assurent , i
vrai , que les Scythes & les Ce

oient Antropophages ; mais ils n'en rient que sur des oui-dires : ils en produisent aucun exemple , au-
n témoin digne de foi. Hérodote le premier qui en ait fait mention, a été copié par Pline , par Solin , par Pomponius Méla. Mais ce qu'il en dit est tiré d'Aristée de Pré-
onnèse (21) , & de quelques Au-
tours de la même trempe ; & ces
crivains ont débité trop de Fables
à le compte des Scythes , pour
que l'on puisse se prévaloir de leur
émoignage (22). Ils plaçoient les
Antropophages sous le Pôle Arcti-
que , dans le voisinage des Arimas-
pes qui n'avoient qu'un œil au
milieu du front (23) , & d'un autre
Peuple qui avoit les pieds tournés
au rebours des nôtres.

(21) Herodot. iv. 13. 16. Plin. lib. vii. cap. vii. p. 7. A. Gell. lib. xi. cap. 4. p. 246.

(22) A. Gell. lib. ix. cap. iv. p. 246.

(23) Key. ci-dessus, Liv. I. chap. I. p. 13-16.

Aussi Hérodote ne donne-t-il pas comme certain ce qu'il dit des *Effedons* (24). Après avoir parlé d'un vaste désert que l'on trouve au-dessus du Borysténe, il ajoute (25) : « *Au-delà* de cette solitude habitent » les *Antropophages*. Ils ne sont pas « *Scythes* , mais une Nation différente. Les Grecs se trompent , dit en- « core le même Historien (26) , lors- « qu'ils attribuent aux *Scythes* ce « qui convient aux *Massagetes*. » Il s'agit là de la communauté des femmes , & de la Coutume d'immoler & de manger les vieillards. Comment Hérodote pouvoit-il soutenir que les *Antropophages* & les *Massagetes* n'étoient point *Scythes* ? L'on désignoit sous ce nom tous les Peuples qui demeuroient au-delà du Danube , jusques dans le fond du

(24) *Woy.* Herodot. IV, 26.

(25) *Voy.* Herodot IV 18.

(26) *Voy.* Herodot. I. cap. 216.

signés, à qui l'on attribuoit
barbare Coutume, devoient
gardés comme une Nation
différente (27).

qui décrivirent dans la sui-
expéditions d'Alexandre-le-
faisoient encore mention de
es Peuples Scythes, qui man-
leurs morts. C'est la source
ibon, Plutarque & Lucien

Hérodote vouloit peut être dire que les
Magyars n'étoient pas de ces Scythes qui
le nom de Celtes, mais des Sarmates.
b. IV. chap. 20. que les Melanchliens
pas un Peup'le Seythe. Il est constant
sient Sarmates. Ailleurs Hérodote af-

ont puisé ce qu'ils disent des Scythes. Mais Strabon (28) nous avertit aussi qu'il faut se défier beaucoup de ces Historiens, sur-tout à l'égard de ce qu'ils disent des Irlandais & des Scythes.

Enfin, quant à ce que Dix dore de Sicile & le même Strabon attribuent aux Irlandais, le premier avoue qu'il n'en est informé (29) que par le bruit public, & le second avertit qu'il rapporte la chose sans la garantir (30), parce qu'elle n'est attestée par aucun témoin digne de foi.

Il est donc problématique, si les Scythes & les Celtes ont jamais été Antropophages. En faut-il davantage pour faire rejeter cette accusation ? Les faits furent-ils constants

(28) Strab. lib. xi. p. 508. lib. xv. p. 685.

(29) Diod. Sic. lib. V. p. 214.

(30) Voy. Strab. iv. 200.

l'honneur... l'humanité, nous
ions dire avec Stace

*dat illa dies xvi, nec posset credere
nos certe racemus: & obruta multa
egi nostra patiamur criminis gentis (33):*

on ne voit ici rien qui porte
arques de la certitude. Il n'y a
le bien attesté. Pourquoi n'o-
-on pas se déclarer pour la né-
-Il n'est question que de recher-
la vérité, & l'on croit entre-
ce qui peut avoir donné le
je aux Auteurs qui ont accusé
uples Septentrionaux de man-
e la chair humaine. Il est cer-
que les Scythes & les Celtes
loient à leurs Dieux une par-
s prisonniers qu'ils faisoient à

Que du nombre des jours ce jour soit
facé.

z derniers neveux refusent de le croire;
rible attentat, qui souille notre gloire.
le faire au moins, & souffrons que l'oubli
le sombre nuit le tienne enseveli.

*¶ de la Bletterie, vie d'Agric. Remarq. 18.
ne II.*

D

la Guerre ; ces barbares Sacrifices étoient toujours accompagnés de rejoissances & de festins pendant lesquels on buvoit dans des crânes. Il est encore constant qu'il y avoit de ces Peuples où l'on faisoit mourir les vieillards , comme des fâcheaux inutiles à la société ; il y avoit d'autres , où la mode vouloit qu'un homme d'honneur renonçât volontairement à la vie , dès qu'il n'étoit plus en état de porter les armes. Les funérailles d'un Scythe ou d'un Celte duroient ordinairement plusieurs jours ; c'étoit pour les parents & pour les amis du défunt , un tems de fête & de bonne chère. Après cela seroit-on surpris que l'on ait imputé à ces Peuples de mangier leurs morts ?

Les Terres voisines de la Scythie étoient désertes & abandonnées mais ce seroit une erreur grossière d'en conclure que les Scythes étoient

DES CELTES, Livre II. 95

tropophages. On voit avec mal le voisinage des Ilythes & des Ites : ces Peuples n' vivoient que pillage, faisoient à ces personnes sur leurs voies toutes les Guerres, et n'avaient à leur Pays que primitif fondé sur des nautifs d'Asie. César l'a remarqué, et les Germains. Ils n'avaient, ni villes, ni villes fortes, et par conséquent quel que tout ce qui les environnoit (32), pour se mettre à couvert de toutes surprises. »

D'ailleurs la manière de vivre des Sarmates différoit à plusieurs égards de celle des Celtes. On comprend bien que les deux Peuples étant Nomades (33), négligeant l'agriculture, n'avoient vivre, comme les autres

Les Sarmates avoient une manière de vivre différente de celle des Celtes.

(32) Voy. César. IV. 3. VI. 23. Pomp. Mela. III. cap. III. p. 75.

(33) Voy. Strab. VII. p. 306.

Sauvages, de la chasse, ou des racines & des fruits que la terre produisent naturellement. Lorsque les Sarmates eurent appris à cultiver la terre, ils avoient cela de commun avec les Celtes, qu'ils semoient surtout du millet (34), & qu'ils s'en servoient principalement pour faire de la bouillie & de la bière.

Mais les Celtes avoient des troupeaux de toute sorte de bétail. Les Sarmates (35), au contraire, ne nourrissoient que des chevaux : ils en trouvoient la plus grande partie de leur subsistance. La chair de cheval, le lait (36) & le fromage de cavale étoient leurs alimens les plus ordinaires. L'usage de faire rôtir

(34) Plin. lib. xviii. cap. ii. p. 414. xvii. 466. Dio. Cass. lib. xl ix. p. 413. Athen. lib. cap. 13. Elian. Var Hist. lib. iii. cap. 39.

(35) Pausan. Attic cap. xxi. p. 50.

(36) Strab. vii. 300. Ennodius P. Theod. Reg. ap. Caiiod. p. 24. Plin. lib. cap. 103.

DES CELTES; *Liſte II.* 57

ouillir la chair leur étoit inconnu. Certains la mangeoient crue (37) : d'autres se contentoient de la morfier (38), en la tenant pendant quelques heures sous leurs cuisses, sur le dos des chevaux qu'ils montoient. Etoient-ils pressés par la faim (39), ils avoient toujours une ressource prête pour l'appaifer; ils ouroient la veine du cheval sur lequel ils étoient montés, & buvoient

(37) Hieronym. adv. Jovin lib. II. p. 52. (38) Thebaid. lib. II. v. 83. (39) Pline dit aussi que les Sarmates mangeoient la farine crue détrempée avec du lait & du sang. (Voy. le n°. 797.)

(38) Amm. Marcell. lib. xxii. cap. 3. p. 615. (39) Statius Thebaid. lib. II. v. 83. Plin lib. xxxii. cap. II. p. 466 Virgil Georg. lib. III. v. 19. Lucanus. lib. III. v. 282. Clem. Alex. lib. I. cap. III. p. 267. Martial. Epigr. lib. I. 3. Ionyf. Perieg. V. 744. Seneca Edip. V. 470. laudian. in Rufin. lib. I. v. 329. Statius Achil. lib. I. v. 307. Isidor. Chron. p. 717. De racibus Sidon. Apoll. Paneg. Arthemii V. 378. Helmoldus dit la même chose des Sarmates & Claves qui, de son tems, occupoient la Prusse (Voy. Helmold. Chron. Scivor. lib. I. cap. p. 3.)

le sang qu'ils en avoient tiré. I & le sang de cavale mêlés ensemble étoient même pour ce Peup plus délicieux de tous les mets

Les Sarmates se nourrissoient de chair de cheval, de lait & de sang de Cavale. Usage qu'on peut faire de cette remarque.

Cette remarque fournit un critère auquel on peut reconnoître assez sûrement les Nations qui occupoient autrefois l'Europe, les Celtes & Sarmates. Les Peuples qui geoient la chair de cheval, & nourrissoient de lait & de sang de cavale (40), étoient Sarmates. plusieurs (41) des Peuples qui étoient autrefois voisins des Sarmates, avoient adopté en tout en partie les coutumes & la manière de vivre de ces derniers. Rome remarque, par exemple (42) non seulement les Sarmates,

(40) Les Scythes ne montoient ordinairement que des juments. (Voy. Plin. lib. VIII. c. p. 211. Solin. cap. 57. fin.)

(41) Voy. ci-dessus, Liv. I. p. 20. 21.

(42) Hieronym. adv. Jovin. lib. II. p. 1

uis aussi les Quades & les Vandals, qui étoient des Peuples Germains, faisoient beaucoup de cas de chair de cheval. Les Quades occupoient la Moscovie. Les Vandals (43) avoient demeuré 40 ans dans un quartier de la Pannonie, Constantin le Grand leur avoit permis de s'établir; &c, selon les apparences (44), leurs anciennes deuures n'étoient pas fort éloignées celle des Quades. Il ne faut pas être surpris qu'ils eussent pris plusieurs choses des Sarmates (45) dont

(43) Jornandes, cap. xxii. p. 641.

(44) Dion Cassius place les sources de l'Elbe dans les Montagnes de la Vandalie. (Voy. Dion. lib. LV. p. 549.)

(45) Les Sarmates, voisins des Quades, étoient Jazydes. (Voy. Arian. Expedit. Alex. p. 8. M. Marcell. lib. xvii. cap. xii. p. 174. Eup. lib. viii. cap. vi. p. 202. Capitolin. Mare. sel. cap. xvii. p. 352.) On voit aussi dans les livres de Grégoire III. à Boniface Archevêque Mayence, que les Saxons mangeoient de la viande de cheval. Ils avoient sans doute pris cette coutume des Vehedes leurs voisins. (Voy. Gregor.

ils étoient voisins, & alliés (46).

Parmi les anciens Habitans de l'Espagne se trouve cependant un Peuple qu'Horace & Silius appellent *Concanes* (47). Ces Auteurs lui attribuent la Coutume de saigner leurs chevaux & de boire le sang qu'ils leur avoient tiré. D'où ce Peuple pouvoit-il être venu ? D'où avoit-il pris cet usage ? Dans le temps de la grande migration des Peuples, il passa dans les Provinces de l'Empire Romain plusieurs troupes de

Epist. 122. mascau lib. XVI. cap. xxvi. note. 13.) Keyler a publié dans ses *Antiquités Sépaniennes & Celtes*, imprimées à Hanower en 1730, une Dissertation de *interdictio carnis equina usu.*

(46) On examinera, en parlant des expéditions de Cyrus contre les Massagètes, & de Darius Hystaspes contre les Gètes, si ces Peuples étoient Scythes ou Celtes. Il suffira de remarquer ici qu'ils se nourrissent de lait de jument. Voy. Herodot. IV. 2. Nicol. Damasc. Sermon. XXXVII. p. 118. Sidon. Apollin. Panegyr. Avis. V. 83.)

(47) Voy. Horat. Carmin. lib. III. Od. I v. 34. Silius Ital. lib. III. v. 360.

mates à la suite des Vandales, des Suéves, des Goths & des Lombards. Il n'est pas impossible que la même chose ne soit arrivée dans des migrations plus anciennes (48). Quelques commentateurs d'Horace placent les *Concanes*, non en Espagne, mais dans la Thrace. Si cette conjecture étoit fondée, elle feroit disparaître la difficulté. Il est constant qu'il y avoit en Thrace plusieurs peuples Sarmates (49).

La manière dont les Peuples Celtes faisoient leur sel se ressent beau-
coup de l'ancienne simplicité ; elle même quelque chose de si extraordinaire, que les Espagnols, les Gaulois, & les Germains doivent infailliblement tenir cet usage du même droit. On allumoit un grand tas

Manière dont
les Peuples
Celtes faisoient
leur sel.

(48) Silius place effectivement des Sarmates en Espagne. (Voy. Silius lib. III. v. 384.)

(49) Voy. ci-dessus, p. 113. note (123.)

de bois (50) ; dès qu'il étoit réduit en charbon, on l'éteignoit avec de l'Peau salée, que fournisoient des rivières salées ou des fontaines chargées de nitre. Le charbon, imprégné de cette eau, tenoit lieu de sel. Il faut certainement que les Scythes & les Celtes fussent bien jaloux de leurs anciennes Coutumes, puisque du tems de Pline, cette manière de faire le sel subsistoit encore en Espagne & dans les Gaules.

CHAPITRE V.

Les Celtes étoient de grands dormeurs. LES Celtes passoient parmi les Anciens pour être de grands dormeurs. Cela étoit assez naturel. Des Peuples qui n'avoient d'autre occupation que la Guerre & la chasse, devoient avoir bien du temps de repos.

(50) Varro Rei Rust. lib. I. cap. vii. p. 27
Plin. xxxi. cap. vii. p. 807. Tacit. An. xiii. 51

endant certaines saisons de l'année: devoient même se trouver réduits à faire autre chose que manger, ire & dormir. Tacite l'a remarqué parlant des Germains (1). » *Lorsqu'ils ne sont point à la Guerre, ils s'occupent peu de la chasse, & se font presque que manger ou dormir.* « Ailleurs il dit que les Germains (2) *aimoient à dormir la gracieuse* tinée. Cette paresse dût être commune à tous les Peuples Celtes, jusqu'à ce qu'ils furent désabusés de l'étrange préjugé, qui leur faisoit garder tout travail, & du corps de l'esprit, comme une chose le & servile.

Il ne faut pas cependant s'imaginer qu'à l'exemple des Peuples us & effeminés, les Celtes prisent leurs aises & leurs commodités,

Il ne faut pas cependant s'imaginer qu'à l'exemple des Peuples us & effeminés, les Celtes prisent leurs aises & leurs commodités,

1) Voy. Tacit. Germ. cap. 15.

2) Voy. Tacit. Germ. cap. 22.

pour mieux goûter les douceurs du sommeil. Ils couchoient à terre (3) tous habillés (4), se contentant d'êtendre sous eux un peu de paill (5), ou la peau de quelque bête sauvage. Les Sarmates avoient l'même Coutume qu'ils conservent encore aujourd'hui ; mais ils étoient d'une mal propreté dégoutante (6) au lieu que les Celtes aimoient être propres & bien mis.

Les Celtes aimoient » Tous les Gaulois, disoit Am

(3) Voy. Epist. ad Hamnon. ap. Cicer. Tuscul. Quæst lib. V. p. 3600. Strab. III. 64. IV. 197.

(4) Voy. Strab. lib. III. p. 155.) Varro dit l'même chose des anciens Romains. (Fragm. Varon. p. 206.)

(5) Voy. Diod. Sic. V. 214. Athen. lib. XII cap. 8. Polyb. II. p. 106. XI. p. 625.) On voit dans Paul Diacre que, du tems de Gremfald Roi des Lombards, les Grands Seigneurs de cette Nation couchoient à terre sur une peau d'ou que l'on couvroit d'un drap & d'un oreille (Voy. P. Diac. Hist. Longob. lib. V. cap. I. 412.)

(6) Tacit. Germ. cap. 46. Amm. Marcell. XXXI. cap. 3. p. 616.

mine Marcellin (7) : fort soi- beaucoup de propos.
 gneux de ce qui re-
 dé du corps & la propre-
 trouvez dans Contrées ni
 hommes ni fem- sent-ils mê-
 mes des plus pauvres, qui aient des
 habits sales & déchirés. Diodore
 de Sicile (8) loue au la propreté
 des Celibéres. Il remarque (9)
 que les Germains se baignoient ré-
 guliérement tous les jours : c'étoit la
 première chose qu'ils faisoient après
 le lever. En général, il est certain
 que les Peuples Celtes usoient fré-
 quemment des bains, & leurs enne-
 mis les y ont surpris plusieurs fois
 (10). Ils en usoient non-seulement

(7) Amm. Marcell. lib. XV. cap. XII. p. 106.

(8) Diod. Sic. V. 215. Catull. Epigr. 96.

(9) Tacit. Germ. cap. 22.) Les Perses avoient la même coutume. (Voy. Suid. ex Appian. Tom. I. p. 168.)

(10) On en trouvera plusieurs exemples. (Voy. Plutarch. in Mario Tom 1. p. 416. Zosim. lib. IV. cap. XXIII. p. 397. Amm. Marcell. lib. XXVII. cap. II. p. 476. Jornand. cap. XX. p. 639.)

pour la santé & pour la propreté du corps, mais encore pour l'endurcir; c'est par cette raison qu'ils se baignoient (11) ordinairement dans les rivières, soit en hyver, soit en été. Les étrangers, & sur-tout les Romains (12), leur apprirent ensuite à se servir de bains chauds; ce fut l'une des choses qui contribuerent le plus à énervier (13) la vigueur de leur tempérament. Aussi *Bondūica*, cette Reine des Bretons (14) qui résista

(11) Cæsar. iv. 1. vi. 21. Herodian. lib. viii. p. 525.

(12) Justin. xlii. 2. Plutarck. Sympos. viii. 9. Tom. ii. p. 734. Tacit. Germ. 22.

(13) Dion Cassius, parlant des Cimbres, dit que Marius en viint facilement à bout, parce que la bonne chère & les bains chauds les avoient entièrement amollis, presqu'aussi-tôt qu'ils étoient entrés en Italie. (Voy. Dio: in Exc. Valef. p. 634.)

(14) Xiphil. Brev. Dion. lib. lxii. p. 172. On peut remarquer ici que les bains chauds n'étoient point en usage parmi les Lacédémoneiens, qui conservèrent le plus long-tems l'ancienne manière de vivre des Pélasges. (Voy. Plutarck. Alcib. Tom. i. p. 203.)

l'eau chaude. »

Peuples Celtes avoient une espèce de propriété qui ne se pas du goût de notre siècle. Pour le teint plus luisant (19), la irt de ces Peuples se frottoient sage avec du beurre (16). Par où l'on brassoit de la bière, les es employoient au même usa- (17) la levure ou l'écume dont e décharge, quand elle ferment le tonneau. Les Celtibères ent une coutume encore plus

extraordinaire (18). » Ils se piquoient
» beaucoup de propreté : cependant
» ils avoient la vilaine manie de se
» laver tout le corps d'urine , & de
» s'en frotter les dents. Cette cure
» leur paroissoit salutaire au corps. »

Diodore de Sicile & Catulle n'at-
tribuent cette coutume qu'aux Cel-
tibères. Mais Strabon remarque ex-
pressément qu'elle étoit commune
aux Espagnols & aux Gaulois (19).
Il dit aussi qu'afin que l'urine eût
plus de force on la faisoit vieillir
dans des citerne. Voilà une nouvel-
le preuve de la parfaite conformité
qu'il y avoit entre les anciens Habi-
tants des Gaules & de l'Espagne ; elle
s'étendoit jusqu'aux choses les plus
petites & les plus extraordinaires.

(18) Diod. Sic. V. 215. Catull. Epigr. 96.

(19) Voy. Strab. lib. III. p. 164.

CHAPITRE VI.

Les anciens Habitans de l'Europe
ne bâtissoient ni Villes ni Villages ;
Ils n'avoient point de demeure fixe.
Notre manière de vivre nous atta-
che , au contraire , à nos champs ,
nos vignes , à nos poffessions ; on
uineroit un homme si on l'arrachoit
l'un endroit où il a pris racine , s'il
ſt permis de parler ainsi ; les Scy-
hes , libres de tous ces liens , n'a-
voient aucune raison qui pût les ar-
êter long-tems dans une Contrée ,
encore moins les déterminer à s'y
tablir pour toute leur vie. Obligés
le parcourir ſuccéſſivement les cam-
pagnes , les forêts , les prairies , pour
y faire ſubſiſter leur bétail , ils trou-
voient leur avantage à mener une
vie ambulante , à ne point fe ſépa-
rer des troupeaux dont ils tiroient la

Les Peupla
Celtes n'avo
ent point an
cienement
de demeure
fixe.

plus grande partie de leur substance.

Ils logeoient habituellement sur des chariots. Ainsi les Peuples Scythes & Celtes passoient (1) toute leur vie sur des chariots couverts; ils s'en servoient pour transporter leurs femmes, leurs enfans, & leur bagage d'un pâtrage à l'autre. S'ils bâtoient quelques chétives cabanes, ils les abandonnoient au bout de quelques jours pour remonter sur leurs chariots, & pour passer dans d'autres Contrées. Quelques grands que pussent être ces chariots, une famille devoit y être fort à l'étroit; elle devoit y souffrir de grandes incommodités. Une semblable demeure ne peut même convenir qu'à des Bergers; au moins n'accommode-

(1) Herodot. IV. 46. Justin. II. 2. Arrian. Indic. p. 521. Nicol. Damasc. ap. Stob. Semai xxxvii. p. 118. Strab. VII. p. 296. Amm. Mæs. cell. lib. xxii. cap. VIII. p. 317. Clem. Alex. Pædag. lib. III. p. 267. Valer. Flac. Argon. lib. VI. v. 79. Horat. Carin. lib. III. Od. xxiv. v. 9.

ni-elle guères ni des Artisans, ni
s Gens de Cabinet. Aussi n'en
yoit-on pas plus parmi les Scythes
que n'en trouve aujourd'hui chez
Sauvages.

Les Peuples Nomades avoient
tant un avantage ; ils chan-
oient d'air fort souvent : ils a-
ient ordinairement établir leur
artier d'hyver (2) sous un cli-
et tempéré, ou dans des Contrées
le leur situation mettoit à couvert
s vents froids. D'ailleurs, tous les
ys leur étoient égaux : les trou-
aux dont ils se nourrissoient trou-
oient par-tout l'herbe à brouter ;
n'étoient par conséquent pas obli-
s d'exposer leur vie & leur liberté
ur se maintenir dans la possession
n Pays. Au contraire , toutes
fois qu'on venoit les attaquer
ec des forces supérieures , ils
oient toujours un moyen assuré

(2) Strab. VII. 308. Schol. Aristoph. Avib.
90.

pour se mettre à couvert. Ils se reti-
roient dans les solitudes (3) où il
étoit impossible qu'une armée les
suivit, sans courir risque de péri-
totalemenr par le manque de vivres.
C'est de cette manière que les Gé-
tés (4) firent échouer l'expédition de
Darius-Hystaspe, qui vint les atta-
quer à la tête d'une armée de sept-
cens mille hommes. Quoiqu'il en
soit, il est certain que tous les Peu-
ples Scythes (5), tant Celtes (6)

(3) Herodot. IV. 46.

(4) Herodot. IV. 120. Nicol. Damasc. ap. Stob. Serm. xxxvii. p. 118.

(5) Strab. VII. 295. Pomp. Mela, lib. II. cap. 2. p. 37. (6) Les Historiens & les Géographes ont placé les Agathyrses les uns le long de la Mer Baltique, les autres autour des Palus-Méotides où en Moscovie. (Voy. Ptol. lib. III. cap. V. p. 82. Amm. Marcell. lib. xxii. cap. 8. p. 314. lib. xxxi. cap. III. p. 619. Bruzen de la Martinie. Diction. Geogr. Tom. I. 138.) Cependant il est constant que ces Peuples étoient des Thraces ou des Gétes, établis autour d'un Fleuve qui jette dans le Danube. (Herodot. IV. 49. 104. Suid. Tom. I. p. 20. Valer. Flac. lib. II. v. 160.)

(6) Voy. ci-dessus note (1), la note présente & suivantes.

que Sarmates (7) ; n'avoient, dans le commencement, d'autre demeure que leurs chariots. C'est de-là qu'ils n'avoient reçu le nom d'*Amaxobii*, (8) que les Grecs leur donnent originellement.

Les Gaulois ne différoient point longuement à cet égard des autres Celtes (9). Ce ne fut qu'après la fondation de la Colonie de Marseille (10), qu'ils commencerent à cultiver les terres, & à bâtrir des

(7) On a dit dans le Livre précédent que les Sarmates étoient toujours à cheval ; mais il paraît qu'ils mettoient leurs femmes & leurs enfants sur des chariots. (Voy. Tacit. Germ. 46. Ann. Marcell. lib. xxxi. cap. iii. p. 615. & 617.)

(8) Voy. Steph. de urb. p. 235. 236. & ci-dessus note (5).

(9) Les monumens ne nous apprennent rien des anciens Habitans de l'Espagne. Ce qu'on rapporte des Rois *Habis* & *Gracis*, du temps que ces Peuples étoient encore Nomades, est fabuleux. Voy. Justin. XLIV. 4. Il y a apparence que ce furent les Phéniciens & les Egyptiens qui les tirèrent de la barbarie.

(10) Justin. XLIII. 4.

Villes pour s'y établir. La plupart des Germains (11) étoient encore Nomades du tems des premiers Empereurs. On en trouve même (12) qui, dans le quatrième siècle, n'avoient aucune demeure fixe.

Il ne faut donc pas être surpris des fréquentes migrations des Nations Celtiques, que l'on voit inonder quelquefois un Pays comme des essaims d'abeilles. Des Peuples qui rien n'attachoit à une Contrée (13), qui avoient toujours des voitures prêtes pour se transporter avec leurs familles d'un Pays à l'autre, des Nomades, qui, sans se charger d'aucunes provisions, n'avoient pas à craindre que les vivres leur manquassent en aucun endroit, ont pu passer

(11) Strab. de Suevis lib. VII. p. 291. Seneca de Provid. cap. IV. p. 366. de Irâ lib. I. cap. II. p. 399.

(12) Amin. Marcell. lib. XXXI. c. III. p. 629.

(13) Strab. de Suev. lib. VII. p. 291. Arian. Exped. Alex. lib. IV. p. 278.

lement, d'Aur (14) s'avancer au, tu au, i
qu'aux extrémités. 11
semblables mig as sont pri
impossibles à Peuple qui
fixé depuis long-tems dans un
Aussi est-il constant que les Cim-
bres, les Teutons, les Suéves, les
Vandales, les Goths, les Alains, &
tous ces autres Peuples, qui, en di-
vers tems, vinrent se jeter sur les
Provinces de l'Empire, étoient en-
core Nomades (15), lorsqu'ils en-
reprinrent ces expéditions. Il y a
toute apparence que, les Gaulois l'é-
toient aussi, lorsqu'ils envahirent

(14) Tacite n'y avoit pas bien pensé, lorsqu'il disoit que les Germains sont *Indigètes*, parcequ'il est difficile; observe cet Historien, de com-
prendre qu'aucun Peuple ait pu se transporter d'Asie en Europe: (Voy. ci-d; Liv. I. p. 227:228.)

(15) On verra dans la suite de ce Chapitre en quel sens tous ces Peuples, qui s'appli-
quoient déjà à l'Agriculture, étoient encore
Nomades.

cette partie de l'Italie, qui portoit
parmi les Romains le nom de *Ga-
lia Togata*. Strabon l'insinue (16)
& la chose est presque indubitable,
s'il est vrai, comme Tite-Live l'affir-
re (17), qu'ils passèrent en Italie
sous le règne de Tarquin l'Ancien.
c'est - à - dire, dans le tems même
où la Colonie de Marseille fut fon-
dée.

Les Géographes se donnent assur-
ément une peine inutile, en vou-
lant déterminer au juste l'ancienne
demeure des Suéves, des Vandales,
des Alains, & des autres Nations
qui menoient une vie ambulante
sans se fixer dans aucun Pays. On
peut dire, par exemple, que les
Vandales étoient autour de l'Elbe du
tems de Dion (18), qui fait des-
cendre ce fleuve des Montagnes de

(16) Strab IV. 196.

(17) Tit. Liv. lib. V. 34.

(18) V. p. ci-dessus, p. 79. note (44).

à Vandalie. On peut marquer les astes Contrées au milieu desquelles ils avoient coutume de se promener, les fleuves, les Montagnes, ils étoient obligés de borner leurs courses; mais il faut en demeurer là. Ce seroit tomber en contradiction que d'affligner des Villes & demeure fixe (19) à des Peuples dont le nom même avertit qu'ils n'avoient point.

Les Peuples Celtes ne penserent à point à bârir des maisons, et qu'ils n'eurent d'autres occupations que de paître leurs troupeaux. Ces choses durent naturellement changer de face, lorsque ces Peuples s'appliquerent à l'Agriculture. Au commencement ils ne jugeaient pas à propos de s'approprier les terres qu'ils cultivoient, ni même

Lois même que les Peuples Celtes s'appliquèrent à l'Agriculture, ils ne renoncèrent pas à la vie errante & vagabonde à laquelle ils étoient accoutumés. Tous les ans ils changeoient de demeure, &

19. Voy. ci-dessus, Liv. I. chap. XIV. p. 249.

altivoient de s'arrêter dans une Contré
e nouvelles delà d'un an. Jules-César l'a re
qué en parlant des Suéves (20).
» Ils ne séparent point leurs ch
» Personne n'en posséde en pi
» Il n'est pas même permis d
» meurer plus d'un an dans
» Contrée pour la cultiver. »
la même chose de tous les Pe
Germainx en général (21).
» n'est pas la coutume des Ger
» de posséder des terres en pr
» Chaque année les Magistra
» assignent aux Peuples &c au
» milles qui vivent ensemble
» tant &c en tel lieu qu'ils le j
» à propos. L'année suivante
» obligent à changer de dem
» & à passer dans d'autres lieu
Le même usage étoit enco

(20) Cæsar. IV. 1.

(21) Cæsar. VI, 28.

porte à l'amour des richesses, aux factions & aux dissensions; que le menu Peuple est plus facilement retenu dans la dépendance, quand l'on voit aussi bien traité que les Grands. "

Ces raisons n'étoient que des prétextes. Il est bon que l'homme s'ac-tume à supporter également le chaud & le froid; mais n'est-il pas utile qu'il s'habitue au travail? ne vaut-il pas mieux qu'il renonce à une certaine humeur féroce brutale, qui le pouffe, non à détruire ses biens & sa vie contre un juste agresseur; mais à attaquer des gens dont il n'a aucun sujet de se平indre, à envahir des biens sur lesquels il n'a aucun droit? C'est certainement une étrange délicatesse, que de vouloir posséder aucun bien propre, de peur de donner lieu des factions & à des dissensions, tandis qu'on va moissonner les terres

qu'on n'a point ensemencées, t^q
que l'on ravit les troupeaux q
n'a point engrangés.

L'agriculture est-elle donc incompatible avec la profession des armes ? Le Soldat ne seroit-il qu'un homme destiné à piller, & à se nourrir du travail d'autrui, tandis que l'ouvrier est obligé de vivre de l'œuvre de ses propres mains ? Ces idées sont trop révoltantes pour être adoptées. Les Peuples n'annoblissoient cependant la paix & le brigandage. Ils méprisoient l'agriculture, parce qu'ils aiment beaucoup mieux vivre de la dépense que du travail de leurs mains. Ils vouloient se fixer en aucun endroit, pour être en état de ravager, une Contrée, tantôt une autre, sans comprendre d'ailleurs que qu'ils se seroient établis dans un endroit, lorsqu'ils auroient des champs, maisons, de granges, il faudrait

ioncer aux ~~leur~~ continuelles
u'ils faisoient ~~leur~~ ~~leur~~ ~~leur~~ ~~leur~~ ~~leur~~
attendre à être pillé & ravagés à
ut tour.

Quoi qu'il en soit, dès que ces
uples commencerent à cultiver
terres, il fallut se résoudre à at-
dre la récolte, & s'arrêter dans
e Contrée au moins l'espace d'un

Quelques-uns de ces Peuples
irent alors des maisons, ou plus
des cabanes, pour s'y cantonner
rant l'hiver. Mais le plus grand
mbre s'ouvrirent des cavernes
iterraines (28) pour y serrer leur
siffon. Le grain (29) se conser-
it parfaitement dans ces caves pen-
nt plusieurs années : ils y trou-

Pen-
le t
les
n'eu
poin-
ment.
ils
leur.
sont d...
cavernes ---
terraines.

(28) Diod. Sic. lib. V. p. 209 Plutarch. Atmat.
n. II. p. 770. Xiphilin. lib. LXVI. p. 752.
tro R. Rust. lib. I. cap. LVII. p. 357. cap.
i. p. 359. Tacit. Germ. cap. 16. Plin. t. XVIII.
4. XXX. p. 533. Dio. Cass. lib. LI. p. 463.

(29) Columella R. Rust. lib. I. cap. VL p.
74. Plin. lib. XVIII. cap. XXX. p. 533.

voient eux-mêmes une retraite contre les rigueurs de l'hiver contre les incursions subites de nemi. Quand ils quittaient une trée, ils couvraient si bien ces de terre & de gazon (31), qu'il soit pas possible à un ennemi à découvrir.

Tous les Peuples Scythes av autrefois de ces cavernes, tant Asie, qu'en Europe (32); il e

(30) C'est ce que désigne le nom d glodytes, que les Grecs donnaient aux qui, au lieu de bâtrir des maisons, se ret dans des cavernes. (Voy. Solin. cap. XXV. Amm. Marcell. lib. XXII. cap. VIII. p. 31 cit. Germ. cap. 16. Amm. Marcell XVII. p. 156. Strab. VII. 316. Pomp. Mela lib. I. p. 40.)

(31) Tacit. Germ. cap. 16. Amm. Marcell. lib. XXXI. cap. VI. p. 630.

(32) On voit, dans les notes précédentes, les Peuples de l'Europe avoient tous des nes, où ils ferroient leur moisson. Des s établis en Asie, les Phrygiens, les Hyrcaniques, les Perses & plusieurs autres Peuples, se servaient de ces habitations souterraines. (Voy. de urb. p. 683. Vitsuv. lib. II. cap. I.

marquable qu'elles portoient par le même nom. On les appelloit ; *air*, (23) ; & le mot de *sir, schir, auer*, signifie, en Allemand, une *unge*.

III. Les Peuples Celtes prirent en- , les uns plutôt, les autres plus d , le parti de se fixer pour tou- rs dans un Pays : ils commence- it alors à bâtir des maisons soli- ; , à se loger d'une manière plus mode qu'ils ne l'étoient sur des triots , dans des cabanes , ou dans ; cavernes.

Du tems de Vitruve (34) , les Es- gnols & les Gaulois bâtissoient en- re leurs maisons de charpente &

Lorsque les Peuples Celtes prirent le parti de se fixer dans un Pays , & de se loger dans des mai- sons , ils ne bâtirent ce- pendant ni Ville , ni Vil- lage.

nius lib. VII. cap. IV. p. 304. lib. V. cap. p. 203. Theophyl. Simocatt. lib. II. c. VII. 39. Valer. Flac. Argon. lib. VI. v 79.) Les Saques & les Circasses, qui demeurent le long Pont-Euxin , ont, encore aujourd'hui, de ces terres qu'ils appellent *Amber*. (Voy. Stralen- ig. p. 311.)

(23) Voy. ci-dessus , p. 306.

(34) Vitruv. lib. II. cap. I. p 19.

de terre grasse, & les couv de roseaux. Strabon dit (35) : près la même chose des Gauls rodien remarque (36) que les mains n'avoient, de son tems, ni briques, mais de vaf rêts, qui leur fournisoient une de abondance de bois, après l charpenté ; ils l'enchâssoient en faire des maisons, qui n'ét à proprement parler, que desnes fort exposées au feu. V étoit contemporain de Jules & d'Auguste. Strabon écrivoit l'Empire de Tibère. Hérodien duit son Histoire jusqu'au reg Gordien le jeune.

Cette remarque doit défi

(35) Strab. IV. p. 197.

(36) Herodian. lib VII. p. 523 Tacit 16. Plin. XVI cap. XXXVI. p. 279.) Di gius Liv. XXXIX. p. 111. dit que, du Jules-César, les Morins & les Menapi voient point de Villes, mais qu'ils ha loes des huttes, εν καλυβαις.

ceux qui anciens Gaulois quelques vies voit dans les Gaulois en sont les vrais A urs. La méprise est encore plus grande, si l'on prétend que ces édifices étoient des Temples consacrés à quelque Divinité; il est constant que les Gaulois n'ont point eu de Temples avant l'invasion des Romains.

Les Celtes ne bâtissoient ni Villes, ni Villages dont les maisons suffisent contiguës. Tacite l'a remarqué en parlant des Germains (37): » Chacun s'établissait le long d'un ruisseau, dans une campagne, ou dans une forêt, selon qu'il le trouvoit bon: il se logeoit ensuite avec sa famille au milieu de sa possession. « C'est

Chaque Particulier occupoit un certain territoire, & bâtissoit son logement au milieu de sa possession. C'est l'origine de ce qu'on appelloit un *Camp* *ton*.

(37) Voy. Tacit. Germ. 15.) C'est, peut-être, ce qui a fait dire que les Hyperboréens n'avoient point d'autre demeure que les forêts & les bois. (Voy. Pomp. Meta lib. III. cap. V. p. 77. Plin. lib. IV. cap. XII. p. 471. Solin cap. 26. & ci-dessus Liv. I. chap. I. p. 120.

l'origine des *Cantons* (38), nom que l'on donnoit à un district occupé par un certain nombre de familles, qui avoit ses Magistrats & sa Jurisdiction particulière.

Tous les Peuples de l'Europe étoient anciennement partagés en Cantons.

Tous les Peuples de l'Europe (39), étoient anciennement partagés en Cantons, & dispersés dans les campagnes : tels étoient les Espagnols (40), les Gaulois (41), les Germains

(38) *Pagus*, en Allemand, *Gsw*, *Aw.* (Voy. ci-dessus, Liv. chap. XIV. p. 244. 293. 296.

(39) Ce qu'on dit ici doit proprement s'entendre des Peuples qui avoient une demeure fixe. Cependant les Nomades étoient aussi partagés en Cantons. Jules-César dit, par exemple, que cent Cantons des suéves s'étoient avancés jusques sur le bord du Rhin. (Voy. César. I. 37. Amm. Marcell. lib. XXXI. cap. III. p. 919.) Parmi les Nomades, un Canton étoit composé d'un certain nombre de familles qui campoient toujours ensemble, & qui toutes obéissaient à un même Chef.

(40) Voy. Strab. III. 151. 163.) Strabon remarque ailleurs que l'Espagne étoit divisée en beaucoup de petits Etats ; ce qui fut cause que les Carthaginois, & ensuite les Romains, s'en emparerent facilement, parcequ'ils les subju-

(42), le (43),
 (44), les anciens (45), de la Sic
 lie (46), de la Grèce (47). La pl t ces C

guerent les uns après les autres. (Voy. Strab. 115. 158.)

(41) Cæsar. L. 12. Strab. IV. 186. V. 213. 218. Polyb. II. 106. Plin. lib. IV. cap. XVII. p. 348.) Appien dit *de bello civili lib. II. p. 843.* que Jules-Cæsar soumit quatre cens Nations des Gaules ; mais il y a toute apparence que par ces Nations il faut entendre des Cantons, ou tout au plus des Peuples composés d'un petit nombre des Cantons. Il faut expliquer de la même manière ce qui est dit des Boiens, qu'ils étoient partagés en *cens douze Tribus*. (Voy. Plin. III. cap. XV. p. 367.)

(42) Tacit. Germ. 12. 39. Cæsar IV. 1. Plin. lib. IV. cap. XIII. p. 476. Tacit. An. I. 56. Amm. Marcell. lib. XIV. cap. X. p. 50. Plin. lib. III. cap. XX. p. 376. Appian. Illyr. p. 1205.

(43) Plin. lib. IV. cap. XI. init.

(44) Silius Ital. lib. XV. v. 294.

(45) Dionys. Halic. lib. I. p. 7. Strab. V. 229. 241. Livius IX. 13.

(46) Diod. Sic. lib. V. p. 201.

(47) Voy. Thucyd. lib. I. cap. X. p. 6. lib. III. cap. XCIV. p. 102. Strab. VIII. 322. 337. 386.) Thucydide dit que, du tems de Cécrops & de leurs anciens Rois, les Athéniens demeuroient à la campagne par Cantons, (c'est ce que signi-

tons (48) étoient dans le commencement des Etats séparés & indépendans. La nécessité de se défendre contre des ennemis communs, les obliga ensuite à se réunir & à former une espèce de République.

Les Peuples Celtes fuyoient le séjour des Villes. IV. A l'égard des Villes, il est constant que ces Peuples en fuyoient le séjour ; ils ne les voyoient qu'avec aversion.

1. Ils prétendoient qu'elles ne pouvoient servir (49) qu'à enchaîner

fie dans cet endroit *κατὰ πόλεις*) qui avoient chacun leur Magistrat particulier. Ils ne s'sembloient auprès du Roi, qui régnoit à Athènes, que lorsqu'ils craignoient quelque entreprise de la part d'un Ennemi : chacun se gouvernoit à sa manière. Thésée changea cet ordre ; il abolit les Magistrats particuliers, & obliga les Athéniens à former un seul corps & à tenir qu'une seule assemblée. (Voy. Thucyd. lib. II. cap. XV. p. 93. 94. Schol. ad Aristoph. Nu- bes p. 25. Col. 2. Livius XXXI 30.)

(48) Voy. les notes précédentes.

(49) Les Tenchteres disoient aux Habitans de Cologne : *Abolissez ces remparts fastueux qui sont les monumens de la servitude.* (Voy. Tacit. Hist. IV. 64.)

es Cx Livre II. 157

de s'assurer
sces fortes & les
ent entretenues
beaucoup aux e
nt en tête : parce
leurs courses & leurs pi es
mettoit eux-m es sous
on les obligoit
onner les Contrées
t établis. Les Villes for
ure , ne leur étoient d'a
Ne craignant point qu'ont rui
urs campagnes , qu'ils aban
dient volontairement aussi-tôt
avoient fait leur recolte , ne
ant pour rien la perte d'une
on , ne connoissant pas encore
de l'or & des autres biens que
avons coutume de mettre à
rt dans des forteresses , ils trou
t mieux leur compte , en cas
que (50) , à se retirer dans des

C'est ce que firent les Menapiens lors
es-César vint les attaquer. Les Suèves

marais & dans des Contrées inac-
cessibles : leur bétail y trouvoit de-
quoi subsister , & il n'étoit pas pos-
sible à l'ennemi de les y forcez. Il
arrivoit même souvent que les Prin-
ces, qui se rendoient puissans au
lieu d'une Nation , bâtissoient de
Villes & des Châteaux , & y entre-
tenoient des garnisons pour sappeler
les fondemens de la liberté publique.
Cette considération avoit porté les
Celtes à se faire une loi de ne pas
nir jamais leurs Assemblées dans une
Ville, qui auroit pu leur être funeste
mais ils s'assembloient toujours sur
rare campagne. Cette Coutume s'est
conservée dans les Gaules , jusqu'à
dans le VIII^e. siècle ; il n'y a pas mi-
me long-tems qu'elle est bannie de
l'Espagne.

2. Les Peuples Celtes pensoient
que les Villes fortes ne pouvoient

prendre le même parti. (Voy. Cæsar. III. 39. IV.
39. 38. VI. 29.)

· qu'à amollir le courage des
ts. » Il n'y a pas jusqu'aux bê-
éroces, disoient les *Tencheres*
(), qui ne perdent leur force
leur courage quand on les tient
fermées. « Tous les Scythes en
al soutenoient qu'il y avoit in-
ent plus de bravoure & plus de
à se battre contre un ennemi
le campagne (52), qu'à l'at-
e & à le guéter derrière une
lie. Les maximes du point
neur , qu'ils ont transmises à
descendants , leur faisoient re-
r les soldats qui alloient se ren-
r dans une ville , à peu près
ne on regarderoit aujourd'hui
un homme , qui , ayant reçu un défi ,
se battre , couvert d'une cui-
contre un homme qui seroit
emise.

Tacit. Histor. IV. 64.

Les Lacédémoniens avoient la même
(*q. Justin. XIV. 5.*)

3. Ils avoient aussi ce préjugé, que la Guerre est un Jugement de Dieu, où la Providence décide toujours en faveur de la bonne cause ; ils concluoient qu'un homme, qui couvre d'un rempart, étoit non seulement un lâche, mais encore un impie qui se défioit de la puissance de Dieu. Ces idées étoient certainement fausses. La Providence ne fait pas des miracles tous les jours & sans nécessité. Elle favorise ordinairement dans les Guerres non pas ceux qui ont la meilleure cause, mais ceux qui s'y conduisent avec plus de prudence & de bravoure. Des armées à peu près égales peuvent essayer leurs forces & leur courage en rase campagne. Mais des troupes, fort inférieures en nombre, font assurement très-bien de se couvrir de murailles & de remparts, ce seroit, sans contredit, une témérité & une fausse délicatesse de hasarder

ne bataille où elles succomberoient faiblement.

V. Après cela seroit-on surpris, que les Celtes, au lieu de bâtir des îles, ruinassent toutes celles qui s'amoient entre leurs mains ? ils en affoient quelquefois subsister les raisons, pour servir de retraite aux anciens Habitans : ils ne manquoient pas de les démenteler, & d'en battre les fortifications. C'est ce que firent les Goths, les Vandales, les Alains, les Suéves, les Allemands, les Lombards, & tous les autres Peuples qui envahirent, en divers tems, les Provinces de l'Empire Romain. Leur inclination & leur intérêt les portoient également à ne point quitter le séjour de la campagne, où chaque particulier vivoit dans une espece d'indépendance (54) : ils minoient les Villes

Les Celtes,
au lieu de bâ-
tir des Villes,
ruinoient cel-
les qui tom-
boient entre
leurs mains.

(53) Voy. *Fredegarii Chron.* cap. LXXI. p.

fortes, pour empêcher que les peuples qu'ils avoient subjugués, ou leurs propres Chefs, ne s'y fortifiaissent.

C'est à ce trait de politique, plutôt qu'à la fureur du Soldat, qu'il

761.) Julien l'Apostat remarque que lorsqu'il fut envoyé dans les Gaules, il trouva que les Germains demeuroient tranquillement autour des Villes ruinées de la Celtique. Il dit que le nombre des Villes dont les murailles étoient tombées, montoit à 45. sans y comprendre les tours & les châteaux. (Voy. Julian. ep. ad Athos, p. 278. Amm. Marcell. lib. XVI. cap. II. p. 112.) Cluquier *German. Antiq.* p. 103. observe que la Noblesse d'Allemagne est encore dans l'usage de demeurer à la Campagne. On peut ajouter que lorsque Henri l'Oiseleur & ses Successeurs bâtirent des Villes, leur Noblesse fit difficulté de s'établir. Delà vient la distinction des *Bourgeois* & des *Nobles*. Un *Bourgeois* est un homme qui demeure *in Burgo*, dans une Ville. Les *Habitans* des Villes passoient tous pour *Roturiers*. Il y avoit même des contestations continues entre les Villes & la Noblesse, parce qu'un *Esclave*, qui avoit demeuré un an & un jour dans une Ville, étoit réputé libre. La Noblesse, au contraire, prétendoit être toujours en droit de revendiquer ses *Sujets* & de les faire rentrer dans la servitude.

ut imputer la ruine de tant de belles Villes que ces Peuples renversent de fond en comble, en Espagne, dans les Gaules, & en Italie. cette politique, bonne ou fausse, fut couta cher dans la suite. Toutes les fois qu'ils eurent en tête un ennemi puissant & victorieux, ils se firent à la merci du vainqueur. Ain Procope remarque (54) que Gentic, Roi des Vandales, ayant aefois abattu les murs de toutes les illes d'Afrique, à la réserve de ceux de Carthage, Bélisaire trouva le Pays tout ouvert, lorsqu'il y fut envoyé par Justinien à la tête d'une armée considérable. Ce Général ayant eu le onheur de gagner la première bataille qu'il livra aux Vandales, & eux-ci, n'ayant aucune Place forte où ils pussent se retirer, furent soumis dans une seule campagne.

(54) Procop. Vand. lib. I. cap. V. p. 189.

Les Espagnols, les Gaulois, & les Thraces, ont eu des Villes de bonne heure, en comparaison des autres Peuples Celtes.

VI. Il faut cependant remarquer que les Espagnols (54), les Gaulois & les Thraces, ont eu des Villes de fort bonne heure, en comparaison des autres Celtes. La raison est assez sensible. Dès que ces Peuples se furent entièrement fixés

(55) Lorsque les Carthaginois passèrent la première fois en Espagne, ils y trouvèrent des Villes. *Voy. Fragm. ex lib. XXV. Dio in Exc. Legat Hoeschel. p 169. 170.* César rapporte qu'il y avoit de son temps plusieurs Villes fortes dans les Gaules. Il dit que dans le tems de l'invasion des Cimbris Gaulois ne se sentant pas en état de leur résister, prirent le parti de se retirer dans les Villes. *Voy. César VII 77.* Cette invasion arriva de soixante ans avant les expéditions de conquérant dans les Gaules. Les Thraces, les Illyriens, les Péoniens ont eu également quelques Villes, dès le tems de Philippe & d'Alexandre-le-Grand, Roi de Macédoine. Nous le ferons voir en parlant des expéditions de ces Princes contre les Peuples qui vivaient d'être nommés. Il ne sera pas question ici des Villes de la Grande Bretagne. Elles n'étaient que de grands abattis d'arbres, dont les habitants de cette île se couvraient en tems de guerre contre les incursions subites de leurs Envahisseurs. *Voy. César. V. 21. Strab. IV. 200.*

Pays, qu'ils eure appris des
ons politées à partager les ter-
à avoir chacun sa maison, ses
aps, & ses vignes, ils sentirent la
fisé qu'il y avoit de couvrir &
rmer leurs Etats par des forte-
s. Les Espagnols bâtirent, se-
les apparences, de Villes fortes
r arrêter les conquêtes des Phé-
ens, des Phocéens & des Car-
inois, qui venoient souvent
arqué sur leurs côtes, & qui y
ient établi plusieurs Colonies.

Gaulois prirent le même parti
r résister d'un côté aux Romains,
les presserent vivement lorsqu'ils
nt une fois passé les Alpes ; de-
tre à une foule de Peuples Ger-
ns qui passoient tous les jours
s les Gaules. Les Thraces & les
res Peuples barbares qui demeu-
nt dans leur voisinage, furent
i obligés de construire des châ-
ix & des forteresses ; c'étoit l'u-

nique moyen d'empêcher que les Grecs pénétrassent plus avant dans le Pays. Depuis le tems de Darius Hydaspe, ils avoient fait plusieurs établissemens sur les côtes du Pont-Euxin.

Changement
émarquable
trivé dans
les Gaules
vers le IV^e. &
le Ve. Siècle.

VII. Il arriva un changement considérable dans les Gaules sur la fin du quatrième siècle & au commencement du cinquième. La plupart des Villes des Gaules (55) perdire

(56) Ainsi *Andematum Lingonum* fut appellé *Lingones* ou *Lingonum*, Langres ; *Agendunum Senonum*, Sens ; *Atuatuca Tungrorum*, Tongi ; *Avaricum Biturigum*, Bourges ; *Augustonum Augustobana Tricassium*, Troyes ; *Augustoritum*, selon d'autres, *Limonum Pidenum*, Poitiers ; *Autricum Carnutum*, Chartres ; *Bracupannum* ensuite *Casaromagus Bellovavorum*, Beauvais ; *Sarodunum Turonum*, Tours ; *Condivincum Nemetum*, Nantes ; *Condare Rhedenum*, Rennes ; *Durocortorum Rhemorum*, Reims ; *Divoda Mediomatricum*, Mâcon ; *Dariorigum Venerum*, Vannes ; *Juliomagus Andicavorum*, Angers ; *Liobona Caletum*, Calais ; *Ingona Abrincata*, Avranches ; *Jatimum Meldorum*, Meaux ; *Lutum ou Lucotetia Parisiorum*, Paris ; *Mediolanum Gennum*, Saintes ; *Noviodunum Sueffionum*, S

ir ancien nom , & prirent
Peuple dans le territoire du-
es étoient situées. Il paroît
isemblable que les conti-
incursions des Francs , des
s & de plusieurs autres Peu-
pares qui ravageoient alors
iles , obligèrent les *Ciodes*
est-à-dire , les Peuples , les
s libres qui demeuroient cha-
milieu de sa possession , à se
dans les Villes fermées. On
à la campagne que les escla-
ir faire valoir les terres.

retocenna , ou , selon d'autres , *Origia-
stum* , Arras ; *Raciamum Lemovicum* ,
Segodunum Rhutenorum , Rodez ; *Sa-
Ambianorum* , Amiens ; *Vesuna Perro-
eriqueux* . (Voy. Ptolem. lib. II. 7. 8.
13. Amm. Marcell. lib. XVII. II.
1p. p. 113. lib. XVII. cap. I. 35.
12 13. V. 24. VI. 3. 44. VII. 13. VIII.
IV. 104. 194. Tacit. Hist. I. 63. Cicer.
amil. lib VII. ep 11. 16.)
ivitases . C'est le nom que Jules-César
Peuples des Gaules *Civitas Aed.orum* ,
, la République , ou l'Etat des Eduens.

On peut conjecturer qu'avar
tems-là les Villes des Gaules éto
ou des forteresses qui servoient
file & de retraite en tems de Gu
ou des Villages auprès desquels
tenoit tous les ans l'Assemblée
nérale d'un Canton ou d'un Pe
La Noblesse fut reduite à y bâti
maisons où elle pût se loger
modément dans le tems des ~~E~~
C'est ce que Strabon assure foi
lement de la Ville de Vienn
Dauphiné (57), » Les Allobroges
» cupent leur Pays par Canton
» Noblesse a fait de Vienne,
» étoit autrefois un Village, &
» même tems (58) la *Métropole*
» la Nation, une belle Ville.
dit ~~que~~ près la même chose de
Lan ~~que~~, » Milan étoit autrefo

(58) Strab. IV. 186.

(59) La *Métropole* signifie ici le lieu où
seuoient les *Ets*, l'Assemblée générale d'un ~~E~~

(60) Strab. V. 213.

DES CELTES, Livre II. 125
tropole des Insubres, & un si-
l Village. Elle est aujourd'hui
e Ville célèbre. »

H A P I T R E VII.

Les Peres avoient été sujets au
ce des modes , il seroit diffi-
le dire quelque chose de satig-
nt sur la manière dont les Peu-
Manière
dont les Peu-
plus Celtes
étoient hab-
illés.
Celes
s'habilloient ancienne-
; mais ils donnoient dans une
mité toute opposée. Ils étoient
nent attachés à leurs usages ,
se faisoient un scrupule de tou-
aux Coutumes anciennes , lors
e qu'elles étoient indifférentes
ncommodes. Tant qu'ils ne fe-
rent point avec des étrangers ,
oient tous habillés de la même
ère. On distinguoit les Celtes
Sarmates par la seule forme des
s qu'ils portoient.

Il est assez vraisembla-
ble que les plus anciens Habitans de l'Europe ne connoissoient point l'usage des habits.

Les plus anciens Habitans de l'Europe ne connoissoient point l'usage des habits ; au moins ceux qui portoient laissoient-ils la plus grande partie du corps découvert et aura peut-être de la peine à prendre que la nudité ne fut neither ni dangereuse parmi des peuples qui connoissoient & qui respectoient la pudeur, la modestie et la chasteté ; l'on concevra encore difficilement que des Peuples faitalement nuds pussent résister au froid excessif qui régnait au moins dans toute la Celtique (1) ; cependant les faits n'en sont pas certains, & il y a lieu d'être à croire qu'aucun Ecrivain n'a s'en souvenir jusqu'à présent.

Plusieurs Auteurs Grecs & Romains se réunissent à dire que les Grecs (2), les Perses & les autres Barbares

(1) Voy. ci-dessus, Liv. I. chap. 12.

(2) Diod. Sic. lib. V. p. 213.

é battoient tout nuds, pour marquer qu'ils ne portoient ni cuirasse, ni casque, ni aucune de ces armes qui couvroient le corps comme un habit. Aulu-Gelle, par exemple, rapporte (3) que le Gaulois qui se battit en duel contre F. Marcius Torquatus, étoit nud, à la réserve d'un bouclier & de deux épées. Cela signifie que l'épée, le bouclier & le poignard, étoient les seules armes du champion Gaulois, car Tite-Live (4) assure qu'il portoit un habit bigarré. Ainsi Strabon remarque (5), qu'après avoir subjugué les Peuples de la Médie, les Perses adopterent plusieurs Coutumes des vaincus : « auparavant ils étoient nuds & vêtus légèrement ; ils prirent dès habits de femmes qui leur couvroient tout le corps. » Les Perses quitte-

(3) A. Cell. lib. IX cap. XIII. p. 259.

(4) T. Livius VII. 10.

(5) Strabon XI. p. 526.

rent donc le Saye (*Sagum*) des Celto-Scythes , pour prendre cette robe que les Médes portoient à la manière des Sarmates , dont ils étoient descendus (6).

Il est encore vrai , qu'il ne faut pas tirer une preuve générale d'une Coutume particulière à ceux des Celtes qui vouloient se distinguer par leur bravoure. Ils regardoient comme une lâcheté d'attendre son ennemi derrière un rampart ou une muraille. Dominés par ce préjugé , ils avoient conçu de l'honneur l'idée la plus fausse : ils croyoient qu'un véritable Guerrier devoit courir à la bataille tout nud, c'est-à-dire , armé seulement d'un bouclier pour se couvrir , d'une épée & d'une lance pour attaquer. Alors personne ne pouvoit l'accuser d'avoir usé d'aucun charme pour se rendre in-

(6) Voy. ci-dessus , Liv. I , chap. II. sur la fin.

Vulnérable. Souvent on les a vus se mettre dans cet équipage contre des ennemis (7) qui étoient armés de pied en cap. C'est ainsi que la vaillance dégénere en féroce & en fureur, lorsqu'elle n'est pas guidée par la raison.

Ces faits ne prouvent donc rien ; mais il n'est pas difficile d'en produire de plus précis. Il est certain que la plupart des Peuples Celtes, par exemple, les Espagnols (8), les Habitans de la Grande Bretagne (9), les Thraces (10), les Illyriens, les

La plupart des Peuples Celtes traçotent sur leurs corps des figures de toute sorte d'animaux.

(7) Polyb. lib. II. p. 116. Diod. Sic. lib. V. p. 212. Livius lib. XXII. 46. XXXVIII. 21.

(8) Tacit. Agricol. cap. 2. Justin. XLIV. 4.

(9) Cæsar. V. 14. Pomp. Mela. III. cap. VI. p. 82. Plin. Hist. Nat. lib. XXII. cap. I. p. 177. Solin. cap. XXXV. p. 254. Martial. lib. XIV. Ep. 99. Tertull. de Vel. Virg. cap. X. p. 199. Isidor. Orig. lib. IX. cap. II. p. 1006. lib. XIX. cap. XXIII. p. 1300. Claudio. de Bello Getic. y. 485. Id. de Laud. Stilic. lib. II. v. 247.

(10) Virgil. Æneid. IV. v. 146.) On a prouvé que les Agathyrses étoient un Peuple de Thrace. (Voy. ci-dessus p. 92. note (5.) Valerius Flaccus,

Daces (1), & plusieurs autres avoient la coutume de tra
leurs corps des figures de tou
d'animaux. On dessinoit la fig
une infinité de petits points q
gravoit dans la chair avec une
le, ou un fer très-pointu. C
toit ensuite cette espèce de §
d'une couleur bleue (2), q

en parlant des Habitans de l'île de Len
quitterent leurs femmes pour épouse
sonnières Thraces, dit : *P. Ba manus, u
ser, sed barbara mento.* (Voy. Valer. Flac
lib. II. v. 150. Cicet. de Offic. lib. II.

(1) Voy la note (9) ci-dessus

(2) Virgil. Georg. II. v. 115. §
eum locum. Claudian. in Rufin. lib.
Vibius sequest. Catalog. gentium p. 3.
Mela lib. I. cap. XIX p. 34 Diod. Si
413. Il ne fait pas confondre cette Cou
Celtes avec celle des Sarmates, qui, en
occasions, se découpoient le visage av
soirs. (Voy. Amm Marcell. lib. XXXI
p. 615. Jornand. de Hunnis cap. XXIV
cap. XLIX. p. 684. Les Turcs pratiqu
même chose dans les enterrements de le
(Menander in Exceptis Legat. p. 164.

(3) Jules-César l'appelle *Vitrum*
Glaustum. (Voy. ci-dessus note (9). C'est

aboit tellement dans les chairs,
qu'aucun tems ne pouvoit l'effacer.

Jules-César dit (14) que les Bretons mettoient sur leurs corps une couche de couleur bleue, pour paraître plus terribles à leurs ennemis. Solin prétend (15) qu'ils se faisoient figmatiser de la manière ci-dessus rapportée, pour montrer combien ils étoient patiens & maîtres de leur douleur. Pomponius Mela soupçonne (16) que ces marques étoient, parmi les Barbares, des traits de beauté. Enfin les Grecs qui forment souvent des conjectures en l'air, affirment que les Thraces (17) mar-

qui entre dans la composition du verre. (Joseph. Scalig. Ep. lib. I ep. 18. & 21.)

(14) Voy. ci-dessus p. 129, note (9).

(15) Voy. ci-dessus la note (9).

(16) Voy. ci-dessus p. 129. note (9).

(17) Plutarch. de sera Num. Vindicta. Tom. II. p. 557. Cette Fable se trouvoit dans un poète Grec nommé *Phanocles Lesbias*, dont Stow bee nous a conservé le passage Serm. CLXXXV. §. 514. Voy. une autre Fable sur le même sujet dans Athénée XII. chap. 5.

quoient leurs femmes pour les
du meurtre qu'elles avoient
mis dans la personne d'Orphée

Ces figures
servoient à
distinguer les
Conditions &
les Familles.

Ces reflexions sont toutes fa-
puisqu'il est certain que les ho-
& les femmes ornoient égal-
leurs corps de ces figures. El-
voient à distinguer (18) les
tions & les familles. On n'en-
aucune sur le corps des Esclaves
toit un embellissement affecté au
sonnes libres. Celles qui étoient
basse condition, les portoient
éloignées les unes des autres.
connoissoit la Noblesse à de
des figures, qui non seulement
vroient le visage & les mains

(18) Herodot. V. 6. Excerpt. ex. E
lib. XXVI. ap. Valef. p. 357. Dio. C
Orac. XIV. n. 12. 13. Rom. 16. 13. lib.

DES CELTES, *Livre II.* 133
encore les bras, les cuisses, le dos
& la poitrine.

L'on comprendra sans doute ais-
ément que des Peuples, chez qui
l'on avoit Coutume d'imprimer sur
le corps même des personnes les
preuves de leur liberté, & les titres
de leur Noblesse, devoient être nuds.
Ces marques auroient été inutiles si
la bienséance n'avoit pas permis de
les montrer. Hérodien l'a remarqué
(19): « Les Bretons, dit-il, gravent sur
leurs corps des figures de toute for-
me d'animaux. C'est la raison pour la-
quelle ils ne mettent point d'habits,
afin de ne pas cacher ces figures. »
Cette Coutume se perdit insensible-
ment (20), lorsque celle de porter

(19) Herodian lib. III. p. 301. Les femmes
de la Grande-Bretagne, au rapport de Pline, cé-
ébroient encore de son temps plusieurs fêtes en
y présentant toutes nues. (Voy Plin. Hist. Nat. lib.
XII. cap. I. p. 177.)

(20) La coutume d'aller nud & de se peindre
le corps exissoit encore au VIII. siècle dans

des habits commença à s'introduire
parmi ces Peuples. Il paroît
vraisemblable que la Noblesse
alors peindre sur ses boucliers &
ses étendarts ces figures d'animaux
qu'elle portoit autrefois sur la clé
& qui servoient à distinguer les
milles. Peut-être que la maïsce
plus ancienne & la plus illustre
y eût parmi les Ostrogoths, po-

quelques Provinces de l'Angleterre. Le Concile de Calcut en Northambrie, tenu l'an 714 condâna alors, comme une impiété Payenne & une chose diabolique. Voici le décret : les raisons sont tout à fait plausibles. *A*mus, ut unusquisque fidelis Christianus à Capitali juris exemplum accipias, & si quid ex rite Faganum remansit avctiatur, contemnatur, abjetatur. *D*eus enim formavit hominem pulchrum in deo Specie. *F*aganus vero diabolico instinctu, cicatrices & maculas super induxerunt, dicente prudentio: & innocuam sordentibus humum mino enim videtur facere injuriam, qui cre-

ine au Lecteur. Quoiqu'il en
lle offre un nouveau trait de
nité entre les anciens Celtes
arbares de l'Amérique. Ceux-
ent, encore aujourd'hui, leur
le toutes sortes de figures

isage n'étoit cependant pas
n à tous les Peuples de la
e. On ne lit rien de sembla-
gard . es Gaulois & des Ger-
l y a néamoins de sortes rai-
ur croire que , dans les tems
: reculés , ils étoient nuds
les autres Peuples. Première-

(*Sagum*) (23) n'étoit pas, à prement parler, un habit, mais peau sur laquelle ils couchoient & dont ils se couvroient les épouquand le tems étoit froid.

En second lieu, il paroît, d'après le témoignage d'un grand nombre d'Auteurs, que les Germains étaient encore à peu près nuds, lorsqu'ils furent connus par les Romains même long-tems après (24). Ils mettoient absolument rien sur le corps de leurs enfans, avant qu'ils fussent parvenus à l'âge de Puberté, non pas même dans les plus grands froids. Les hommes faits ne se couvroient (25) que d'une peau: en

(23) C'étoit autrefois le seul habill des Peuples Celtes.

(24) Pompon. *Mela* lib. III. cap. III. Tacit. *Germ.* 20.

(25) Cæsar. IV. 1. VI. 2. Seneca de *Præcept.* IV p. 386. Salust. ap. Isidor. lib. XI. XXIII. p. 1300. Seneca de *Ira* lib. I. cap. 399. Tacit. *Germ.* 6. 17.

rès du feu. « Les Peuples les Septentrionaux de l'Allema-
'étoient pas habillés d'une au-
nière. Plutarque observe , par
ole (26), que les Cimbres , Peu-
qui étoient venus du fond du
, ne laissoient pas de monter
avers des neiges & des glaces
au Sommet des Alpes , quo-
euflent le corps nud. Dans le
ie siècle les Francs (27),dont les
ines demeures s'étendoient de-
Hollande jusqu'au Veser, con-
tent encore la coutume d'avoir
trine & le dos découverts jus-

les anciens Scythes n'étoient point habillés. Justin l'affirme formellement (28) : „ils ne connoissent point, dit-il, l'usage de la laine & des habits, quoique le froid soit continual dans leur Pays. Ils se servent cependant de peaux de Bêtes sauvages, ou de Souris (29).“ Cet Auteur semble se contredire. Comment les Scythes ne connoissoient-ils pas l'usage des habits, puisqu'ils étoient toujours habillés, soit qu'ils fussent couverts de laine ou de peau ? La contradic-

(28) Justin. II. 12.) Les Doriens, dont les Lycédomoniens faisoient partie, conserverent plus long-tems les coutumes des Scythes, & prirent par conséquent des habits plus tard que les autres Grecs (Suidas ex Eustathio Tom. I. p. 624.)

(29) *Pellibus tamen ferinis aut murinis umentur.* C'est à-dire, que les Scythes se servoient de peaux de bêtes sauvages ou de *Murres*. Notre Auteur, en traduisant *Pellibus - Murinis* par peaux de Souris, a entendu parler de la *Martre-Zibeline*, qu'on nomme aussi *Souris de Moscovie*, & non de ce petit animal à quatre pieds qui se retire dans les trous des maisons & qu'on appelle proprement *Souris*.

disparaît si l'on fait attention : Justin oppose les Scythes aux Grecs & aux Romains. Ceux-ci s'haboient d'étoffes de laine ; ils en boient des habits qui couvroient faitemment tout le corps, & que n prenoit le matin pour ne les itter que le soir. Justin veut dire que les Scythes ne pratiquoient rien semblable ; & s'ils se couvroient quelque peau, ce n'étoit que ns les grands froids.

Ce qui vient d'être dit peut donner l'explication d'un passage d'Enn. Cet Auteur rapporte la réponse énergique que fit un Scythe à l'un ses Rois. » Un jour (30) qu'il étoit tombé de la neige en abondance, un Roi Scythe, étonné de voir un homme qui restoit nud, lui demanda s'il n'avoit pas froid ? — Avez-vous froid au front, ré-

(30) *Ælian. Var. Hist. lib. VII. cap. 6,*

» pondit le Barbare ? — Non , dit
» Roi. — Ni moi non plus : je n'
» pas froid , car je suis tout front.

Ce conte semble supposer que les Scythes, dont il s'agit ici, étoient anciennement habillés , sans quoi la vue d'un homme nud n'auroit rien d'extraordinaire. Si la chose étoit ainsi , il faudroit entendre le passage d'Elien des Scythes modernes , puisque les Daces , les Gétes , les Thraces , les Agathyrses , les Illyriens qui sont les Scythes que les Grecs ont connus , ne portoient anciennement aucun habit. Mais dans le fond , ce passage ne contient rien de bien précis. Un homme nud eût-il osé paroître dans cet état devant son Roi , si la nudité avoit été honteuse parmi les Scythes , comme elle l'est chez nous ? Le Roi n'est pas surpris de voir un homme nud ; mais il l'est avec raison , de ce qu'un homme

neuroit n... dans un tems où le
id étoit excessif, dans un tems où
is les autres Scythes étoient cou-
rte de peau.

Lorsque l'usage d' porter des ha-
s s'introduisit parmi les Celtes ,
furent d'abord habillés de peau ,
mme tous les autres Peuples Scy-
th. (31) , à qui leurs troupeaux
mnissoient la nourriture , le vête-
ment , & en général toutes les cho-
necessaires à la vie. Les Ger-
ins & les Habitans de la grande
etagne (32) furent ceux qui con-
verent plus long-tems cette an-
enne simplicité. L'Agriculture , les

Les premiers
habits des
Celtes furent
de peau.

(31) Virgil. Georg. lib. III. v. 383. Seryius
hunc locum. p 140. Seneca ep. XC. p. 752.

(32) Cæsar. IV. 1. V. 14. Tacit. Germ. cap.
Sidon. Apoll. lib. 1. ep. 2. id. panegyr.
iti. v. 349.) Les Ligures qui, du tems de Dio-
re de Sicile , n'avoient pas encore été forcés
is leurs montagnes , portoient aussi des ha-
s de peau. Les Perses étoient habillés de la
me manière du tems de Cyrus. (Diod. Sic. V.
1. Hérodot. I. 71.)

Lettres, les Manufactures, & une infinité d'autres choses, qui étoient parfaitement inconnues aux Scythes, ont été apportées en Europe par des Orientaux, qui établirent leur premières Colonies sur les côtes de l'Espagne, des Gaules & de l'Italie. Il a fallu beaucoup de tems avant que toutes ces choses parvinssent à des Peuples qui refusoient aux étrangers l'entrée de leur Pays, & qui n'ont commencé d'être connus & visités que sous les premiers Empereurs Romains.

Les Celtes se firent ensuite des habits de toile, & enfin d'étoffes de laine.

Aux habits de Peaux succéderent des habits de toile : ceux-ci devinrent commun chez tous les Peuples Scythes & Celtes (33), qui avoient

(33) Herodot. IV. 74. Tacit. Germ. cap. 17. Strab. VII. 294. Isidior. Orig. lib. XIX. cap. XXIII. p. 1300. Procop. Pers. lib. II. cap. XXI. p. 138. Sidon. Apoll. Panegyr. Ayiti. v. 454. Eunap. Sard. in Excerpt. Legat. p. 20. Paul. Diac. Rer. Logob. lib. IV. cap. VII. p. 398. (Voy. aussi les Notes suivantes.)

lque connoissance l'Agriculture. Enfin les Espagnols les Gaulois apprirent de leurs voisins à faire des draps & d'autres étoffes de laine : elles étoient estampées chez les Romains (34), non à cause de leur finesse, mais, qu'étant serrées & serrées, elles étoient bonnes contre le froid & la pluie, qui pouvoient les percer. Les Sarmates (35) étoient aussi habillés de laines ou de toiles ; mais ils portaient, comme on l'a déjà dit (36), une robe longue & flottante, qui descendoit jusqu'aux talons, & étoit fort propre pour des gens de cheval. Cette robe (37) leur étoit commune avec les Médes, parce

(34) Voir. Les Notes suivantes.

(35) Ovid. Trist. lib. III. Eleg. X. v. 19. lib. Eleg. VII. v. 48. Amm. Marcell. lib. XXXI. III. p. 615. 616.

(36) Tacit. Germ. 17. & ci-dessus, p. 18. 19.

(37) Herodot. V, 9.

qu'ils étoient (38) ancienmēme Peuple. La plūpart des ples Sarmates s'habilloient de : ils reçurent delà le nom de *M chlenes* (39), qui signifie , en *les Robes noires.*

L'habille-
ment des Peu-
les Celtes
ans le saye.

I. Au lieu de ces sortes d'habit
peuples Celtes portoient prem
ment le Saye (*Sagum*) que le
pagnols appelloient , sans do
Strig (40), parce qu'ils le port
ordinairement d'étoffes rayées
ce que les Anciens appelloient
gata Sagula : cependant ceux (41)
Celtibéres & des Lusitains ét
noirs. Dans les Gaules , on non
et habilement *Sagum* (42) , u

(38) Voy. ci-dessus , Liv. I. chap. 2. v.

(39) Herodot. IV. 107. Dio. Chrysostom. XXXVI. p. 439. Amm. Marcell. lib. XXXII. p. 617.

(40) Isidor. Orig. lib. XIX. c. XXI.

(41) Strich signifie en Tudesque , *un*

(42) Diod. Sic. V. 215. Strab. III. 155

(43) Varro de Ling. Lat. lib. iv.

s CELTES, *Livre II.* 145
ges l'appelloient plus commu-
(43) *Lene* ou *Linne*, parce
portoient de toile, ou d'étof-
s au métier. Une partie des
Germains lui donnoit le
Reno (44). Cluvier pré-
(45) que ce nom vient des
le Rennes, dont les Habitans
se couvroient ancienne-
Au moins cette étymologie est

4. Isidor. Orig. lib. XIX. cap. XXIV.
Diod. Sic. lib. V. p. 213. Polyb. lib.
. 117. Treb. Pollio Gallieno p. 201.
trab. IV. 196. Isidor. Orig. lib. XIX.
I. p. 1300. *Linnen*, en Tudesque, signifie
une étoffe.

Varro de Ling. Lat. lib. IV. p. 39.)
dit que le nom de *Reno* est Gaufois;
etendre qu'il étoit en usage parmi les
Germains, qui, de son tems, étoient
les Gáules. Les Eburons, les Con-
te. (Cæsar. II. 4. Isidor. Orig. lib.
. XXIV. p. 1300. 1302. Diod. Sic. V.
b. II. 116. 117. Treb. Pollio Gallieno
ervius in Virg. Georg. lib. III. v. 383.
Cæsar. VI. 21. Sidon. Apoll. lib. IV.
Facit. Germ. 17. Pomp. Mela lib. III.
p. 75.)
Iuvex. Germ. Antiq. p. 120.

elle plus naturelle que celle dore de Séville (46): peut-on dire le mot de *Reno* vient du Rhin, [que cet habit étoit commun à les Peuples qui demeuroient le de ce Fleuve?

Le même habit étoit connu p les Peuples Méridionaux de la manie , sous le nom de *Maj* (47), parce qu'il étoit fait de p de *souris* (48). Un passage de ron nous indique (49) que les bitas de l'île de Sardaigne lui noient le même nom. Les Perses pelloient (50) *gaunaccem*. On i

(46) Isidqr. Orig. lib. XIX. cap. XXIV. p. 1302.

(47.) Isidor. Orig. lib. XIX. cap. XX 1300. Prudent. cont. Sym. II. v. 698. *truga* est , en Tudesque , une peau de *Ma*, *Meus* une Souris , une Martre , & *Tragen*

(48) Voy. ci-dessus , p. 138. note (28).

(49) Voy. la Note (47).

(50) Aristoph. Vesp. p. 253. Suid. t. p. 283. Polliux VI. 1. p. 272. Varro de Lin lib. IV. p. 39. Aelian. de Animal. XVI M. Bochart a prouvé , Geogr. Sacr. Part. I

tel nom il étoit connu dans la Bretagne &c en Thrace, il est certain qu'on y portoit des habits (51), comme dans le reste de la Celtique.

voit aussi que le Saye (*Sagum*), partout la même forme, c'est à dire peau, ou une pièce d'étoffe irréelle, que l'on endossoit à l'entrée, comme un manteau. Il couvrait les bras, les épaules & la poitrine, on l'arrêtait par devant une agrafe. Ce Saye étoit, dans l'origine, le seul habillement des Peuples Scythes & Celtes.

2. p. 748. que le mot de *Gauſape*, qui e dans Martial, signifie la même chose, que de *Gauſacum*. (Martial. lib. XIV. s. 152. Dionys. Halic. lib. III. p. 195. Isidor. Orig. lib. XX. cap. XXIII. p. 152. Herodot. VII. 75. Dio. Chrysost. Orat. p. 439.) Le Scholiaste d'Aristophane 305. remarque que ces Thraces portoient leur habit, c'est-à-dire, leur saye sur le bras gauche, ou enveloppé sur le bras gauche, *ἐπισεπτὸν πεπιθαντομένων*.

Ils ne le mettoient même que dans les grands froids. Dans la suite ils s'accoutumèrent tellement à le porter, qu'ils ne le quittoient ni jour ni nuit. Les Romains portoient cependant ce Saye, comme les autres Peuples Celtes. Ils prirent ensuite une robe (*Togam*) à la manière des Grecs, & on ne se servit plus de Saye que dans les expéditions Militaires (52). Ce qui vaudra d'être dit fournit l'occasion d'expliquer deux fables que l'on a débitées sur les Scythes.

1. Hérodote dit (53) que des Grecs établis en Scythie, l'avoient assuré que les Scythes, appellés *Nemorii*, étoient changés une fois par an en Loups, & que, quelques jours apr

(52) De là viennent la formule des *Sage consules*, *Tumultum esse, iustitiam edici, sagessimi*, & les façons de parler, *Sagata civitas*, *gas sagis mutare*; *ad vestitum redire*.

(53) Herodot. IV. 105.

éprenoient leur forme naturelle; ne m'ont point, ajoute-t-il, perfusé la chose, bien qu'ils l'affurent entièrement & même avec ferment. Hérodote avoit raison de n'ajouter une foi à cette fable. Mais il est tenant qu'il n'ait pas reconnu ces Grecs se joutant de sa créativité: ils lui représentaient comme merveille, la chose du monde plus naturelle & la plus commode. Les Neures étoient des Scythes, dans les grands froids, se couvraient d'un Saye fait de peau de bœuf, & qui quittoient cette fourrure abord que le tems étoit radouci. Voilà tout le mystère. Hérodote l'a pas compris, non plus que ceux qui l'ont copié (54). Ce n'est la seule occasion où cet Auteur s'est pas apperçu qu'on se diver-

4) Pompon. Mela lib. II. cap. I. p. 41.
cap. XXV. p. 231.

tissoit à ses dépens. Quand tionnoit les Thraces & les ~~S~~ ceux-ci lui disoient⁽⁵⁵⁾ que l' voit au-delà du Danube de d'abeilles, qui ne permetto aux voyageurs d'entrer dans que l'air étoit si plein de plu qu'on ne voyoit pas à deu foi. N'est-il pas visible que là ne lui parloient pas sérieu Hérodote avertit gravement teur que ces relations lui sent incroyables. Il auroit plus judicieux, s'il n'en av chargé son Ouvrage.

2. On parle encore de Scythes appellés *Phanésiens* *Parotiens*, ou *Satmales*, qui soient d'habits au milieu du

(55) Herodot. V. 10.

(56) Herodot. IV. 31.

(57) Pompon Mela lib. III. cap. Solin. cap. XXX. p. 244. Plin. lib. IV. p. 474 Strab. II. 70. XV. 711. Tzetze VII. v. 633. Biblioth. Germ. XXVIII.

DES CELTES, *Livre II.* 151

Ils excessif. La nature les avoit turvus d'oreilles si grandes, qu'ils uvoient y envelopper tout le res-
tu corps. C'est pour cela qu'on appelloit *Panotiens* Πανότες, c'est-
ire, des gens qui étoient tout illes, ou *Epanotiens*, c'est-à-dire,
hommes qui couchoient dans
s oreilles.

Les prétendus *Panotiens* étoient ore des Scythes qui ne portoient e chose sur le corps qu'un Saye: e couvroient le jour d'une peau, s laquelle ils s'enveloppoient dant la nuit. Des Grecs qui les vi- dans cet équipage, vêtus d'un e qui leur couvroit les épaules e derrière de la tête, comme un iuchon, s'amuserent à plaisanter feignant que cette pélisse étoit appendice des oreilles : ils ea nt des railleries lorsqu'ils furent etour dans leur Pays. Ces exem- nous apprennent combien peu

l'on doit se reposer sur les récits des Grecs qui ont parlé des Celtes du Nord. Ils ont souvent écrit rapport de quelques voyageurs au lieu de rapporter naturellement les choses, en faisoient des prétendus.

Les Brayes
faisoient la seconde partie de l'habillement des Celtes.

Il faut revenir aux Celtes pour voir la seconde partie de leur habillement. Les Celtes étoient les *Brayes* (58), c'est-à-dire une espèce de culotte à laquelle on attachoit les bas. Les uns étoient larges comme les Suisse, les autres étroites comme les Gaulois. Au reste elles étoient munies à tous les Peuples Sont Celtes (59) que

(58) Les Gaulois les appelloient Germains *Hosen*. (Suidas tom. I. 174. Paul. Diac. Hist. Longob. lib. II. Pollux lib. VII. cap. XIII. p. 339. XL. p. 497.)

(59) Diod Sic. V. 213. 215. N. 22. Strab. IV. 196. Polyb. II. 116. 1. Aurelian. p. 496. Amm. Marcell. lib. V. p. 86. lib. XVI. p. 146. Plutar-

des Gaules qu'ils avoient con-
- avant l'expédition de Jules-
le nom de *Gallia Bracata* (61).
que étrange & ridicule que cet
ement leur parût, il étoit dans le
beaucoup plus propre pour ga-
du froid & de l'humidité : il
en même tems beaucoup plus
mode que les longues robes
romains & des Grecs. Ne de-

p 1069, Lucan I 430 Agath. lib. II,
Ierodot. I. 71. VII. 61 Ovid. Trist. lib.
VI. v. 47. X. v 33. 34. Dio. Chrysost.
XXVI. p. 439 Or. LXXI. p. 628. Max.
ffent. IV. p. 54. Polliux VII 13. p. 339.

barraffant à faire ?

Les Celtes
ptirent en
trotisème
lieu la Tuni-
que.

III. A la fin les Peuple
prirent encore une sorte d
ment que les Romains ap
une *Tunique*, & que nous n
aujourd'hui un *Pourpoint*.
un habit à manches : il étoit
corps, & ne descendoit
qu'aux hanches. Du tems d
(62), il n'y avoit en Germ
les Grands Seigneurs qui p
cette *Tunique*. Mais il y av

(62 Tacit. Germ. cap. 17.) Du t
donius Apollinatis, c'est-à-dire, da
quième siècle, cette tunique étoit

moins qu'elle étoit en usage parmi les peuples dans les Pays plus Méridionaux, dans les Gaules (63), dans la race & en Perse.

Les Pannoniens avoient à leur égard un usage particulier (64). Ils poignent l'étoffe en plusieurs bandes que l'on cousoit ensemble pour faire la Tunique. Cette espèce de point que l'on portoit en Pannie, plut tellement à l'Empereur acalla qu'il ne le quittoit jamais. Dion Cassius observe (65) que le Prince craignoit beaucoup d'être finé, comme il le fut effectivement ; que ne pouvant se résoudre d'porter une cuirasse, dont le poids

3) Diod. Sic. V. 213. Strab. IV. 196. 2. Curt. lib. III. cap III p. 52. Pollux VII. 339. Plut. Paul. Emil. tom. I. p. 264. Hé- t. VII. 75.) Les Athéniens avoient porté plusieurs de ces tuniques. (Thucyd. I. c. VI. p. 3.)

4) Dio. XLIX. p 413.

5) Dio. in Except. Vales. p. 7, 8. Xiphilin. Dion. lib. LXXVIII. p. 881. Herodian. IV.

l'auroit incommodé , il prit
bit qui ressembloit parfaite
une cuirasse (66) , pour tromper
personnes qui pourroient :
pensée d'entreprendre sur
C'est delà qu'il reçut le nom
calla. Il se fit remarquer &
ser à Rome par cet habill
non seulement parce que l
en étoit étrangère , & qu'e
noit des Barbares , mais au
ce qu'il (67) n'y avoit, parmi
mains , que les gens mous &

(66) Dion Cassius , contemporain
tique des Sévères , assure que cette tu
sembloit à une cuirasse ou à un co
xelius Victor se trompe donc lors
quod indumenta in talos demissa largue
calla Diuus. Aurel. V. Cas caracal. p.
zerai a aussi mal décrit cette tunique :
» à bien dire , une espèce de Pant
» n'alloit pas tout-à-fait jusqu'aux g
» qui n'avoit point de manche. » *E*
Av. Glovis , p. 28. 29. La tunique
doit que jusqu'aux hanches , & avoit de

it (*Tunica*) étoient donc les vêtemens des Peuples Celtes. Ainsi Vore, parlant du Tyran Tétric, 68) qu'il étoit habillé d'un Saye eur de pourpre, *Chlamyde Coccine*), d'une tunique jaune, (*Tunica Gelbina*), & de Brayes à la ère des Gaulois (*& Braccis-Gallorum*) : C'est-à-dire, que Tétric équippé, non comme un Romain, mais comme un véritable Gaulois. 70).

) Väupiscus Aureliano. p. 496.

Gelb. signifie, en Tudesque, jaune. La tunique étoit de drap d'or. comme Saumaise l'a

nières de vivre, n empêtr
qu'ils ne fussent propres & b
(71). On ne voyoit point par
comme chez les Sarmates,
bits sales & déchirés qui tor
en lambeaux. La Noblesse t
aussi le moyen de se disting
commun, & d'être magnifi
mode. Parmi les Peuples qui
habillés de peaux, les Gra
gneuts portoient (72) des pé
res & précieuses qu'ils fesoie
cheter de la manière que Ta
crit.

parce que les Auteurs qu'on a co
fournissoient rien de particulier sur

Les Gentilhommes Gaulois conservèrent cette marque de distinction long-tems après que le commun du peuple eut quitté les habits de peau. ainsi Pline , parlant d'un chevalier romain , originaire d'Arles , dit (73) 'il étoit *Paternā Gente pellitus* , &t-à-dire , qu'il descendoit d'une ancienne Noblesse des Gaules. Les Romains & la Noblesse des Visigoths étoient encore habillés de Péales du tems de Sidonius Apollinaris. Eginhard remarque aussi (75) que l'arlemagne portoit ordinairement l'hiver un Saye de peau de Loutre ou de Martre. Enfin Helmoldus , qui écrivoit sous l'Empire de Frédéric Barberousse (76) , se plaint que , de

⁷³ Plin. lib. XXXIII. cap. XI. p. 69.

⁷⁴ Sidon. Apoll. lib. VII. ep. IX. p. 195. Panegyr. Aviti v. 219 Prosp. Aquit. de id. Dei p. 601 Claud. de Bello Getico v. 1) Le patrice Ricimer est appellé *Pellitus*

⁷⁵ Eginhard cap. 23.

⁷⁶ Hermold. Cron. Slav. lib. I. cap. 1.

blesse & aux Chanoines des
drales.

Lorsque les habits de toi
mencerent à s'introduire (77)
gens de qualité se distingue
façant broder sur leurs saye
leurs tuniques des bordure
rayes, des bandes, des ca
chargés d'une infinité de fl
d'ornemens de toute sorte
leuris, mais principalement d
pre. En général les habits
(78) étoient si fort à la mod

(77) Strab. III. 155. Livius. VII.
46. Diod. Sic. V. 213. Aeneid. VI
servire in hunc locum n. 146. Ta

part des Peuples Celtes, qu'on reconnoissoit à cette marque.

La fin ces Peuples, naturellement tels & fiers, dégénérèrent entièrement de l'ancienne simplicité (79) : l'onnerent dans tous les excès de magnificence & du luxe. Il est cependant que les dorures & habits riches leur sont venus d'eux. Le commerce que les Phéniciens & les Phéniciens faisoient sur les côtes de la Méditerranée, a d'abord le luxe dans les ports maritimes de l'Espagne, des îles & de l'Italie. Il se répandit ensuite de là par toute l'Europe. Du tems de Jules-César, les mains étoient encore habillés de ux. Du tems d'Hérodien (80),

at. tom. I p. 10. Sidon. Apoll. lib. IV.

o.) *Voy. ci-dessus*, p. 145. note (62).

g.) Athen. II. 6. Silius. Ital. lib. IV. v. 153.

. IV. 197.

o.) Herodian. lib. IV. p. 343.

ent point en Public sans leurs armes. aux Celtes de paroître en leurs armes. Ils se rend aux assemblées civiles & avec l'épée , le bouclier ils traitoient dans le mēn toutes leurs affaires public rieulières. Cet usage s'ét core aux visites familié aux festins. Quand on se table , les convives gard épées , & avoient derri servans d'armes , qui t bouclier & la lance de leu Dès que le repas étoit cun repronoit ses armes .

doit dans les jeux, dans les courses, dans les danses, & dans les autres exercices dont les festins étoient ordinairement suivis. Il en étoit de même des danses sacrées, qui faisoient, parmi les Barbares, une partie considérable du culte de la Divinité.

Un Celte ne paroiffoit donc jamais sans ses armes. Il les épousoit en quelque maniere (82). Après les avoir portées depuis l'âge viril jusqu'à la vieillesse décrêpite (83), il falloit encore qu'on les brûlât (84), ou qu'on les enterrât avec lui. Cet attachement des Celtes alloit si loin qu'ils préféroient de perdre la vie

(82) On voit dans les Loix des Lombards qu'il n'étoit pas permis de prendre pour gage l'épée d'un particulier. (Leg. Longob. lib. I. Tit. IX. leg. XXXIII. p. 533. capitul. lib. IV. Tit. 2 . . .

(83) Claudian. de Bello Get. v. 501. Tacit. Germ cap 13.

(84) César. VI. 19. Tacit. Germ 27.

plutôt que de les quitter. Ainsi Te-Live rapporte que (85) Catayant jugé à propos de désarm tous les Espagnols qui demeuroient en-deçà de l'Ebre, la peine parudure & si mortifiante à ces Peupl qu'il y eut une infinité de person qui s'ôterent la vie. Tacite remarque aussi (86) qu'un Germain qui perdait son bouclier dans une bataille étoit déshonoré pour le reste de jours. Banni du commerce des hommes, il n'avoit d'autre ressource pour finir son opprobre que de se donner lui-même la mort qu'il n'avoit point trouvée dans le combat.

Il ne faut donc pas être surpris l'on ait accusé les Celtes d'admirer leurs armes, & d'en faire de véritables Divinités. L'imputation est

(85) Livius lib. XXXIV. 17. Justin. XLI.

(86) Tacit. Germ. 6.) La même chose lieu parmi les Grecs. (Cicero de Finib. lib. cap. 30. Epist. ad Lucej. V. 12.

vérité, fausse, mais ils y don-
ient occasion. D'un côté, quand
étoient appellés à prêter serment,
juroient (87) par Dieu & par leur
ée ; de l'autre, il étoit d'usage
ns les armées de r en terre
e épée ou une halle de, au-tour
laquelle toute l'a alloit faire
priére, parce qu'elle étoit la mar-
ne du *Mallus*, c'est-à-dire du lieu
se tenoient les assemblées reli-
euses & le Conseil de Guerre.
voiqu'il en soit de cette impu-
tion, qu'on aura occasion d'exami-
er plus au long en parlant de la
igion des Celtes, il est constant
ue la coutume de porter les armes
n tems de paix étoit commune à

(87) Lucian. *Toxar.* p. 630. Lucian. *Seyth.*
p. 340. *Vita Dagobert.* ap. Duchesn. tom. I.
cap. XXI. p. 531. Adam. *Bremensis* cap. 20.)
On en trouve une infinité d'exemples dans les
anciennes Loix des Allemands, des Ripuariens,
des Saxons & des Lombards. (*Lindenbrog-*
Glossar. p. 1358. & 1420.)

tous les Peuples Scythes (88). C'est d'eux que les Grecs (89) & les Perses (90) la tenoient. Les uns & les autres tiroient leur origine des Scythes.

Quelque ancien que soit cet usage, quelque universel qu'il soit encore aujourd'hui, il faut avouer cependant qu'il a quelque chose de féroce, & qu'il est incompatible avec les Loix d'une bonne police. Une société ne peut se former & se maintenir que par l'engagement que contractent réciproquement les Particu-

(88) Tacite dit que les Sujons (c'est-à-dire les Suédois) sont le seul Peuple de la Germanie, où les Particuliers n'ont pas la liberté de porter les armes, ni même de les garder dans leurs maisons. Ils obéissaient à des Rois absolus, qui, pour se maintenir, tenoient toutes les armes renfermées sous la garde de quelques esclaves. (Tacit. Germ. cap. 44.)

(89) Aristotei. Polit. II. 8 Thucyd. lib. I. cap. 6.) Homère représente Télémaque répondant à une assemblée armé de sa halebards. (Odyss. II. 10.)

(90) Amm. Marcell. lib. XXIII. c. 6. p. 383.

de ne se point offenser, & de laisser le Magistrat le soin de prévenir & punir les injustices. Tout homme qui porte des armes , dont il ne est pas permis de se servir contre les Concitoyens ; tout homme tire l'épée dans un lieu où il appelle les Loix & les Magistrats à son secours , viole cette Loi lamentale des Etats , qui défend les Particuliers de se rendre justice eux-mêmes. Il ouvre la porte à les inconveniens que les hommes ont voulu prévenir , en renonçant à l'égalité où ils naissent tous , & se soumettre à des Juges & à Magistrats.

Il est vrai que les Scythes croient excuser cet abus : ils disoient qu'ils n'avoient point de Ville fermées ; qu'étant par conséquent toujours exposés aux surprises d'un

ennemi, ils étoient obligés de
nir continuellement en garni
d'avoir toujours les armes.
Mais ce n'étoit là qu'un parti.
D'un côté, la plupart des
Scythes avoient assez pour vivre
sûreté, en ravageant (92) toutes
Contrées qui confinoient à leur territoire.
D'un autre côté, s'ils avoient
résoudre à laisser leurs voisins en paix, personne n'auroit assuré
pensé à attaquer des gens à qui il n'y avoit rien à gagner.

Les Scythes alloient donc
avec leurs armes, parce qu'ils
avoient point d'autre métier
Guerre. Ils faisoient profiter
vivre de pillage : ils se tenoient
toujours en état de courir partout
il y avoit quelque butin à faire.
de forcer tout ce qui osoit à résister. Thucydide l'avoue sans

(92) Voy. ci-dessus, p. 74. 75.

tour (93) : » Les anciens Habitans de la Gréce étoient des brigands. C'est l'origine de la Coutume que quelques Peuples conservent encore , d'aller par-tout avec leurs armes. «

D'ailleurs , quoique les Scythes fissent des Rois & des Judges qui administroient la justice dans les Canas , jamais ils ne se soumettoient lement à leurs Chefs , qu'ils ne se servassent la liberté de se rendre fice à eux-mêmes , quand leur nneur ou leur intérêt le demandient. Toutes les fois qu'un Scythe soit cité devant le Magistrat (94) , lui étoit permis d'offrir un duel à n adversaire : celui-ci ne pouvoit s refuser de vuider la querelle à pointe de l'épée , & en présence

(93) Thucyd. lib. I. cap. V. p. 3.

(94) Cette matière est traitée plus au long dessous , Chap. XII.

armes dans un Etat, qui n'ait pas de Guerre, tendoit au renversement de toute police : c'est une des rares choses (95) qu'ils corrompirent lorsqu'ils eurent une fois l' dessein d'établir un bon ordre dans les Etats, & d'en régler l'ordre par de bonnes Loix. Les Grecs servirent seulement dans les combats les danses & les c

(95) Voy. la note (89). ci-dessus. Lucien remarque que ce n'étoit pas des Grecs de porter des armes, ni de ce faire en tems de paix. Il étoit, même de peine d'amende, d'en porter dans moins d'un cas de nécessité" Lucian p. 803.) On sait aussi que parmi

gens armés, parce que ces exercices, qui étoient un divertissement pour les spectateurs, formoient encore la jeunesse aux travaux militaires. Les Romains retinrent aussi de cette ancienne coutume, la danse des Aliens (96) & la fête où les Citoyens Romains offroient leurs Sacrifices, nommés de pied en cap. Ils l'appelaient (97) *Armilastrum*, la revue des armes. Elle venoit originai-
llement des Peuples Celtes, qui, dans l'Assemblée de Mars, faisoient la revue des hommes & des armes, & offroient en même tems des Sacrifices pour le succès de la campagne. Lorsque les Peuples Celtes commençerent à connoître la Religion Chrétienne, les Princes & les Evêques ne négligèrent rien pour abolir (98) une Coutume, aussi oppo-

(96) *Voy. ci-dessus*, Liv. I p. 189.

(97) *Varron de Linguâ Latin.* V. p. 49.

(98) *Additiones Caroli M. ad. Leg. Salic.* de

lée au bien des Etats qu'il
table avec les Loix du Cl
me. Malgré cela l'usage de p
armes a repris le dessus. O
accoutumé, que l'on voit i
nement (99) » en pleine pa
» milieu de la tranquillité
» que , des Citoyens entre
» Temples , aller voir des
» ou visiter leurs amis ,
» armes offensives ; & il n'
» que personne qui n'ai
» côté de quoi pouvoir
» coup en tuer un autre. «

anno 803. ap. Lindenbrog. p. 353. C
Leg. Bujuvar. ap. Lindenbrog. p. 443.
ob. p. 585. Capitular. lib. III. tit.
tit. XXII. p. 877.) Par les Capitulaires
lémagne & de Louis-le-Débonnaire
tit. CCII. p. 108 , il est défendu de
glise avec ses armes. (Voy. aussi Pip
tharii Leg. Longob. lib. II. tit. XL
Synod. Mogunt. cap. 17. Decret. I
gunts can. 8. ap. Lindenbrog. in
1358.) L'Empereur Frédéric II. rez
défenses. (Constit. Siculæ. lib. I. tit.
99) La Bruyère, Discours sur Théo

et preuve que
païsne piquent d'ē
plus que tous
ne pas d'ētre bar
tier des égards.

Sc f

A P I T R E VIII.

Leuples Celtes avoient quel-
lemens qui leur étoient par-
Il portoient une longue
ce (1) : c'étoit celui de
ornemens dont les hom-

On recon-
noissoit les
C:kes à leurs
longs che-
veux.

a. Alex. Poedag. III. p. 267. Strab.
in. lib. III. c. IV. & XX. p. 417. 476.
XVII. p. 482. Livius XXXVIII. 17.
196. Lucan. I. 442. 463. Dio. Cass.
38. Cæsar V. 14. Sidon. Apollin.
Vitruv. VI. 1. p. 104. Homer. Iliad.
1. Ovid. Trist. lib. V. Eleg. VII. v.
iodore dit que les trois Statues, dont
ention p. 160. note (78). étoient vê-
ts de différentes couleurs, & qu'elles
longs cheveux, à la façon des Grecs,
, des Goths. (Lucian. Toxari p. 637.
, cap. IX. p. 148. Herodot. VI. 19.)

ment de longs cheveux, nière des Scythes & des C moins Homère(3) donne-t-i aux Grecs le nom de chevenal donne la même épithète aux anciens Consuls de la que Romaine. Dans la suite conforma à Rome & en l'usage des Orientaux : ce se rasoient la tête, ou ils les cheveux assez courts,

(2) Tacite, parlant de la peine de mort infligée aux femmes admettant le mari, en présence des parents, cheveux à la criminelle, la châtie tout nue, & la promène dans le village.

DES CELTES, *Livre II.* 174

ne pas incommodés dans les chateaux. Il faut cependant en excepter les Lacédémoniens (5), qui conservèrent plus long-tems que les autres Grecs, les coutumes & la manière de vivre des Scythes.

Distingués par une longue chevelure, les Peuples Celtes l'étoient encore par une autre coutume qui s'étoit pas moins générale. Leurs cheveux étoient naturellement blonds. Ils s'étudioient à les rendre (6) roux. Pour y réussir ils se servoient d'une espèce de pommade ou de savon, qu'ils composoient avec du suif, de la cendre & de la chaux ; ils avoient grand soin de s'en frotter tous les jours les cheveux & la barbe.

Les Celtes
reignoient
leurs che-
veux en rou-
ge.

(5) Aristote. *Rhetor.* lib. I. cap. 9. Plutarck. *Popltes.* II. 189. Pezron *Antiq. de la Langue et de la Nat. des Celtes*, p. 156.

(6) Diod. *Sicul.* V. 212. 214. Plutarck. *Amat.* II. p. 771. Plin. *lib. XVIII. cap. XII.* p. 314. Martial. XIV. *Epigr.* 25. Amm. Marcell. *liv. cap. II.* p. 476. Sidon. *Apoll. carm.* 12.

D'après cela il est facile de comprendre pourquoi on ne trouvait dans toute la Celtique (7) que gens parfaitement roux. La nature vouloit que les hommes & les femmes teignissent ainsi leurs cheveux. Lorsque Caligula & Domitien voulurent triompher des Germains sur lesquels ils n'avoient fait au prisonnier, ils prirent le parti de ramasser tout ce qu'ils trouverent de gens d'une taille avantageuse, & d'obligerent à laisser croître leurs cheveux, & à les teindre en rouge. Cette précaution devoit faire cr

(7) Silius Ital. lib. xvi. v. 471. 1
XXXVIII. cap. 17. Virg. Aeneid. VIII. v.
Amm. Marcell. lib. xv. cap. XII. p. 106.
Agric. cap. II. & Germ. cap. IV. Vitruv. VI
I. p. 104. Hieron. vita Hilarion. tom. I. p.
Calpurn. Flaccus Declamat. II. Sidon. A
lib. IV. ep. 20. Seneca de Irâ lib. III. cap.
p. 452. Silius Italic. lib. III. v. 607. Lucas
v. 129. Eumen. Panegyr. Constant. Chlor
XXVI. p. 177. Herodot. lib. IV. cap. 108.

(8) Sueton. Calig. c. 47. Tacit. Agric. c.

ils étoient Germains. Festus (9) & Valere-Maxime (10) ont remarqué que, dans les premiers tems de la République, les Dames Romaines teignoient leurs cheveux en rouge avec de la cendre. Ce n'est pas la seule fois (11) qu'on aura occasion de dire voir que les Romains ne différoient pas des Celtes, avant que les Coutumes des Grecs eussent prévalu au milieu de ce nouveau Peuple, qui se forma d'un mélange des Anciens Habitans du Pays, avec les Grecs qui avoient passé dans le Royaume de Naples.

Au reste, les Romains rentrèrent encore dans le goût des cheveux roux, du tems d'Auguste & de ses successeurs. On ne parlera pas des empereurs Caracalla & Gallien (12),

(9) Pompej. Festus. p. 72.

(10) Valer. Max. lib. II. cap. I. p. 43.

(11) Voy. ci-dessus, Liv. p. 185-194.

(12) Herodian. IV. p. 343. Treb. Pollio. Galba. p. 232. 250.

n'étoit-il pas plus glorieux
pour les Celtes de voir les
maines rendre hommage
à la velure (13)? Elles fait
à grands frais, du fond d
de la Germanie, des to
veux, ou des savonnettes
teindre leurs propres
rouge. Tertullien & S.
(15) ont relevé cet
évérité. Leur censure p

(13) Ovid. Amor. lib. I. Eleg
Am. Amat. lib. III v. 163. Mar
69. lib. XIV. ep. 25.

(14) Martial. VIII 93. XIV. 2

né, s'il n'étoit pas constant que cet usage avoit sa source dans un esprit legalanterie, & que les courtisanes (16) avoient le plus contribué à introduire cette nouvelle mode dans la Capitale de l'Empire.

Ces usages étoient propres aux peuples Celtes en général. On les connoissoit tous à leur chevelure longue & rousse. On distinguoit très cela les divers Peuples de la celtique, par la manière différente dont ils arrangeoient leurs cheveux: par exemple, les Thraces (17), les Goths, les Saxons, les Pélasges, laissoient croître que les cheveux qui tombent sur les épaules, & se soient tout le devant de la tête. Ils prenoient cette précaution pour empêcher que, dans la mêlée, l'ennemi ne les faisit par les cheveux.

On distinguoit les peuples par la manière différente d'arranger leurs cheveux.

(16) Juvenal. Satyr. VI. v. 120.

(17) Strab. X. p. 465.

riere de la tête, & range
les deux joues les cheve
gardoient sur le devant. C'
doute, à cet égard que l'
Caracalla (19) imitoit la to
Germains. Les **Francs** (20)
soient tout le tour de la
n'avoient des cheveux q'
sommet. Les **Gaulois** & le

(18) **Sidon.** **Apoll.** lib. **VIII.** ep. **9**
Hist. **Longob.** lib. **IV.** cap. **VII.** p.
Ap. **Panegyr.** **Majorian.** v. **238.**)
Germain, & sur-tout les Celtes,
toient pas à leurs jeunes gens de se
à la manière usitée dans leur N:
a'eussent tué un ennemi. Les bras
aussi vœu de ne se point raser qu'

(21) conservoient leur chevelure en entier. Outre cela, il y avoit des nations où (22), pour paroître plus grands, les hommes retrouffoient & nouoient leurs cheveux sur le sommet de la tête en un ou plusieurs toupets qui ressembloient à des cornes. D'autres Peuples avoient conservé la coutume des anciens cythes (23), qui portoient leurs cheveux épars & flottans sur les paules. D'autres encore en faisoient

(21) Silius Italic. lib. XV. 671. Cæsar. V. 14. Ith. XII. cap. 3. Schol. Aristoph. p. 195.

(22) Diod. Sicul. lib. V. p. 212. 214. Plut. Mæt. Tom. II. p. 771. Plin. lib. xviii. c. xii. p. 624. Martial. xiv. Epigr. 25. Amm. Marcell. xxvii. cap. II. p. 476 Sidon. Apoll. Carm. 12. Claudian. de Laud. Stiliconis lib. II. v. 240. & in Rufin. II. v. 110. Silius Italic. lib. IV. v. 200. lib. X. v. 134. Tacit. Germ. cap. 28. Juvenal Satyr. xiii. v. 164 Isidor. Orig. xrx. cap. xxiii. p. 1300. Tertullian. de Veland. Virginib. cap. 10. Sidon. Apollin. Panegyr. Major. v. 226.

(23) Plutarch. in Crasso Tom. I. 557. Amm. Marcell. lib. XVI. cap. xiii. p. 144. Martial. X. 62. Lucan. I. 442. Silius lib. I. Perf. 628. Abbas Ursip. apud Lindenbrog. Gloss. p. 1384.

une ou plusieurs tresses (24) q
leur pendoient sur le dos.

L'on pouvoit distinguer encore, :
milieu de chaque Peuple, les No
bles (25), les Roturiers & les E
claves, par la seule manière do
ils ajustoient leurs cheveux. L
grands S^{ign}eurs y cherchoient bea
coup de façon. Ils avoient le priv
lége de porter les cheveux plus lon
que le reste du Peuple. Ainsi le no
de *Capillati* (26) étoit affecté, pari
les Goths, à la Noblesse. Par la m

(24) Tacit Agric. cap. 2. Statius Thebaid. I
v. 256 Seneq Ep. 4 & de Ità lib. III c.
26 Martial I 3. V. 38. Iidor. XIX. cap. xxi
p. 1300.

(25) Voy ci-dessus note (22).

(26) Epist Theodoric. Reg. XLIX ap. Ce
siodor Vat. IV. p 75 Claudian de Bello. G
v 499. Jornand. cap. 2 Les Goths, dans
Hymnes qu'ils chantoient à la gloire de leur
Helios, leur donnaient le nom de *Capiliari*.
y a apparence que le mot que les Latins ont ti
duit par *Capiliari*, est celiu de *La ghaar*, q
plusieurs Princes ont porté en Thrace & en Ill
rie. (Voy. ci-dessus, Liv. I. p. 306.)

me raison les Francs donnoient aux Princes & aux Seigneurs de leur Nation, le nom de *Criniti* (27), *Crinigeri*, *Cristati* (28); c'est-à-dire, Chevelus, parce que la chevelure étoit l'une des principales marques de leur dignité ; on les dégradoit (29) en leur coupant les cheveux, ou en leur rasant la tête. Les Rois de Perse se distinguoient aussi (30) à leur chevelure.

(27) Leg. Salic. p. 324. Claudio. de Landib. Stilicon. lib. I. v. 203. Greg. Turon lib. II. p. 278. lib. VI. 24. p. 363. Agath. lib. I. p. 11.

(28) Le mot de *Cristati* désigne proprement une crête, un de ces tourets dont on a parlé plus haut, p. 18. Les Grecs ont rendu ce mot par celui de *Τριχοποιότος* qui marque un homme qui porte trois crêtes de cheveux droits & hérissés comme la soye de cochon. C'est l'origine de la Fable si grotesquement imaginée, que les Rois des Francs avoient sur l'épine du dos de la soye de cochon. (Paul. Diacon. Hist. miscell. lib. XXII. p. 302. Hotoman. Franco-Gall. cap. 2. Besselius ad Eginh. cap. I.)

(29) Gregor. Turonens. lib. III. cap. XVII. p. 301. lib. VI. cap. XXIV. p. 363.

(30) Aristophan. Plut. p. 7. & Schol.

pour avoir une belle tête, ou inspirer de l'amour, mais pour donner de la terreur à leurs ennemis. Clément d'Alexandrie (31) dit, „ cette épaisse chevelure avoit une chose de terrible. „ D'Amphion de Sicile avoit remarqué au contraire (32), qu'avec leurs cheveux & rudes les Gaulois ressemblaient à des Satyres.

Tacite reconnoît aussi (33) que les Suéves retrousoient & avaient leurs cheveux pour paroître grands, & par conséquent plus notables aux yeux de l'ennemi. Clément d'Alexandrie ajoute

t être excusée dans la bouche
trateur ; mais les Historiens
l'ont copié , & qui l'ont mise sur
pte des Celtes , sont impar-
les. » Ils croyoient , dit Me-
(35), que cette couleur
menaçoit de mettre tout à
à sang. » La vérité est , que
les cherchoient à avoir les
x épais & rudes. Ils favon
mployoient pour cela , avoit
la qualité de leur donner une
rousse ; cette couleur étoit
stimée autrefois , que des che-
arfaitemment blonds ou noirs

doient beaucoup en mangier
faut que la barbe fut fort respectée
parmi eux , puisqu'ils juroient
leur barbe , comme par leur sang.
C'est de cette manière que
& Alaric jurerent la paix.
(37) toucha la barbe de Clodius
les deux Princes se jurerent une
tié éternelle.

Les Peuples Celtes faisoient
d'un autre ornement qui leur
particulier. Ils portoient (38)

(36) Cæsar V. 14. Diod. Sic. V. 21
Apollin. de Francis Panegyr. Major. v.

(37) Aimon. Gest. Franc. lib. I. cap.

u col des chaînes ou des col-
'or massif. Ils avoient aussi au
du bras & autour du poignet
racelets (39) du même métail.
t qu'il est possible d'en juger ,
nement servoit à distinguer les
es , & particulièrement ceux
oient quelque commandement
es Troupes. Ainsi Polybe(40),
sentant une Armée de Gaulois
s en bataille , dit que le pre-
rang étoit tout composé de
ornés de colliers & de brace-
c'est-à-dire , de gens de qua-
qui se battoient toujours à la
les armées. Hérodote , parlant
ardonius que Xerxès laissa en
e pour y continuer la guerre ,

étoient aussi de ces Colliers , comme les
Celtes ; mais ils étoient de fer. (Her-
od. 301.)

Les Espagnols appelloient ces Bracelets
& les Gaulois *Viriolæ*. (Plin. xxxiii. 30.
)

Polyb. II. 117.

remarque aussi (41) qu'il choisit dans l'armée des Perses tout ce qu'y avoit de gens à colliers & à bracelets, c'est-à-dire, l'élite de la Nation.

C'est, peut-être, pour cette raison qu'en parlant de quelque victoire remportée par les Romains sur les Gaulois, Tite - Live (42) spécifie ordinairement le nombre des Colliers & des Bracelets gagnés sur l'ennemi. C'étoit une marque pour juger le nombre des Officiers & des personnes de distinction qu'il avoit perdus dans la bataille. Les guerriers avaient coutume de sortir de leurs rangs, & de se présenter entre deux Armées pour faire un défi à

(41) Les Gardes des Rois de Perse avoient tous de ces Colliers. Il paroît aussi que le Collier & les Bracelets étoient chez les Perses ornement affecté aux grands Seigneurs. (Herodot. v. 111. 113. Curtius III. cap. 111. p. 52. et Nep. Datame. cap. 3.)

(42) Livius xxiv. 42. xxxiii. 36. xxxvi.

ives des ennemis (43), étoient
rement de ces gens à Colliers,
lloient signaler leur noblesse,
aire un nom chez leurs com-
es par quelque action d'é-

qu'il en soit, il est certain
Celtes étoient extrêmement
de cette sorte d'ornemens-
liers & les Bracelets (44)
ient place parmi les présens
s particuliers offroient aux
qui étoient en réputation de
tre. Aussi les Romains (45)

ticero de Offic. lib. III. p. 4079. Liviis
A. Gell. lib. IX. cap. XIIII. p. 259. Plin.
cap. I. p. 9. Suid. Tom. III. p. 488. &c
teri. Eutrop. II. 2. Flor. I. 13.

acit. Germ. cap. 15.

'erget lib. II. cap. 7.) Scaliger re-
Epist. lib. IV. Ep. 427. que les Romains
nt ces Bracelets *Calbea*. Ils portoient
arce qu'ils étoient d'or. *Armilla Calbea*,
ement *Calbea*, sont des Bracelets ja-
nme *Tunica galbina* est une Tunique ja-
-à-dire, de drap d'or. (Voy. ci-dessus,
ote (69).

en firent-ils des récompenses
littaires , dès qu'ils eurent
ployé des Troupes Celtes dans
Armées (46).

CHAPITRE I

LES Celtes n'ont été confusques ici que par rapport à l'ieur. Il faut présentement faire noître le caractère de ces Pe leurs inclinations, leurs vert leurs vices. Seroit-on étonn trouver, comme par-tout ail du bon & du mauvais, du gra du petit? On doit naturellement donner quelque chose à des Pe destitués de la plupart des co

(46) Les bagues n'étoient pas un or particulier aux Celtes ; ainsi on n'en mention. On citera seulement un pa Plin sur ce sujet . Plin xxxiii. cap. 1 xxxiii. cap. 3. Diod. Sic. V. 211. Tit. Li xxiv. 42. Dionys. Halic. I. 103. Tac. Ge

DES CELTES, *Livre II.* 191
ices qui servent à former l'esprit
la conduite de l'homme. Mais
verra peut-être avec plus d'é-
nement, que ce que l'on appelle
à juste titre, férocité, barbarie,
ns ces Peuples, est précisément ce
i a passé jusqu'à nous, sous des
ns différens.

La manière de vivre des Scythes
des Celtes indique assez en quoi
uvoient consister leurs biens dans
tems les plus reculés. Des Peu-
les (1) qui n'avoient point de de-
ure fixe; des Peuples qui ne s'ap-
quoient pas à l'Agriculture, ou
i : 2) ne jugeoient pas à propos
s'approprier les terres qu'ils culti-
vient, n'avoient par conséquent,
maisons, ni champs, ni posse-
sns.

Il est encore certain que les Cel-
-
Il ne con-
noissoient n

Les Peuples
Cela n'avoit
e et anciennes-
ment ni terre
ni maisons.

(1) *Voy. ci-dessus*, p. 27. &c 89.

(2) *Justin. II. 2.*

ni l'ar-tes (3) ne connoissoient pas le p
de l'or & de l'argent. Chaque par
culier trouvoit au milieu de s
troupeau la nourriture , les vê
mens , & la plûpart des choses da
il avoit besoin. Celles qu'il éta
obligé de chercher ailleurs , étoie
en si petit nombre qu'il pouvoit
les procurer facilement par la voy
de l'échange : c'étoit ancienneme
la seule manière de négocier. C
Peuples pouvoient par conséque
se passer des espèces : elles so
aujourd'hui d'une grande utilit
soit pour faciliter le commerce ,
pour mettre un prix commun à
infinité de choses que les hom
tirent les uns des autres. Au
traire , elles étoient absolument
tiles dans des Pays où il n'y
point de commerce , & où cl
ménoit une vie à peu-près :

(3) Justin. II. 2. Strab. VII. 300. 31
Germ. cap. 5. Solin. cap. XXXV. p. 252.

Si Anacharsis fit-il à ce sujet une chose fort plaisante. On lui doit quel usage (4) les Grecs ient de la monnoye. « Ce sont -il, des jettons dont on peut se vir pour apprendre à compter.» ces biens des Peuples Scythes & ces, comme ceux des Patriarches, consistoient donc anciennement dans le bétail qu'ils nourrissoient, dans les esclaves (5) qui avoient de leurs troupeaux. Du tems de te, c'étoient les seules richesses des Germains ; ils conserverent long-tems l'ancienne manière de des Celtes. Néanmoins ils

Le bétail &
les Esclaves
étoient les
seules riches-
ses des Peu-
ples Celtes.

hen. lib. iv. cap. 15.

rodot. IV. 1. 2. On parlera dans l'un is suivans de la condition des Esclaves Celtes.

cit. Germ. cap. 5.) Annibal disoit à s, après qu'elles eurent passé les Al- le pied en Italie : *Satis adhuc in vagis eliberiaque montibus, pecora consestante, imentum tot laborum periculorumque vi-*
iv. XXI. 43.

I.

I

tiplier nos besoins. Tant
curent dans cette pauv
espéce de rempart les m
contre leurs voisins. P
pensa à les attaquer ; a
lassa-t-on bien-tôt de fai
à des Peuples avec qui
que des coups à gagne
qu'un des sujets de Crési
toit sagement à ce Pri
préparoit à faire la guer
fes (7) : » Que gagne
» vaincre des gens qui
» perdre ? Que de biens
» vous pas au contraire :

BRUTES, Livre II. 295
nt de plus petits objets,
saint avouer qu'elles n'y
inconnues. Il y a même
prétendre se contenteraient,
commencement, d'un si
ré de biens, que parce
connoissance point d'au-
tres César en fournit une

autre ne contredit-il pas les ce-
nains de César, t. xii. Liv. II. Il
y est dit que les Gaulois ne cher-
cheaient pas à procurer des défaillances qui
servaient qu'à assaillir le corps
courage. Strabon, t. v. p. 178. indi-
que les Gaulois ne s'appliqueraient
que par force, &c. Les Nerviens
en général défendoient l'abrége du
Pays. (César. I. 1. II. 15.) Boëc-
tius, Gétes. Et même arracher les vi-
gnes plantées dans ses Etats. (Strab.
Il n'est pas douteux qu'on ne dé-
sire inconnu ; mais il est aisé de
l'yeux des Peuples assez vertueux
et accommodés pernicieuses. Pour-
les besoins inutiles & dangereux ?
sia que les Celtes devoient les re-
pris. Ils ne les auront sans doute
a longue. C'est le sort de l'hu-
manité.

dition expresse qu'ils ne quittaient point la profession des armes. C'est ce qu'on aura occasion d'examiner plus à fond, en parlant de la constitution de leurs Etats; elle étoit par-tout la même.

Celtes ne Les Peuples Celtes n'ont pas à l'Appliquoient point la profession des armes. C'est ce qu'on aura occasion d'examiner plus à fond, en parlant de la constitution de leurs Etats; elle étoit par-tout la même.

Celtes ne
appliquoient point la profession des armes. C'est ce qu'on aura occasion d'examiner plus à fond, en parlant de la constitution de leurs Etats; elle étoit par-tout la même.

Les Peuples Celtes n'ont commencé que fort tard à s'appliquer à l'agriculture. (12). Il y a toutefois plus 2500 ans qu'on ne sçavoit plus encore dans toute l'Europe, à la réserve de la Grèce, ce que c'étoit que labourer, semer & planter. Lors même que les Celtes eurent appris à connoître les biens & les douceurs que l'Agriculture procure au genre humain, ils la regarderent long-tems (13) comme une occupation basse & servile, qui ne convenoit pas à des Guerriers. Laissaient aux femmes (14), aux enfans, au

(12) Vey. ci dessus, p. 27-35-93-94.

(13) Max. Tyr. Diff. xiii. p. 61.

(14) Justin. xliv. 3. Silius Ital. lib. iii.

vieillards, aux esclaves, le soin des terres, ils se réservoient eux-mêmes pour la guerre, & ne vouloient vivre qu'à la faveur de leur épée.

C'est une chose étrange que l'homme puisse tenir à deshonneur de cultiver une terre destinée à le nourrir, qu'il puisse faire consister sa gloire à piller, à vivre du travail d'autrui, à faire le métier d'un brigand. » Vous ne leur persuaderiez pas aussi facilement, disoit Tacite en parlant des Germains (15), de labourer la terre & d'attendre la récolte, que d'aller provoquer un ennemi pour en revenir couverts de blessures. Ils regardent comme un effet de la paresse & comme un manque de courage, de gagner à la sueur de son visage ce qu'on peut acquérir au prix de

244. Strab. III. p. 164. V. 178. 197. Tacit. Germ. cap. 15. 25. Herodot. V. 6.

(15) Tacit. Germ. cap. 14.

„son sang.» Bien des gens ont tiré de la grandeur dans ces sentiments. Cependant ils ne présentent qu'une férocité qui étoit commune autre à tous les Peuples de l'Europe que la raison & le Christianisme n'ont jamais pu corriger entièrement dans aucun de ces Peuples.

croyoient
dii s'avilir
exerçant
Arts mé-
aniques.

Les Celtes ne jugeoient pas favorablement des Arts mécaniques. Au contraire, la plupart de ces Celtes revinrent peu-à-peu du paganisme qui leur faisoit mépriser l'Agriculture (16) & ceux qui s'y exerçoient; mais ils regarderent toujours ce que nous appellons ouvrier (17), une profession, comme une des occupations viles, qui devaient, non-seulement celui qui exerçoit, mais encore sa poste. Ce que Hérodote a remarqué dans cet article mérite d'être rappelé.

(16) Voy. ci-dessus, p. 97-100.

(17) Polyb. II. 106.

ot à mot (18). » Les Scythes, les Perses, les Lydiens, & en un mot la plupart des Peuples barbares, regardent comme une vile populace, les gens qui apprennent un métier, & leurs enfans. Ceux qui n'exercent aucune profession passent pour Nobles, principalement ceux qui se réservent pour la guerre. Les Grecs, & sur-tout les Lacédémoniens, ont emprunté l'eu les mêmes principes. Les Corinthiens méprisent aussi souvenirement les gens de métier. »

Ces idées que la raison proscrit, ont guère changé (19) depuis le ms d'Hérodote. N'est-il pas même

(18) Herodot. cap. 167.

(19) Posidonius qui, comme on l'a déjà observé, fit ses voyages à la suite du grand Rom., dit que les Gaulois employoient des femmes & des vieillards à tirer l'or des rivières. (Hellen. lib. VI. cap. 4.) Les mêmes préjugés existoient encore vers le troisième siècle. (Luc. Prp. Evang. lib. IV. cap. X. p. 227.)

dangereux qu'aucun tems ne les corriger ? Les Celtes prônoient, à la vérité, justifier l'usage qu'ils témoignoient pour les Arts méchaniques, en disant qu'ils introduisoient la mollesse & l'indolence dans la société, qu'ils multipliaient les vices avec les agréments commodes de la vie. Mais le fond, ce n'étoit qu'un prétexte : ils se servoient pour couvrir leur paresse naturelle, & cette idée qu'un homme libre se noircit en exerçant quelque autre exercice que celui des armes.

Les Peuples
Celtes dédaignoient énormément de s'appliquer aux Sciences,

On en sera convaincu si l'on considérer que ces Peuples, qui dédaignoient le même mépris pour les Sciences & pour les Arts utiles. Le Clergé (20) cultivait la Théologie, la Philosophie, l'

(20) Cæsar VI. 14. Strab. IV. 197
Mela lib. III. cap. 2.

cine, outre une infinité de Sciences vaines & superstitieuses. Mais, un côté, pour entretenir les Peuples dans la dépendance, pour être toujours consultés comme des Oracles, les Ecclésiastiques vouloient ne les seuls savans ; de l'autre, les Celtes qui regardoient tout travail, et du corps que de l'esprit (21), même une chose servile, abandonnaient de bon cœur toutes les Sciences à leurs Druides ; ils les considéraient non - seulement comme des savans, mais encore comme de vétables Magiciens.

Les études des Nations Celtiques

(21) On voit, dans Procope, que les grands gneurs de la Nation des Goths représentent à *Amalasuntha*, mère & tutrice d'*Athalaric*, Roi, que les études étoient opposées à la guerre. Ils lui dirent qu'un Prince qui alloit à l'école, qui craignoit la férule & le fouet, prendroit jamais à ne pas craindre l'épée a halebarde. (Procop. Gotth. lib. I. cap. II. 111.)

se réduisoient uniquement à a-
dre par cœur certains Hymn-
renfermoient leurs Loix, leur
ligion, leur Histoire, & en g-
tout ce qu'on vouloit bien
Peuple fçut. Ces Hymnes
anciennement les seules Anna-
Peuples de l'Europe.

CHAPITRE

Toutes les
études des
Celtes se ré-
duisoient à
apprendre
par cœur des
Hymnes.

ON croiroit, au premier
qu'on ne peut assurer sans par-
qu'en Europe les vers sont
coup plus anciens que la prose
les hommes sont en état
comme ils parlent; il faut, au
contraire, un génie particulier
espèce d'entousiasme pour fa-
ouvrages de Poësie. D'ailleurs
parole étant destinée à exprimer
idées & les sentimens de l'âme
bon sens dicte que l'homme
employer dans le discours

mes les plus clairs & les plus significatifs, que c'est une chose contraire à la raison de s'écartez ou à la propriété des termes, ou de l'ordre des pensées, pour s'assujettir à rime ou à la mesure d'un vers. Étsemble, par cette raison, que les noms n'ont dû commencer que tard à s'éloigner de la nature, certainement ne leur a pas apporté à parler ou à écrire en vers.

Malgré cela ce paradoxe est une vérité démontrée. (1) Les Poëtes sont beaucoup plus anciens que les Orateurs. Les Autres Grecs & Latins ont marqué les temps où l'on a commencé à écrire prose dans les deux Langues. Il n'est pas possible de fixer l'origine à Poësie. Elle remonte au-delà des Olympiades, & même au-delà de l'île de Troye (2).

(1) Lactantius V. 5. VII. 22.
Plin. VII. 56.

Il n'est cependant pas d'
découvrir la raison pour l'
Poësie est en Europe d'un
de antiquité. Les anciens
de l'Europe ne connoissoient
Lettres. Ils les ont reçues
des Phéniciens. Avant ce
on confioit à la mémoire
qu'on a confié depuis au p
Loix, la Religion, l'Hi
Peuples, des Princes & des
ne se conservoient & ne
mettoient à la postérité <
voye d'une tradition oral
moire ne pouvoit être qu'
ment chargée par le gran
de choses que des homme
scavoient ni lire, ni écrire
obligés d'apprendre par c
chercha donc à la soulage
fermant tout ce qu'on lu
dans des vers que la mém
& retient beaucoup plus
que la prose.

parmi les Celtes , le nom de
(3) , expression qui désigne
le , un Chantre , un Musi-
c considération que l'on avoit
les Bardes étoit si grande ,
leur présence (4) & leurs ex-
c ons avoient souvent arrêté
nées prêtes à en venir aux
C'est, peut- être , par cette
qu'on en a fait des Ecclé-
es (5) , quoique la chose
pas démontrée : les Ecri-

lard , est un mot Celtique qui signifie
Hoffar. Celtic. in Collectan. Leibnitz.
p. 65. Dictionn. de Rostrenen p. 734.

vains les plus exacts d'
toujours les Bardes (6) des
D'autres, au contraire, ind
reux par un passage d'Ath
font des Parasites (7) ; mai
blable caractère , au lieu
attirer de la considération
pu que les rendre infinim
sables.

Voici le passage d'Ath
» Posidonius d'Apamée ,
» XXIII. de son Histoire
» les Celtes, lors même q
» la guerre , ont coutum
» ner avec eux une suit
» qu'ils appellent Parasites
» qui mangent à la table de

(6) Strabo IV. 197.

(7) Religion des Gaulois Liv. I

(8) Athen. VI. . 2.) Casaubon , c
mentaire sur Athénée , remarque c
sont les *Sildurii* , les Cliens , qui
aux grands Seigneurs , & qui fait
vivre & de mourir avec eux. On
son lieu.

articulier qui veut bien les entendre. Les Poëmes qu'ils récitent sont composés par les Bardes. est le nom qu'on donne aux êtres qui font des Cantiques à l'onneur des Grands. » Possidodistincte donc clairement les Poëtes (9), qui composoient les Poëmes & qui dressoient l'air sur le ton les chantoit, des Parasites les répétoient partout, pour former le parti du Patron auquel ils sont attachés.

pouvoit cependant bien se trouver des Parasites parmi les Bardes.

310 HISTOIRE
d'une faction, avoient ordinair-
à leurs gages un Poëte (10)
étoit payé pour chanter la na-
& la bravoure de son Héros
& pour déchirer en même te-
Chefs des Factions opposé-
étoit donc presqu'inévitable
des Poëtes de cet ordre
souvent réduits à faire le mé-
vilez ~~assulatours~~ (12). De tou-

(10) Fragment. ex Appian. Celtic :
dans le Hispania. Marcell. lib. XV. c.
46. nac.

(11) Diod. Sic. V. 213. L'Auteur d'
un ou deux ouvrages n'a pas compris le sens
littéral de Dioclète de Sicile, ou au moi-
trop cependant : si fait des Bardes de
certaines Bretons. « Les louanges, dit-
il, ne font pas faire que pas l'unique
œuvre des Bardes. Ils se mêlent à
l'ouïe, de sympathiser les actions d'
hommes. Parsuite ils chargeraient ces
hommes de reprocher pas à leur devo-
ûment que ces Poëtes Géants laissoie-
nt d'ouïe, ou autres l'injuries : Al-
ors, lorsque ces derniers reprocheraient. Si
quelque chose dans ces louanges fait l'e-
ffet de malice. »

(12) Voir l'ouvrage de Marcell. lib. XV. c. 46. nac.

ils font tous des Parasites.
A'il en soit, les Bardes (13)
llés tantôt des Poëtes, par-
faisoient des ouvrages de
tantôt Chantres & Musi-
cœ qu'ils récitoient leurs
chantant, & que la voix
nairement accompagnée de
strument.

rd des ouvrages de Poësie Sujets des
faisoit apprendre aux Cel-
en avoit dont le sujet étoit
e. On rapportoit en abrégé
Hymnes ou
Poëmes que
les Bardes
composoient.

in. I. v. 449. Strab. IV. 197. Amm.
XV. cap. IX. p. 97 98. } Les Sar-

118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000
1001
1002
1003
1004
1005
1006
1007
1008
1009
1009
1010
1011
1012
1013
1014
1015
1016
1017
1018
1019
1019
1020
1021
1022
1023
1024
1025
1026
1027
1028
1029
1029
1030
1031
1032
1033
1034
1035
1036
1037
1038
1039
1039
1040
1041
1042
1043
1044
1045
1046
1047
1048
1049
1049
1050
1051
1052
1053
1054
1055
1056
1057
1058
1059
1059
1060
1061
1062
1063
1064
1065
1066
1067
1068
1069
1069
1070
1071
1072
1073
1074
1075
1076
1077
1078
1079
1079
1080
1081
1082
1083
1084
1085
1086
1087
1088
1089
1089
1090
1091
1092
1093
1094
1095
1096
1097
1098
1099
1099
1100
1101
1102
1103
1104
1105
1106
1107
1108
1109
1109
1110
1111
1112
1113
1114
1115
1116
1117
1118
1119
1119
1120
1121
1122
1123
1124
1125
1126
1127
1128
1129
1129
1130
1131
1132
1133
1134
1135
1136
1137
1138
1139
1139
1140
1141
1142
1143
1144
1145
1146
1147
1148
1149
1149
1150
1151
1152
1153
1154
1155
1156
1157
1158
1159
1159
1160
1161
1162
1163
1164
1165
1166
1167
1168
1169
1169
1170
1171
1172
1173
1174
1175
1176
1177
1178
1179
1179
1180
1181
1182
1183
1184
1185
1186
1187
1188
1189
1189
1190
1191
1192
1193
1194
1195
1196
1197
1198
1199
1199
1200
1201
1202
1203
1204
1205
1206
1207
1208
1209
1209
1210
1211
1212
1213
1214
1215
1216
1217
1218
1219
1219
1220
1221
1222
1223
1224
1225
1226
1227
1228
1229
1229
1230
1231
1232
1233
1234
1235
1236
1237
1238
1239
1239
1240
1241
1242
1243
1244
1245
1246
1247
1248
1249
1249
1250
1251
1252
1253
1254
1255
1256
1257
1258
1259
1259
1260
1261
1262
1263
1264
1265
1266
1267
1268
1269
1269
1270
1271
1272
1273
1274
1275
1276
1277
1278
1279
1279
1280
1281
1282
1283
1284
1285
1286
1287
1288
1289
1289
1290
1291
1292
1293
1294
1295
1296
1297
1298
1299
1299
1300
1301
1302
1303
1304
1305
1306
1307
1308
1309
1309
1310
1311
1312
1313
1314
1315
1316
1317
1318
1319
1319
1320
1321
1322
1323
1324
1325
1326
1327
1328
1329
1329
1330
1331
1332
1333
1334
1335
1336
1337
1338
1339
1339
1340
1341
1342
1343
1344
1345
1346
1347
1348
1349
1349
1350
1351
1352
1353
1354
1355
1356
1357
1358
1359
1359
1360
1361
1362
1363
1364
1365
1366
1367
1368
1369
1369
1370
1371
1372
1373
1374
1375
1376
1377
1378
1379
1379
1380
1381
1382
1383
1384
1385
1386
1387
1388
1389
1389
1390
1391
1392
1393
1394
1395
1396
1397
1398
1399
1399
1400
1401
1402
1403
1404
1405
1406
1407
1408
1409
1409
1410
1411
1412
1413
1414
1415
1416
1417
1418
1419
1419
1420
1421
1422
1423
1424
1425
1426
1427
1428
1429
1429
1430
1431
1432
1433
1434
1435
1436
1437
1438
1439
1439
1440
1441
1442
1443
1444
1445
1446
1447
1448
1449
1449
1450
1451
1452
1453
1454
1455
1456
1457
1458
1459
1459
1460
1461
1462
1463
1464
1465
1466
1467
1468
1469
1469
1470
1471
1472
1473
1474
1475
1476
1477
1478
1479
1479
1480
1481
1482
1483
1484
1485
1486
1487
1488
1489
1489
1490
1491
1492
1493
1494
1495
1496
1497
1498
1499
1499
1500
1501
1502
1503
1504
1505
1506
1507
1508
1509
1509
1510
1511
1512
1513
1514
1515
1516
1517
1518
1519
1519
1520
1521
1522
1523
1524
1525
1526
1527
1528
1529
1529
1530
1531
1532
1533
1534
1535
1536
1537
1538
1539
1539
1540
1541
1542
1543
1544
1545
1546
1547
1548
1549
1549
1550
1551
1552
1553
1554
1555
1556
1557
1558
1559
1559
1560
1561
1562
1563
1564
1565
1566
1567
1568
1569
1569
1570
1571
1572
1573
1574
1575
1576
1577
1578
1579
1579
1580
1581
1582
1583
1584
1585
1586
1587
1588
1589
1589
1590
1591
1592
1593
1594
1595
1596
1597
1598
1599
1599
1600
1601
1602
1603
1604
1605
1606
1607
1608
1609
1609
1610
1611
1612
1613
1614
1615
1616
1617
1618
1619
1619
1620
1621
1622
1623
1624
1625
1626
1627
1628
1629
1629
1630
1631
1632
1633
1634
1635
1636
1637
1638
1639
1639
1640
1641
1642
1643
1644
1645
1646
1647
1648
1649
1649
1650
1651
1652
1653
1654
1655
1656
1657
1658
1659
1659
1660
1661
1662
1663
1664
1665
1666
1667
1668
1669
1669
1670
1671
1672
1673
1674
1675
1676
1677
1678
1679
1679
1680
1681
1682
1683
1684
1685
1686
1687
1688
1689
1689
1690
1691
1692
1693
1694
1695
1696
1697
1698
1699
1699
1700
1701
1702
1703
1704
1705
1706
1707
1708
1709
1709
1710
1711
1712
1713
1714
1715
1716
1717
1718
1719
1719
1720
1721
1722
1723
1724
1725
1726
1727
1728
1729
1729
1730
1731
1732
1733
1734
1735
1736
1737
1738
1739
1739
1740
1741
1742
1743
1744
1745
1746
1747
1748
1749
1749
1750
1751
1752
1753
1754
1755
1756
1757
1758
1759
1759
1760
1761
1762
1763
1764
1765
1766
1767
1768
1769
1769
1770
1771
1772
1773
1774
1775
1776
1777
1778
1779
1779
1780
1781
1782
1783
1784
1785
1786
1787
1788
1789
1789
1790
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1799
1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839
1839
1840
1841
1842
1843
1844
1845
1846
1847
1848
1849
1849
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2099
2100
2101
2102
2103
2104
2105
2106
2107
2108
2109
2109
2110
2111
2112
2113
2114
2115
2116
2117
2118
2119
2119
2120
2121
2122
2123
2124
2125
2126
2127
2128
2129
2129
2130
2131
2132
2133
2134
2135
2136
2137
2138
2139
2139
2140
2141
2142
2143
2144
2145
2146
2147
2148
2149
2149
2150
2151
2152
2153
2154
2155
2156
2157
2158
2159
2159
2160
2161
2162
2163
2164
2165
2166
2167
2168
2169
2169
2170<br

1'ils font tous des Parasites.
qu'il en soit, les Bardes (13)
s'ellés tantôt des Poëtes, par-
s faisoient des ouvrages de
tantôt Chantres & Mu-
siciens, parce qu'ils récitoient leurs
échantant, & que la voix
dinairement accompagnée de
instrument.

gard des ouvrages de Poësie
1 faisoit apprendre aux Cel-
7 en avoit dont le sujet étoit
que. On rapportoit en abrégé

Sujets des
Hymnes ou
Poëme que
les Bardes
composoient.

ican. I. v. 449. Strab. IV. 197. Anni.
ib. XV. cap. IX. p. 97 98.) Les Sar-

(14) l'origine des Peuples, leurs migrations, leurs guerres, & ce qui s'étoit passé de remarqué au milieu d'une Nation. Dès lors on doit cesser d'être surpris que cienne Histoire fut mêlée de fables. Elle étoit entre les r des Poëtes; c'est tout dire. On soutenu que Lucain n'étoit pas tel (15), parce qu'au lieu de vrer à son imagination, non-seulement pour le tour, mais pour le fond même des choses, il s'étoit attaché trop scrupuleusement à l'histoire.

D'autres Poëmes renfermoient des Loix & les Coutumes des Peuples ou les Dogmes & les devoirs de la Religion (16). D'autres étoient ce que nous appellerions aujour-

(14) Tacit. Germ. c. 2. Jornand. Get. cap. IV. p. 613.

(15) Fabricii Bibl. Latin. p. 74.

(16) Prudent. Apotheos. v. 296.

DES CELTES, *Livre II.* 213

Hymnes, des Cantiques sacrés. Celtes en avoient sur toute sorte d'jets, & pour toutes les cirances ; sur la naissance, le mariage (17) & la mort, pour les ennemis (18), les sacrifices & les unités religieuses, pour la guerre, & la paix.

y avoit des Hymnes que l'on oit (19) en allant à la charrière qui servoient à inspirer du courage aux soldats. Il y en avoit que le vainqueur entonnoit en chant du combat (20), pour remercier Dieu de la victoire qu'il avoit

1) Sidon. Apoll. Panegyr. Major. v. 219.

2.) Jornand. cap. XLI. p. 670. Solin. cap. p. 234.

3.) Tacit. Germ. 3.) Le *Barbarus* passa des s aux Romains, lorsque ces derniers emmirent dans leurs armées des Troupes Auxiliaires, tirées des Gaules & de la Germanie. t. III. 18. Amm. Marcell. lib. XVII. cap. p. 146. lib. XXXI. cap. VII. p. 632.)

4) Diod. Sic. V. 212. Livius XLII. 69. & sus, p. 51. note (73).

Poètes modernes , ie pla-
dire des bagatelles & des
vers. On appelloit ces vers
chiæ (22), c'est-à-dire ,
sons scandaleuses ; en effet
rien de plus scandaleux ,
séduisant , que de faire du
sujet de raillerie & de
ment.

(22) Les Phrygiens , les *Mythini*
riandins , qui tous étoient des Pe-
les appelloient *Lityerses* , c'est-à-di-
sons d'Ouvriers , *Lix* , *populus* ,
Les Grecs , suivant leur coutume
mot d'un Prince nommé *Lityersus*.
XIV. s. Pollux. lib. I. cap. I. Para-
22. lib IV can vee n vee enis.

Cependant le sujet le plus ordinaire sur lequel les Bardes exerçoient leur verve, étoit des Odes (23) qui commençoiient par la louange des Dieux, & finissoient par l'éloge des grands hommes qui s'étoient distingués par leur vertu & par leur bravoure. On y célébroit ceux qui avoient sacrifié leur vie pour le bien de la Patrie. C'est cette sorte d'Odes que l'on récitoit dans les festins (24), & en allant au combat (25). Il y avoit là certainement quelque chose de grand & de noble. On louoit les Dieux comme la source de tous les biens, & comme le modèle de toute perfection. Les Héros ne recevoient

(23) *Ælian.* *Var. Histor.* XII. 23. *Tacit. Germ.* cap. 2. *Lucan.* I. v. 447. *Tacit. Annal.* II. 88. *Jornand* cap. IV. p 617. *Eginhard.* cap. 29.

(24) *Xenoph.* *Exped. Gyr.* *Min. lib.* VI. p. 162. *Athen.* *lib.* I. *cap.* 19. *Beda de Anglo-Saxon.* IV. 24.

(25) *Virgil. Æneid.* X. v. 281. *Servius in hunc locum* p. 611. *Valer. Flacc.* *lib.* VI. v. 89. *Diog. Sic.* V. 212. *ci-dessus notes* (19) & (24).

des louanges qu'autant qu'
poient à la gloire de la
par l'imitation de ses vert
les importans services
doient à l'Etat. De semblables
devoient naturellement
grand aiguillon à la vertu.
lébroit on toutes les aéries
d'ent l'homme véritablement
au lieu de se borner à
guérrieres ! Celles-ci sont
vent communes aux grands
aux Usurpateurs & aux Tyrans.

Forme des
rimes ou
èmes des
îtes.

Il paroît assez vraisemblable
les vers , dont on se sert
Poèmes Celtiques , finis
des rimes. Aucun Auteur
l'a prétendu. Cependant si
l'on considére que les plus anciens
des François , des Germains
Peuples du Nord , & même
Persans , sont tous écrits
on ne doutera pas que cet
distingue notre Poésie de

de des aymes, Ces s
lement des Celts. Ces s
ent d'une grande lité sur
nement de la re, .
du premier vers a vert
us de la terminaison ui
sant.

Outre cela, les Poèmes où les
les des Celtes étoient partagés
strophes; de cette manière (26)
qui les récitoient avoient le
s de faire des pauses & de re-
ndre haleine. C'est delà que les
ix ont reçu parmi les Germains,
nom de *Gesetz*, c'est - à - dire,
strophes; comme les Grecs les ap-
ploient *Nómos* (27), parce qu'ils
oient coutume de chanter les

(26) Le Poète Saxon, qui, par ordre de Louis
ébonnaire, traduisit l'Ancien & le Nouveau
Testament en vers Tudesques, fut obligé,
se conformer à l'usage, de partager l'Ou-
vrage strophes. (Duchesne Tom. II. p. 326.)

(27) Voy. ci-dessous p. 227, note (14).

218 HISTOIRE

Odes où ces Loix étoient cor- nues.

Les Celtes
antoient
tours Poème
u son d'un
strument ,
en dansant.

Les Celtes chantoient tous le
Poèmes (28) en accompagnant
la voix du son d'un instrument ,
selon quelques Auteurs , ressemb
lent à une lyre (29) , & , selon d'aut
re , à une guitare (30) . La musi
que étoit accompagnée de différen
tes de danses (31) , qui étoient t
tes fort animées. Les divers m

(28) Julian. Misop. p. 337. Tacit. Germ.

(29) Voy. Le passage de Diodore de Sici
210. note (11) & celui d'Ammien Marcell
211. note (13).

(30) Voy. les passages de Jornandes & de
page 215. notes (23) . & (24) . Vossi
Poematum cantu page 107. croit que c'étoit
harpe. Il est constant que la Musique des Ga
& la plupart des instrumens dont ils se servaient
dans les concerts , venoient originairement
peuples Scythes. (Athen. XIV. 5. Pollux lib.
lib. IV. cap. IX. p. 187. Plin. VII. 56. Stra
470. 471.) Voy. ci-dessous vers la fin du ch.

(31) Silius Ital. lib. III. v. 345. lib. X. v. 2
Ces danses s'étendoient même aux Hymnes si
que l'on chantoit en offrant des sacrifices. (I
III. 164. Pollux lib. IV. cap. XIV. p. 197.)

CELTES, Livre II. 219
e faisoient des mains, des
le tout le corps, ceux qui
, les rendoient parfaite-
ablans à des possédés. Vois
de ce qu'on appelle, en
Poësie, les pieds, lame fure
on.

ux qui dansoient, étoient
nieds en cap : ils avoient
à battre la mesure en frap-
pant leurs épées & de leurs ha-
ontre les énormes bou-
s portoient. Tout cela ser-
n les apparences, soit à
a cadence, soit à animer
soit à soulager la mémoi-
exprimer les divers mou-
se les Hymnes excitoient
les Celtes. Un Peuple de
(33) se vantoit d'avoir

Germ. cap. 2.

III. 139.

220 . HISTOIRE
de ces Poëmes qui remon-
tent six mille ans. A ce compte
les diens n'étoient pas les seuls
qui se glorifient d'être plus
que la Lune. Les uns & les
autres imposoient. Les Celtes s'im-
posoient la qualité d'*Indigètes*, de
Habitans de la terre, leur
étant un droit primitif & inalié-
nable à tous les Pays du monde. C'
étoit commun à beaucoup
de Peuples. Il est du moins
que les Celtes devoient à
un très-grand nombre de ces
jeunesse, dont on confi-
oit la formation aux Druides, emplo-
yant quelquefois jusqu'à vingt an-
nées pour apprendre des
restes, puisque toutes les étu-
diants de la jeunesse se réduisoient à cha-

(34) Cæsar VI, 14.) L'Auteur de
des Gaulois (Préfac. p. 111.) dit que
soient à vingt mille. D'où a-t-il pris ce
calcul?

DES CELTES, *Livri II. 225.*

dire d'u n inité de pièces de
ce, il ne faut pas être surpris
généralement parlant, le style
celtes fut obscur, enflé, concis.
Défauts sont assez ordinaires aux
Grecs, qui, relativement au style,
de long-tems les seuls Maîtres
étaient les Peuples de l'Europe.
Après ces observations, il sera
de découvrir la raison de cer-
tains usages qui étoient communs à
ces Peuples Scythes & Celtes,
qui paroifsoient tout-à-fait étran-
gés aux autres Nations. Par exem-
ple on rapporte comme la chose
monde la plus extraordinaire,
les Espagnols (35), les Gau-
s. (36), les Bretons (37), les

(35) *Diod. Sic. 225. Livius xxxvii. 26.*

(36) *Livius V. 37. VII. 10. XXI. 28. 42.*
viii. 17. A. Gell. lib. IX. cap. xxi. p. 254.
in libris Tom. II. 97.

(37) *Dio. lib. LXII. p. 706.*

Germain (38), les Thraces (39) les Illyriens (40), & que Scythes (41) d'Afie, alloient combat comme à un bal & à un tin.

Plutarque, parlant d'une bataille que Marius gagna près d'Aix en vence sur deux Peuples Cerdit (42) que » les Ambrois ne courroient pas au combat » me feroient des furieux. Leur » n'étoient pas confus. Ils frappaient leurs armes avec une espèce de mesure & d'harmonie. Ils saisoient en sautant, en dansant » en faisant souvent retentir l' » d'Ambrons. » Strabon ne sait comprendre (43) que les

(38) Tacit. Hist. II. 22. IV. 18. Annal. IV. 47.

(39) Tacit. Annal. IV. 47.

(40) Thucyd. IV. cap. CXXVI. p. 285.

(41) Xenophon. Exped. Cyr. Min. I. 1.

(42) Plutarch. in Mario Tom. I. p. 4.

(43) Strab. III 163. Justin. XLIV. 2. Valer. Max. III. 4.

es pussent pousser la folie jusqu'à chanter des Hymnes, même sur la voix, & au milieu des tourments. Quinte-Curce rapporte quelque chose de semblable de trente jeunes Seigneurs Scythes, dont la fermeté impressionna d'étonnement & d'admiration Alexandre - le - Grand & toute son armée. » D'abord, dit-il (44), qu'un interprète les eût avertis qu'on les conduissoit au supplice, ils entonnerent un Hymne, comme des gens qui auroient appris une nouvelle agréable. On les voyoit exprimer leur joie par des sauts, & par une infinité de différentes cabrioles. »

Il n'y a dans tout cela rien de surprenant. Le Soldat Celte, au lieu d'attendre que son Général le préparât au combat, s'y animoit lui-même par des Hymnes, dans lesquels il

mée (46). L'usage vouloit qu'il eût été ces Hymnes en chant que le chant fut accompagné de quetis des armes, & des divers vemens du corps. Les Hymnes Celtes étoient encore remplis d'une opinion répandue par toute la peuple, avant que le Christianisme fut corrigée ; l'on croyoit qu'un homme qui mourroit (47) les armes à la main, ou qui périrroit d'une mort violente, de quelque manière fût, passoit à une vie plus heureuse.

(45) Diod. Sie. lib. V. p. 212. Amm. lib. XXXI. p. 632.

(46) Horat. Eund. a.

dans laquelle il jouissoit d'une félicité plus distinguée que ceux qui mourroient de mort naturelle : se-
roit-il étonnant que les gens de Guerre témoignassent une si grande joie aux approches ~~du~~ combat ?
Seroit-on encore surpris que ceux qu'on menoit au supplice y allassent avec alégresse & en chantant ? Ils récitoient des Hymnes qui remplissoient leur esprit de l'idée & de l'espérance de l'immortalité : ils se rejouissoient d'aller trouver leurs braves Ancêtres (48). L'idée d'une autre vie faisoit plus d'impression sur des Peuples barbares, qu'elle n'en fait ordinairement sur des Chrétiens, (49).

Voici une nouvelle preuve que l'Europe n'étoit autrefois habitée que par un seul & même Peuple. Si l'on n'adoptoit cette idée, il seroit

(48) Q. Curtius lib. VII. 10.

(49) Voy. ci-dessus p. 53. note (32).

bien difficile de rendre raison de parfaite conformité que l'on remarque entre les premiers Habitans l'Europe, même dans les choses plus petites & les plus extraordinaires. Arrêtons-nous aux Grecs & aux Romains.

Les Grecs ne différoient autrefois des Celtes sur aucun des objets de ce que on a parlé dans ce Chapitre. Chez eux les Poëtes étoient beaucoup plus anciens que les Orateurs (50) On avoit des pièces de Poësie avant la Guerre de Troye, au lieu que Phérécide de Sciros (51), qui a écrit vers (52) la XLV^e Olympiade

(50) Plin. Hist. Nat. VII. 56. Isidor. Orig. I. cap. xxvii. p. 851.

(51) *Sciros* est une île voisine de celle de Délos. (Suidas Tom. III. p. 592.)

(52) Suidas Tom. III. 592.) Diodore de Sicile Livre I. p. 4. met depuis la prise de Troye qu'à la première Olympiade 408. ans. Ajoutez pour 450. Olympiades 180. ans, vous trouvez 588. ans depuis la prise de Troye jusqu'à Thétrécyde.

Et-à-dire, près de 600 ans après
la Guerre, est le premier Auteur
qui ait entrepris d'écrire en prose.
Les plus anciens Poëtes des Grecs
éoient en même tems Musiciens (53).
où à un nouveau trait de confor-
mité qu'il y avoit entr'eux & les
élites. Dans les tems les plus recu-
s, toutes les études de la jeunesse
(4) consistoient, parmi les Grecs, à
larger la mémoire d'un grand nom-
bre de Poëmes. D'abord on faisoit
prendre des Hymnes à la louange
des Dieux ; après cela on paſſoit à
des Odes, dans lesquelles on célé-
roit la valeur & les autres vertus
des Héros.

Ces différentes pièces de Poëſie
récitoient toutes en chantant.
C'est de là, dit Strabon (55), que

(53) Strabo VII. 330. Suid. in Olymp. II. 681.

(54) Ælian. V. H. II. cap. 39. Suidas Tom. II.

630. Strabo. I. 15. 16. Athen. XIV. 58.

(55) Strab. I. 18.) On faſait que les vers d'Ho-

» raconter. »

L'ancienne Coutume de
étoit aussi (56) de réciter le
au son d'un instrument. Les
pied (57), mesure, cadenc-
phe & antistrophe, c'est-à-
demi tour à gauche ou à
dont ils se servoient en pa-
Poësie, venoient originaire

mère, d'Hésiode, & des autres Poëts
soient parmi les Anciens. Athen. XI
née ajoute qu'il y a dans Homère de
parfaits, parce que la musique & l'
quel on les chantoit, le demando
(Athen. XIV. 8.)

(56) Strab. I. 15.. 16. Cornel. Ne
& Epaminond. cap. 2. Schol. Pindari
(57) Suidas in: *Poëtes* Tom. III.

DES LINES, Livre II. 249
que la danse éoit inseparable du
moral.
Enfin, plusieurs Pe-
nées conserverent
mis les différens us-
tr avec leurs armes, d'aller
et (59) en cadence & en chantant
es Hymnes, de sorte qu'au
ucun festin où le s Hymnes &
la danse en ar-
me partie essentielle

(58) Strabon X. 483. remarque que les Cré-
tins apprennoient à la jeunesse à danser & à sau-
ter avec des armes, & à chanter au son des instru-
ments, des Hymnes que l'on attribuoit à Thales..
Aristoph. Scholast. ad Nubes p. 72. 21. Athen.
IV.

(59) Dio. Chrys. S. XXXVI. p. 440. Homeri
lne Poetica. Suidas in Lycurg. tom. II. p. 470.
Hucyd. lib. V. cap. LXX. p. 332. Athen. XIV.
(1) Athenée remarque que les Lacédémoniens
conservoient avec un très-grand soin les an-
ciens Hymnes. Athen. XIV. 8. Schol. ad Pin-
thi Pith. II. p. 329.)

(60) Leg. Charondz ap Stobœum Serp. CLXV.
470. Aristoph. Schol. ad Vespas. p. 235. 256.
Athen. XIV. 3. 6.) Tout le Livre XIV. d'Athen
é traite de cette matière..

Une ressemblance si parfaite entre les Celtes & les anciens Grecs pourroit-elle être regardée comme une chose purement accidentelle ? C'est ce qu'on ne fauroit concevoir.

Il ne sera pas besoin de grandes discussions pour montrer ce qu'étoient les Curétes (61), les Coribantes, les Cabires, les Telchines, les Daftiles Idéens, desquels les Grecs avoient reçu tous ces différents usages.

On les dépeint comme des gens qui, couverts de leurs armes de la même manière que s'ils avoient eu à se battre contre un ennemi, offroient des Sacrifices aux Dieux, avec des chants, des cris, des danses, des contorsions & une Musique si enragée, que tout le monde les prenoit pour des possédés.

On reconnoit clairement dans

(61) Strab. X. 466-472. Plin. VII. 56. Dion Chrys. II. 31.

ette description l'usage des Scythes & des Celtes ; ils offroient leurs sacrifices en chantant des Hymnes , le la même manière & dans l'équage que l'on attribue aux Curétes. Il , en effet , les Scythes avoient au des établissemens dans tous les Pays où l'on place ces prétendus possédés , en Phrygie , en Mysie , dans les îles de Crête , d'Eubée , de Lemnos , & en général dans toute la Gréce. Les Curétes , les Coribantes , &c. étoient des gens qui servoient les Dieux suivant l'ancienne manière du Pays. Les différentes danses qu'on leur attribue , étoient des danses sacrées , qui faisoient partie du culte de la Divinité. Chaque Canton , chaque Peuple , avoit ses danses particulières ; elles différoient par conséquent encore dans un même Peuple , felon la diversité des fêtes & des Cantiques , dont elles étoient , pour ainsi dire , l'accom-

pagnement (62).

Il faut dire la même chose des Romains & des anciens Habitans de l'Italie. Le discours qu'Appius, surnommé l'aveugle, composa vers le CXXV^e. Olympiade (63), pour empê-

(62) Voy. ce que Suidas a remarqué sur les différentes danses appelées *Berecyntis Crimae*, *Cnossia*, &c. (Suidas in *Nova* tom. II. p. 641.) On peut consulter aussi le Livre X. de Strabon, qui a ramassé avec un très grand soin, tout ce que les Anciens avoient dit des Corybantes & des Curétes. Les Curétes étoient les anciens Habitans de l'île d'Eubée, c'est-à-dire, les Abantes qu'Homère appelle aussi Ἀβάντες (Iliad. Catalog. lib. II. v. 48.) Les Abantes étoient venus de Thrace. (Strab. X. 447. C'est ceux que l'île avoit reçus le nom d'Abantes (Voy. ci-dessus, liv. I. p. 138.) Ils disputèrent long tems aux nouveaux Grecs la possession de la plaine la plus fertile de l'île, où il y avoit aussi des eaux minérales. Ils l'appelloient en leur langue *Lelant*. Strab. I. 58. X. 447. Plin. IV. 12 p. 188. *Land* signifie, en Allemand, un Pays, une campagne. *Helfen*, aider, guérir. Synesius parlant des Goths, dit : *Flavos illas & Euboicos more comatos*. (Orat. de Regno p. 27. Sidonius Appollinaris dit des Saxons : *Crisibus ad cætem recisis, drescere caput, addicurque vultus* (Sidon. Appoll. lib. VIII ep. 9.) (63) Polybe lib. I. p. 6: dit que Pyrrhus

DES CÉTÉS, Livre II. 23

que le Sénat ne
n'acceptaient | | | Pyr-
leur offroit, est en l'ou-
ge en prose quia | à Rome
vant ce tems là on ne connois-
sait Italie (65) que des Ouvra-
de Poésie, ou une tradition orale
, qui, se perpétuant de Père en
conservoit le souvenir des évén-
mens les plus remarquables. Si-
, représentant quelques anciens
ples de l'Italie , dit (67) qu'ils
ient au combat en chantant les
anges du Dieu Sancus , auquel
rapportoient l'origine de leur
tion , & de son fils Sabus , du-

en Italie l'année qui précéda la défaite des
lois près de Delphes. Pausanias met cette
ite en la deuxième année de la cxxv^e.
npiade. (Pausan. Phocic. xxii. p. 857.)

(4) Voy. ci-dessus, note (5 r).

(5) Voy. ci-dessus, p. 226. note (5 r).

(6) Æneid. VII. v. 206. Servius in hunc
m.

(7) Silus Italic. VIII. v. 420.

quel les Sabins ont reçu leur nom

Virgile dit à peu près la même chose des Peuples Latins, qui, suivant lui, s'oppoient à l'établissement d'Enée & de ses Troyens en Italie (68) :

Ibant aequati numero, Regemque canebant (69).

Ciceron regrette souvent dans ses Ecrits la perte des anciens Cantiques dont Caton avoit parlé dans ses *Origines* (70). On y louoit les vertus & les exploits des Héros. On les récitoit principalement dans les festins. Chaque convive prenoit à son tour la Lyre, & chantoit quelque qu'un de ces Cantiques (71). «

Voilà bien des traits de conformité entre les Celtes & les anciens

(68) *Aeneid.* VII. v. 698.

(69) Les Commentateurs de l'*Aeneide* ont remarqué que ces mots *ibant aequati numero*, signifient qu'ils s'avancent en cadence, &c.

(70) Cicero Bruto p. 455. Tuscul. Quæst. lib. I. 3434. lib. IV. p. 3535. Varro Fragm. p. 212.

(71) Vey. ci-dessus, Livre I. p. 188-190.

utres qui subsistoient encore
s des Empereurs.

et le monde scait que dans la
ité du triomphe (72) l'Ar-
ictorieuse avoit coutume de
r des Hymnes en l'honneur
ieux, &c, en même tems, en
eur du Général dont elle sui-
char. Sextus Pompejus ob-
que les Romains (73) avoient
ntiques funébres, que l'on
it aux enterremens avec l'ac-
gnement du son des instru-
Ces Cantiques que l'on ap-
Neniae, étoient en vers, &
oient l'éloge du mort. Il y
chez les Romains des spec-

tacles dans lesquels on voyoit produire des baladins qui chantoient d'anciennes chansons en formant plusieurs postures grotesques. Strabon nous apprend (74) que ces spectacles venoient originairement des Osques & des Aufons, qui étoient les plus anciens Habitans de l'Italie. Enfin Denys d'Halicarnasse assure (75) que les Saliens étoient précisément chez les Romains, ce que les Curistes étoient chez les Grecs. » C'étoient, dit-il (76), de jeunes gens qui, dans certains tems de l'année courroient par la Ville, armés d'une épée, d'un bouclier & d'une lance, & chantant des Hymnes (77) à l'honneur des Dieux qui président à la Guerre. La cérémonie étoit accompagnée de sauts, d

(74) Strabo. V. 233.

(75) Dionys. Halic. lib. II. p. 129.

(76) Voy. ci-dessus, liv. I. p. 188-190.

(77) Dionys Halic. lib. II. p. 129.

» danses , & de gambades, que ces
 » jeunes gens faisoient avec beau-
 » coup d'adresse & en cadence. La
 » mesure étoit marquée, tant par la
 » voix que par le son de la flutte ,
 » & outre cela par un certain Cli-
 » quetis qu'ils faisoient en frappant
 » de l'épée ou de la lance contre le
 » bouclier , »

Cet usage étoit purement Celti-
 que. 1^o. Les Saliens (78) célébroient
 par leurs Hymnes Mars & Hercule ,
 le Dieu qui présidoit à la Guerre &
 le Héros qui s'y étoit le plus distin-
 gué. 2^o. Ils offroient leurs Sacrifices
 selon l'ancienne manière , c'est-à-
 dire , qu'ils dansoient (79) en armes
 autour de l'Autel. 3^o. La fête des
 Saliens tomboit au même tems (80)

(78) *Livius I. 20. Virgil. Aeneid. VIII. v.
285. Servius in hunc locum p. 521.*

(79) *Voy. la note précédente.*

(80) *Dionys. Halic. lib. II. p. 129. Athen. XIV. 6. 3. Varro de Ling. Lat. lib. II. 21.*

où les Athéniens en célébroient une parfaitement semblable, c'est à-dire, au mois de Mars, & les Celtes avoient coutume de faire alors la revue de leurs troupes, & d'offrir des Sacrifices pour la prospérité de la Campagne qu'ils étoient sur le point de commencer. 4°. Les Saliens avoient un usage qui subsiste encore en Allemagne & dans le Nord. Le conducteur de la bande (81) dansoit d'abord tout seul, ensuite la troupe qu'il conduisoit répétoit tous les mouvemens qu'il avoit faits. 5°. Numa Pompilius avoit introduit à Rome (82) la fête des Saliens ; mais il n'en étoit pas le premier Auteur. Les Habitans de Tusculum (83) avoient leurs Saliens avant qu'ils fussent connus à Rome. 6°. Les Ro-

(81) Sextus Pompej. p. 80.

(82) Dionys. Halic. lib. II. p. 129. & ci-déf.
 T^ete note (60).

(83) Servius in Aeneid. VIII. v. 285. p. 521.

ains avoient plusieurs solemnités
à l'on voyoit quelque chose (84)
si approchoit de la danse des Cu-
ltes.

N'est - il pas vraisemblable que
les coutumes si extraordinaires n'ont
été communes par toute l'Europe ,
ne parce qu'elles avoient originai-
lement la même source ? Ce qui doit
plus surprendre , c'est que les an-
ciens Perses eussent précisément les
mêmes usages. On ignore d'où ce
peuple étoit sorti. Cependant plus
on y refléchit , plus on se confirme
ans la pensée qu'il étoit du nom-
bre de ces Scythes qui reçurent en-
suite le nom de Celtes (85).

(84) Dionys. Halic. II. 130. Livius VII. 2.
VII. 37.

(85) Strabo XV. 733. Zosim. lib. III. cap.
III. p. 308. Amm. Marcell. lib. XXIV. cap. IV.
402. Curtius lib. V. cap. I. p. 176. Athen. I.
p. 13.

tement a ou les Peuples pris les caractères de leur en quel tems ils ont co s'en servir , & de mettr leurs Loix , leur Histoire ligion , en un mot , tou avoient coutume de renf leurs Cantiques.

Les Peuples Celtes renon- ent à déshon- mour de s'ya- voir lire ou écrire. Les anciens Habitans d ne sçavoient ni lire ni avoient cela de commu plûpart des autres Nation re , qui ont ignoré pen tems ce secret admirable autres Peuples reçurent 'ec empressement dés ai

La férocité naturelle des Peuples Celtes fut, selon les apparences, la première & la principale cause du mépris & de l'aversion qu'ils témoignoient pour les Lettres. Accoutumés à ne faire d'autre métier que celui des armes, ils auroient cru se déshonorer s'ils avoient appris à lire ou à écrire.

Elien nous a conservé un passage remarquable sur ce sujet. » Il porte que (1) parmi les anciens Thraces il n'y en avoit aucun qui connût les Lettres; qu'en général tous les Barbares établis en Europe, regardoient comme la chose du monde la plus basse & la plus honteuse de s'en servir; au lieu que l'usage en étoit commun parmi les Barbares de l'Asie. » Théodoric, Roi

(1) *Ælian. Var. Hist. VIII. 6.*) Les Huns étoient les mêmes idées. Procope dit « qu'ils n'ont pas le secret des Lettres, & n'en font aucun usage » (*Procop. Goth. lib. IV. cap. 18. p. 618.*)

d'Italie, n'avoit pu se défaire de ce préjugé, quoiqu'il eût passé sa jeunesse & la plus grande partie de sa vie parmi les Romains. Il étoit peu lettré (2) qu'il scavoit à peine former les premières lettres de son nom.

Le Clergé, au lieu de combattre cet étrange préjugé, l'appuyoit de tout son pouvoir. Les Druides vouloient pas que les Sciences dont ils étoient les dépositaires, deviennent communes. Ils auroient été chés qu'on eût pu les puiser ailleurs que chez eux: ainsi ils insinuoient au Peuple que (3) la mémoire perdroit aussi-tôt que l'on commenceroit à se fier au papier, que personne ne voudroit plus se donner peine d'apprendre par cœur ce qu'il pourroit trouver en tout tems dans

(2) Excerpta Autoris ignoti, ap. Valeianum Galcem Ammian. Marcell. p. 669.

(3) Cæsar. VI. 14.

Le Livre. Ils disoient encore que leurs instructions n'étoient que pour 3 personnes initiées dans la Religion du Pays ; qu'ainsi elles devoient être tenues fort secrètes ; que il étoit un sacrilege de les rédiger par rit, parce qu'il ne seroit pas possible d'empêcher que les Livres où la doctrine seroit contenue, ne tombassent tôt ou tard entre les mains des étrangers.

Ainsi, tant que le Clergé Payen conserva son autorité, il trouva le moyen de persuader aux Peuples que la conscience & la Religion ne permettoient pas à un Laïque d'apprendre à lire ou à écrire (4). Le

(4) Les Prêtres du Paganisme se faisoient une idée d'entretenir l'ignorance parmi les Peuples. Par ce moyen ils se rendoient en quelque façon arbitres du sort de leurs Concitoyens. Leur doctrine n'étant contenue dans aucun Ecrit, ils avaient la liberté de n'en laisser entrevoir que ce qu'ils jugeoient à propos : ils pouvoient la modifier à leur gré. Pour éloigner les Peuples de l'ir-

dée d'en recueillir les principes & espèce de Code , ils employoient Religion a de plus redoutable. J point l'intérêt & la politique ne p abuser des choses les plus saintes: sement les ministres d'une Relig vine ont quelquefois emprunté le tagèmes. Après la décadence des t-on pas vu les Sciences releguées : tres ? Le Clergé François ravit qu celles de ce flambeau ; mais tout couvert d'épaisses ténèbres. Cet ét sement ne déplaisoit point aux D favorisoient. Toutes leurs forces lu tems contre la curiosité qu'excito Laïques les sentimens de leurs be dégoûtoit de l'envie de s'instruire le prétexte d'un faux point d'hon en les effrayant des dangers que Religion, tantôt , &c. mais enfin

oient des lettres, des contrats, des comptes, & qu'ils se servoient de écriture dans toutes les affaires publiques & particulières qui concernaient la vie civile. Mais les Druides ne voulurent jamais consentir que l'on mit par écrit l'Histoire, les Loix, encore moins la Religion des Celtes, & ils se garderent bien, de leur côté, de rien publier sur ces matières. Origène l'a remarqué en répondant à Celse, qui faisoit valoir l'antiquité des Druides. » Je ne cache pas, dit-il (6), que nous

servoient en caractères Grecs : *Græcis Litteris* ~~hunc~~. Joseph Scaliger & Hotoman prétendent que le mot *Græcis*, n'est pas de Jules-César. (J. Scālig. lib. I. ep. 16. Hotom. Franco-ital. cap. 2.) On voit bien, en effet, que Jules-César ne veut dire autre chose, si ce n'est que les Druides ne souffroient pas qu'on couchât écrit leurs instructions & leur Doctrine, qu'ils permettoient aux Particuliers d'écrire des lettres, des comptes, &c. Mais au reste, il est constant que les Gaulois se servoient de caractères Grecs. Voy. ci-dessous.

(6) *Origen. Contrà Cels. lib. I. p. 14.*

» ayons aucun de leurs Ouvrages.

Il ne faut donc pas être surpris, qu'il reste si peu de monumens de l'ancienne Histoire de l'Europe. Elle étoit toute contenue dans des Cam-ques, & c'étoit un crime de les écrire.

Il est vrai que dès que la Religion Chrétienne commença à s'introduire parmi les Peuples Celtes, ils revirent insensiblement de ce honteux préjugé qui annoblissoit & sanctifioit une crasse ignorance. Ils consentirent les uns après les autres qu'à écrivît leurs Loix & leur Histoire. Mais on sent bien que la destruction de l'ancienne Religion dût entraîner après soi la perte des Hymnes où elle étoit renfermée.

Les partisans de l'Idolâtrie étoient bien éloignés de montrer ces Hymnes aux Chrétiens; & , de leur côté ceux-ci n'épargnoient rien pour les supprimer, parce qu'on y louoit de fausses Divinités, & des Héros atta-

chés à un culte Idolâtre. Les Cantiques des Goths subsistoient encore du tems de Jornandés. S'ils ont péri depuis, c'est que les Chrétiens n'approuvoient pas qu'on les écrivit, c'est qu'ils faisoient tous leurs efforts pour les anéantir.

Bien-tôt même le Clergé Chrétien fit revivre les préjugés & les artifices dont les Druides s'étoient servis pour entretenir les Peuples dans l'ignorance. Il n'eut pas beaucoup de peine de persuader à la Noblesse des Gaules & de la Germanie qu'il ne convenoit pas à un homme d'épée d'aller à l'école, & d'apprendre à lire & à écrire. C'étoit un ancien préjugé que ni le tems, ni la lumière de l'Evangile, n'avoient pu déraciner parfaitement.

Non-seulement l'érudition, mais la connoissance même des Lettres & l'art d'écrire, étoient tellement concentrés dans les Cloîtres, que l'on

étoit obligé d'appeler un *N* toutes les fois qu'il falloit dre testament, une donation, un lége, ou quelqu'autre acte. Les témoins & les personnes tionsnées dans l'acte faisoient une croix, ou quelque marq leur étoit particulière, aup de laquelle le Notaire avo d'écrire, *Signum Leidradi*, &c.

L'ignorance des Lettres est la véritable origine de la Poësie. L'ignorance & le mépris d'tres font donc, au moins en E la véritable origine de la Tant que les Peuples ne cor pas les Lettres, tant qu'ils rent de s'en servir, il fall fermer dans des vers tout ce vouloit confier à la mémo hommes pour le transmettre de manière à la postérité.

Ainsi, lorsque dans le ne siécle Louis - le - débonnaire donner l'Ecriture-Sainte aux

Il fut obligé de charger (7) un Poète de la Nation de mettre l'ancien & le nouveau testament en vers Tudesques. Otfride ayant en-repris, dans le même siècle, de traduire en Allemand les quatre Evangiles, prit aussi le parti de les publier en vers. Une version en prose l'auroit fait aucun fruit. Les Saxons ne scavoient pas lire, & ne se fonoient pas de l'apprendre. Mais ils consentoient de retenir par cœur ces Livres sacrés, pourvu qu'on les mit en vers, & qu'on leur permit de les chanter à leur manière.

Des Scavans du premier ordre ont donné à la Poësie une autre origine. L'illustre M. Rollin prétend que la contemplation & l'amour de l'Être infini (8) lui ont donné l'être. Il entre même dans un grand

(7) Voy. Duchesne *Rer. Franc.* t. II. p. 226.

(8) ROLLIN, *manière d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres*, Amsterd. 1732 tome I. p. 298.

» primer ses idées & ses
» par le mouvement des pi
» mains, soit à soutenir l
» de sa voix par le son d
» mens, soit enfin à im
» quelque manière dans se
» le nombre, la mesure &
» ce qu'il marquoit par l
» ses mains en jouant des i
» & par le tréssaillement
» en dansant. »

Cette conjecture feroit
préférable à celle qui atti
gine de la poësie à l'am
vin. Mais quelque respeç

armes meurtrieres, & teintes le plus souvent du sang de leurs ennemis.

Les Grecs ont eu l'usage des Lettres avant les autres Peuples de l'Europe. C'est de la Gréce que les Lettres & les Sciences passerent successivement dans les autres Provinces de l'Occident. Les Grecs avouent cependant qu'ils n'en sont pas les premiers inventeurs, & que la gloire en est due aux Phéniciens. C'étoit une tradition constante en Gréce (9), que les Tyriens qui passerent dans le Peloponnesé sous la conduite de Cadmus, dans le tems (10) que les Ioniens & les Pélasges en occupoient la plus grande partie, y introduisirent plusieurs connois-

Les Grecs ont
reçu leurs
lettres des
Phéniciens.

(9) Athen. lib. I. cap. 22. Lucan. lib. III. v. 220. Curtius lib. IV. cap. 4. fin. Plin. V. 12.

(10) Herodot. V. cap. 58. Plin. VII. 56. M. T. Diodor. Orig. lib. I. cap. III. p. 820. (Eu-
ripide attribue à Palamede l'invention des Lettres. (Eu-
ripid. in Palamede ap. Stobœum Serm. CCXI.
p. 107.)

sances utiles, & en particulier les Lettres que les Grecs ne connoissoient point avant ce tems-là.

Dans la suite les Pélasges, c'est à-dire, les anciens Habitans de la Gréce, changerent quelque chose dans la forme & dans la prononciation des caractères Phéniciens: on donna par conséquent, à ces nouvelles Lettres le nom de Pélasgiques (11), pour les distinguer de celles qui étoient en usage en Phénicie. L'important service que Cadmus avoit rendu aux Habitans du Peloponnesé, n'empêcha pas qu'il n'en fût chassé par les Argiens (12). Il se retira dans le Pays

(11) Diod. Sic. III. 140. Herodot. v. 58. En ci-dessous, note (24).

(12) Herodot. V. 61. Pausan. Bœot. IV. 719 Athén. XI. 2. schol. ad Pindar. Pyth. III. 241 Julius ap. Stob. Serm. CXCVIII p 674. Apollodore dit que Cadmus vint d'abord en Thrace, d'où il passa à Thébes, & de-là en Illyrie. Cet Auteur rapporte aussi fort au Ion

des Illyriens, où il mourut, & où l'on voyoit encore son tombeau du tems de Plutarque, qui a conduit son *Histoire* (13) jusqu'au règne de Ptolomée-Evergète, Roi d'Egypte.

S'il est vrai que Cadmus ait apporté les Lettres en Gréce, il faudra convenir que les Grecs négligèrent pendant plusieurs siècles de s'en servir. Selon le calcul de M. de Vignoles (14), ou plutôt suivant les Marbres d'Oxford (15) qu'il cite, Cadmus vint à Thébes l'an de la Période Julienne 3195, cent vingt-six ans après que les Hraëlitæ furent

tout ce que la fable publioit sur le sujet de Cadmus. *Apollod.* lib III p. 129. 130. 136.

143.

(13) *Suidas in Phylarcho.*

(14) *Chronologie de l'Histoire Sainte, tome II. page 31.*

(15) Le septième article de la *Chronique des Marbres d'Oxford* porte que » depuis que Cadmus, fils d'Agenor, vint à Thèbes, & bâtit à la Cadmée, sous le règne d'Amphiictyon, & Roi d'Athènes, il s'est passé 1255 ans. »

fortis d'Egypte, & sept cent quarante ans avant les Olympiades, qui commencerent l'an 3398 de la Période Julienne. Depuis l'arrivée de Cadmus jusqu'au tems (16) où Phére cide de Sciros donna le premier aux Grecs un Ouvrage en Prose, il y tout au moins 950 ans.

Dans cet intervalle, qui est d'1000 ans, les Grecs n'avoient e que des Poëtes qui leur composoient les Hymnes & les Odes qu'ils apprenoient par cœur. Certainement il doit en résulter une forte presumption que les Lettres & l'écriture furent peu connues en Grèce pendant ce long espace de tems.

Il est vrai que les Poësies d'Ho

(16) On a remarqué ci-d., p. 226. note (51) & (52). que Phére cide naquit vers la XLV Olympiade. La dernière année de cette Olympiade est l'an de la Période Julienne 418. & 923e. année après l'arrivée de Cadmus. Si l'on ajoute à ces 923 ans, 35 à 40 ans que Phére cide pouvoit avoir lorsqu'il publia ses Ouvrages, on trouvera un intervalle de 958 à 963 ans.

mère & d'Hésiode semblent avoir été écrites environ 250 ans (17) avant le tems de Phérécide. Mais ces Poëtes sont encore postérieurs à Cadmus de 675 ans. 2°. Homére (18)

(17) Hérodote écrivit son Histoire l'an de Rome 310. c'est-à-dire. l'an 4270. de la Période Julienne. (Plin Hist. Nat. XII 4. des Vignoles Chron. tom. II. p. 769.) Cet Historien dit qu'Homére & Hésiode ont vécu tout au plus 400 ans avant lui (Hérodot. II. 5.) A ce compte, ces deux Poëtes auront fleuri vers l'an 3870. de la Période Julienne, soixante-huit ans avant les Olympiades. Suidas n'est pas éloigné de ce compte. Il dit qu'Homére est antérieur aux Olympiades de 57 ans. L'Auteur de la vie d'Homére, attribuée à Hérodote, cap. XXXVIII. fait ce Poëte plus ancien de 258 ans. Il dit que depuis la naissance du Poëte jusqu'à l'expédition de Xerxès, il y a 622 ans. Xerxès passa en Europe la première année de la LXXVe. Olympiade, qui est l'an 4234 de la Période Julienne. (Diod. Sic. lib. XI. p. 242. Petav. Rat. Temp. tom. I. p. 117. 118. Des Vignoles Tom. II. p. 769.) Selon ce calcul, Homére seroit né l'an 3612. de la Période Julienne. Cela ne peut pas être. Les Grecs ne s'établirent en Asie, où Homére éroit né, qu'en l'an 3660 de la Période julienne. Au reste, les Historiens ne sont pas d'accord sur le tems où Homére a vécu. (A. Gall. XVII. 21. Solin. cap. 53. Celvis. p. 42. Ludovic. Vives ad Augustinum de Civit. Dei l. III c. II. p. 138.)

(18) Herodot. Vita Homeri cap. I. & 37.

étoit de ces Grecs Eoliens qui meuroient en Asie, où la noissance des Lettres étoit beaucoup plus ancienne qu'en Europe. Hesiod, à la vérité, étoit né à en Béotie (19); mais son père sorti de Cumæ, Ville de l'Asie. Il est certain que nière d'écrire des Grecs avaient quelque chose de si informe du temps de Phébus. On a remarqué, par exemple, Solon, qui donna des Loix aux Athéniens dans le courant de l'XLVI^e. Olympiade, les fit graver sur des planches (21).

Les Grecs ont connu les Lettres beaucoup plus tard que le commun. Ces diverses considérations peuvent faire penser que les étoient beaucoup plus nouv

(19) Hesiodi opera & Dies lib. II. v.

(20) Plutarck. in Solone. Des Vignes II. page 830.

(21) Suidas in Solone tom. III. p. 3 ad Aristoph. Nubes p. 64.

ce que le commun des Auteurs <sup>des Auteurs
ne le prétend</sup> e prétend. Il paroît incroyable les Grecs n'ayent commencé à des Historiens & des Ouvrages Prose, qu'environ mille ans avoir connu les Lettres. Peut-être les Ioniens, qui reçurent les es des Phéniciens, ne sont pas, le Hérodote le prétend, ceux éloponnée, où ils avoient , selon le Pere Petau, cent ans (22) après la prise de e, c'est-à-dire, l'an de la Période Julienne 3660.

Si, quand Suidas dit, après un Auteur (23), que les Lydiens & les Ioniens ont reçu les es d'un nommé Phénix, fils d'enor, il est assez vraisemblable qu'il s'agit là des Ioniens qui ont voisins des Lydiens. On peut

Petav. Rat. Temp. tom. I. & Doctrina lib. XIII.

Suid. tom. III. p. 639.

dire la même chose d'un passé
Pline, où cet Auteur assure
» que tous les Peuples s'étoient
» cordés à se servir des Lettres
» *Ioniens*, » c'est-à-dire, qu'
les Peuples de l'Europe :
pris leurs Lettres des *Ioniens* (2)

Peut-être aussi que l'on
fondu l'ancien Cadmus, a
autre du même nom, mais
rieur de plusieurs siècles (2)

(24) Plin. VII. 57. Hotoman, Fr.
chap. II. retranche de ce passage le :
pour l'accommoder à ses idées. Au
n'est point du tout entré dans le sens
Les Ioniens ont reçu leurs Lettres des Phéniciens
mais au lieu que ceux-ci écrivent de
gauche, les Ioniens écrivirent de
droite, & renverserent par conséquent
les Lettres Phéniciennes, « C'est
ce que dit Pline, qu'ils ont été suivis par
autres Peuples de l'Europe. » Cette
peut servir à éclaircir les passages cités
p. 252. note (11). Voy. Scaliger Tl.
p. 110.

(25) C'est Cadmus de Milet dans
neute. Il passa pour avoir vécu peu
après Orphée. *Suidas in Cadmo.*

it dans Suidas (26) que quelques
teurs lui attribuoient l'invention
Lettres. D'autres, qui ont été
i par Pline & par Solin (27),
atribuoient le premier Ouvrage
lrique en Prose, que l'on eût
é aux Grecs.

fut peut-être ce Cadmus qui
a à ses compatriotes la con-
nace des Lettres. Au moins est-
nstant qu'il fit en Asie ce que
Écyde fit long-tems après en
e: il écrivit le premier en Pro-
)elà on peut conclure assez na-
lement que les Ioniens ne con-
oient pas encore les Lettres lors-
s passerent en Asie.

ailleurs, puisque Cadmus de-
t étoit un Grec établi dans l'Io-

tion des Ioniens, qui ne passèrent en Asie (28) que l'an 3660 de la période Julianne. Par conséquent il ne pouvoit être contemporain d'Orphée, qui vivoit du tems des Argonautes, une où deux générations avant la prise de Troye, arrivé (29) l'an 3530 de la même période.

Quoiqu'il en puisse être du tems où les Grecs ont commencé à connoître les Lettres, & à s'en servir il est constant qu'ils les ont reçues des Phéniciens. Quand leurs propres Auteurs ne l'avoueroient pas, pour s'en convaincre pleinement, il suffiroit de jeter les yeux sur les noms qu'ils donnent aux Lettres de l'Alphabet (30), sur l'ordre avec lequel

(28) Voy. ci-dessus, p. 256. n^o 22.

(29) Petav. Rat. Temp. I. 47. Dés Vigno Tom. II. 820.

(30) Les Hébreux disent *Aleph*, *Beth*, *Gimel*, *Daleth*, &c. Les Grecs, *Alpha*, *Beta*, *Gamma*

DES CELTES, *Livre II.* 263

les placent, & sur l'ancienne
forme (31) de leurs Caractères.

C'étoit une tradition constante Les Latins
ont reçu leurs
Lettres des
Grecs. parmi les Romains (32), que les anciens Habitans de l'Italie avoient reçu leurs Lettres des Pélasges, c'est-dire, des Grecs (33), qui étoient venus s'établir en divers tems dans le Royaume de Naples. Les Romains avoient enrichi leur Langue d'une infinité de mots tirés de la Langue recque (34). Ils avoient d'ailleurs adopté différentes Coutumes des Grecs, qui occupoient une partie considérable de l'Italie inférieure. ainsi il est assez vraisemblable que

Delta, &c. (J. Scalig. *Thesaur. Temp.* p. 110. Bochart, *Geogr. Sacr. lib. II. cap. XX.* p. 488.)

(31) Pline dit que la forme des anciennes Lettres des Grecs approchoit beaucoup des Caractères Romains. (Plin. VII. 50.) Les Caractères Romains ont beaucoup plus de rapport avec l'Hébreu, que les Caractères modernes des Grecs.

(32) Plin. VII. 56.

(33) *Voy. ci-dessus*, p. 138. 139.

(34) *Voy. ci-dessus*, liv. I. p. 185-188.

les Lettres & l'art d'écrire étoient parvenus par cette voye vraisemblance devient même vérité incontestable , puisque P assure & prouve par une inscrip qui subsistoit de son tems (35) que les anciens Caractères Grec différoient point des Romains.

Les Latins ne connurent les Lettres que long - tems après la fondation de Rome.

Mais les Latins ont - ils conn Lettres d'aussi bonne heure qu'i prétendent ? Tite-Live rapporte qu'Evandre , qui mena une C nie de Peloponniens en Italie rendit célèbre parmi les Latins leur apprenant le secret des Let qui , jusqu'alors , avoit étéfincé à ces Peuples grossiers & barb Denys d'Halicarnasse dit la n chose : il ajoute même (37) l'usage des Lettres étoit encore :

(35) Vey. ci-dessus , note (31).

(36) Livius I. 7.

(37) Dionys. Halic. I. p. 26.

parmi les Grecs, lorsqu'ils le
tèrent en Italie.

Il falloit, en effet, qu'il fut nou-
u, s'il est vrai (38) que la mere
vandre, qui passoit pour une
phétesse, se vanta d'avoir inven-
et admirable secret. Mais, si tout
u'on dit d'Evandre n'est pas une
, il y a au moins de fortes rai-
pour croire que les Lettres
rent beacoup plus tard en Ita-

o. Selon Denys d'Halicarnasse
(39), Evandre vint s'établir dans
ays Latin, environ 60 ans avant
uerre de Troye. Cependant il est
t problématique si les Grecs con-
stoient déjà les Lettres.

o. Il est visible que les Romains
nt commencé à se servir des Let-

(38) Isidor. Orig. lib. III. cap. VIII. p. 820.
• Servius ad Æneid. VIII. v. 336.

(39) Dionys. Halic. lib. I. p. 24. 25. lib. II.
7. & ci-dessus, Liv. I. p. 171.

tres que plusieurs siècles
tems d'Evandre. On sçait
ple (40), que les Romains
coutume de planter tou-
clou dans le Capitole,
quer de cette manière
des années qui s'étoient é-
puis la fondation de la
cérémonie s'en fit enc-
Rome 391, sous le Co-
de *L. Æmilius Mamercin*
Genucius Aventinensis.

On ne prétend pas que
tems-là les Romains ne
point encore les Lettres.
vouera-t-on pas que ce
troduisirent les premier
nière de compter si gré
à Rome, soit dans les V-
talie (41), où la mêm-

(40) *Sext. Pompej. lib. III. R*
lib. IV. p. 666.

(41) *Livius lib. VII. 3.*

(42) *Voy. la note précédente.*

liquoit, ne sçavoient certainement ni lire, ni écrire ; cependant la fondation de Rome est postérieure de 500 ans au tems (43) où Evangelista passa en Italie avec ses Arcanes.

Appius, surnommé l'Aveugle, fut le premier des Romains qui écrivit en Prose (44). La mémoire des anciens Cantiques des Peuples grecs n'étoit pas encore perdue du temps de Caton le Censeur (45) ; donc fortement à présumer que l'ignorance des lettres étoit beau-

1) La Ville de Troye fut prise l'an 3530 ou 3540 de la période Julienne. Evandre vint en Italie 60. ans avant la guerre de Troye, & par consequent 70 ans avant la prise de la Ville, & le Siège dura 10 ans. Son arrivée en Italie fut par conséquent sur l'an 3460 de la période julienne. De-là jusqu'à la fondation de Rome, que les Chronologistes mettent à l'an 3961, il n'y a que 500 ans. (Petav. Rat. T. I. p. 8. Des Vignoles Tom. II. p. 863.)
2) Voy. ci-dessus, p. 226. note (50) & p. 232.
3) Voy. ci-dessus, Livre I, pag. 188. & ci-dessus p. 234.

266 HISTOIRE
coup plus moderne en Italie
le commun des Auteurs ne
tend.

Les Gaulois
ont reçu leurs
Lettres des
Grecs.

A l'égard des Gaulois (4
est constant qu'ils ont reçu

(46) On ne s'arrêtera pas à refuter l
& les inexactitudes de l'Auteur de *la R
Gaulois*. Nos Ancêtres, qu'il fait soi
Phénicie, avoient, selon lui, apporté
leurs Lettres d'Asie en Europe, & ils se
de Caractères Grecs. Ce dernier fait
incontestable. (Relig. des Gaul. Liv. 1
Il a raison. Mais la preuve sur laquelle
fondé est bien faible. C'est une Inscri
tine en Caractères Grecs, trouvée à Ro
tombeau du Martyr Gordien, Mel
Gaules, & rapportée premièrement
teur du Livre intitulé *Roma Subterrane*
II. 22. & ensuite par Dom Mabillon.
L'inscription en elle-même, est très
L'Heta, », y est employé pour un Iota,
dire, pour un i voyelle & consonne. L'
v, pour un Omicron Ypsilon, »v. Pro
vator, pro fide jugularis. Cette manière
de prononcer est fort moderne. 2°. Qua
le monument seroit ancien, on n'en pou
échelure. S'ensuit-il que les anciens G
servoient de Caractères Grecs, de ce q
le second ou dans le troisième siècle
christianisme, on a fait à Rome une in
Latine en Caractères Grecs ?

lettres des Grecs, qui avoient une célèbre Colonie à Marseille. Strabon (47) insinue que les Gaulois adopterent nonseulement les Caractères, mais la Langue même des Grecs.

Strabon ne parle cependant que des Provinces voisines de Marseille. La jeunesse que l'on envoyoit étudier dans cette Colonie, y prenoit le goût de l'éloquence; la Langue Grecque étoit une des connaissances qu'ils enrapportoient. Dans toutes les autres Provinces on parloit le Gaulois (48), qui étoit un Dialecte de la Langue Celtique.

Jules-César, qui entendoit également le Grec & le Latin, fut obli-

(47) Strabo. IV. 181.

(48) S. Jérôme, tom. IX. p. 135. nous a conservé un passage de Varron, qui portoit que « l'on parloit à Marseille trois sortes de Langues, le Grec, le Latin & le Gaulois. » Les Gaulois avoient donc leur Langue particulière.

gé de se servir d'un Interprète dans la conférence qu'il eut avec le Seigneur Eduen, nommé Di. Dans une autre occasion (49) s'agissoit de faire tenir à Quintus Ciceron une lettre que l'ennemi pût déchiffrer en cas d'interrogation : César prit le parti de l'écrire en Grec; précaution fort inutile, car le Grec avoit été la Langue connue des Gaules.

Mais, quoique les Gaulois sentent leur Langue particulièrement écrivoient cependant tous en caractères Grecs. Ainsi Jules-César (50) qu'après la défaite des Gaulois, on trouva, parmi le butin, le rôle de leurs troupes écrit en caractères Grecs. Tacite, parla quelques Inscriptions trouvées dans les frontières de la Germanie

(49) César. I. 19.

(50) César. V. 48.

(51) Idem I. 29.

l'Rhétie, remarque aussi (52) qu'elles étoient en Caractères Grecs. C'est de la même manière qu'on peut expliquer un passage de Jules-
César déjà cité (53). Il rapporte que les Druides ne vouloient pas 'on couchât par écrit leurs ins-
criptions, mais que dans les affaires, en matière de comptes, les Gaulois se servoient des Lettres Grecques: cela veut dire qu'ils écrivoient Caractères Grecs (54).

pour finir par les Germains, il faut

Les Germains ont reçu les

(52) Tacit. Germ. 3.

(53) Voy. ci-d., p. 242. note (3) & 244. note (5).

(54) Scaliger Epist. lib. I. 16. est d'un autre auteur. Il prétend que les Druides, & en général tous les Gaulois, quoiqu'ils eussent leur langue particulière, n'écrivoient qu'en Langue & Caractères Grecs. Cependant il ne propose pas de preuve pour ce sentiment que comme une conjecture. Lequel consulte Hotman Franco Gall. cap. 2. va plus loin. Il soutient que cette façon de parler, *utriusque gratis*, signifie constamment dans les Autres Latins écrire en Langue & Caractères Grecs. diverses preuves qu'on a citées sur ce Chapitre fournissent des preuves convaincantes de la vérité de cette opinion.

tres, les ^{des Latins} nécessairement user ici de quelqu
 les autres distinction. Les Peuples qui avoient
 Greca, été soumis par les Romains, comme
 les Bataves, les Noriciens, les Pa
 noniens, furent bien-tôt initiés à
 la connoissance des Lettres,
 même dans celle des Sciences q
 l'on cultivoit à Rome : ils les
 eurent par les différentes Co
 nies que les Romains établirent
 long du Rhin & du Danube. La P
 nonie, par exemple, fut soum
 par Auguste, & du tems de Tib
 (55) l'écriture y étoit déjà co
 mune.

Il faut dire la même chose
 des Peuples qui étoient voisins & a
 des Romains. Dès que les Go
 eurent été reçus au nombre des
 liés du Peuple Romain, ce qui
 riva (56) du tems de Constant

(55) Valerj. Paterc. lib. II. cap. 112.

(56) Jornand. cap. XXI. p. 640. sit. Nas
Greca. II. Simond. a i Apollin. p. 12.

Le Grand, on leur envoya un Evêque (57) nommé Ulphilas ou Gulphilas; ce Prélat leur prêcha le Chrétianisme, leur apprit à connoître les Ecritures, & traduisit même l'Ecriture sainte en leur Langue (*). Les Loix des Visigoths (58) ne furent cependant rédigées par écrit qu'environ 11 ans après; il fallut donc beaucoup de tems pour désabuser le Peuple, & le tirer de son ancienne prétention. Il croyoit que ce seroit un privilége de confier au papier les loix par lesquelles il étoit gouverné. La même remarque peut s'appliquer aux Francs, aux Lombards, aux andales, & autres Germains qui firent s'établir dans les Provinces l'Empire. Naturellement les Let-

(57) Philostorg. II. 5. Socrat. IV. 27. Sozom. 36. Mascou I 3:8.

(*) C'est, sans doute, ce qui a donné lieu à quelques-uns d'attribuer à Ulphilas l'invention des Lettres Gothiques.

(58) Isidor. Chron. p 719.

au moins, avant qu'ils en usage public. L'Empereur par exemple, assigna des Lombards en Pannonie, ve du sixième siècle, & il s'core un siècle entier (59), ce Peuple consentit que se sent érites.

A l'égard des Nations q roient dans le cœur de la & qui n'entretenoient au merce avec des Peuples est certain que les Lettres l parfairement inconnues. » » mes & les femmes ,

» (60), ignorent également le secret
» de l'écriture. »

Eginhard, dans sa vie de Charlemagne (61), remarque qu'il y avoit sous la domination de ce Prince des Peuples dont les Loix n'avoient pas encore été rédigées par écrit. Il s'agit, selon les apparences, des Westphaliens que cet Empereur avoit subjugués après une longue & sanglante guerre. Il est assez naturel de rapporter à ces mêmes Peuples ce qu'Eginhard ajoute immédiatement après. » Charlemagne, dit-il (62), » fit mettre par écrit certains Cantiques barbares & fort antiques, » qui renfermoient les exploits & » les guerres des anciens Rois.

Sous le règne de Louis-le-débonnaire, les Saxons méprisoient les Lettres, & ne vouloient apprendre

(60) Tacit. Germ. cap. 19.

(61) Eginhard. cap. 29.

(62) Voy. ci-dessus, p. 215. note (23).

que des Cantiques. (63) Aucuns Loix ne furent-elles écrit dans le douzième ou dans le même siècle (64).

Tout cela ne prouve-t-il pas clairement que les Lettres sont nouvelles en Allemagne ? S'il n'y a aucun fondement, que les Runes donnent (65) aux Runes la vérité qu'elles n'ont certainement pas. Venance Fortunat, qui voit vers le commencement du VI^e siècle, est le premier Auteur qui fait mention de ces Runes. Il les donne aux Francs, dont la manière d'écrire avoit encore quelque chose de grossier & d'informe que celle des Goths, quoique

(63) Voy. ci-dessus p. 248-249.

(64) Schottelius de Antiq. Germ. p. 284.

(65) C'est le nom que les Germains donnaient autrefois aux Lettres. *Runa ab incidento*, dit M. Cel la. La Lettre dont il fait mention ci-après n'

ains & les autres eussent reçu leurs Lettres des Grecs & des Latins.

On voit encore dans Venance Fortunat (66) qu'elle étoit la manière d'écrire des Barbares dont il parle. Ils peignoient, ou plutôt ils gravoient leurs Runes sur des planches de frêne. Le mot de *Buchstab* (67) qui désigne, en Allemand, une Lettre, insinue aussi que les anciens Germains gravoient leurs lettres sur le Fau, ou sur l'écorce de cet arbre. Mais, au reste, ce que l'on appelle Caractère Runique n'est autre chose que le caractère ordinaire (68) des

(66) Venant. Fortunat. lib. VII. Carm. 18.

(67) *Buche*, un Fau, un Charme. *Stab*, un Bâton, une barre, parce que les Caractères se gravoient tous en lignes droites.

(68) C'est ce que M. Celsius, Professeur en Astronomie à Upsal, a démontré dans une lettre qu'il a écrite à M. des Vignoles, sur cette matière, le 8 Janvier 1733. Il fait voir que le Caractère Runique n'est autre chose que le Caractère Romain, avec cette différence, que les Peuples du Nord ayant d'abord grave leurs

autres Peuples de l'Europe, q
qu'un peu défiguré.

Sans entrer dans de plus gra
discussions sur le tems où ch
Peuple de l'Allemagne a com
à connoître les Lettres, il suffi
remarquer ici qu'ils semblaient
avoir reçues des Grecs, plutô
des Latins.

Il est vrai qu'ils placent les L
de l'Alphabet dans le même
que les Latins. Ils ont encore
tre C, que les Grecs ne con
sent point; mais ils ont certaine
pris des Grecs, le Ca, K, l'
lon, Y, & le Ve, W, qu'ils
noncent précisément de la mêm

Lettres sur le bois & sur la pierre, trou
qu'il étoit plus facile & plus commode
tracer toutes les Lettres en lignes droites
ce qui donne aux Runes une forme un peu
différente de nos Lettres. La Dissertation
Celsius mériteroit bien de voir le jour,
Sçavant vouloit consentir qu'elle fut j
quée.

nière que les Grecs l'*Omicron Ypsilon*, ou, dans les mots de 'Ουεσπα-
ριη, 'Ουελευτηνιανος.

Outre cela les Allemands prononcent certains mots étrangers à la manière des Grecs, & non suivant celle des Latins. Ils disent, par exemple, *Kaifer*, Καίσαρ, & non *Cæsar*. Enfin ils ont dans leur Langue divers mots qu'ils tiennent manifestement de l'Eglise Grecque, *Kirche*, Κυριακη, une Eglise ; *Pfaffe*, Πάπας, un Prêtre ; *Litaneg*, Λιτανεια, Litanie ; *Spende*, Σπενδη, une distribution de denrées que l'on fait aux Pauvres ; & plusieurs autres mots semblables.

Des Missionnaires Grecs n'avaient-ils pas porté chez les Germains la connoissance des Lettres, en leur annonçant la Religion Chrétienne ? Ils conserverent les Caractères des Grecs aussi long-tems que leurs Eglises en suivirent le Rit, aussi long-tems qu'elles demeurerent

soumises aux Patriarches d'Orient. Les Allemands ne se sont servis des Caractères Romains, que depuis la soumission à l'Eglise Latine. Ce qu'il a dit de l'indifférence & du mépris que les Celtes témoignoient pour les Lettres & pour les Sciences, doit cependant pas être pris dans le sens si général, qu'il ne faille y porter quelque restriction. Strabo par exemple, remarque (69) qu'il y avoit un Peuple de l'Espagne qui faisoit beaucoup de cas de l'éruption (70). Un autre passage du même Auteur, nous apprend que les Gaulois, voisins de Marseille, y faisoient étudier dans leur jeunesse, qu'ils en rapportoient, avec le goût de l'éloquence, la connoissance de la Langue Grecque. Dans un autre droit il loue les Gaulois (71), co

(69) Voy. ci-dessus, p. 219. note (33).

(70) Voy. ci-dessus, p. 267.

(71) Strabo IV. 195.

me étant fort dociles, & dit que depuis quelque tems ils s'appliquoient aux Lettres & aux Sciences.

Ce feroit cependant une erreur d'appliquer ce passage à tous les Peuples des Gaules, sans aucune exception. Il ne s'agit que des Provinces où les Romains avoient des Colonies. On y prit du goût pour les Sciences & pour les Arts, que les Romains cultivoient, & l'on adopta insensiblement leur Langue, leurs Coutumes & leur Religion. Mais l'ignorance & la Barbarie se maintinrent long-tems dans les Contrées où le Vainqueur n'avoit pas jugé à propos de faire des établissements, & où les Druides conservèrent leur autorité.

Caton le censeur avoit remarqué, près de deux siècles avant le tems de Strabon (72), que la plupart des

(72) Cato Orig. lib. II ap. Cha:if. lib. II.
Bochart. Geogr. Sacr. part. II. lib. I. cap.



dans ces Assemblées où cl
de parti haranguoit à soi
vant des Peuples libres
rains. Un Orateur habile
ment emportoit ordinaire
les suffrages.

C'est ce qu'un Général
nommé Céréalis, leur disc
de Vespasien (73). » Or
» gagne que par des parol
» que vous jugez des bie
» maux, non par la natu
» des choses, mais par le
» de quelques séditieux.

DES CELTES, *Livre II.* 281

Rhétorique fut - elle l'art dont les Gaulois firent le plus grand cas. Les Empereurs s'accommoerent en cela au goût de la Nation. Ils établirent des Académies & des prix d'éloquence en divers endroits des Gaules. La seule Académie d'Autun (74) avoit du tems de Tibére quarante mille Etudiants. Selon Suétone (75) & Aufone (76) il y avoit de ces Ecoles à Lyon (77), à Bordeaux, à Toulouse, & à Narbonne.

Seroit-on encore surpris qu'il y ait eu dans les Gaules beaucoup de bons Orateurs, & encore plus (78) de Déclamateurs? La Réthorique étoit l'étude favorite de la Nation. Tout

(74) Idem, Ann. III. 43.

(75) Sueton. Calig. cap. 20.

(76) Vey. Aufonii Professores.

(77) Les harangues se prononçoient à Lyon devant l'Autel dressé à l'honneur d'Auguste. (Juvenal. Satyr. I. v. 44.)

(78) Hieronym. adv. Vigilantium Tom. II. p. 33. & Epist. iv. ad Rusticum Tom. I. p. 28. Juvenal. Satyr. XV. v. 111.

le monde s'y appliquoit; mais, comme cela arrive dans toutes les autres Etudes, il n'y avoit que le plus petit nombre qui eut les talents nécessaires pour y réussir.

CHAPITRE XII.

REVENONS présentement aux occupations des Peuples Celtes. La guerre étoit, à proprement parler leur unique profession. La jeune (1) ne faisoit point d'autre apprissage que celui des armes. Les hommes faits alloient tous à la guerre & ils y alloient aussi long-tems qu'étoient en état de servir. Ces Peuples auroient été véritablement plaidre, s'ils avoient été réduits malgré eux, à prendre tous le pa-

(1) Plutarch. P. Aemil. Tom. I. p. 260. 1
Polyb. II. p. 106. Cæsar. VI. 21. Seneca
Ira lib. I. cap. XI. p. 399.

ses armes. Il est fâcheux & désespérant, d'avoir continuellement à dépendre, ou ses biens, ou sa liberté, ou sa vie, contre un injuste agresseur.

Les Celtes n'étoient point réduits à ces extrémités. Personne ne les attaquoit, parce qu'il n'y avoit rien à gagner avec eux. Ils faisoient eux-mêmes des courses continuelles sur leurs voisins, parce qu'ils tiroient de la guerre toute leur subsistance (2).

Ce que les troupeaux ne fournisoient pas aux Scythes & aux Celtes, il falloit qu'ils l'obtinsſent à la pointe de l'épée: leur éducation les y portoit. Les peres & les meres n'élevoient leurs enfans qu'aux exercices Militaires, & n'avoient point l'autre soin que de les accoutumer à la bonne heure aux travaux & aux fatigues de la guerre.

(2) Athén. VI. 174.

Quand un jeune homme étoit parvenu à l'âge de dix-huit ou vingt ans, on l'émancipoit en lui donnant un bouclier, une épée & une lance. Il falloit après cela, qu'il se procura lui-même sa subsistance, & qu'il vêcut de la chasse ou de ce qu'il pouvoit piller sur les Peuples voisins. Les Magistrats ne vouloient pas que les Peuples qui leur étoient soumis exerçassent d'autres métiers que celui des armes.

La grandeur & la force de la noblesse (3) confisstoient principalement dans le grand nombre de clients qu'un homme de qualité avoit à son service; & un grand Seigneur ne pouvoit se procurer que par la guerre (4), de quoi entretenir cette foule de courtisans qui s'attachoient à sa personne.

C'est par cette raison que, du tems

(3) Tacit. Germ. 13.

(4) Tacit. Germ. 14.

César, les Chefs des Germains ne souffroient pas que les Peuples qu'ils commandoient s'arrêtassent plus d'un an dans une Contrée, qu'ils bâtissent d'une manière propice à se garantir de la chaleur & du froid. On permettoit, à la vérité, à Particuliers de s'appliquer à l'agriculture; mais lors qu'ils avoient employé une année à cultiver la terre, ils étoient obligés de faire la campagne l'année d'après (6).

Le but de toutes ces précautions fut, suivant la remarque de Jules-César (7), d'empêcher que la passion que les Germains avoient pour la guerre ne se tournât insensiblement vers l'agriculture. Le Peuple même ne se dégouttoit point d'un métier aussi pénible & aussi dangereux.

(5) Vey. ci-dessus, p. 97-100.

(6) César. IV. 1.

(7) Vey. ci-dessus, 101-102.

reux que la guerre; il n'en v
point d'autre (8).

La féroceſté & la paresſe q
minoient chez les Celtes, ſo
moins en partie, les ſources de
paſſion. Ils étoient ennemis
peine & du travail; dès lors r
devoit leur paroître plus facile &
commode (9) que de piller la
ſon d'autrui, même aux dépens
leur propre ſang. Au contraire
auroit été pénible & désagrément
labourer la terre, & d'atten
récolte. Encore avoit-on trou
moyen d'attacher la gloire, la
ce, &c, en quelque manière, le
à cette manière de vivre, ce
pour donner plus d'activité à
paſſion.

Les Celtes
tachoiſent

I. La gloire d'un Peuple

(8) Veget. lib. III cap. 10. Amm. Marcell. lib. xv. cap. xii. p. 105.) Voy. ci-d. p. 15

(9) Voy. ci-deſſus, p. 199-200.

(10) Cæſar. Sy. 3. VI. 23. Pomp. M. cap. III. p. 75.

consistoit à ravager les Contrées voisines de la sienne, à avoir au-
tour de soi une grande étendue de
pays déserts & incultes. C'étoit une
œuvre que la crainte de son nom
étoit si grande, qu'aucun autre Peu-
ple n'osoit lui résister, ni demeurer
même dans son voisinage. La gloire
Particulier consistoit aussi à vi-
tre, non pas de son industrie & de
son travail, (c'eût été un sujet d'i-
gnomnie & de basseſſe); mais à vi-
tre de ce qu'on pouvoit ravir &
viller dans les Etats voisins (11).

De semblables larcins ne passoient
pas pour infâmes. La jeunesſe s'ou-
voit par-là un chemin à la vérita-
ble grandeur; elle apprenoit à vi-
tre avec le secours de son épée.
Aussi voit-on l'un de ces anciens

(11) Plutarach. Mario Tom. I. 408. Silius lib.
III. v. 389. Cesar VI. 23. Pomp Mela lib. III.
v. III. p. 79. Ovid. Trist. lib. V. Eleg. 10.
F 15.

Pélasges de l'île de Crête se
 (12) que » son épée , sa la-
 » son bouclier lui tenoient li-
 » plus grandes richesses. Av-
 » armes , dit-il , je laboure , j-
 » sonne , je foule le vin au p-
 » Elles m'attirent mille démo-
 » tions de respect de la part
 » blic. Chacun m'appelle se-
 » gneur. Que tout homme , q-
 » mesurer son épée à la n-
 » se prosterne à mes pieds ,
 » pelle son Souverain , &
 » par-tout que je suis un gra-
 » minateur. »

Avec des idées semblables
 bien que l'on se fasse un hon-
 battre & de tuer ceux qui
 tent en devoir de défendre le
 qu'on veut leur ravir. La forc-
 doit exercer par-tout son e-
 elle seule doit être considéré

(12) *Hybrias Cretensis* sp. *Athen.*

Peuples Celtes s'accordoient-ils regarder la guerre comme la seule profession vraiment noble. Un Roi de Thrace disoit (13) » que quand il ne faisoit pas la guerre, il ne voyoit point en quoi il étoit préférable au moindre de ses Pal-freniers. »

Les Celtes ne moissonnoient donc véritable gloire que dans un champ de bataille (14), au milieu du sang et du carnage. Le Soldat parvenoit à un degré de Noblesse plus ou moins distingué, suivant le nombre des ennemis qu'il avoit tués. Les Cantiques, les honneurs, les distinctions, le butin, les présens (15), tout cela n'étoit que pour les Braves qui se distinguoient par leur valeur. S'ils périssoient à la guerre, ils

(13) Plutarch. Apopht. II. 174.

(14) Amm. Marcell. lib. xxxi. cap. III.

30. & ci-dessus, p. 50. note (71).

(15) Herodot. IV. 64.

mourir les armes à la main. Au contraire, un Celt venoit-il de la bataille sans un seul ennemi, il n'avoit part au butin ; il devenoit de mépris & de risée. Cela n'avoient battre, ou qui leur bouclier dans la même passoient pour des infâmes bannissoit des festins : on disoit l'entrée des assemblies & religieuses. Ils étoient censés (19) à faire l'ouvrage des.

C'est d'après ces principes.

DES CELTES, *Livre II.* 291
res (20), subjugés par les Rois, tenoient à honneur d'avoir réservés pour la guerre, au lieu de trouver chargés d'impôts. La ière de la gloire leur demeure ouverte ; on la fermoit aux Peuples que l'on défarmoit.

Les idées étoient fausses, mais au moins ne l'étoient-elles qu'en partie. Illoit, sans doute, avoir une bien meilleure idée de l'homme, pour s'imaginer que sa grandeur, sa perfection, sa gloire, consistassent uniquement dans une adresse & dans une force supérieure, qui le mettent en état d'assassiner & de détruire ses semblables. Mais le renversement de la raison émoublit le massacre & le brigandage. Mais un Soldat, qui, dans une cause juste, expose courageusement sa vie pour le bien de l'Etat, du Général, qui, par des actions

(20) Tacit. Germ. cap. 19.

de prudence & de valeur, faire fuir le tout sa Nation de l'oppression, faire de la ruine dont elle étoit menacée, ne sont-ils pas véritablement dignes de louanges & de distinctions ?

Les Celtes
croient la
justice dans
le droit des
armes.

Il est bien plus difficile de comprendre, que les Scythes & les Celtes se soient persuadés que la guerre étoit un acte de justice ; que la force donnoit à l'homme un droit réel & absolu sur ceux qui sont plus faibles que lui. Celui qui a la force en main peut, sans doute, en assurer ; il ne manquera peut-être jamais de la faire valoir pour violer les traités, les principes de la justice & de l'équité naturelle. Encore sera-t-il toujours le moyen de faire illusion à soi-même & aux autres, de couvrir du manteau de la raison & de la justice les passions, les plus injustes, les plus manifestes. Mais en resulteroit-il un d

fort sur le foible ? Céder à la force est un acte de nécessité. La volonté n'y a aucune part. Une boule est en repos, céde à l'impulsion : elle qui vient la heurter ; celle-tueroit-elle un droit sur la preuve ?

Les Celtes appuyoient, à la vérité, leurs prétentions sur un fondement d'extraordinaire. Ils soutenoient que l'intention même de la Divinité était que le plus fort dépouillât le moins foible, que celui-ci abandonnât de bonne grâce les biens qu'il n'avoit pas en état de défendre. Ces bons étoient dignes, sans doute, d'une Nation aussi barbare.

Nos Jurisconsultes disent que la vraie égalité où les hommes naissent tous, doit en mettre aussi dans l'établissement, comme dans un commerce entre pareils. Les Celtes croient, au contraire, être en droit de prévaloir de l'inégalité des

hommes, pour autoriser une
prudence toute opposée. Il sera
de les entendre eux-mêmes, &
leur laisser le soin de développer
leurs principes.

L'an de Rome 363 ou 364, les
Gaulois Sénons (21), se trouvant
trop à l'étroit dans leurs habitations
vinrent assiéger la Ville de *Clusium*,
elle étoit fort à leur bienféance.
Assiégés ayant demandé du secours
aux Romains, le Sénat jugea à propos
d'envoyer sur les lieux trois
bassadeurs, qui exposerent
commission dans l'Assemblée
Gaulois. Cette commission se
soit à requérir, que les Sénois
saffent de molester les Habitans
Clusium, (ceux-ci ne leur
donné aucun sujet de plainte
déclarer que s'ils n'avoient
cette représentation, la F

(21) T. Liv. lib. V. cap. 35. & 51.

erroit à regret contrainte
ir les Clusiens de tout son

onse des Gaulois fut hon-
gue pleine de fermeté. »Les
s, dirent-ils, nous font in-
: cependant nous avons
nde idée de leur valeur,
les Habitans de *Clusium*
loré leur assistance dans la
ité où ils se trouvent. Vos
ont préféré de nous en-
ne Ambassade, au lieu de
rcher des troupes pour
leurs Alliés ; nous ne re-
onc pas la paix que vous
ous offrir ; mais les Af-
nt plus de terres qu'ils ne
en cultiver ; nous exi-
u'ils en céderent une partie
ilois qui en manquent.
s conditions sous lesquel-
s pouvons faire la paix.
tendons une réponse posi-

» tive avant votre départ. Si les ge
 » de *Clusium* n'agréent pas ces co
 » ditions, nous sommes prêts de l
 » donner bataille en votre présence
 » afin que vous puissiez appren
 » à vos compatriotes que les G
 » lois surpassent en valeur tous
 » autres Peuples. «

Les Ambassadeurs firent semb
 de ne pas sentir toute l'énergie
 cette réponse ; ils revinrent à
 charge ; ils représenterent que
 tout une injustice évidente de des
 der leurs terres à des gens qui
 possédoient légitimement, & de
 menacer de la guerre s'ils refusaient
 de se dépoiller volontairement
 leurs possessions. Mais les Gaulois
 déclarerent sans aucun détour
 qu'ils portoient leur droit à la
 pointe de leur épée ; & que
 appartenoit aux bons Guerriers

Vous-mêmes, disoient ils aux Ambassadeurs (23), vous-mêmes avez déclaré la guerre aux Albaniens, aux Fidenates, &c. pour vous emparer de leurs terres. Vous n'avez rien fait d'étrange ni d'injuste : vous avez suivi la plus ancienne de toutes les Loix, qui donne au plus fort les biens du plus foible. Cette Loi commence par la Divinité, & s'étend jusqu'aux bêtes brutes. La nature les a faites de telle manière, que celles qui ont plus de force veulent avoir plus que les faibles, & les soumettre. Cessez donc de plaindre les Clusiens assiégés, de peur que vous ne voyez à votre tour les Gaulois se montrer doux & compatissans envers ceux que vous avez opprimés ».

Les Romains sans approuver le

(23) Plutarch. Cunhi. T. I. p. 136.

principe des Gaulois, ne lais-
pas de le suivre. C'est aux Ju-
sultes à montrer que le pi-
en lui-même est faux & infor-
ble & qu'il confond les cho-
monde les plus opposées, la
& la violence.

Quoiqu'il en soit, les Cel-
fait valoir ces Maximes en
occasions. Lorsque les Roma-
siégés dans le Capitole (24),
fait avec les Gaulois, dont on
de parler, un accord en ve-
quel les Assiégeans prometto-
se retirer, moyenant une som-
mille livres d'or, le Général
porter de faux poids : le Tribu-
main ayant demandé brusqu-
ce que cela signifioit, l'ii^e
Brennus mit encore son épée
boudrier dans la balance :
• voulez-vous, dit-il que c

(24) Livius V. 48. Plutarch, in Camili
I. p. 142.

» nifie , si ce n'est malheur au vain-
» cu ? « De même avant la bataille
» que Marius gagna contre les Cim-
» bres en Italie , un Chef de ces Bar-
» bares (25) s'approcha du camp des
» Romains , & somma Marius de fixer
» un jour & un lieu pour la bataille ,
» où l'on décideroit à qui devroit ap-
» partenir le Pays où les deux Ar-
» mées étoient campées .

A ces traits on reconnoit les idées
des Celtes ; ils regardoient une ba-
taille comme un Jugement de Dieu
(26) : ils pensoient que la Providen-
ce fait ainsi connoître le plus fort ,
& par conséquent le plus digne de
commander. Arioivre raisonnoit
d'après les mêmes principes , lors-
qu'il disoit à Jules-César (27) , que ,
selon le droit de la guerre , le vain-
queur dispôse des vaincus à sa fan-

(25) Plutarch. Mario Tom. I. p. 419.

(26) Tacit. Hist. IV. cap. 17.

(27) César I. 36.

taisie. Le droit de la guerre, c'ici la Loi du plus fort.

Les Celtes appliquoient aux deux idées qu'ils s'étoient formées la Guerre. C'étoit un jugement Dieu qui décidoit les querelles Particuliers, de la même manière que les contestations des Peuples des Etats sont décidées dans bataille. Cette sorte de jurisprudence leur paroissoit la plus claire plus courte & la plus sûre. Ainsi pouvoient-ils souffrir qu'on voit les forcer à en recevoir d'autre. C'étoit l'outrage du monde le plus visible, d'assujettir aux procédures Barreau un homme d'honneur, croyoit (28) avoir une voie plus courte, bien plus glorieuse pour sortir promptement d'affaire.

Il y avoit cependant quelque chose de fâcheux pour ces Braves qu'

(28) Liv. xxviii. 21. Vellej. Patrc. lib. cap. 118.

DES CELTES, *Livre II. 30*

uloient rien tenir que de leur
ée. Leurs principes les forçoient
convenir que celui qui sçavoit
ieux qu'eux se servir de son épée,
oit par cela même un droit plus
ndé sur tous les biens qu'ils possé-
sient. Aussi vit-on ces Gaulois,
i disoient que la force faisoit leur
bit (9), se retrancher sur les ac-
rds, quand les affaires eurent pris
tour favorable aux Romains. A
ce de battre les Celtes, & de les
iter comme ils avoient traité les
tres, on leur apprit à connoître,
especter les Loix de la justice, de
quité & de l'humanité.

1. Enfin, il est certain que les Cel-
attachoient encore à la profes-
n des armes la félicité dont ils de-
ient jouir après la mort (30); qu'ils
habitoient de mourir à la guerre

Les Celtes
attachoient à
la profession
des armes le
bonheur dont
ils espéroient
jouir dans un
autre monde.

29) *Livius V. 49.*

(30) Voy. ci-dessus note (16), pag. 53, note
, & pag. 224. note (47).

gré de gloire & de fi-
autre qui perdoit la vie
de bataille. Aussi, lors
d'oisés étoient accoucl
prioient-elles Dieu (3)
la grace à cet enfant d
guerre & les armes à

Ces principes
avoient une
influence gé-
nérale sur la
manière de
vivre des Peu-
ples Celtes.

Comme les divers p-
on vient de parler,
muns à tous les Peupl-
Celtes, il est facile de
ce qui en devoit résult-
étonnant, par exem-
plaire, que la gue-
la refusassent jamais,

DES CELTES, *Livre II.* 303

tant de charmes dans les dangers & dans les combats, que les Peuples polis trouvent de douleurs dans la paix.

Il ne faut pas non plus être surpris que la plupart de ces Peuples vécussent de pillage. Ils étoient Guerriers & brigands par inclination; ils le devenoient en quelque manière par nécessité. Quand on ne connaît ni art, ni profession, lorsqu'on tient à déshonneur de vivre de son travail, lorsqu'on n'a appris d'autre métier que celui des armes, on manqueroit de tout si l'on vivoit en paix. Il faut donc se résoudre à mourir de faim, ou prendre le parti de piller & de tuer.

C'étoit anciennement le noble & le seul métier (33) des Espagnols,

Les Peup
Celtes étoie
toujours en
guerre avec
quelqu'un
leur voisin

(33) Justin. XLIV. 2. Virg. Georg. lib. III. v.
408. Servius in hunc locum. Servius Daniel p.
141. Strabo. III. 154. Silius de Suanetibus lib.
III. v. 389. (Voy. ci-dessus, p. 193. (14).)

l'Europe (40). Ils menaient
vie de brigands, avec cette
ce qu'aujourd'hui un brig
& tue souvent ses propres
triotes, & le fait toujours
à pre autorité : les Celtes ne
se au contraire que les Peuples

(34) Voy. ci-dessus, p. 30. note
note (14).

(35) Herodian. lib. III. p. 301.
(36) Veget. lib. I. cap. 2. Cæ
Horat. Cæs. lib. IV. od. 14. in
Orig. lib. IX. cap. II. p. 1006. I
414. Herodian. I. p. 32. Tacit. Ge
& Ann. XII. 27 Dio. XLIX. 413
sus, p. 98. note (14). Plutarque in
I. p. 411. dit que le nom même
signifie un Brigand.

oient voisins ; ils faisoient ce beau
êtier de l'aveu de leurs Magistrats.

Au commencement du printemps
(1) on tenoit dans chaque Etat
une Assemblée générale ; tout hom-
me libre & capable de porter les ar-
mes étoit obligé de s'y rendre. Ils
venoient armés de pied en cap ,
tout prêts à entrer en campagne
(2).

Le grand ~~Etat~~
de l'Allem-
blée que les
Peuples Cel-
tes tenoient
au commen-
cement de
chaque Printemps , étoit
de réfoudre
où l'on por-
teroit la guer-
re pendant
cette année,

On délibéroit dans ces Assemblées
de quel côté il étoit à propos de por-
ter la guerre : on y rappelloit les
ivers sujets de plaintes que l'Etat
voit contre ses voisins : on insistoit
sur l'occasion favorable qui se pré-
entoit de se venger ; & celui qui
arloit avec plus de férocité , entraî-
oit ordinairement tous les suffra-
ges.

(1) On parlera plus au long de ces Assem-
blées , lorsqu'il sera question d'examiner la
forme de gouvernement qui étoit établie parmi
les Peuples Celtes

(2) Voy. ci-dessus , p. 162-166.

Si l'on manquoit de bonnes raisons, l'on cherchoit au moins des prétextes (43), pour attaquer avec quelque sorte de bienfaisance les Peuples qui étoient à portée. Tantôt il falloit abattre une Nation trop puissante (44): tantôt on vouloit en dépouiller une autre, qui s'étoit engraissée du butin qu'elle avoit fait sur ses ennemis: tantôt (45) il falloit courir au secours d'un Peuple injustement opprimé, & soutenir des voisins bien intentionnés: tantôt on proposoit (46) de donner des troupes auxiliaires à un Etat qui offroit de les entretenir, ou d'en fournir à son tour dans un cas semblable. En un mot, le résultat de l'Assemblée étoit toujours une déclaration de guerre.

(43) Pomp. Mela lib. III. cap. III. p. 75.

(44) Lucian. de Scythis in Toxari p. 629.

(45) Strab. IV. 195.

(46) Amm. Marcell. lib. XVI. cap. XII. p. 143.

ainsi, quoique, du tems de Jules-César, les Gaulois fussent déjà polis, au moins en partie, cet Auteur ure cependant (47) qu'avant son rivée dans les Gaules, il ne se pas- sit presque point d'année, où les peuples du Pays ne fussent engagés ns quelque guerre offensive ou fensive.

Le même Auteur observe que s Suéves (48) faisoient la guerre us les ans, mais qu'ils laissoient ns le Pays une partie des Habitans sur cultiver les terres. Plutarque : la même chose de tous les autres peuples Germains (49). Ils avoient utume de sortir tous les ans de leurs Contrées pour quelque expé- ion.

(47) César VI. 15.

(48) César IV. 1.) Les Suéves de Jules-César sont les Peuples qui reçurent depuis le nom de Cattes, & que l'on appelle aujourd'hui Bois.

(49) Plutarque. in Mario Tom. I. p. 411.

En général, l'Histoire des Peuples Celtes est l'Histoire de leurs guerres, de leurs Batailles, de leur conquêtes. Ils ne faisoient autre chose que la guerre; au moins ne vouloient-ils pas qu'on transmit à la Postérité autre chose que le souvenir de leurs exploits Militaires.

défaut
guerre
ile, on
soit
'Assem-
es quer-
atiqu Lorsque ces Peuples ne pouvoient s'engager dans une guerre sans courir à leur propre ruine, l'Assemblée générale étoit obligée de préférer la paix. Alors il étoit permis aux jeunes gens, qui avoient de la naissance & de la bravoure, de s'ériger en Chefs de parti, de déclarer qu'ils étoient dans l'intention de venger telle ou telle injure à eux faite de la part de quelque voisin, soit dans leur personne, soit dans leur famille. D'autres disoient qu'ils avoient résolu de passer, avec leurs Cliens, au service d'une Puissance étrangère, & de chercher dans les Pays où la

rre étoit allumée , les occasions
le distinguer , puisqu'ils n'en
voient pas dans leur Patrie.

'abord on voyoit accourir une
e de Braves, qui prêtoient volon-
ment serment à ce nouveau Gé-
il. L'Assemblée, bien loin de con-
ner ces levées de bouclier , don-
mille louanges à ceux qui s'en-
ient de cette manière . » **Un Scy-
e** , dit Lucien(50), a-t-il reçu quel-
ie outrage , s'il ne se sent pas en
at de se venger par lui-même ,
imbole un bœuf; il le fait cuire
couper par morceaux ; ensuite
étend par terre le cuir du bœuf ;
plaignant s'affied dessus , tenant
s mains derrière le dos , à la ma-
ière des prisonniers qui sont en-
ainés par les coudes. C'est la
lus humble & la plus forte sup-
lication qu'un Scythe puisse met-

(50) *Lucian. in Toxari p. 634.*

» tré en usage. Là-dessus ses amis &
» tous les autres qui jugent à propos
» de s'enrôler, s'approchent, pren-
» nent un morceau de la chair du
» bœuf, mettent leur pied droit sur
» le cuir où le suppliant est assis, &
» lui promettent, chacun selon ses fa-
» cultés, cinq, six ou plus de Cava-
» liers qu'ils s'engagent d'entrete-
» nir à leurs propres dépens. D'au-
» tres lui promettent de la même ma-
» nière un certain nombre de Fan-
» tassins armés. Le plus pauvre s'en-
» rôle lui-même. On engage quel-
» quefois sur ce cuir une armée de
» gens affidés & invincibles, cha-
» cun des enrôlés étant lié par un
» serment d'autant plus inviolable:
» qu'il est volontaire. »

Ce que Lucien dit des Scythes en général, s'accorde avec ce que Jules-César & Tacite rapportent en particulier des Germains. Le premier

(51), que » lorsqu'un des voit résolu d'entreprendre pédition, il le déclaroit Temblée générale, afin que i vouloient le suivre s'ent. Ceux qui approuvoient tion, & qui aggréoient le , se levoient, & lui pront leur assistance. Ils rece- à-deslus de grands applau- is de la part de toute l'af- . Si parmi les enrôlés ils'en t quelqu'un qui ne suivit Général, on le regardoit un déserteur & comme e; personne ne se fioit plus i quoi que ce fût. »

dit à peu près la même). » Quand un Peuple lans la paix & dans l'oifiveté, art des jeunes Seigneurs

» qu'ils trouvent les occaio
» distinguer & d'acquérir d
» putation , soit parce qu'il
» soin de la guerre pour enti
» grand nombre de clients q
» à leur suite. »

On voyoit , au rapport
dore de Sicile (53) , quelq
de semblable parmi les Et
Les jeunes gens , principalem
qui avoient de la force & du
fe retiroient dans les Montaç
formoient des corps d'armé
vagoient toute l'Espagne.

Les Celtes
fournissoient , qui étoient ordinairement si

DES CELTES, *Livre II.* 313

ervice des Peuples qui avoient
in de leur bras & de leur épée.
oient prodigues de leur vie, &
ient un sang vénal à tous ceux
stoient en état de l'acheter. Il
étoit indifférent que la guerre
uiste ou non, pourvù qu'elle
ournit les moyens de subsister
acquérir de la gloire.

nsi les Cimbres (54) demandaient aux Romains, qu'on leur
ât quelques terres qui pussent
tenir lieu de gages. Ils consentaient
après cela, qu'on se servît
urs mains & de leurs armes
ne on le jugeroit à propos.
viste (55) offroit aussi à Jules-
r de finir toutes les guerres sans
fût obligé de se donner pour
aucune peine, ni de s'exposer
oindre danger.

Florus III. 8.

55 César I. 44.

Cette manie, d'aller servir dans les guerres étrangères, étoit commun à tous les Peuples Scythes & C (56). Ils fournisoient des troupes à tous ceux qui leur en demandoient quelquefois même aux deux dernières (57), & contre leurs propres patriotes (58).

La Noblesse prenoit ce parti d'honneur, & le simple Soldat se procurer du pain. Auffi ne se fit-il presque point de guerre considérable en Europe, où l'on n'ployât des troupes Celtiques. Celles-ci rendirent de bons offices à Alexandre le Grand dans ses expéditions. Dans la campagne qu'il fit :

(56) Silius lib. XIII. v. 680. lib. XV. 1. Pausan. Attic. lib. I. cap. VII. p. 18. cap. p. 53. Cæsar VIII. 45. Thueyd. lib. I. CXXIX. p. 287. Plutrch. Alcibiad. Tom 208. Diod. Sic. lib. XX. p. 738. Pomp. lib. I. cap. XVI. p. 26. Suidas Tom. I. p. Vey. ci-dessus p. 197. note (11).

(57) Appian. Bell. Civ. I. IV. p. 1023. &

(58) Jul. Capitol. M. Aurel. cap. XXI. p.

DES CELTES, *Livre II.* 315
monté sur le trône, ce Prince
ayant éprouvé la valeur des
ces, des Illyriens, des Tribal-
des Gétes, & des autres Peu-
barbares qui confinoient à la
loine, se désista d'abord de la
e qu'il avoit entreprise contre
&, préférant de les avoir pour
, il trouva le moyen de les
r (60) à son service par ses
alités.

s troupes Celtes que les Cartha-
is avoient prises à leur solde fu-
aussi leur principal soutien dans
mière guerre qu'ils eurent con-
s Romains (61); mais ces mer-
ires mirent ensuite la Républi-

) Arrian. *Exped. Alex.* p. 3. &c seq.

) Arrian. *Exp. Alex.* p. 3. &c seq. 96.
Sic. xvii. p. 570. Curtius III. 9. IV. 9.

5.

) Fragm. ex Diod. Sic. lib. xxiv. 4p.
hel. in Exc. Legit. p. 169 Polyb. I. 16.
lib. iv. cap. ix. p. 194. Paul. Diac. Hist.
II. II. p. 24.

que de Carthage à deux doigts de perte, par les demandes excessives (62) qu'elles formerent, & par le soulèvement qu'elles exciterent à la fin de la guerre. Cela n'empêcha que dans les guerres suivantes même République n'employa pas grand nombre de troupes étrangères qu'elle faisoit lever parmi les peuples Celtes, comme en Espagne dans les Gaules, & dans la Maurétanie.

Ainsi lorsqu'Annibal, après d'avoir passé les Alpes (63), fit le déboullement de son armée, elle se composa de six mille chevaux & de vingt mille hommes d'infanterie, parmi lesquels il y avoit deux mille Espagnols. Il l'augmenta ensuite considérablement (64).

(62) Excerpta ex Diod. Sic. lib. xxii. Hœfeschel. in Exc. Legat. p. 169.

(63) Polyb. lib. III. p. 209.

(64) Appian: Rer. Punic. p. 546. Eutrophi. III. cap. IV. p. 63.

nombre de Gaulois & de Lix, qu'il enrôla les uns par les autres par argent, & d'autant en leur faisant de belles offres. C'est avec ces troupes qu'il fit trembler l'Italie pendant plusieurs années, & qu'il auroit détruit la République Romaine, s'il s'eût profité de ses victoires

Plusieurs Ecclésiastiques ont accusé Annibal d'avoir pas s'eût profité de ses victoires : & ce les uns l'ont dit, les autres le répètent encore aujourd'hui. Connoît-on donc un de Généraux qui aient s'eût mieux su saisir les circonstances, sortir d'un pas, tourner à son avantage ce qui paraît être contraire, manier les esprits avec d'habileté? — Mais pourquoi mena-t-il ses armées à Capoue, au lieu d'assiéger Rome? ne lui donne-t-on d'autres soldats. A la tête d'une armée composée d'hommes de tous les pays qui ne lui obéissoient qu'envers uns à la force, les autres au prix des services qu'ils lui vendoient, d'autres aux espérances qu'il leur laissoit entretenir, n'aurait-il pas pu accorder quelque chose? Ils étoient devenus riches. N'aurait-il pas trouvé par-tout Capoue? Et Ro-

L'on sciait aussi que depuis le temps de Jules-César (66), les Romains coutumerent insensiblement à employer dans leurs armées un grand nombre de troupes auxiliaires, les Peuples Celtes leur fournissant. Après avoir soutenu l'Empire pendant quelque tems, ces troupes si gères furent enfin l'une des principales causes de sa décadence & ruine totale.

Quand le Soldat Celte n'étoit pas emploie au-dehors, les Peu-

Qand un Etat étoit en paix, que le soldat ne trouvoit à employer ni au dedans ni au de-

me assiégeée auroit-elle manqué de ressource ? Elle se trouva encore en état d'envoyer du secours. Il est vrai que la frayeur extrême après la bataille de Cannes ; mais l'abattement d'un Peuple belliqueux se presque toujours en courage. S'il n'eût été qu'à une vile populace, le Général Catois auroit pu se flatter d'anéantir la ville en l'assiégeant sans lui donner le temps de respirer : de tels ennemis ne sentent que la faiblesse. Mais Rome devoit résister par force de sa constitution.

(66, Plutar. Anton. I. p. 232.)

oyoit ces Peuples féroces (67) plus se déchirer & se détruire réciproquement par des guerres civiles, et au-dedans par des guerres civiles.

eur ont fait plus de mal que les nis du dehors. Cela étoit inégal. » On voit, dit César (68), non seulement les Peuples, les citons, les Quartiers, mais enfin la plupart des Maisons, parfois entre différentes factions, ont à leur tête des Chefs reconnus d'une espèce d'autorité souveraine sur leurs Clients. Toutes affaires du Parti leur sont rapportées, & ne se dirigent que par conseil. » Cet Auteur ne parle des Gaulois; mais ce qu'il dit doit s'appliquer à tous les Peuples, comme on le prouvera enfin de leur Gouvernement. Aussi yoit-on par-tout que querelles,

Justin. XLIV 2. Tacit. Annal. II. 44

I. 315.

César vs. 12. Tacit. Anna. I. 55.

que contestations, qui dégénraient facilement en guerre ouverte. Les factions se réunissoient quelquefois pour mieux résister à un commun, elles ne manquaient pas de revivre quand l'Etat était en paix. Tacite avoit donc raison de souhaiter que les Germains toujours possédés de cet esprit : « S'ils ne nous aiment pas, qu'ils continuent au moins à haïr réciproquement. La haine nous fauroidit nous rendre plus important, que de faire la discorde entre nous. »

Polybe remarque encore que lorsque les Gaulois revenaient d'une expédition, le seul butin donnoit lieu à des contestations & à des batailles, soient périr quelquefois la

(69) Tacit. German. cap. 33.

(70) Polyb. lib. II. p. 107.

Armée victorieuse. On en vit un temple dans les Peuples barbares i envahirent l'Espagne & les Gaus, du tems de l'Empereur Honos. Ne pouvant s'accorder sur le tage des terres qu'ils avoient con-scs, il fallut viuider la querelle à pointe de l'épée, & en venir jus-à se détruire réciproquement. Ils uoient eux - mêmes que leurs isions faisoient la sûreté de leurs remis; mais ils n'en devenoient plus sages.

Vallia, Roi des Visigoths (71), dit promis à l'Empereur Honos, de lui soumettre tous les Peus étrangers qui s'étoient établis Espagne. Les Rois des Alains, des ndales & des Suéves, informés de traité, écrivirent à l'Empereur en termes : » Vivez en paix avec

71) Orosius lib. vii. cap. xliii. p. 514. Paul. Hist. Misc. lib. xiv. p. 181.

» recueillerez vous - même
» fruit des victoires que n
» porterons les uns sur l
» Le plus grand bien qui puisse
» à l'Empire , c'est que nous
» fions tous dans cette guerre
Voilà certainement la féro
charnement & l'esprit de p
tés à un point au-delà duquel
peut rien imaginer.

Les Particul
tés vuidoi-

Outre les factions qui dé

(72) Ces expressions ne paraissent pas moquées. Cependant elles annoncent que les Peuples n'étoient pas si stupides. Elles évoquent toutes les suites de leur prétendue victoire. Concevra-t-on qu'ils courront au contraire de celles qu'elles annoncent.

Etats, la situation des Particuliers étoit, en quelque manière, un état de guerre continual. Ce n'est

ent ordinairement leurs différens à la pointe de l'épée.

qu'un Celte eût à craindre, ni ruse, ni trahison de la part de compatriotes. Les Loix de l'honneur établies dans la Celtique, n'avoient pas à un honnête homme en attaquer un autre, ni de le faire, sans l'avoir précédemment tenu de se mettre en défense. Agir autrement, c'eut été une basseesse, une honte, & même une abomination, ni des Peuples qui détestoient la force, non pas par principe de science, mais parce qu'ils faisoient consister la gloire d'un homme d'épée, à tout emporter de force.

Il n'est pas, d'ailleurs, que les Celtes n'eussent de bonnes Loix, & Magistrats revêtus d'une autorité égale pour décider les différens litiges qui pouvoient naître entre les Particuliers.

Le Magistrat étoit obligé de consentir que les Particuliers vus dansent leurs querelles par le duel.

1°. Quand un Particulier étoit traduit en Justice, fut-ce devant le Roi, pour des affaires ou d'intérêt, l'accusé droit de décliner la Juré-vile, & d'offrir de se purifier des armes de l'accusation qu'il tentoit. Si la question de fait n'étoit pas parfaitement établie, ou si l'accusé nioit la dette exigée, ou le crime qui lui étoit imputé, s'il ne pouvoit être convaincu par la déposition des témoins dignes de foi, il étoit d'abord mis

Les témoins même étoient obligés de se battre, quand ils ne s'accordaient pas dans leurs dépositions.

La décision qu'on obtenoit par le sort des armes, passoit pour bien lus sûre que celle du Magistrat. C'étoit l'ouvrage de la Providence, le jugement de Dieu même. Ainsi, lorsqu'il passoit des étrangers chez les Scythes, ces Peuples (74) leur ontroient les têtes de leurs amis, si leur ayant intenté un procès, ou si un défi avoient succombé dans le combat. Les Germains, pour mieux endormir Varus, lui disoient, en le caressant, qu'il avoit trouvé moyen de terminer (75) par ses voies de la Justice des différens si, avant son arrivée, ne se vuaient qu'à la pointe de l'épée.

eg. X. v. 43. Tacit. Ann. XIII. 57. Nicol. unasc. ap. S obœum. lib. III. p. 220.

(74) Herodot. VI. 65.

(75) Vellej. Patrc. lib. II. cap. 112.

On se battoit 2°. Quand il se présentoit pour
en duel pour
les charges. une charge plusieurs concurrens.
d'un mérite à peu-près égal, il fal-
loit que le combat en champ clos,
fit connoître (76) celui qui étoit le
plus digne d'en être revêtu.

Les Dignités 3°. Il n'y avoit pas jusqu'aux Dignités Ecclésiastiques qui ne se don-
nassent aussi des armes à la main.

Jules-César le remarque expressé-
ment (77). » Tous les Druides,
» dit-il, obéissent à un seul Chef,
» qui exerce sur eux une autorité
» souveraine. Lorsqu'il vient à mou-
» rir, se trouve-t-il parmi les Drui-
» des quelqu'un qui ait un mérite
» supérieur, il succéde au mort.
» S'il se présente plusieurs concur-
» rens d'un mérite égal, le succe-
» seur est élu par les suffrages des
» Druides. Quelquefois aussi la pla-

(76) Livius XXXVIII. 21.

(77) Caesar VI. 13.

se dispute-t-elle les armes à la
fin. »

Un usage barbare s'étoit conservé dans un ancien Temple qui étoit en environs de Rome (78). Le sacrificateur du Temple étoit un ve fugitif, qui ne conservoit Dignité qu'aussi long-tems qu'avoit le bonheur de tuer les fugitifs qui se présentoient devant lui pour disputer. Le premier, qui étoit assez heureux pour tuer le Sacrificateur, lui succédoit sans difficulté. Suétone remarque (79) l'Empereur Caligula, ennuyé d'avoir dans ce poste un Prêtre qui maintenoit depuis plusieurs années, apostolat un Brave, qui lui arrachoit la charge avec la vie.

Les Romains quittèrent la Religion des anciens Habitans de l'Italie

Servius ad Aeneid. VI. v. 136. Ovid.
Irinat. lib. I. v. 259. Strab. V. 239.

Sueton. Calig. cap. 25.

fâcheuses. Servius (80) l'i
sez clairement. Mais ce n'
le lieu d'examiner cette
qui regarde, à propremei
la Religion des Celtes.

Les Celtes se battoient sou-
vent de gaye-
té de cœur,
pour faire pa-
rade de leur
bravoure.

4°. La féroceité alloit enc
coup plus loin. C'étoit u
commune parmi les Celtes
des défis à ses meilleurs am
faisoit de gayeté de cœur,
la seule vue de sçavoir qui
plus brave. Les compagn
festins & les spectacles, en
soient fréquemment les occa
que la conversation se fût

hauffé ces esprits féroces. Celui à qui on faisoit l'appel, ne pouvoit le fuir sans se couvrir d'infamie pour le reste de ses jours (81).

Tite-Live, parlant des obséquies de Scipion l'Afriquain fit à son frère & à son oncle, qui avoient servi dans les guerres d'Espagne, narque qu'il se rendit à Carthage un grand nombre de personnes de distinction, pour honorer la mort par des duels (82). » Ils se battirent tous, non pas comme des gladiateurs, par force, ou pour l'argent, mais volontairement & gratuitement. Quelques-uns

81 Cela n'est pas à beaucoup près si extraordinaire. Un point d'honneur mal entendu, sans doute, pouvoit autoriser ces excès. mais il est verainement absurde que des Peuples disent à d'autres : » Laissez-nous battre entre nous, risque la perte sera toute pour nous. Vous irez tout le fruit des victoires que nous remporterons les uns sur les autres. Le plus grand en qui puisse vous arriver c'est que nous péissions tous. Voy. ci-dessus, note (72). »

82) Livius XXXVIII. 21.

» se batti-
» Scipion. Les au-
» qui vouloient faire paix
» bravoure, ou qui n'osoient pas
» fer l'appel qu'on leur avait fait. Il
» y en avait aussi qui, étant enga-
» gés dans des procès qu'ils n'avoient pas
» pu, ou qu'ils n'avoient pas v
» terminer par les voyes de la
» ce, consentirent de se battre
» être convenus que le bie-
» lequel ils étoient en
» tomberoit en partage
» queur. »

On trouve dans le m
un autre exemple bien
Amiral avoir (83) d
des prisonniers Gaul

83. L. 111. 111. 2.

DES CELTES, *Livre II.* 331
ser de se battre les uns contre
autres, promettant non-seule-
ment la liberté, mais encore des ar-
mes & un cheval, à chacun des
attans qui tueroit son cham-
pion. Ils accepterent tous la condi-
& se battirent avec une allé-
& une bravoure qui leur atti-
ra l'admiration de toute l'armée Car-
noise.

Peuples de l'Europe conser-
ent encore bien des restes de cette
mme barbarie : ils ont même,
ainsi égards, énchéri sur la fé-
rocité de leurs Ancêtres ; mais il
n'y a pas de personne qui ne puisse lui-même
reconnoître.

Inte - Cure & Florus (84)
assurément pas outré les choses
lorsqu'ils ont dit, le premier
que les Scythes font un Peuple qui
n'y a pas de personne qui ne puisse lui-même
reconnoître.

au-delà du Danube, que le nom même de la paix n'y étoit point connu. Si les Germains connoissoient la paix, il est constant qu'ils ne l'aimoient pas, & qu'elle leur étoit insupportable (85). Tacite remarque (86) » qu'ils ne connoissoient la paix & le repos que pendant la fête de la Déesse *Hertha*. Alors, dit-il, les guerres sont suspendues. Chacun resserre ses armes. » Les Germains prenoient cette précaution pour prévenir les querelles & les meurtres ; ces accidents auroient été presqu'inévitables, dans une solemnité où les Nations entières passoient les jours & les nuits à boire ; peut-être même avoient-ils dans leur Religion des raisons particulières pour ne pas souiller cette Fête par l'effusion du sang humain.

Les Braves se
tuoient eux-

Cette manière de vivre, quel-

(85) Tacit. Germ. cap. 14.

(86) Tacit. German. cap. 40.

trange qu'elle nous paroisse au-
mêmes, quand
d'hui, avoit tant d'attraits pour
d's n'étoient
Peuples Celtes, qu'ils renon-
plus propre
nt volontairement à la vie,
pour la guer-
-tôt qu'un âge avancé les mettoit
; d'état de porter les armes. Les
mités de la vieillesse paroisoient
portables à ces esprits féroces,
ne se crôyoient nés que pour
terre; ils se tuoient eux-mêmes,
se faisoient assommer par leurs
ches parens, pour décharger la
e & la société d'un fardeau inu-
, pour se délivrer eux-mêmes
ne vie qui leur étoit à charge.
l y avoit de la gloire à renoncer
i à la vie. Cette barbare coutu-
s'est conservée (87) long-tems
Allemagne & dans le Nord (88).

(87) Procop. Goth. lib. II. cap. XIV. p. 419.

(88) Solin. cap. XV. p. 214. Silius de Hispani-

ib. I. v. 225. & de Cantabris lib. III. v.

Sidon, Apoll. de Thracibus Panegyr.

hem. v. 43. & ci-dessus Liv. I. p. 12. & p.

note (22). Valerius Flaccus lib. VI. v.

336 HISTOIRE

niens tenoient cette manière d'
vre des Pélasges ; les Romair
voient reçue des anciens Hal
de l'Italie , qui vivoient de bi
dage (92). » Quand les Um
» disoit Nicolas de Damas (93)
» ont quelque différent entr'
» ils courrent aux armes , & se
» tent , comme on pourroit le
» dans une guerre déclarée
» croyent que la raison & la ji
» sont toujours du côté de celu
» tue son adversaire. »

3°. Les Perses n'instruisoient
leurs enfans , depuis l'âge de
ans jusqu'à celui de vingt ,
monter à cheval , à tirer de l'a
à dire la vérité (94). C'est
l'éducation que les Scythes
noient à leur jeunesse.

(92) Voy. ci-dessus , p. Liv. I. p. 169-1

(93) Nicol. Damasc. ap. Stobæum lib
pag. 220.

(94) Herodot. I. 136.

CHAPITRE XIII.

Et qu'on a déjà dit de la manière
ivre des Peuples Celtes, & de
profession qu'ils suivoient, met en
de juger de la nature & du but
eurs exercices. C'étoient ce que Les exercices
des Celtes
étoient tous
militaires,
& avoient
pour but
d'endurcir le
corps.
appelle des exercices militaires,
nés à faire de bons soldats. Leur
nier soin (1) tendoit à endurcir
urps, & à l'accoutumer de bon-
eure à souffrir la faim, le froid &
atigue. Jules - César rapporte
que, de son tems, les Gaulois
ent toujours battus par les Ger-
ois : les premiers avoient donné
le luxe & dans la mollesse,
u que les seconds conservoient
ours la manière de vivre dure
ugale des Peuples Celtes. Ainsi

César. VI. 21. Pomp. Mela lib. III. cap.
75. Seneca de Irâ lib. I. cap. 11.

César VI. 24.

choient exposées à toutes les
du tems.

Les exercices
des Celtes
contribuoient
aussi à
rendre leurs
corps légers.

Les Celtes s'étudioient au
dre leurs corps agiles & l
s'exergoient continuellem
course, & l'on distinguo
exercice (4) les Germains
mates: ceux - ci étoient t
cheval, & perdoient, en
manière, l'usage des jambe
Les larges ceintures de cuir
portoit autrefois dans toute
tique, n'ont sans doute ét
ées que pour soutenir le
pour empêcher qu'un ho

DES CELTES, *Livre II.* 339

1°. Erasistrate prétendoit (5) que les Scythes se lioient de ces ceintures, pour mieux soutenir une longue diète ; » en se serrant fortement, se chassoient, dit-il, la faim. »

2°. Selon Théopompe (6), les Illyriens employoient ces ceintures à un usage tout opposé. Ils les servoient pour mieux boire, & lorsque le vin passât plus promptement.

3°. Ephorus soutenoit (7) que les Celtes, c'est-à-dire, les Gaulois, portoient ces ceintures pour ne pas prendre trop d'embonpoint. Comme elles étoient toutes d'une certaine mesure, les jeunes gens, qui ne pouvoient plus tenir dans leur ceinture, étoient condamnés à l'amende. »

(5) A. Gellius lib. XVI. cap. III. p. 421.

(6) Athen. X. cap. 12.

(7) Strab. IV. 199.

4°. Nicolas de Damas disoit la même chose des Espagnols.

On voit là des Auteurs qui nent, ou qui se divertissent à ner des raisons ridicules d'un ge dont le but étoit naturel & ble.

Il faut au reste, que le plaisir promenade fût inconnu aux Espagnols, comme il l'est encor jourd'hui aux Turcs. Au moins bon remarque-t-il (9) que ques Espagnols étant entrés pour la première fois dans un camp Roi & y ayant apperçu des Centu qui alloient & venoient en se menant par les rues du camp, rent qu'ils avoient perdu l'espèce ramenerent dans leurs tè comme l'on se comporteroit vers un fou qui se seroit éch

(8) Nicol Damasc. ap. Stobæum Scrm.) pag. 123.

(9) Strab. III. 164.

Les Celtes avoit un autre exercice, qui, certainement, étoit très-utile à des Soldats. Ils se lavoient & baignoient tous les jours (10) dans des eaux courantes, sans aucune distinction de l'hyver ou de l'été. Ils accoutumoient dès la plus tendre nefle, à passer à la nage (11) les rives les plus larges & les plus rapides; aussi n'étoit-il pas extraordinaire de voir leurs troupes passer les rives par bataillons & par escadrons.

La Cavalerie Batave étoit sur-tout grande réputation à cet égard. Les cavaliers (12) traversoient à la na-

Les Celtes s'exerçoient à passer à la nage les Fleuves les plus larges & les plus rapides.

(10) Pomp. Mela lib. III. cap. III. p. 75. rodian. lib. VII. cap II. pag. 525. & ci- flus, *Liv. II.* p. 85.

(11) Amm. Marcell. lib. XXV. cap. VI. p. 2. Pausan. Phocic. XX. p. 846. Plin. Sec. ieg. Traj. cap. LXXII. p. 737. Tacit. Hist. V. 18. Sidon. Apoll. Paneg. Aviti v. 235. etar de Bello Civili I. 48. Eustath. in Dionis. tieg.

(12) Tacit Agric. cap. 18. & Hist. II. 17. 35.

ge le Rhin & le Danube, sans rompre leurs rangs, tenant leurs armes d'une main, & de l'autre la bride de leurs chevaux.

On apprenoit encore aux Celtes à monter à cheval, à manier les armes, à tirer au but, à s'escrimer, à faire les évolutions militaires; & ces exercices, qui formoient le Soldat, étoient encore un spectacle (13) & un divertissement que l'on donnoit au public dans les festins, dans les obséquies, dans les assemblées générales, & dans les autres solemnités. C'est, selon les apparences, la véritable origine des Tournois.

La chasse étoit aussi l'un des exercices favoris des Celtes.

Après les exercices militaires, la chasse étoit celui dont les Celtes faisoient le plus de cas, ou plutôt elle

IV. 12. & Ann. I. 56. II. 8. 11. Dio. Caff lib.
LX. p. 677. 678. Xiphilin. Excerpt. Dion. lib.
LXIX. p. 792.

(13) Strabo III. 155. Isidor. Chronic. p. 730.
Varro. Fragment. p. 212.

soit leur unique occupation en tems de paix. Jules-César dit (14) que » les Germains sont de grands chasseurs, que toute leur vie est partagée entre la chasse & la guerre. » Tacite dit (15) que » toutes les fois qu'ils ne vont pas à la guerre, ils employent une petite portion de leur tems à la chasse, & en passent la plus grande partie à ne rien faire, ne pensant qu'à manger & à dormir. »

Les Commentateurs prétendent que Jules-César est ici directement opposé à Tacite. Mais où trouve-t-on cette contradiction ? Le premier observe que la chasse & la guerre sont les seules occupations des peuples Germains. Le second avoue aussi, qu'en tems de paix ils n'avaient point d'autre occupation que chasse. Mais il ajoute qu'ils n'y

(14) César IV. 1. VI. 21.

(15) Tacit. Germ. cap. 15.

employoient que très-peu de temps en comparaison de celui qu'ils soient dans une honteuseoisiv
Tout cela peut s'accorder très-
lement; & l'on aura, sans do-
bien de la peine a comprendre
que Juste-Lipse, & Colerus (16)
ayent pu y trouver de la diffi-

Quoiqu'il en soit, il est touj
constant que la passion pour la
se (17) étoit commune à tou
Peuples Celtes. Ils la regardoi
après la guerre, comme le plus
oble & le plus utile de tous les ex-
cices. Non-seulement elle am-
des gens qui ne pouvoient occ
leur esprit, qui auroient encore
mal employé leur temps, s'ils avoient
été privés de cette récréation;
servoit encore à endurcir le co-

(16) *Vide Lipsium, Colerum & alios a
locum Taciti.*

(17) *Silius de Susanetibus lib. III. v
Isidor. Orig. lib. IX. cap. II p. 1006.
les notes suivantes.*

augmenter ses forces, à lui donner l'adresse & de l'agilité. D'ailleurs il contribuoit à l'entretien de la vie; elle délivroit le genre humain une infinité de bêtes féroces & fâcheuses, tant à l'homme & aux fils de la terre, qu'aux animaux sauvages & domestiques.

Les Celtes aimoient encore la chasse, parce que cet exercice meurtrier étoit pour eux une image & un apprentissage de la guerre. Les unes gens commençoient par faire la guerre aux bêtes, pour la faire ensuite aux hommes, aussi longtemps qu'ils étoient en état de porter leurs armes. Delà vient que ces Peuples se plaisoient principalement aux chasses dangereuses, comme celle de l'élan (18) & du bœuf sauvage.

(18) L'Elan, *Bisons*. Le Bœuf sauvage.

Les Celtes
s'exerçoient
principale-
ment à la
chasse de l'E-
lan.

L'élan est le même animal que les Grecs appelloient *Bισων*, *Bισωνες* (19), & les Latins *Bisons*. Il ressemble, comme ils le disent, en partie au cerf, & en partie au bœuf. Au cerf, pour la grandeur & les cornes (20); au bœuf, pour la grosseur & la force. Les Allemands l'appellent encore aujourd'hui *Wisen* (21).

Pour prendre le *Bisons*, on ménageoit, dans le bas d'un vallon (22), une fosse que l'on environnoit de fortes palissades. On étenoit en même tems sur la pente du vallon, autour de la fosse, des cuirs

(19) Plin. Hist. Nat. lib. VIII. cap. xv. p. 157.
Solin. cap. XXXII. p. 247.

(20) Le *Bisons* mâle a deux cornes, mais la femelle n'en a point, quoique Jules-César l'ait écrit. Cet Auteur représente le *Bisons* de manière à persuader qu'il ne l'a peint que d'imagination, ou sur des relations infidèles. (César VI. 26.)

(21) C'étoit autrefois le *Wisen*. (Glossar. Lindenbrog. p. 1365.)

(22) Pausan. Phocic. XIII. p. 828.

DES CRITES, *Livre II.* 347,
œuf frais ou mouillés. Les chas-
s, qui étoient tous à cheval,
étoient l'élan. Cet animal ne pou-
: assurer ses pas sur les cuirs
illés, glissoit & tomboit dans la
, où on le laissoit pendant qua-
ou cinq jours pour l'affamer.
à cela on l'attachoit, & on
rivoisoit, de manière (23)
n pouvoit l'atteler à un chariot.
n chassoit autrefois cet animal,
- seulement dans la Germanie
) majeure, mais encore dans les
ustagnes de l'Italie (25; de la
nonie, de la Pœonie (26), &
le Mont Vosge (27). On n'en
ve plus aujourd'hui qu'en Li-
nie & dans les Provinces plus
entrionales de l'Europe.

) Martial. lib. I. Epig. 105.

) Voy. ci-dessus, note (19).

) Paul. Diac. Hist. Longob. I. II. c. 7. p. 369.

5) Paufan. Phocic. XIII. p. 628.

7) Gregor. Tur. lib. X, cap. 10. p. 442.

Les Celtes
occupaient
beaucoup à la
base de l'U-
rs.

A l'égard de l'*Urus*, les Anciens
& les Modernes conviennent assez
généralement que c'est le bœuf sauvage; c'est le nom que les Alle-
mands donnent encore aujourd'hui
à cet animal (28). On en trouvoit
autrefois sur les Monts Pyrrhenées
(29) dans les Alpes, & dans tou-
tes les grandes forêts de l'Europe
au lieu qu'on n'en voit plus aujour-
d'hui qu'en Prusse, & dans le Nord
où il commence même à devenir
rare.

Jules-César dit (30) que « l'*U-
rus* est une espèce de bœuf, qu'il
en a la couleur & la figure. » Cela

(28) *Aurochs*, par contraction *Urs*, le
Bœuf sauvage, un Bœuf de forêts, comme *Aur-
hahn*, un Coq de bruyère. (Vide Servium in Vir-
gil. Georg. II. v. 374. p. 115.)

(29) Virgil. Georg. II. v. 374. Servius p. 115
Varro R.R. lib. II. cap. I. p. 365: Baufan. Bred
XXI. 750. Isidor. Orig. lib. XII. cap. I. p. 111.
Theudibert, Roi des Francs, périt à la chasse
de l'*Urus*. (Agath. I. 15.) Voy. ci-d. note (19).

(30) César. VI. 2. 2.

vrai. L'Historien ajoute « qu'il est un peu plus petit que l'Eléphant. » Il se feroit exprimé d'une manière plus juste, s'il avoit dit que l'*Urus* est un peu plus grand que le bœuf ordinaire. Car il y a entre bien loin de l'*Urus* à l'Eléphant (31). « Ces animaux avoient une force & une agilité extraordinaires; ils n'épargnoient ni les hommes, ni les bêtes qui se présenteoient devant eux; aussi exerçoit-on les jeunes gens à cette chasse. Ceux qui en tuoient le plus, & qui en produisoient les cornes (32) pour preuve de la vérité du fait, recevoient de grandes louanges. » On prenoit l'*Urus* peu-près de la même manière que

31) César VI. 23.

32) On a remarqué ci-dessus p. 48. que ces cornes, l'on faisoit des coupes où l'on voit dans les festins. On en conserve une au Cabinet du Roi de Prusse.

chaner qui étoit en usage
Peuples Celtes. Il suffira ce
qu'on trouve sur ce sujet
remarquable dans les Anci

1^o. Selon Pline , il ne
avoir que peu de chasse dans
thie en général , & dans la
en particulier (34). Il dit
animaux n'y trouvoient pas suffisant. La remarque ne
être juste, quelques restrictions
pût y apporter. Naturellement
bien & les autres bêtes peuvent se multiplier beaucoup
des forêts vastes , dans de
unes incultes & désertes

lieurs, quand on se rappelle
de les Scythes & les Celtes ti-
de la chasse une partie de leur
race; quand on réfléchit sur le
commerce de cuirs & de peaux
aifoient avec les Nations voi-
sur la quantité qu'ils en con-
nt eux-mêmes, pour leurs
pour leurs boucliers, & pour
r leurs chariots, on convien-
'il falloit nécessairement que
; nourrit un grand nombre de
rivées & sauvages. Outre les
ix qui abondent encore au-
nui dans les Contrées dont
arloit, comme le cerf, le san-
e chevreuil, le renard, le lié-
est constant qu'on y voyoit
ois (36) des troupeaux entiers
vaux & d'ânes sauvages; mais
t à peu-prés détruits dans toute

³⁵¹ V. ci-dessus, chap. III.

³⁵² Lin. VIII. 15. Strabo IV. 207. VII. 312.

bre des armes dont les Ce.

(37) On ne parle point ici de l' *nassus*, & de plusieurs autres an-
selon les Anciens, se trouvoient à
la Celtique; il est constant qu'ils
existé. Jules-César. VI. 27. préte
n'avoit ni jointures, ni articulations
bes, & qu'il ne pouvoit prendre d'
s'appuyant contre un arbre. Pli
& Solin cap. 32. 33. parlent de
faire mention de cette merveille,
buent à un autre Animal, appellé
Machlis *Taufanias* *Bæci*. XXI. 7
cap. 12. p. 404. parle aussi de l'
ne dit pas un mot du prodige en
fin cap. 52. dit encore que l'on
la forêt Hercynie des oiseaux do-
jetoient une si grande lumière pe-
que les Voyageurs s'en servoient
le chemin dans les ténèbres les
~~etramidors~~ ~~avoir~~ ~~sorti~~ ~~de~~ ~~deux~~

oient à la chasse. Cette circons-
tance mérite d'être remarquée, par-
qu'il est constant qu'à la réserve
Peuples qui étoient voisins des
mates, les autres ne connois-
sent guères l'usage de l'arc & de la
he. Strabon dit, à la vérité (38),
quelques Peuples des Gaules
oient des arcs & des frondes;
s il ajoute que les Gaulois per-
sent les oiseaux avec une sorte de
t qui se lançoit de la main. Il y
ar conséquent toute apparence
la flèche, dont les chasseurs se
oient, doit se prendre ici dans
sens général, pour un dard, un
elot.

C'est de cette manière qu'il faut
liquer ce que dit Grégoire de
urs lorsqu'il rapporte (39), d'a-
s Sulpice Alexandre, que les

38 Strabo IV. 196.

39) Voy. ci-dessous note (50).



ces dards , les chasseur
core une espèce de pi
pelloit en Gaulois *Sp*
les Allemands lui dor
aujourd'hui le nom de

3°. Les Celtes avoient
comme les Barbares de
d'empoisonner les trait
servoient à la chasse ,
pant dans le suc d'uné hu
pelloit (42) *Lineum en*
loise. Pline & Aulu-Ge

(40) Agath. II. 40.

(41) Pompej. Fest. p. 79. N
xviii. p. 798.) Varron , suiv
donnoit à ce mot une étymolo

lent dire que cette herbe étoit l'*Elbore*. L'Auteur de *la Religion des Gaulois* a plus de penchant à croire que (44) c'étoit la *Jusquiane*. Strabon voit lu quelque part (45) que ce poison se tiroit d'un arbre ressemblant au figuier, & dont le fruit voit, à peu près, la forme du chapi- au d'une colonne de l'ordre Corinthien. C'est aux Botanistes qu'il appartient d'éclaircir cette matière ; mais il est constant (46) que les traits,empoisonnés du suc de l'une ou de l'autre de ces herbes, faisoient mourir les bêtes, quelque légèrement qu'elles en eussent été blessées. La chair n'en étoit pas moins bonne à anger ; au contraire elle en devenoit plus tendre. On jettoit seulement la chair (47) que la flèche voit touchée.

(44) *Religion des Gaulois* Liv. II. p. 384.

(45) Strabo IV. 198.

(46) Aristot. de Mir. Aud. Tom. I. p. 706.

(47) Voy. la note précéd. & ci-d. note (43).

Le même poison étoit mortel à hommes qui étoient blessés de traits envenimés. Delà vient (48) les anciennes Loix des Fr. & des Bavarois leur défendoient s'en servir contre leurs compa- tes. Il faut que la même défense n'ait pas lieu relativement aux ennemis. Au moins voit-on, dans Grégoire de Tours (49), que les Francs tirent un jour sur les Romains des flèches teintes du suc de certaines herbes qui faisoient périr tous ceux qui étoient blessés, lors même que la plaie n'étoit pas mortelle par elle-même.

Ces exemples étoient cependant fort rares en Occident; mais les Arabes, & en général tous les peuples Orientaux de l'Europe, se servoient ordinairement à la Guerre

(48) Leg. Salic. p. 322. Leg. Bajuvar.

(49) Gregor. Turon. II. 278.

ches trempées dans un poison
e plus subtil & plus dangereux.
roit dans sa composition des
es & du sang humain (50).

Les Celtes avoient des chiens
asse extrêmement légers. » Il
t, dit Arrien (51), que Xéno-
on ne les connût point, puis
il pose en fait que naturelle-
nt un chien ne sauroit forcer un
tre, & que la chose n'arrive
ais que par hasard. « On les
lloit, en Langue Celtique (52),

1 Aristot. de Mir. Audit. Tom. I. p. 712.
de Animal. IX. 15. Ovid. Trist. III. 10.
& Epist. ex Ponto lib. IV. Ep 7. v. 22. &
v. 33. Silius lib. L v. 334. Plin. XI. 53.
Lucian. Nigrin. p. 26.

1) Arrian de Venat. p. 191. Xenoph. pag.
Ovide parle aussi des Chiens des Celtes
e d'une chose extraordinaire. Ovid. Mc-
phos. I. v. 533. Pollux lib. V. c. 5. p. 234.)
2) Arrian. de Venat. p. 194. Leg. Salic p.
Leg. Aleman. p. 384. 385. Leg. Bajuvar.
5. 436. Du Cange Glossar Verbo *Canis* Col.
Vertrager, signifie endurant, bon à la
te. *Feld-jager*, un Chien têtu, un Barbet.
res disent que c'est *Feld-jager*, un Chien

Vetragi, *Vertragi* ou *Veltragi*. avoit aussi une sorte de Basset les Gaulois appelloient (53) *Segne* portoient-ils pas ce nom, p qu'on les tiroit du Pays des *Sfiens*, qui demeuroient autou Lyon ? Cette étymologie n'a cependant rien de certain : le nom de *gusii*, (54) leur étoit donné dans la Germanie. Peut - être est - il rivié du mot de *Suchen*, chercl parce qu'ils entroient dans les nières pour chercher les blereaw les renards.

Strabon remarque que les Gau (55) tiroient de la Grande-Bret ales Dogues, qui étoient non-se ment excellens pour la chasse, qui leur rendoient encore servi

de chasse, de *Feld* une campagne, & *jagen*, ser ; le mot de *Chien de Vautrait* a été cor de celiuide *Veltraus*. (Voy. le Dictionnaire de zetiere au mot *Vautrait*.)

(53) Arrian. de Venat. p. 192.

(54) Voy. ci-d. note (52), & ci-d. note

(55) Strabo IV. 199.

CELTES, Livre II. 359

On a dit la même chose
des Cimbres & des Peo-

aut donc pas être surpris
d'uples, qui étoient en mè-
rands chasseurs & grands
infligeaſſent une double
celui qui voloit un chien ;
t payable au Fisc , & l'au-
âtre du chien. Le voleur
cependant fe racheter de
en subissant une peine ,
le en elle - même qu'elle
honteufe dans l'idée de ces
Nous verrons ſouvent re-
peines infamantes , qui
ort communes dans toute
ue , & particulièrement
Germains.

Celtes faifoient la plûpart
chafſes à cheval. Arrien ,

VIII. cap. 41. p. 202. Pollux V. 6.

Burgund. p. 304.

parlant des Mysiens (58), des Gétes, des Illyriens & des Scythes (59), remarque que leurs chevaux, quoique petits, maigres & laids, étoient infiniment plus légers, & résistoient plus long-tems à la course & à la fatigue, que les grands & les beaux chevaux que l'on tiroit, de son tems, de la Sicile, de la Thrace & du Péloponnèse; de sorte qu'un Scythe n'étoit pas obligé de changer de cheval pour forcer un cercle (60).

6°. On voit, dans le même Auteur, (61) qu'il y avoit chez quelques Peuples Celtes une fête à peu près semblable à celle que nous appelons aujourd'hui *la Saint-Hubert*; &

(58) Arrian. de Venat. p. 206. & seq.

(59) Arrian. de Venat. p. 213.) Les Scythes sont ici les Habitans de la petite Scythie, qui étoit l'une des Provinces de la Thrace. (Voy. de Bellus Liv. I. p. 28. note (26).

(60) Arrian. de Venat. p. 213.

(61) Arrian. p. 222.

est pas sans apparence que ce t ait pris la place d'une Divinité 'aganisme.

Les chasseurs , dit Arrien , célé- ent tous les ans une fête à l'hon- ur de Diane. Il y en a qui of- frent à cette Déesse une bourse une d'argent qu'ils ont amassé rant le cours de l'année. Ils y ettent , pour chaque liévre qu'ils t pris , deux oboles , une drag- e pour chaque renard , quatre agmes pour un chevreuil. Au bout de l'année , quand le jour la naissance de Diane est arrivé , ouvrent la bourse , ils achetent , l'argent qu'ils ont ramassé , quel- le victime ; c'est une brebis , une évre , ou un veau , si la somme assez considérable. Après avoir t leurs dévotions , & offert les émices de la victime , ils font une chère , tant les chasseurs le les chiens , qui sont couron- *ome II.* Q

» nés ce jour là , pour montrer
 » c'est à leur occasion que la
 » célèbre «.

Les festins
 étoient la
 grande ré-
 création des
 Peuples Cel-
 les.

Entre les récréations des Peuples Celtes , les festins étoient toujours la première place ; ou plutôt leurs autres récréations n'étoient que la suite & l'accompagnement de celle là. Il n'y avoit pas semblée d'un Peuple ou d'un état , de fête civile ou religieuse , jour de naissance , de mariage , d'obsèques , qui fût duement scindé , d'amitié , ni d'alliance fût bien cimentée , si le festin n'eust été de la partie.

Tacite disoit (62) que les mains étoient peut-être celles de les Peuples où l'on se plaisoit à manger ensemble , & à regaler les étrangers. Les Gaulois avoient même goût , ou plutôt c'étoit

amun des Scythes & des
In grand Seigneur qui vou-
er l'affection des Peuples,
r un grand nombre de
ne pouvoit mieux y réussir
galant les Peuples entiers.

Possidonius rapportoit (63)
nius , pere de ce *Bituitus*
ius-Maximus défit , avoit
un enclos contenant douze
quarré , où l'on servit , pen-
sieurs jours , des viandes
& des liqueurs exquises
ceux qui se présentoient.
le parloit d'un autre Grand
nommé *Ariamnes* (64) ,
esser sur les grands chemins
, dont chacune pouvoit
quatre cents personnes. Il
, pendant une année entière,
x qui s'y présentoient. Ou-

tre les gens qui s'y rendoient exprès
des villages & des villes voisines ;
on ne laissoit passer aucun étranger
sans l'inviter à prendre part à cette
fête.

Comme la grandeur & la force de
la Noblesse confistoient dans le nom-
bre des Cliens qui s'attachoient à un
Grand - Seigneur , les Nobles , qui
vouloient se rendre Chefs de parti ,
tenoient ordinairement table ou-
verte. Il y avoit une sorte de Cliens
affidés , qui se dévouoient aux Prin-
ces & aux Généraux pour par-
ger avec eux leur bonne & leur mau-
vaise fortune , & même pour vivre
& pour mourir avec eux. Ceux-là ,
que l'on appelloit *Soldurii* , tant en
Espagne , que dans les Gaules & en
Germanie , n'avoient point d'autre
table que celle de leur Patron.
» Leurs appointemens , disoit Ta-
» cite (65) , consistent dans des fe-

is où tout est , à la vérité , mal donné , mais où regne une gran- profusion. «

érodote , parlant des Scythes en éral , remarque (66) que chaque f de Province donnoit tous les in festin , auquel assistoient tous 3raves qui avoient tué un ou leurs ennemis à la guerre. On bien pourquoi ces festins reve- nt tous les ans dans un tems qué. C'étoit le tems de l'Assem- générale , pendant laquelle les nds n'épargnoient ni soin , ni dé- se pour gagner les suffrages du ple , auquel ils rendoient compte eur administration , & de la fa- r duquel dependoient leur credit es dignités dont ils étoient revê- On careffoit sur-tout les Braves e que la considération où ils ent , les rendoit en quelque ma-

nière maîtres de toutes les délibérations.

Outre les festins (67) que l'on donnoit aussi long-tems que duroit l'Assemblée générale, & dans les autres solemnités, les Loix de l'honnêteté & de l'hospitalité vouloient encore qu'un Celte donnât à manger à tous ceux qui venoient le visiter, sans en excepter même les personnes les plus inconnues (68). « La première chose, dit Diodore de Sicile, que fait un Gaulois quand il rencontre un étranger, c'est de l'inviter à manger; « si l'ami ou l'étranger que l'on inviteoit, n'avoit pas le tems de s'arrêter, il falloit au moins le prier de boire un coup pour se rafraîchir.

(67) Théophilaste Simocatta *lib. VIII. cap. 3.* p 200. parlant d'une Assemblée de Gépides, remarque que c'étoit un festin continuel, & que l'on y passoit les nuits à boire.

(68) Diod. Sic. V. 232. (Voy. ci-dessous chapitre XVII.

Les Dames même n'étoient pas spensées de cette honnêteté. Par emple, on voit, dans Grégoire Tours (69), qu'un Franc étant nu faire des reproches à Fredegon- sur la mort de Prétextat, cette Prin- se voulut le retenir à diner. Com- il refusa d'acccepter l'invitation, le sollicita de boire au moins un ip, & de ne lui pas faire l'affront sortir à jeun de son palais. C'é- t un piège qu'elle lui tendoit; ut empoisonné dans le breu- ge qu'on lui présenta.

Tous les Peuples Scythes & Cel- observoient à peu près le mê- ordre & les mêmes cérémo- s dans leurs festins. Il ne me pa- pas indigne de la curiosité du ïeur de le prouver par quel-

(69) Gregor. Tur. lib. VIII. cap. 31. p. 406.)
on trouve d'autres exemples dans Paul Dia-
Paul. Diac. Hist. Long. lib. I. cap. 13. p.
lib. III. cap. 14. p. 389. cap. 18. p. 392. }

ques exemples. » « Ils mangeoient ; » dit Athenée (70) décrivant les fef-
tins des Celtes » , c'est - à - dire
des Gaulois , d'après Poffidonius
qui avoit voyagé dans les Gau-
les , « ils mangeoient sur des ta-
bles basses ; ils consumoient très-
» peu de pain , mais beaucoup
» de chair bouillie , grillée ou rôtie.
» Ils mangeoient assez mal propre-
» ment , prenant les morceaux des
» deux mains , les déchirant avec
» les dents , & coupant ce qu'ils ne
» pouvoient dépécer avec un pe-
» tit couteau qu'ils portoient tou-
» jours à la ceinture. Quand la com-
» pagnie étoit nombreuse , les convi-
» ves s'asseyoient en rond. On met-
» toit au milieu , qui étoit la place
» d'honneur , le Coryphée de la fe-
» te , c'est - à - dire , celui des convives
» qui étoit le plus distingué par sa
» naissance , ou par ses richesses. Il

à sa droite l'hôte de la maison, les autres étoient placés des côtés, chacun selon sa qualité. Les convives avoient derrière les servans d'armes, qui tenoit leurs boucliers. Les gardes estoient assis en rond, vis-à-vis, tous ces domestiques étoient assis comme les Maîtres. Arque ajoutoit (71), que par les Gaulois on servoit le pain tout 'est-à-dire, du pain fait d'une telle qu'on pouvoit le rompre en de multiples pièces pour chacun des convives; que personne ne pouvoit servir un plat, que le Roi (72) n'y eût été. Selon Diodore de Sicile, les Gaulois mangeoient assis à . On étendoit sous eux des peaux de loup ou de chien. Ils

dem, IV. 13.

C'est celui que Posidonius appelle *la fete*.

Diod. Sic. lib. V. p. 212.

» étoient servis à table par les
 » fans, ou par des jeunes
 » tant garçons que filles. Près
 » table, il y avoit des foyers
 » brasiers couverts de chauves
 » & de broches garnies de queues
 » de viande tout entiers. On j
 » toit les meilleures portions :
 » brave. «

Quoique les Thraces fussent
 éloignés des Gaulois, ils ne laissaient
 pas d'avoir à cet égard les
 Coutumes. Xenophon, parlant
 d'un festin que Seuthes, Roi de Thrace,
 lui donna lorsqu'il revenoit
 avec ses Grecs, remarque
 qu'on servit les viandes sur
 tables à trois pieds. Elles
 au nombre de vingt, selon la
 bre des convives : chaque
 étoit chargée de viandes & d'

(74) Xenophon Exped. Cyr. lib. VII
 Athen. IV. 12.

é. On les servoit plusieurs fois. convives étoient assis en rond. Roi comptoit le pain & le don-
t aux convives. Il faisoit la mê-

chose des viandes, ne gar-
it que ce qu'il vouloit manger ». Taxandride, décrivant les no-
l'Iphicrates Athénien avec la
e Cötis, autre Roi de Thrace,

(75) que » le marché fut
vert de tapis ; qu'un grand
nombre de gens mal-peignés y man-
gient du beurre ; qu'on y voi-
t des chaudières grandes com-
des citerne; que Cotis présen-
du bouillon aux convives
is une écuelle d'or «.

voit dans ces différentes des-
ons, 1^o. que les Celtes man-
nt assis devant des tables (76),
le chacun avoit sa table à part ;

2°. que quoiqu'ils eussent soin de placer chacun suivant le rang que son âge, sa naissance & ses charges lui donnoient, cependant la place d'honneur étoit ordinairement pour le plus brave. 3°. que celui qui avoit la place d'honneur jouissoit d'une autre prérogative. On servoit devant lui tout le pain & toutes les viandes, qu'il envoyoit (77) aux autres convives, après s'être réservé le meilleur morceau. » Les Celtes, disoit encore Posidonius (78) avoient anciennement cette coutume que, quand on avoit servi les viandes, le plus brave prenoit le meilleur morceau. S'il y avoit quelqu'un dans la compagnie qui le lui disputât, il falloit tirer l'épée, & se battre jusqu'à la mort. «

On n'aura pas de peine à croire,

(77) C'est ce que Strabon (III 155.) appelle porter les plats de l'un à l'autre.

(78) Athen. IV. 13.

rès cela, ce que rapporte Pom-
nius Mela: il dit que l'on n'enten-
dit dans les festins des Scythes (70)
e des rodomontades, chacun par-
t de ses actions héroïques, & du
mbre des ennemis qui avoient pé-
pus sa main meurtrière; cela n'em-
hoit pas cependant qu'on n'y
itât les affaires les plus sérieuses.
ut ce qui devoit être proposé
is l'Assemblée générale, étoit en-
ié dans les festins.

Facite l'a remarqué en parlant des
rmains (80): » Le plus souvent,
it-il, ils délibèrent à table des
hos les plus importantes, com-
ie de réconcilier des ennemis, de
ire des mariages, de choisir des
rinces, de faire la paix & la
uerre. Il semble qu'ils estiment
u'il n'y a point de tems où l'hom-
ie ait l'esprit plus ouvert pour

9) Pomp. Mela II. . p. 41.

10) Tacit. Germ. 22. & Hist. IV. 14.

» ampose a s'ouvrir & a
» ses pensées les plus secrètes
» liberté du lieu. Ainsi, dans
» casions, chacun découvre
» ses sans le moindre détour.
» Le lendemain on examine
» a été proposé la veille
» l'autre de ces tems est pour
» affaires qu'on y traite.
» rent dans un tems où ils
» roient ni feindre ni déguiser
» déterminent & prennent
» solution, lorsqu'ils sont
» froid, & par conséquent
» en danger de se tromper.
Ce qu'il y a ici de remarquable

point dans la narration les belles & solides réflexions que le grand génie de l'Historien Romain lui suggéroit. Voici les paroles d'Hérodote (81). » Les Perses ont la coutume de délibérer des choses les plus sérieuses, lorsqu'ils commencent à avoir une pointe de vin. Quand la chose qu'ils ont ainsi examinée, le verre à la main, plaît & passe, le Maître de la maison où ils ont consulté, leur pose la même chose le lendemain pendant qu'ils sont à jeun: si alors la proposition est encore agréée, on l'exécute, sinon on la laisse sans aucune exécution. Lorsqu'ils ont délibéré d'une chose étant à jeun, ils l'examinent encore étant à table. « Comment se persuader que Tacite ait copié Hérodote sans en avertir? il vaut mieux penser

(81) Herodot. I. 133, Strabo XV. 784. Curtius VII 4.

que la parfaite conformité qu'il y avoit à cet égard entre les Germains & les perses, a produit celle que l'on remarque entre les deux passages qui viennent d'être rapportés.

On a vu que les Peuples Celtes buvoient ordinairement dans des cruches de terre ou de bois (82), que dans les festins on faisoit usage des cornes de bœuf sauvage, & des crânes humains. Les Guerriers jouissoient ici d'une autre distinction.

» Un Scythe , dit Hérodote (83) ,
 » qui n'avoit tué aucun ennemi, ne
 » pouvoit être placé à la table d'honneur ; ceux qui en avoient tué
 » plusieurs , avoient le privilège de
 » boire plus souvent que les autres.«

Le Roi ou le Coryphée de la fête, qui étoit ordinairement le plus bra-

(82) Voy. ci-dessus , p. 47-56.

(83) Pomp. Mela lib. II. cap. I. p. 41. & ci-dessus , p. 53. note (81).

(84), buvoit le premier, & portoit toutes les santés à droite & à gauche. Il demandoit à l'échanson, même il le jugeoit à propos, une urne, ou quelqu'une des cruches qui étoient sur le buffet. Après qu'on l'avoit présenté le vase plein de vin ou de bière, il se levoit, sautoit son voisin en l'appellant par son nom, & vuidoit la coupe toutentiére ou en partie. Il la faisoit remplir par un domestique, & la mettoit à celui qu'il avoit salué; lui-ci en usoit demême à l'égard son plus proche voisin, ou de lui qui le suivoit en dignité (85). quand la coupe avoit fait le tour de table, & passé du premier jusqu'au dernier, on la remettoit sur le buffet pour en reprendre une autre. Ainsi les convives ne pouvoient

(84) *Athen.* IV. 3.

(85) *Athen.* IV. 13.

boire, que quand la crûche, qui faissoit le tour de la table, parvenoit jusqu'à eux ; mais ils ne pouvoient aussi la refuser quand elle leur étoit présentée. Il y avoit cependant des fantés, que l'on ne portoit qu'aux Guerriers les plus distingués.

Voilà l'origine d'une cérémonie qui étoit commune à tous les Peuples Scythes & Celtes. L'institution & le but en étoient très-naturels. Ceux qui assistoient à un festin, buvoient l'un après l'autre dans la même coupe : on leur servoit à tous la même boisson : celui qui buvoit le premier, disoit à son voisin, en le saluant (86) : » *je bois à vous ou je bois avant vous, προπίνω σοι, propino tibi*, & je souhaite que ce breuvage vous fasse le même bien qu'à moi-même. « C'étoit un avis qu'il

(86) Athen. X. 12. XI. 7. Excerpta ex Diod. Siculo lib. XXI. p. 258. Critias ap. Athen. lib. X. cap. 9. Pollux VI. 3. p. 276.

Il y avoit ni poison, ni maléfice dans la coupe. Delà vient que ç'auroit été un affront de présenter à boire quelqu'un, sans avoir goûté précédemment le vin ou la bière qu'on ui offroit.

La plupart de ces usages subsistent encore aujourd'hui en Allemagne & dans le Nord. Ils étoient établis autrefois parmi les Romains, & même en Grèce, comme dans toute la Celtique. Varron (87), parlant d'un festin public que l'on faisoit tous les ans à Rome, dit que, pour ne pas perdre les anciennes coutumes, on y buvoit à la ronde dans des coupes. Critias (88), cité par Athénée, disoit la même chose des Lacédémoniens : « Ils ont coutume dans leurs festins de boire tous dans la même coupe. »

(87) *Varro de Linguâ Latinâ* IV. 21.

(88) *Critias ap. Athen.* X. 9.

Plutarque a prétendu (89) que cette cérémonie de se saluer réciproquement en buvant, tiroit son origine des Perses. Il auroit parlé plus exactement, s'il avoit dit qu'elle étoit commune à tous les Peuples qui descendoient des Scythes (90).

Au reste, les Thraces avoient cet égard deux usages particuliers. Xenophon les rapporte dans la description du festin dont on a déjà fait mention (91).

» Lorsque, dit-il, l'Echanſo
» avoit présenté à quelqu'un de
» convives une corne pleine de vin
» celui-ci s'adressoit au Roi, & lu
» disoit : *Προπίνω σοὶ, je bois à vot
» santé, & je vous donne un cheval su*

(89) Plutarch. *Sympos.* VII. 9. p. 714.

(90) Il faut penser la même chose de ceux qui prétendent que cette coutume vient originellement des Lydiens. Voy. la note (86) ci-dessus.

(91) Xenoph. *Exp. Cyr. Min. lib. VII.* p. 17. *Athen. IV. 12.*

lequel vous atteindrez tous ceux que vous poursuivrez ; dans la retraite vous n'aurez pas à craindre de tomber entre les mains d'aucun ennemi. D'autres lui offroient de la même manière, des esclaves, des habits, des Phioles, des tapis. « Les Peuples Celtes (92) étoient tous dans l'usage d'offrir à leurs Princes des présens & des contributions volontaires, qui faisoient la plus grande partie de leurs revenus.

2º. *Xenophon* ajoute (93), qu'ayant bu lui-même à la santé de *Seuthes*, ce Prince se leva, but après lui, & jeta le reste du vin sur l'habit de celui des Convives qui étoit assis le plus près de lui. Quel pouvoit être le but de cet usage (94) qui passoit pour une politesse parmi les Thraces ?

(92) *Tacit. Germ.* 15.

(93) *Athen.* IV. 12.

(94) *Athen.* X. p. 221.

Après que l'on avoit desservi, les Convives continuoient toujours de boire, & toujours dans de plus grands gobelets. La fête ne finissoit ordinairement que le lendemain; afin qu'elle fût bien accomplie, il ne falloit pas qu'il restât une goutte de vin ou de bière dans la maison, ni qu'aucun des convives en sortît qu'on ne l'emportât. Strabon, par exemple, remarque d'abord que la bière étoit la boisson ordinaire des Lusitains (95), c'est-à-dire des Portugais, qu'ils avoient peu de vin. Il ajoute que tout ce qu'ils recueilloient dans une vendange étoit presqu'aussi-tôt consumé dans un seul festin. Athenée (96) que les Gaulois buvoient, à la vérité, peu à la fois, mais qu'ils y renouient souvent.

Nous apprenons aussi de T:

(95) Strabo III. 155.

(96) Voy. ci-dessus note (85).

(97) que ce n'étoit pas une chose honteuse parmi les Germains de passer le jour & la nuit à boire. Bien loin de là , l'usage vouloit qu'un hôte retint ses Convives jusqu'au lendemain. Elien dit à peu près (98) la même chose des Perses ; & nous verrons bien-tôt , en parlant du penchant que les Peuples Scythes & Celtes avoient à l'ivrognerie , que ces abus s'étendoient aussi loin que les bornes de la Celtique.

Les Romains même , qui dans la fuite se rendirent si remarquables par leur sobriété , ont été long-tems Celtes à cet égard. Varron l'insinuoit dans un passage dont Nonius Marcellus nous a conservé un petit fragment , encore les mots en sont-ils transposés (99) ; cependant on y en-

(97) Tacit. Germ. 22. Amm. Marcell. XVII. 2. p. 189.

(98) *Ælianuſ Var. Hiſt.* lib. XII. cap. I.

(99) Nonn. Marcell. cap. XV. p. 791.

trevoit que les plus anciens Romains faisoient apporter dans leurs festins des outres, ensuite des tonnelets, & enfin des barques pleines de vin.

Il étoit naturellement impossible que des esprits fiers & féroces, échauffés encore par les fumées du vin & par des conversations qui ne respiroient que la guerre, ne prissent souvent querelle dans la boisson, & qu'ils n'en vinsent des contestations & des injures aux voies de fait. Diodore de Sicile l'a remarqué en parlant des Gaulois (100). » Il est assez ordinaire que » la conversation venant à s'échauffer pendant le repas, ils se font des » défis pour se battre en duel. Ces » Peuples ne tiennent aucun compte de la vie. « Tacite dit la même chose des Germains (101). » Il leur

(100) Diod. Sic. V. 212. Polyb. II. p. 107.

(101) Tacit. Germ. 22.

iez souvent , comme la
t inévitale de prendre
dans la boisson. Ces que-
erminent rarement à des
on en vient le plus sou-
coups , aux blessures &
rtres. „ On a aussi repro-
: tems aux Thraces (102)
ébrer aucun festin où il
sang répandu.

ant , lorsque les choses se
tranquillement , le festin
i du chant de quelques
& ce chant étoit accom-
son des instrumens (103)
ses où l'on marquoit la
frappant de l'épée & de
ntre le bouclier. Les Cel-
noient ce divertissement ,

at. Carm. lib. I. Od. 27. Statius
v. 85. Amm. Marcell. XXVII. 4.

ci-dessus , p. 285. 233. 234.

386 • H I S T O I R E
non-seulement dans les festins (1)
mais encore dans toutes leurs
rejouissances. » Les Germains.
» Tacite (105), prennent un pl
» singulier à voir leurs jeunes
» sauter nuds en folâtrant au m
» des épées & des lances. (2)
» leur seul spectacle, & il est
» sage dans toutes leurs aff
» blées.

Lorsque le chant & la d
avoient duré quelque tems, les
seurs donnoient une nouvelle se
aux assistans (106). Ils com
çoient à s'exprimer les uns co
les autres; &c, afin que le jeu
une image parfaite de la guerre
falloit que quelqu'un fût semb
d'y perdre la vie, Le vainqueur

(104) Strabo III. 155. Diod. Sic. V.
Athen. IV. 12.

(105) Tacit. Germ. 24.

(106) Xenoph. Exped. Cyr. Min. VI. 1
Athen. I. 13.

it le vaincu de la même ma-
u'il auroit pu le faire dans
taille. Il célébroit par une
la victoire qu'il venoit de
ter, & les Acteurs se reti-
emportant les morts avec

Celtes ne chantoient donc,
irs festins, que les cantiques
ntonnoient avant le combat
s la victoire. Suivant la re-
de Posidonius (107), ces
s des festins Gaulois étoient
rement un jeu & un tour de
mais ils ne laissoient pas de
quelque fois très-sérieux ;
oit souvent aux Acteurs de
er, de s'emporter, & d'en-
ux blessures & au meurtre,
ls n'étoient pas séparés par les
eurs. Quelque fois on intro-
aussi dans la salle du festin

des gladiateurs, qui étoient payés pour donner à la compagnie le barbare spectacle de se battre & de se tuer en sa présence.

La même chose se praticoit (108) dans les Assemblées des Peuples, des Cantons, & sur-tout dans les obsèques. C'est delà, selon les apparences, que les anciens Habitans de l'Italie avoient pris leurs combats de gladiateurs. A l'exemple des Celtes, ils donnoient ce divertissement au Peuple dans les spectacles publics, & aux Particuliers dans les festins. Nicolas de Damas (109) avoit même remarqué qu'ils tennoient cet usage des Tusces, Peuple Celte (110). Outre ces danses il arrivoit aussi que les convives (111) se faisoient des défis, dans la seule

(108) Lucian. Toxari p. 640.

(109) Athen. IV. 13.

(110) Voy. ci-dessus Liv. I. p. 163-178-180.

(111) Voy. ci-dessus, p. 228. 229.

se de faire montre de leur adresse
de leur valeur.

Auroit-on encore de la peine à
oire ce que l'on raconte des
éants, c'est-à-dire, des Thraces,
abitans de la Ville de Pallene?

(112) Ils offrirent, dit-on, le duel
Hercule, en reconnaissance de
tonneur qu'il leur avoit fait de
isser chez eux. Les Thraces, com-
e tous les autres Peuples Celtes,
piquoient d'exercer l'hospitalité,
de bien recevoir les Etrangers.
Mais ils croyoient qu'il étoit de
honnêteté de demander à leurs hô-
s, en réputation de bravoure,
is vouloient rompre une lance, &
ontrer ce qu'ils sçavoient faire. Un
omme qui tuoit son champion de
tte manière, aulieu d'être puni,

(112) Stephanus de Urb. in Pallene p. 620.)
nycus, Roi des Bébryces, offroit le duel à
is les Etrangers qui passoient chez lui. (Apol.
lor. lib. I. p. 45.)

n'en étoit que plus estimé & plus
caressé.

Tous les autres divertissemens des
Celtes se ressentoient de la férocité
de ces Peuples, qui regardoient la
mort d'un homme comme un jeu, &
un spectacle amusant. La fête n'étoit
point entière, si quelqu'un n'y pér-
rissoit, ou ne courroit au moins rau-
que de la vie. Par exemple, Seleu-
cus avoit remarqué (113) que
» quelques-uns des Thraces jouoient
» dans leurs festins, à un certain jeu
» que l'on appelloit *le jeu du Pendu*.
» On attachoit dans un lieu élevé
» une corde sous laquelle on met-
» toit perpendiculairement un caillou
» lour rond & uni. Après avoir choisi
» par le sort celui qui devoit être
» l'Acteur, on le faisoit monter face
» le caillou, armé d'une faux. Il étoit
» obligé de se mettre lui-même la

corde au cou, pendant qu'un autre ôtoit adroiteme^tnt la pierre. Si celui qui demeuroit suspendu n'avoit pas le bonheur & l'adrefse de couper à l'instant la corde avec la faux qu'il tenoit des deux mains, il étoit étranglé, & périffoit au milieu des risées de tous les spectateurs qui se moquoient de lui comme d'un mal-adroit. »

Cette fureur étoit poussée si loin, que, dans les théâtres, l'on voyoit elquefois (114) des Celtes faire une collecte parmi les spectateurs, pour leur donner le plaisir de se tuer leur présence. On donnoit à ces lieux de l'or, de l'argent, des crues de vin, qu'ils recevoient en omettant avec serment de ne pas rompre l'attente de l'Assemblée. près avoir distribué tous ces présents à leurs meilleurs amis, ils se

(114) *Idem IV.* 13.

couchoient tranquillement sur leur bouclier, & se laissoient couper la gorge sans faire la moindre grimace.

On n'ajoutera, sur cet article, qu'une seule remarque que Tacite fournit. » Les Germains, dit-il (115), « aiment beaucoup les dez, ou le jeu de hazard ; ce qui vous étonnera peut-être. Ils jouent cependant ce jeu, même sans avoir bu, & au milieu des occupations les plus sérieuses. Ils sont si âpres & si téméraires, soit dans le gain, soit dans la perte, qu'après avoir perdu tous leurs autres biens, ils hazardent sur le dernier coup de dé, leur personne & leur liberté. Celui qui perd entre volontairement en servitude, fût - il même plus jeune & plus robuste que le gagnant, il se laisse lier & ven-

e, tant ils sont opiniâtres à sou-
rir une mauvaise action : ils ap-
pellent cela tenir sa parole. Ceux
qui gagnent ont coutume de ven-
ir les esclaves de cette sorte, à
ses Marchands étrangers, pour se
livrer eux-mêmes de la honte &
la confusion que leur donne
ce semblable victoire. »

Acite avoit bien raison de s'é-
mier que les Germains portassent
in la passion du jeu. Ils regard-
ent la liberté comme le plus pré-
cieux de tous les biens, jusques là
qu'ils la préféroient à la vie. Malgré
tout, ils la hazardoient sur un coup
lé. C'étoit le comble de la folie
de la fureur.

La musique étoit aussi une des
grandes récréations qui fus-
sent en usage chez les Scythes &
les Celtes ; mais on n'examinera que
cinctement jusqu'où ces Peuples

Les Peuples
Scythes &
Celtes culti-
voient la Mu-
sique.



cas. Athéas (116), Roi
thes, qui vivoit du tems
Roi de Macédoine , ay
que parmi les prisonniers
fait sur les Grecs , il y av
cellent joueur de flute ,
pour jouer en sa présence
toute la compagnie adn
bileté du Musicien , le
testa qu'il aimoit mieux
hennissement de son ch
charfis (117), lorsqu'
manda s'il y avoit des j
des joueuses de flute et
répondit sans hésiter ,

les gens dont la raison étoit étouffée par les fumées du vin, qui puissent prendre plaisir au son des instruments.

I. Il faut cependant que ces Peuples ne méprisassent que la Musique molle & efféminée des Grecs. Car s avoient des Lyres (127), des uitarres (129), des fluttes (120), es trompettes (121), & d'autres sortes d'instrumens.

II. Les Hymnes (122) qu'ils chan-
tient dans les Assemblées civiles &
religieuses, dans les festins, dans les
bénéfiques, ou en allant au combat,
toient ordinairement accompagnés
d'un ou de plusieurs instrumens.

III. Les Bardes, qui faisoient ces

(118) Voy. ci-dessus, p. 210. note (11) & p. 212; note (13).

(119) Voy. ci-dessus. p. 215. note (23) p. 218; note (30) & ci-dessous note (124).

(120) ci-dessus, p. 218. note (30) & p. 386. note (106). & Strabon VII. 316.

(121) Voy. ci-dessus, p. 216-221.

(122) Voy. ci-dessus, p. 386. note (104).

Hymnes (123), étoient Poëtes & Musiciens; ils composoient les paroles & l'air sur lequel on les chantoit. Delà vient qu'ils ne marchoient jamais sans leur guitarre, parce qu'on les invitoit souvent à chanter dans les compagnies, & même dans les places publiques; & la coutume vouloit qu'ils ne récitassent aucun Cantique, sans que la voix fut soutenue & accompagnée du son de quelque instrument.

Par exemple, selon la remarque de Théopompe, lorsque les Gêtes envoyoient quelqu'Ambassade aux Peuples avec qui ils étoient en guerre (124), les Ambassadeurs entroient

(123) Voy. ci-dessus, p. 207. note (3) & p. 211 note (13).

(124) Athen. XIV. p. 467. Steph. de urb. p. 271. Jornandés rapporte aussi que Philippe, Roi de Macédoine, assiégeant une Ville de Macédoine, nommée *Udissiana*, les Prêtres Goths firent lever le Siège, en venant au-devant des Macédoniens avec des guitarres & des habits blancs. (Jornand. cap. X. p. 624.)

dans l'Armée ennemie, en jouant de leurs guitarres. Ils chantoient, à leur manière, des Hymnes sur les douceurs de la paix qu'ils venoient offrir ou demander.

IV. Les Peuples Celtes avoient aussi des airs & des concerts qui n'étoient pas accompagnés de la voix. Athenée dit (125) que toutes les fois que les Rois de Thrace étoient à table, on les divertissoit par le son de quelqu'instrument. Il dit ailleurs (126), que quand un Thrace, ou un Phrygien, se levoit dans un festin pour porter une santé, on jouoit un air à boire pendant qu'il avaloit sa bière. La mufique étant si commune parmi les Celtes, & ces Peuples, chantant (127) leurs Loix, leur Histoire, & en général tout ce qu'ils fçavoient, il est natu-

(125) Athen XIV. p. 474.

(126) Archiloch. ap. Athen. lib. X. cap. 13,

(127) Vey. ci-dessus, p. 217-218.

turel de présumer qu'un exercice continuel devoit les rendre habiles dans cet art.

V. Il constant que toute la musique des Grecs venoit des Peuples Scythes ou Celtes. 1^o. Les Musiciens, qui leur avoient enseigné cet art, comme Orphée, Musée, Thamiris, Eumolpus (128), étoient tous sortis de Thrace. 2^o. La plûpart des instrumens (129) dont les Grecs se servoient, venoient de Scythie : il y en avoit même qui retenoient les anciens noms qu'ils avoient porté parmi les Scythes. 3^o. Enfin, les trois différentes sortes d'harmonies (130), c'est-à-dire, des clefs ou des games qui étoient en usage en Grèce, avoient été pri-

(128) Voy. ci-dessus, p. 218 note (39).

(129) Strabo X. 470. 471. Pollux IV. 9. p. 189. & 10. p. 191.

(130) Voy. ci desss., p. 218. note (30). Athen. XIV. 5. Schol. Demetrii Triclin. ad Pindar. Olymp. I. p. 133. Pollux IV. 9. p. 188. & cap. 10. p. 191.

es des Phrygiens, des Lydiens (131) & des Barbares, c'est-à-dire, des Doriens qui étoient aussi des Thraes ou des Pélasges (132). » Thamyras, Musicien venu de Thrace, est, dit Pline (133), l'Auteur de l'harmonie Dorique. »

Si l'on ajoute ici ce qui a été remarqué ailleurs (134), tant sur ce qui faisoit le sujet des anciens Hymnes des Grecs, que sur la manière dont ils les chantoient, on ne doutera pas qu'ils ne tinslent à cet égard plusieurs choses des Scythes, ou, plutôt, on sera convaincu que les anciens Habitans de la Gréce étoient de véritables Scythes, qui perfec-

(131) Les Phrygiens & les Lydiens étoient deux Peuples Thraes qui avoient passé de l'Europe en Asie. On le prouvera en parlant des migrations des Peuples Celtes. Il faut, en attendant, consulter le premier Livre de cet Ouvrage p. 33-37,

(132) Voy. ci-dessus Liv. I. p. 128.

(133) Voy. ci-dessus, p. 218. note (30).

(134) Voy. ci-dessus, p. 227.

tionnerent ensuite leur Musique, & les autres Arts, par les lumières que leur donnerent les Phéniciens, les Egyptiens & d'autres Peuples polisés qui établirent des Colonies dans leur Pays.

CHAPITRE XIV.

Caractère des Peuples Celtes. **S**i les hommes se faisoient un devoir de répondre à leur destination, s'ils s'occupoient à régler toutes leurs démarches sur les lumières de la droite raison, qui fait véritablement la gloire de l'homme, & dont les principes sont surs & invariables, on remarqueroit une parfaite uniformité dans leurs sentimens & dans leur conduite. Mais la plûpart se livrent sans réflexion à la pente de leur temperament (1), & à des inclinations qui sont différentes, mê-

(1) Servius ad Aeneid. VI. v. 724. p. 455.

quelquefois opposées, selon la verté, ou du climat, ou de la nstitution du corps, ou de l'édu-
cation qu'ils reçoivent, ou du genre
vie qu'ils embrassent, ou de
lle divers intérêts qui les par-
nt.

Pour connoître le caractère, les vertus & les vices d'un Peuple, il faut donc pas s'arrêter à ses prin-
pes. Les règles ne sont ordinaire-
ment que pour la spéculation; & le
us grand nombre s'en écarte. L'on
oit donc s'attacher a connoître son
npériment, ses inclinations, ses
téreits, & ses passions, qui ont
e influence générale & presqu'in-
ncible sur les mœurs & sur la con-
uite de l'homme.

Les anciens Auteurs nous disent, Les Peuples
Celtes étaient
tous d'un
tempérament
vif & bouil-
lant.
ez généralement, que les Celtes
oient tous d'un naturel vif & bouil-
it (2), ce qu'ils attribuent, tant

(2) *Veget. I. 2. Strabo IV. 195. Vitruve 4*

à l'abondance du sang, qu'à la vigueur extraordinaire de leur tempérament. Au lieu de modérer & de ménager cette vivacité naturelle, qui peut être d'un grand secours à l'homme quand il sait la soumettre à la raison, il semble que les Celtes prissent à tâche de l'augmenter, & de s'y abandonner sans aucune réserve.

Par exemple, l'éducation qu'ils donnoient à leurs enfans, tendoit naturellement à les rendre violens

représenté d'une manière toute extraordinaire le tempérament des Peuples Septentrionaux, c'est-à-dire des Gaulois, des Germains & des Bretons. Ils avoient une grande abondance de sang; mais cela n'empêchoit pas qu'ils ne se ressentissent aussi de la rigueur du climat. L'abondance du sang les rendoit courageux, intrépides. La rigueur du climat les rendoit pesants, stupides, étourdis. Vitruv. VI. 1. p. 104. 105.) Ces idées ne sont point Philosophes. Ce n'étoit pas la pesanteur, la stupidité des Peuples du Nord, mais la trop grande vivacité de leur tempérament, qui les rendoit inconsidérés, étourdis, &c.

indomptables. Au lieu de les occuper & de les entretenir dans la pendance, ils avoient pour principe qu'il ne falloit les gêner, ni les entraîner en rien. Ils disoient que même les arbres des forêts, qui n'ont été ni taillés, ni cultivés, denoient les plus hauts & les plus grands, aussi le véritable moyen de réussir les jeunes gens, c'étoit de les abandonner à leurs propres dispositions, de leur laisser prendre plaisir que la nature même leur donne, & de ne les obliger jamais (3) à faire quelque chose contre leur volonté.

D'ailleurs la profession des armes, à quelle ces Peuples se dévouoient tous, les appelloit à augmenter, autant qu'il étoit possible, les forces du corps ; leur manière de faire la guerre vouloit que le Soldat em-

(3) Cæsar IV. 1.

portât tout de vive force : aussi regardoient-ils la témérité & la fureur, comme le caractère le plus essentiel de la véritable bravoure. Les Loix de l'honneur vouloient encore qu'un homme de cœur ne dépendit que de son bras & de son épée , qu'il se rendit toujours justice à lui-même , & qu'il lavât dans le sang de ses Ennemis tous les outrages qu'il recevoit ; tout cela devoit contribuer naturellement à augmenter l'impétuosité des Peuples Celtes.

La fougue de leur tempérament (4) n'étoit donc modérée , ni par l'éducation , ni par la dépendance , ni par aucune sorte de contrainte ; au contraire étant flattée & nourrie par toute leur manière de vivre , il résultoit de ce caractère quelques bonnes qualités , mais un bien plus

(4) Seneca de Irâ lib. II. cap. 5. p. 417. & cap. 16. p. 418.

DES CELTES, *Livre II.* 405

grand nombre de vices. Ils n'étoient naturellement ni pesans (5), ni cahés, ni soupçonneux, ni défians, ni trompeurs, ni timides. La lenteur, le mensonge, la dissimulation, les uses, les fraudes, les trahisons, les ongues rancunes, & surtout la basseſſe & la lâcheté, ne font pas des défauts qu'on pût leur reprocher, ou qui furent communs parmi les Celtes. Généralement parlant, ils avoient un esprit vif & ouvert, qui comprenoit facilement les choses (6). Ils étoient prompts, hardis, adroits, inventifs, industriels & excellens pour un coup de main, parce qu'ils

Les Celtes
avoient l'es-
prit ouvert.

(5) Diod. Sic. V. 309. Cæſar de Bello Afric. cap. 73. Tacit. Germ. 22.) C'est parce que les Celtes étoient ouverts & francs avec tout le monde, qu'on les accusoit d'être épais & pesans. Ils avoient, au reste, un esprit vif & pénétrant. Herodian. II. 171. Servius Aeneid. VI. v. 724. &c. 455. Vitruv. VI. 1. p. 104. 105.)

(6) Diod. Sic. V. 213. Tacit. Germ. 30. Hist. Géron. p. 730.

avoient bientôt assemblé leur Com-
seil.

Ils avoient le
cœur bon. Ces Peuples avoient aussi le cœur grand & naturellement bon (7), ce qui les rendoit courageux & intrépides dans les dangers, dociles quand on sçavoit les prendre & les flatter, francs & sincères dans le commerce, hospitaliers (8) envers les Etrangers, doux & compatissans envers les Supplians.

Les Celtes
étoient aussi
légers.

Mais les hommes qui ont un tempérament vif & bouillant, sont ordinairement inquiets, légers, téméraires, étourdis, curieux, crédules, fiers, emportés; les Celtes avoient aussi tous ces défauts qu'ils portoient à l'excès. Leur légéreté étoit si grande (9), qu'ils se détermi-

(7) Strabo IV. 195.

(8) Pompon. Mela III. cap. 3. p. 75.) Voy. ci-dessous, Chap XVII.

(9) Justin. XLIV. 2. César II. 1. IV. 5. Vo-
gisc. Saturnin. p. 717. Treb. Pollio Galien. du-

oient souvent dans les affaires de la
lus grande importance sur de sim-
ples bruits (10). Ils avoient une
dresse & une pénétration naturel-
e ; mais ils s'en servoient rarement
pour examiner une affaire à fond.
Leur vivacité les faisoit donner tête
baissée dans le premier projet qui se
présentoit, & elle ne permettoit
pas qu'ils s'en accommodassent long-
tems. Il leur falloit du changement ;
c'est en cela seul qu'ils se montrroient
constans.

Ils portoient la curiosité à un tel ^{ils étoient en} excès (11), qu'ils courroient après ^{trêvement} ^{curieux.}
les Voyageurs, & les contraignoient
de s'arrêter, afin d'en tirer des nou-
velles. Dans les Villes, la Populace
entourroit les Marchands, & les
obligeoit à déclarer de quel Pays

p. 193. Idem in *Triginta Tyr.* p. 259. *Silius Ita-
lic. lib. VIII. v. 16 Veget. I. 2.*

(10) *Voy.* la note suivante.

(11) *Cæsar.* IV. 5. VI. 20.

ils venoient, ce qu'on y disoit de nouveau. Ces nouvelles, que les Voyageurs & les Marchands forgeoient souvent à plaisir, causoient quelquefois de grands mouvements dans les Etats, & donnoient lieu à mille résolutions précipitées. Voilà pourquoi les Etats bien réglés des Gaules avoient une Loi qui défendoit aux Particuliers de répandre des nouvelles dans le Public. Il falloit les porter au Magistrat, qui les supprimoit ou les rendoit publiques, comme il le jugeoit à propos. Il n'étoit pas même permis de s'entretenir d'affaires d'Etat hors l'Assemblée Générale.

*Ils n'étoient
pas moins
bess.*

La fierté des Celtes (12) étoit

(12) Suidas in *Ἀγερωχία* Tom. I. 25. Strabo IV. 197. Diod. Sic. V. 212. 213. Arrian. Exped. Alex. p. 11. Plutarch. Paul. Æmil. Tom. I. 260. 261. Diod. Sic. V. 214. Quintil. Declam. III. cap. 4 p. 63. Voy. aussi ce que Plutarque dit des Cimbres & des Teutons. (Plut. in Mario Tom. I. p. 418. 418.)

aussi

Si des plus outrées. Ils étoient
s l'opinion qu'il n'y avoit au-
Peuple de l'Univers qui pût
r être comparé , au moins du cô-
le la valeur , qui , à proprement
ler , étoit la seule vertu dont ils
piquassent. Cette folle présomp-
1 les rendoit vains , fanfarons ,
erelleux , insultans , téméraires.
elque Ennemi qu'ils eussent en
>, ils le méprisoient. Ils se repo-
ent sur leur force & sur leur cou-
e: ils regardoient comme une bas-
e & comme une lâcheté qu'un
1 Soldat appellât à son secours la
idence & la conduite , qu'il eût
ours à des stratagèmes pour vain-
l'Ennemi.

Quand la fortune favorisoit cette
té naturelle , les Celtes deve-
ient insupportables par leurs bra-
les & par leur insolence. On les ac-
oit de chercher querelle à tout le

Tome II.

S

Les Celtes
étoient insup-
pérables
sans la prof-
pétuité , &
abatius dans
l'adversité

monde (13). Mais ces Peuple arrogans dans la prospérité, se n' troient lâches (14), timides tout-à-fait abattus dans l'aventure. C'étoit inévitable. Des Gens qui n'avaient pas su modérer dans la bonté fortune, parce qu'ils sont assez aigris pour se persuader qu'elle ne leur tourner le dos, ne perguères à prendre des précautions à se ménager des ressources contre des accidents & des malheurs : quels ils ne s'attendent point. Sei il possible qu'ils n'en fussent pas concertés ?

Ils étoient
outre cela co-
lères & em-
portés.

Enfin la colère, avec tous les effets qu'elle entraîne après soi, est pour ainsi dire le caractère essentiel & distinctif des Celtes. Dès qu'

(13) Amm. Marcell. XV. 12. p. 106. & IV. 199.

(14) Strabo IV. 196. César. III. 19. Th. Anna. I. 63. & II. 14. Amm. Marcell. XVI. p. 452.

DES CELTES, *Livre II.* 412

réistoit, ou qu'on les cho-
ut, ils en venoient aux inju-
(15), aux coups, & quelques-
au meurtre. Les Peuples entiers
roient aux armes (16), lorsqu'ils
royoient outragés par quelque
emi du dedans ou du dehors ; &
ad ces esprits, naturellement vio-
& féroces, entroient une fois
ureur, ils étoient capables d'e-
er les cruautés les plus inouies
re les malheureux qui tom-
nt sous leur main. Mais le plus
ent la colère & l'emportement
faisoient encore plus de mal
leurs Ennemis (17). Livrés
le passion aveugle, à une fu-
brutale & inconsidérée qui
sutoit aucun conseil, ils ne pou-
nt qu'échouer dans leurs entre-

• Livius V. 37. Dio. Cass. XLIX. p. 413. Se-
le Irâ I. II. c. 16. p. 417. & c. 16. p. 418.
Strabo IV. 195.

) Voy. ci-dessous Chap. XVI.

prises, parce qu'elles demandent un esprit rassis ; ils ne pouvoient qu'être le jouet des Ennemis, que ceux-ci leur opposoient une conduite & de la fermeté.

Voilà quel étoit le caractère dominant & général des Peuples Cest Tout cela ne doit cependant s'entendre que du plus grand nom Quand on parle du caractère d'un Peuple, il faut toujours excepter non-seulement ceux qui corrigent par la réflexion les défauts du tempérament communs à certaines nations, mais encore ceux qui ont de la nature un tempérament des inclinations opposées à celle vulgaire.



H A P I T R E X V.

us les Peuples Scythes & L'amour de
es (1) avoient anciennement la liberté étoit
ême amour pour la liberté , la vertu com-
qu'elle se soit maintenue dans mune à tous
ord plus long-tems que dans les les Peuples
vinces Méridionales de l'Euro- Celtes.
on prouvera , en parlant de la
e de leur Gouvernement , qu'ils
ent une idée juste de la liberté ,
s ne la faisoient point confister
une indépendance absolue. Une
té civile ne peut se former & se
tenir , si la dépendance & la su-
inatation ne lui servent de fonde-
Aussi les Nations Celtiques
ent-elles des Juges , des Prin-
des Rois , comme tous les Peu-
de l'Univers.

Lucan. lib. VII. v. 435. Tacit. Germ. cap.
ilian. ap. Cyrillum contrà Julian. p. 138.

Idée que ces
Peuples avoi-
ent de la li-
berté.

Mais les Celtes étoient dans l'
qu'un Peuple libre doit avoi-
droit de choisir lui-même ses Ma-
trats , & de leur prescrire les l
par lesquelles il veut être gouve
Aussi leurs Princes n'étoient pas
yétus d'une autorité souveraine
illimitée. Le Particulier dépen-
du Magistrat , & le Magistrat de l
semblée générale qui l'avoit éta-
& qui se réservoit toujours le d
de lui demander compte de sa c
duite , de réformer & d'annuler
jugemens , & de le destituer lui-
me , lorsqu'il abusoit de son autor
ou qu'il se montroit incapable
xercer l'emploi dont il étoit rev

Au lieu de regarder la volonté
le bon plaisir du Prince , comme
loi vivante que tous les Membre
l'Etat devoient respecter , les C
lui refusoiient le droit de donner
qu'à la moindre Loi. Ils prétendo-
que le Magistrat n'est établi

et faire observer les Loix de l'Etat pour punir ceux qui les violent. Ce ne permettoient pas non plus aux Clercs & aux Rois d'imposer au tribut.

Les Princes n'avoient pas besoin de ces contributions, parce que le particulier étoit obligé de s'entretenir lui-même à la guerre. Quoique le Peuple ne fût chargé d'aucune taxe, les revenus des Chefs laissoient pas d'être suffisants pour les mettre en état de soutenir leur Dignité. Outre les biens de paix, ils jouissoient 1. d'une portion considérable du butin qu'on prevoit sur l'Ennemi. 2. On leur assoit aussi une certaine partie des amendes, qui devoient être un obstacle considérable. La peine de la plupart des crimes étoit rachetable, & le criminel payoit toujours une douce amende, l'une au Fisc, l'autre à la partie lésée, ou à ses parens.

3. Enfin, les Particuliers avoient coutume d'offrir à leurs Princes présens & des contributions volontaires, chacun selon ses facultés & sa bonne intention (2).

Les Celtes avoient de sages précautions pour assurer la liberté au dedaus. Telle étoit l'idée que les Peuples Celtes avoient de la liberté. Ils la regardoient (3) comme l'appanage naturel de l'homme & des animaux. L'estimant comme le plus précieux de tous les biens, ils n'épargnoient rien pour l'assurer tant au dedans qu'au dehors.

1. Les Germains ne faisoient aucun cas (4) ni des Esclaves, ni des Affranchis, ni de leurs Descendants, ils ne les admettoient jamais aux Charges publiques, parce qu'ils étoient dans l'idée qu'un homme

(2) Tout ce qu'on avance ici sera prouvé dans l'un des Chapitres suivans, lorsqu'on parlera de la forme de Gouvernement qui étoit établie parmi les Peuples Celtes.

(3) Civilis ap. Tacit. Hist. IV. 17.

(4) Tacit. Germ. cap. 23.

voit servi, ne pouvoit communer à sa postérité que des sentis bas & rampans.

• Les mêmes Peuples ne souffrent pas qu'on leur imposât la même taxe. Ils étoient si jaloux de l'immunité, qu'entre les raisons (5) dont Tacite se sert pour prouver que les Gothins & les Osés n'étoient pas des Peuples Germains, il égue qu'ils payoient des tributs.

• Les Factions qui partageoient les Etats Celtiques, suite naturelle de la liberté, contribuoient à coup à l'affermir, un Parti tenait toujours l'autre en échec & en nce.

• On ne permettoit pas que grands Seigneurs prissent trop de la force, ni qu'ils devinssent trop puissans dans un Etat. C'étoit la raison (6) pour laquelle les Germains

Tacit. Germ. cap. 43.

Voy. ci-dessus, p. 101-108.

ne vouloient pas qu'on partageât les terres, ni qu'on bâtit des fortresses dans leur pays. Ils craignoient que les Grands ne dépossédaissent les Petits, & que les Princes, à qui l'on pourroit confier la garde des Villes fortes, ne s'en servissent pour enchaîner la liberté des Peuples.

Dès que l'on croyoit entrevoir qu'un Prince cherchoit à se rendre indépendant, qu'il aspiroit à la domination absolue, il étoit abandonné de la plupart de ses Cliens, & livré à la fureur de la faction opposée, qui l'avoit bientôt accablé. La plupart des Rois de l'Espagne & des Gaules périssoient de cette manière, & les importans services que le célèbre Arminius avoit rendus à sa Patrie, ne furent pas capables de le sauver (7), lorsqu'il se fut rendu suspect d'attester la Royauté.

(7) Tacit. Ann. II. 55.

5°. Les Scythes en général (8) déclaroient contre la propriété des ens. Ils regardoient la pauvreté comme l'un des meilleurs appuis de liberté, & croyoient qu'un Peuple, d'abord qu'il aimoit les richesses, étoit capable de vendre sa liberté.

6°. Enfin, il est constant que les Assemblées générales, où toutes les parties de l'Etat se décidoient à la uralité des voix, étoient le plus rime rempart de la liberté des Nations Celtiques. Tant que ces Assemblées subsisterent, il ne fut pas possible aux grands Seigneurs de mettre à Peuples sous le joug.

Les Celtes prenoient toutes ces écautions, pour empêcher qu'on donnât au-dedans quelque attein- à leur liberté; mais ils ne la défendient pas avec moins de vigueur

Les Celtes
défendoient
leur liberté
avec vigueur
contre les en-
nemis de des-
hors.

(8) Justin. II. 3. Ephorus ap. Strabon. VII.
3. Tacit. Germ. 28. & 44.

» ment les Peuples des Gaules, que
 » ceux de l'Espagne. Les Gaulois,
 » tombant tous à la fois sur les Ro-
 » mains, avec des Armées fort nom-
 » breuses à la vérité, mais encore
 » plus mal conduites, ne firent qu'aug-
 » menter le nombre des vaincus : au
 » lieu que les Espagnols firent traî-
 » ner la guerre, en la partageant, &
 » en disputant le terrain pied à pied ».

La réflexion de Strabon est juste. Mais cet Auteur semble n'être pas d'accord avec lui-même, puisqu'il dit ailleurs (10) que » l'Espagne étoit partagée en beaucoup de petits Etats; ce qui fut cause que les Carthaginois, & ensuite les Romains, la soumirent plus facilement, parce qu'ils subjuguèrent un Peuple après l'autre ».

Cependant il est aisé de faire disparaître la contradiction. L'union des Gaulois leur auroit été salutai-

DES CELTES, *Livre II.* 423

re, s'ils avoient eu plus de conduite, s'ils n'avoient pas été assez imprudens pour s'imaginer qu'ils pourroient accabler les Romains par le seul nombre de leurs Armées. Les seuls Espagnols, qui avoient infinité plus de conduite que les Gaulois, auroient été invincibles, s'ils eussent été capables de se réunir contre des Ennemis qui en vouloient à la liberté commune.

On peut assurer que les Peuples ^{les Celte} Celtes préféroient la liberté à la vie ^{préféroient} ^{liberté à} ^{la} ^{vie.} même : non-seulement parce qu'ils l'exposoient courageusement pour résister aux Ennemis qui vouloient les mettre sous le joug, mais encore parce qu'ils avoient tous pour principe, qu'il falloit préférer ce qu'ils appelloient une mort glorieuse à un honteux esclavage. Arminius disoit à ses Germains (11) :

» qu'il ne restoit qu'à maintenir
» notre liberté , ou à périr avant
» que de la perdre ». Effecti-
ment , il y avoit longtems que ce
principe étoit reçu & suivi dans tou-
te la Celtique.

etuoient 1^{er}. Quand une Ville assiégée ne
mêmes
éviter la pouvoit plus se défendre , les Assié-
gés ne croyoient point devoir s'a-
baïsser jusqu'à capituler & user de
supplications auprès de l'Ennemi ;
ils prenoient le parti (12) d'égorger
leurs Femmes & leurs Enfans , &
de se tuer ensuite eux-mêmes , pour
ne pas tomber dans la servitude. La
constance & la fidélité des Habitans
de Sagunte (13) furent pour les Ro-
mains un grand sujet d'admiration ;
cependant ils ne firent rien dans cette
occasion , que les Peuples Celtes ne
pratiquassent constamment , toutes

(12) Livius XLI. 11. Oros. lib. V. cap 14. p.
272. Dio. Cass lib. XLIX. p. 403. Polyb. II. 112.

(13) Livius XXI. 4. Silius II. v. 612.

es fois qu'ils se trouvoient réduits à
choisir entre la mort & la perte de
leur liberté.

2°. Une Armée étoit-elle obligée
de se retirer avec précipitation? Man-
quoit-elle de voitures pour empor-
ter ceux qui n'étoient pas en état de
suivre à pied (14)? On tuoit sans
façon les malades & les blessés: ceux-
ci, bien loin de se plaindre d'un trai-
tement si rigoureux, demandoient
avec empressement qu'on leur ôtât
la vie, plutôt que de les abandon-
ner à la merci des Ennemis.

C'est ainsi que l'on se comporta
envers Brennus (15): dangereuse-
ment blessé, il voyoit qu'il lui étoit
impossible de sortir avec honneur de
l'expédition qu'il avoit entreprise
contre la Gréce; une partie de son
Armée avoit été ruinée par l'Enne-

(14) Nicol. Damasc. ap. Stobœum Serm.
CLXXI. p. 585. Curtius lib. V. 6.

(15) Fragment. Diod. Sic. ex lib. XXII. in
Excerpt. Legat. Hoeschel. p. 158.

mi : la faim , le froid , & la débauche du Soldat , avoient détruit presque tout le reste. Cet homme célèbre assemble les Troupes qui lui resstoient , & leur conseille de brûler leur chariots , de le tuer lui-même avec tous les blessés , & de se retirer ensuite avec toute la diligence possible. Son avis fut ponctuellement exécuté. Chicorius (16) , à qui il avoit remis le commandement de l'Armée , fit tuer vingt mille malades ; Brennus lui-même n'auroit pas été épargné ; mais ce Général l'avoit déjà prévenu : il avoit pensé qu'il lui ferroit plus glorieux de mourir de sa propre main (17) .

Justin (18) rapporte au sujet des mêmes Gaulois une autre action

(16) *Fragm. Diod. Sic. ex lib. XXII. in Excerpt. Leg. Hoeschel. p. 158.* Pausan. *Phoc. cap. 23. p. 855.*

(17) *Diodor. ubi suprà. Justin. XXIV. 8.* Pausan. *Phoc. 23 p. 856.*

(18) *Justin. XXVI. 2.*

bien mémorable. Ils étoient sur le point de donner bataille à Antigonus; mais, au lieu de leur être favorables, les auspices présageoient une défaite totale de leur Armée : ils tuerent leurs Femmes & leurs Enfans, & allèrent ensuite chercher dans le combat la mort que les Auspices leur avoient annoncée.

On voit aussi dans Paul Diacre (19), que Grimoald, fait depuis Roi des Lombards, faillit à être tué dans une retraite par son propre frère ; il valoit mieux, disoit celui-ci, que ce jeune garçon périt par l'épée que de subir le joug de la servitude.

3°. Les Soldats Celtes avoient-ils le malheur de tomber entre les mains de l'Ennemi ? Le Vainqueur prétendoit il les traiter, non-seulement en Prisonniers, mais encore en Esclaves ? Les mettoit-on en prison ? Les

(19) Paul. Diac. Hist. Long. IV. 12. p. 402.

chargeoit-on de chaînes? Les condamnoit-on au travail? Cette double captivité leur paroissoit extrêmement dure & insupportable (20); il n'y avoit rien de plus ordinaire que de voir les Prisonniers Scythes & Celtes se détruire eux-mêmes par toute sorte de moyens.

Ainsi, par un stratagème, Cyrus avoit fait prisonnier Spargapises, fils de la Reine Tomyris (21); mais, lorsque celui-ci fut revenu de son yvresse, lorsqu'il se vit chargé de chaînes, il demanda avec instance qu'on le déliât pour un moment: l'ayant obtenu, il se tua sur le champ. Les Gallo-Grecs, dit Florus (22), que l'on avoit enchaînés, donnerent aux Romains le spectacle du monde le plus extraordinaire. On les voyoit

(20) Oros. V. 14. p. 272. Dio. XLIX. p. 403.
LV. p. 551. & seq.

(21) Herodot. I. 213.

(22) Florus II. 11. IV. 12.

ordre leurs chaînes , se présenter la
orge l'un à l'autre , & se rendre
service de s'étrangler récipro-
lement.

Enfin , & c'est ce qu'il y a ici de
us surprenant , au lieu de plier sous
joug & d'adoucir l'humeur féroce
: indomptable de leurs maris , les
mmes des Celtes se montroient en-
ore plus ardentes à défendre la li-
berté. Elles étoient les premières à
incourager les hommes , non-seule-
ment par des prières & par des ex-
ortations , mais encore par leur
ropre exemple , à perdre plutôt la
vie que la liberté.

Tacite dit (23) que les Germains
raignent la servitude , non-seule-
ment pour eux , mais surtout pour
leurs femmes , auxquelles l'esclava-
e paroît encore plus insupportable
qu'aux maris. Dion Cassius remar-

Les femmes
des Celtes té-
moignoient
le même ar-
tachement
pour la libert-
té.

que aussi (24) que les femmes des Dalmates s'obstinoient à défendre la liberté, même contre le sentiment de leurs maris, & qu'elles étoient disposées à tout souffrir, plutôt que la servitude.

Quand les Armées étoient sur le point d'en venir à une bataille (25), on voyoit les femmes se mêler parmi les Troupes, conjurer leurs maris & leurs enfans, les mains jointes & avec larmes, de combattre vaillamment, & de ne pas souffrir qu'elles tombassent dans une honteuse servitude.

Quand une Armée commençoit à plier (26), elles courroient comme des furieuses au devant des fuyards: elles les contraignoient, à force de prières, de reproches, de menaces

(24) Dio. LVI p. 581.

(25) Cæsar I. 51. Tacit. Ann. IV. 51 XIV 29.

(26) Tacit. German. 7 8. & Histor. IV. 18. Nicol. Damasc. ap. Stobœum Serm. GLXXI p. 585.

DES CELTES, *Livre II.* 431

z de coups, à retourner au combat, pour y chercher la mort ou la victoire.

On fait ce que les femmes des Perses firent dans une semblable occasion (27). Leur Armée avoit été soufflée par celle des Médes, & lâchoit pied insensiblement. Les Soldats qui fuyoient, trouverent sur eurs pas, les uns leurs femmes, les autres leurs meres, qui les prierent de retourner à l'ennemi. Comme ils balançoient, elles se découvrirent en leur criant : » où courez-vous, lâches ? Voulez-vous rentrer d'où vous êtes sortis ? Ce reproche fit une telle impression sur les Perses qu'ils retournèrent sur le champ au combat, & gagnèrent la bataille.

(27) Plutarch. de Virt. Mul. Tom. II. 246. Justin I. 6 Oros. lib. I. cap. 20. p. 52. Suidas in Βαττίνος πλάνης Tom. II. 197.) Telés rapportoit qu'une femme Lacédémoneenne fit la même chose en ayant fui ses fils. (ap. Stobaeus Besm. GCLIV. p. 346.)

Après cela , il est facile de se représenter ce qui devoit arriver quand une Armée venoit d'être taillée en pièces , & que les affaires étoient entièrement désespérées. Quelques exemples montreront à quelles extrémités les femmes des Celtes étoient capables de porter les choses pour se préserver de la servitude.

» Les Embrons , dit Plutarque » (28) , ayant été battus par Marius » près d'Aix en Provence , furent » poursuivis jusqu'à leurs Chariots. » L'Armée victorieuse trouva dans » cet endroit les femmes des Am- » brons qui s'étoient pourvues d'é- » pées & de haches : elles jettoient » des cris effroyables : elles résis- » toient également aux fuyards & » à ceux qui les poursuivoient. Aux » uns , comme à des traitres ; aux

(28) Plutarck. in Mario Tom. I. 417.

autres ;

es, comme à des ennemis. se mêloient parmi les combattants, arrachoient avec leurs bras nus les boucliers des Romains, empoignoient leurs épées, conservant leur colère jusqu'à mort, elles se laissoient percer tacher en pièces, sans lâcher. e «.

Teutons furent défaitis trois-
atre jours après les Ambrons. Il
que leurs femmes fussent
emportées & moins furieu-
nais elles témoignèrent le mê-
mour pour la liberté. voyant
leur Armée détruite, dissipée
sonnière, elles envoyèrent de-
er (29) trois choses à Marius;

Valer. Max. lib. V. cap. 6. Hieron. ep. 1eront. Tom. I. p. 58. Oros. V. 16. p. 281. (III. 3.) Florus attribue cette Ambassade à l'armée des Cimbres. Il y a apparence qu'il ait pu en cela comme en bien d'autres choses. Auteur n'est rien moins qu'exact dans ses assertions. On aura souvent occasion d'en avertir.

1°. la liberté , c'est-à-dire ,
ne les réduisit point à la condition des esclaves ; 2°. qu'on leur promit de ne point attenter à leur caractère ; 3°. qu'on les employât à servir les Vestales. Ces demandes leur furent refusées , elles écrasèrent leurs enfans contre des pierres , & demain on les trouva toutes , cendrées , ou mortes dans leur sarcophage.

Les femmes des Cimbres , furent exterminées l'année suivante , surpasserent en férocité celle des Ambrois & celles des Teutons . Les Romains , dit encore Plutarque , ayant poursuivi les Cimbres jusqu'à leur camp , y virent un éffroyable spectacle. Les femmes étaient barbares , vêtues de noir , noient debout sur leurs charrois & tuaient les fuyards , sans gneur ni Mari , ni Pere , ni

(30) Plutarque , in Mario Tom. I , 419.
§ 6. p. 283.

3 CELTES, *Livre II.* 435.

étrangloient leurs enfans, toient sous les roues des ts, après quoi elles se cou- elles-mêmes la gorge. On uva, dit-on, une pendue à le d'un chariot, qui avoit fant pendu à chaque pied. uite aussi que les hommes, n'vant pas assez d'arbres pour dre, s'attachoient par le cou rnes ou aux jarrets de leurs , & piquoient ensuite ces ux avec un aiguillon, pour re traîner & écraser. « Il quelque chose de semblable d'Auguste (31). Les meres, se, écrasoient leurs enfans erre, & les jettoient au vi- ennemis.

toit pas seulement dans le dé- que la perte d'une bataille est de causer, que les femmes des

Germain se montroient si fies. Elles étoient les mêmes de froid, & lorsqu'on leur laisse temps de refléchir mûrement parti qu'elles avoient à prendre que Dion Cassius rapportoit de quelques Femmes Celtes & Allemandes qui étoient prisonnières par Romains du tems de l'Empereur Trajan, est trop remarquable être passé sous silence. » Elles vouloient pas souffrir qu'elles traitât en esclaves, dit cet rien (32); l'Empereur leur proposer de choisir entre ces deuils, ou d'être vendues, ou massacrées. Elles préférèrent la mort, & l'Empereur n'a pas laissé de les vendre publiquement, elles s'ôterent toutes. Il y en eut même qui tuèrent mûrement leurs enfans ».

(32) Dio. in Excerpt. Vales. lib. LX
figo. Ziphilin. p. 876.

Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y que les femmes des Germains , fussent capablés d'en venir à ces émités. Les Germains étoient, à érité , les plus féroces de tous les tes ; mais cela n'empêche pas on netrouve de semblables exem- ; chez les Espagnols (33) , les ilois (34) , les Dalmates (35) , es Illyriens (36). Strabon remar- : même (37) qu'ils étoient com- ns parmi tous les Peuples Celtes Thraces.

Il n'y avoit pas , jusqu'aux enfans , dans ces occasions, ne suivissent illement l'exemple & les leçons de

33) *Voy. ci-dessous note (39).*

34) Plutarque rapporte que Jules-César, ayant u les Helvétiens , trouva encore une vive tance près des chariots & du Camp des En- is. Les hommes , les femmes & même les ns se défendirent jusqu'à la mort & se lais- nt tailler en pièces. (Plutarch. Cæs. T. I. 716.)

35) Dio LVI. p 58.

36) Appian Illyr. p. 1205.

37) *Voy. ci-dessous note (39).*

leurs Meres. Orose, après avo
lé de ces Gaulois (38) qui si
lerent avec leurs femmes &
enfans pour ne pas tomber en
mains des Romains, ajoute
» de toute la Nation, il ne re
» un seul enfant que l'amou
» vie fut capable de retenir
» servitude «.

On voit aussi, dans Strabo
» qu'un jeune Espagnol,
» toute sa famille dans les fe
» ayant trouvé par hasard un
» s'en servit pour exécuter
» que son pere lui avoit dc
» les tirer de la servitude. Il
» pere, sa mere & tous ses
» Une femme rendit le mêm
» ce à d'autres prisonniers ».

Il est donc constant que le
ples Celtes préféroient véi
ment la liberté à la vie. M

(38) Oros. V. 14. p. 272. & ci deff. n

(39) Strabo III. 164.

ur pour la liberté étoit-il une
u ? C'est une question qu'il ne
pas difficile de décider.

La liberté est un bien, en tant
qu'il délivre l'homme d'une dé-
pendance qui lui impose la néces-
sité de faire ou de souffrir des cho-
ses contraires à la raison & à ses vé-
ritables intérêts (40). Mais quand un

) La liberté peut être considérée sous dif-
fers rapports, naturellement, ou politique-
ment. La liberté naturelle consiste à faire ce que
l'on peut : au contraire, la liberté politique
est qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vou-
loir conformément à l'opinion de la Société
laquelle on vit, & à n'être point contraint
à faire ce qui pourroit blesser cette opi-
nion. La liberté dont les Peuples Celtes étoient
tous tenu, sans doute, beaucoup de la pre-
sente. Mais sous quelque rapport qu'on l'en-
tende, elle peut être un bien lors même qu'elle
tient l'homme d'une dépendance qui le force
à faire ou de souffrir des choses confor-
mables à la raison, mais contraires à son opinion,
celle du Peuple dont il est membre. Il y a
des choses qui peuvent être un mal relatif. Le
cas de Varus parut insupportable aux Ger-
mans. Celui que Justinien érigea chez les La-
tins, pour faire le procès au meurtrier de leur

homme libre se permet à lui des choses injustes & mauvaises : la liberté dégénère en licence : vient le plus grand de tous les torts pour lui-même , que pour les autres qui sont obligés de vivre avec lui.

C'est ce qu'on voyoit ordinairement parmi les Peuples Celtes qui étaient toujours ennemis de la servitude. Ils étoient bien souvent de cependant raisonnables qui est unement nécessaire pour soutenir & pour le rendre florissant. Ils suffoient eux-mêmes leurs Présidents & leurs Magistrats. Mais ces peuples jouissoient ordinairement

Roi , leur parut une chose horrible à Mithridate , haranguant contre les Juifs leur reproche les formalités de leur jeu. Les Parthes ne purent supporter un Roi qui fut élevé à Rome , se rendit affable & bête à tout le monde. La liberté même n'a pas paru insupportable à des Peuples qui n'étoient pas accoutumés à en jouir ? C'est qu'un air pur est nuisible à ceux qui vivent dans des Pays marécageux.

d'une autorité précaire : le Peuple, qui se plaisoit au changement de Maître & de domination (41), les déposoit aussi facilement qu'il les avoit établis.

Les Peuples Celtes ne se laissoient point asservir. Ils décidoient souverainement de tout ce qui intéressoit le bien de l'Etat. Mais ils étoient incapables de bien conduire les affaires parceque les Factions, entre lesquelles ils étoient partagés, préféroient leur intérêt particulier au bien public ; parce que dans chaque Faction l'avis le plus violent l'emportoit ordinairement sur l'avis le plus sage.

Les Celtes ne supportoient aucune charge. Mais le métier qu'ils faisoient tous, exposoit continuellement, non-seulement leurs biens, mais encore leur liberté & leur vie,

(41) Tutor. ap. Tacit. Hist. IV. 76. Cæsar III.
3. V. 5. VI. 20.

chaque Etat étant presque tou
en Guerre avec quelqu'un des
voisins.

Les Celtes avoient aussi de
nes Loix. Mais elles étoient
souvent anéanties , les Partic
se réservant le privilège de 1
la Loi à côté , toutes les fois
le jugeoient à propos , pour
der leurs différens à la poir
l'épée ; ce privilège étoit d'
fond une véritable oppression
plus dangereux écueil de la l
(42) , parce qu'il soumettoit t^e
plus fort.

Au lieu de cela , sous une

(42) Il y a là bien des choses qui ne
existes. Le privilége de décider les di
la pointe de l'épée blesse certainemen
gles de la justice. Cet expédient peut f
& nuire également à l'innocent & au co
mais on n'y reconnoît point d'oppression
exception à la Loi civile étoit aussi une
les Peuples Celtes se faisoient gloire de
Ils n'avoient pas restraint leur liberté n
jusqu'à se soumettre toujours indéfinim

nation étrangère , la vie des Celtes (43) étoit dans une pleine sûreté. En payant le tribut qui leur étoit imposé , ils jouissoient tranquillement du fruit de leurs terres , & de leurs autres biens (44).

Loi civile : telle étoit leur volonté : tel étoit le sentiment de leur indépendance ; ils se seroient crus opprimés par tout ce qui auroit choqué leur opinion. Voy. ci-dessus note (40). Cette opinion pouvoit être nuisible au Particulier & même, si l'on veut, au Peuple entier. Mais le mal qu'on n'a qu'autant qu'en le veut, n'est plus un mal. La vie des Sauvages seroit un malheur pour les Habitans d'un Pays policé , pour des Européens : la manière de vivre de ceux-ci seroit pour les autres une servitude. L'Hottentot , qui , après avoir servi long-tems & honorablement dans les Troupes de Hollande, aima mieux rejoindre ses semblables , le prouve invinciblement.

(43) Strabo IV. 195.

(44) La tranquillité civile n'est pas toujours un bien. Peut-on se croire heureux de n'en être redevable qu'à des marques de servitude? N'est-il pas naturel & conforme à la raison qu'un Peuple regarde comme un malheur d'être soumis à un autre Peuple , de lui payer tribut , de lui devoir sa sûreté , son repos & même d'être exposé à toutes les vicissitudes du Dominateur?

Ce n'est d'ailleurs que depuis qu'ils ont été soumis par des étrangers, que les Sciences & les Arts les plus utiles ont commencé à fleurir parmi eux. Ainsi, tout considéré, cette servitude, qui leur paroissoit si redoutable, étoit un bien pour eux (45).

(45) La servitude ne peut jamais être un bien : elle est contraire à l'ordre de la nature : elle est dangereuse & pour le Maître & pour l'Esclave. À celui-ci, parce qu'il ne peut rien faire ni par vertu, ni par le sentiment de sa propre conscience : à celui-là, parce qu'il s'accoutume à manquer à toutes les vertus morales : il devient fier, prompt, dur, colère, voluptueux & cruel. Et qu'on ne dise pas que cela n'a lieu que de Particulier à Particulier : la même chose arrive de Peuple à Peuple. On ne peut en donner de meilleures preuves qu'en fixant les yeux sur les Romains & sur les Peuples qui leur furent soumis. Comment ceux-ci furent-ils traités ? Quels malheurs les Romains ne s'attirerent-ils pas ? Le vainqueur & le vaincu se corrompoient réciproquement, & l'on ne vit plus que des hommes qui n'en méritoient pas le nom. Ne seroit-il pas à désirer que les Celtes eussent connu les Sciences & les Arts utiles par quelque voie moins empoisonnée ?

Pline a fait sur ce sujet une fort belle remarque. Il dit (46) que la fortune punit la plupart des Peuples de la Germanie, par cela même qu'elle empêche qu'ils ne soient soumis à la domination des Romains (47). Il a raison : les Espagnols, les Bre-

(46) Plin. XVI p. 224. 225.

(47) La remarque de Pline est digne d'un Romain qui comptoit pour rien tous ceux qui n'étoient pas soumis à sa République. Comment se persuaderoit-on que les Espagnols, les Bretons, les Gaulois, les Germains ont été plus heureux sous la domination des Romains qu'avant d'être soumis? L'Histoire ne s'accorde pas avec cette idée. Pour ne pas multiplier les exemples, on se contentera de la réponse que fit à Tibère *Baton* le Dalmate. Cet Empereur lui demanda pourquoi ses compatriotes avoient voulu se soustraire à la domination des Romains, pour quoi ils avoient persisté si long-tems dans la rébellion. « C'est à vous, répondit *Baton*, c'est à vous-mêmes que vous devez vous en prendre : pour garder vos troupeaux, nous envoyez nous pas des Bergers sages & des Chiens fidèles, mais des Loups cruels qui les dévorent. » *Dio. Hist. Rom. lib. LV. Anno V. C. 761.* D'ailleurs, mal pour mal, celui que l'on te fait à soi-même est toujours moins insupportable: *volenti non fit injuria.*

tons, les Gaulois, les Germains ont été plus heureux sous l'Empire des Romains, que lorsqu'ils étoient leurs propres Maîtres, & qu'on les voyoit toujours en armes pour détruire les uns les autres.

Malgré cela, s'ils ne pouvoient s'accoutumer à la domination d'étrangers, c'est uniquement (48) parce qu'ils aimoient la liberté, comme les bêtes féroces que rien ne peut dompter (49). Incapables de fléchir

(48) *Seneca de Irâ lib. II. cap. 15. p. 4
Eumen. Tanegyr. constantini cap. XII. p. 210*

(49) Il n'est point extraordinaire que ces Peuples ne pussent pas s'accoutumer à la domination des Etrangers. Sans ressembler aux Bêtes féroces, est-il aujourd'hui aucun Peuple qui les imite ? Il faut donc croire que M. Peltier, d'ailleurs très-judicieux, s'est laissé prendre contre les défauts des Peuples Celtes. étoient grands sans doute les vices de nos Pères mais c'étoit le malheur du tems ; & si l'on considére l'ensemble des événemens qui ont succé à leur manière de vivre, à leur frugalité, à leurs maximes sur l'hospitalité, à l'éloignement qu'ils témoignoient pour tout ce qui est bas, teméraire

Tous aucun joug , ils l'étoient en-
core plus de se gouverner eux-mê-
mes d'une manière sage & raison-
nable.

CHAPITRE XVI.

LA valeur étoit (1) aussi une ver-
tu commune à tous les Peuples Cel-
tes. C'étoit même celle de toutes les
vertus dont ils faisoient le plus grand
cas (2). Tout les y conduissoit. 1°.
L'éducation qu'ils recevoient. N'ap-
prenant point d'autre métier que
celui des armes , le seul objet de
leur émulation étoit de se distin-

La valeur
étoit la grande
de vertu des
Peuples Cel-
tes.

& indigne de l'homme , peut-être regrettera-t-on
leur première grossièreté ?

(1) Veget lib. I. cap. 2. Strabo IV. 195-196.
Julian. ap. Cyrill. lib. IV. p. 116. Cæsar I. 39.
Appian. Celtic. p. 1192. Seneca de Irâ lib. II.
cap. 11. p. 399. Dio. Cass. lib. XLIX. p. 413.
Solin. cap. XXXIV. p. 250. Herodot. IV. 93. Iu-
dor. Orig. IX. 2. p. 104. & Chron. p. 730.

(2) Voy. ci-dessus chap. XII. p. 282. & suiv.

guer dans les Guerres & combats. 2^o. les Loix de l'Etat. Tous les égards, toutes les faveurs étoient pour les Brutes. Lieu qu'il n'y avoit rien de plus difficile qu'un Scythe ou un Celte plus que la poltronerie. 3^v. Le secret. Le grand moyen de faire, de recevoir des hommes de tous côtés, d'avoir une division du butin que l'on ait l'ennemi, de gagner des places. Il se décidoient le plus souvent par la voie des armes, c'étoit de la courage. 4^v. La Religion faisoit regarder la valeur comme devoir sacré. Méprisant la mort par l'espérance qu'ils avoient de vivre, ils s'imaginoient que leur mort étoit le seul chemin qui conduisoit à l'immortalité : ils

(9) Appian. Celt. p. 1192. Hegesippus. Biblioth. Patri. Tom. VI. p. 448. Sueton. de Trajano. p. 327.

ie le degré de valeur auquel chan arrivoit ici bas , seroit la mesure la gloire & de la félicité dont il uiroit dans une autre vie.

Ces considérations les portoient s'engager à la valeur par des vœux lemnels. Ils prêtoient serment , les is , de ne se raser (4) ni la tête , la barbe , ou de ne point quitter (5) des anneaux de fer qui oient parmi eux des marques de ruitude ; les autres , de ne point s'fer (6) leur baudrier , de n'en- ex sous aucun toit (7) , & de ne voir ni Pere , ni Mere , ni Femme , Enfans , qu'ils n'eussent triomphé leurs Ennemis. Tous , fans ex- ption , avoient coutume (8) ,

Les Celtes s'engagioient à la valeur par des vœux lemnels.

(4) Silius Italic. IV. v. 201. Tacit. Germ. 32. Histor. IV. 41. Gregor. Tur. lib. V. cap. 15. 337. Fredegar. p. 736.

(5) Tacit. Germ. 31.

(6) Florus II. 4.

(7) Cæsar VII. 66.

(8) Virgil. Georg. II. 497. Anam. Marcell.

quand ils étoient sur le point de l'vrer bataille , de faire serment qu'i se comporteroient en gens de cœur

Ils avoient
sur devise
s'il faut
vaincre ou
mourir.

Après cela , il ne faut pas être surpris que les Scythes & les Celts fussent , généralement parlant , bons soldats. Ils avoient pour devise , qu'il falloit *vaincre ou mourir* (9) ; quoiqu'on les accusât généralement d'être fanfarons à l'excès de témoigner un trop grand mépris pour les Ennemis qu'ils avoient combattre , il faut avouer cependant que les Peuples les plus belliqueux ne leur ont jamais contesté ni le courage , ni l'intrépidité.

es Romains
aux-mêmes
nt rendu
istice à la v.^e

Quand les Romains apprirent les connoître pour la première fois (10) , ils jugerent que ces Peupl

lib. XXXI. cap. 7. p. 632. Prudentius contre Symmach. II. v. 696) Voyez un semblable sermon des Samnites dans Tite-Live lib. X. 38.

(9) Nicol. Damasc. cap. Stob. Serm. XLVII p. 168. Justin. XLIV. 2.

(10) Flor. I. 13. Justin. XXXVIII. 4.

étoient nés pour la ruine des Villes, ^{leur des Cel-}
 & pour la destruction du genre hu-
 main. Deux choses montrent sur-
 tout, combien la terreur du nom
 Gaulois étoit grande au milieu de
 cette puissante République. La pre-
 mière, c'est que pendant des sié-
 cles entiers (11) on s'étoit tenu sur
 la défensive avec les Gaulois, quoi-
 qu'ils fussent les plus proches voi-
 sins des Romains, du côté du Nord.
 La seconde, c'est que la Loi (12),
 qui dispensoit les Sacrificateurs &
 les Vieillards d'aller à la guerre,
 en exceptoit la guerre avec les Gau-
 lois : tous les Citoyens étoient alors
 obligés de prendre les armes.

Effectivement, dit Saluste (13),
 la valeur du Peuple Romain a sub-

(11) Cicero de Princ. Conf. p. 1778.

(12) Appian. de Bello Civ. lib. II. p. 848.
 Plutarch. Camill. T. I. 151-152. & in Marcello
 Tom. I. p. 299. Cicero Epist. ad Attic. l. I. ep. 14.

(13) Salust. Bel. Jugurth. cap. ult.

jugué facilement les autres parties de l'Univers ; mais toutes les fois que nous nous sommes battus avec les Gaulois , depuis les tems les plus anciens jusqu'à notre siècle , il ne s'agissoit pas simplement de la gloire de notre Nation , mais de sa conservation & de son salut.

Ciceron fait une remarque toute semblable. Dans la guerre, dit-il (14), que nous avons eue à soutenir contre les Celibères & contre les Cimbres , il n'étoit pas question de savoir lequel des deux Peuples commanderoit à l'autre ; mais lequel éviteroit d'être totalement exterminé.

Julien l'Apostat reconnoît aussi (15) que les Celtes , c'est-à-dire , les Gaulois & les Germains , passoient autrefois pour des Peuples invincibles : il avoue que c'étoit une

(14) Cicero Offic. lib. I. p. 3984.

(15) Julian. Orat. I. p. 34.

chose (16) presqu'incroyable qu'on eût vu un Soldat Celte tourner le dos à l'Ennemi.

Les Grecs en avoient jugé de même avant les Romains. La crainte des Gaulois, disoit Polybe (17), a causé de terribles inquiétudes aux Grecs, non-seulement du tems de nos Peres, mais encore dans notre propre siècle.

Les Grecs
aussi ont re-
douté la va-
leur des Cela-
tes.

Justin, parlant des Gaulois qui ravagerent la Grèce, & qui passèrent ensuite dans l'Asie mineure, assure (18) que la terreur de leur nom étoit si grande, que les Rois mêmes qu'ils n'attaquoient pas, achetoient la paix en leur donnant de grandes sommes d'argent. Dans le Livre suivant il ajoute (19) que leur nom étoit si redouté en Orient,

(16) Julian. *Orat. I.* pag. 36.

(17) Polyb. *II.* 123.

(18) Justin. *XXIV. 4.*

(19) Justin *XXV. 2.* Livius *XXXVIII. 16.*

qu'il ne se faisoit aucune guerre où les Rois ne prissent à leur solde des Troupes Gauloises. Les Rois déposés n'avoient recours qu'à eux, comme s'ils n'avoient pu soutenir ou recouvrer leurs Etats que par la valeur des Gaulois.

Cette valeur ne mérite cependant pas qu'on en juge plus favorablement que de l'attachement qu'ils témoignoient pour la liberté. On ne dira pas ici que leur courage avoit quelque chose d'insensé & de contraire à la nature, qui porte chaque individu à se conserver. Plusieurs Auteurs graves ont assuré (20) que » les Celtes Septentrionaux, » & voisins de la Mer Océane, tenoient à déshonneur de fuir quand » une maison venoit à s'écrouler,

(20) Aristot. Eudem. lib III cap. 1. & Nicomach. lib. III. cap. 10. Nicol. Damasc. ap. Stob. Serm. XLVIII. pag. 168. 178. Elian. Var. Hist. XII. 23.

› ou que le feu s'y mettoit. On di-
› soit encore, que quand il surve-
› noit une innondation de la Mer,
› ils courroient tout armés au-de-
› vant des flots, frappoient sur les
› ondes, comme s'ils avoient pu les
› blesser, & se laissoient submerger
› de peur qu'on ne pût les accuser
› de craindre la mort, s'ils avoient
› pris la fuite « (21).

(21) Quoiqu'en disent ces Autours graves, on ne croira jamais qu'il y ait eu des Peuples entiers capables de se livrer à cette folie. Une extravagance peut aisément tomber dans l'esprit d'une ou de plusieurs personnes, mais comment supposer que des Peuples soient constam-
ment fous jusqu'à s'obstiner, soit à ne pas sortir d'une maison qui s'écroule, ou que les flam-
mes sont prêtes à dévorer, soit à se précipiter au-devant des flots lorsqu'il survenoit des inon-
dations, soit à frapper les ondes & à se laisser submerger ? La nature inspire à tous les hom-
mes le désir de sa propre conservation. On ima-
ginera bien que les passions & les préjugés peu-
vent prévaloir à ce sentiment ; mais, au moins, faut-il qu'ils aient un but, un objet quelcon-
que. A-t-on jamais vu un Peuple entier s'escrivi-
mer & mettre l'épée à la main pour se battre

Strabon (22) se moque avec raison de ces fables qu'Aristote, Elien & Nicolas de Damas, n'auroient pas dû copier sur la foi d'un Ephore, qui, selon le même Strabon, étoit le premier qui les eût rapportées. Quoique les Celtes Septentrionaux & voisins de la Mer (23) fussent plus belliqueux que les autres, il est constant qu'ils n'ont jamais porté à ce point la bravoure & le mépris de la vie. Dans le fond on peut être véritablement courageux, sans prodiguer sa vie d'une manière aussi extravagante.

Les raisons qui portent à ne pas juger favorablement de la valeur des

contre un mur ? Ces idées sont au moins aussi absurdes que tout ce qui a été dit au sujet des Neures & des Phanésiens. Il seroit, sans doute, plus raisonnable d'attribuer à de semblables erreurs les méprises de ces Auteurs qu'on ne peut excuser d'avoir eu tant de crédulité.

(22) Strabo VII. 293.

(23) Strabo IV. 196. Cæsar I. 1. VI. 24. Ju-
lien. Orat. I. p. 34.

DES CELTES, *Livre II.* 457
uples Celtes, sont, premièrement,
e la plupart de guerres qu'ils fa-
ent étoient injustes(24). Personne

24) Soit-il étonnant que la plupart des
rres que faisoient les Celtes fussent injus-
? Pour en juger sainement, il faut se trans-
ter au tems où ces Peuples couvraient pres-
: toute l'Europe. N'ayant pas été civilisés,
étoient moins éloignés de la nature; mais
bornes étoient franchies, & il n'étoit ques-
: que de faire des progrès. Tout homme a
urellement droit à tout ce qui lui est néces-
: mais, dès qu'il a existé des sociétés, le
ie de premier occupant a tenu à former un
t exclusif. Ce droit, très-foible au commen-
ant & même pendant plusieurs siècles, a varié
z les Celtes. D'abord, quoique réunis, ils ont
iservé leur droit à tout, leur droit à la com-
mauté des biens de la terre. Ils ne respec-
ent pas leurs voisins; ils pilloient & enle-
ent leurs récoltes: mais ceux-ci s'y oppo-
ent pour défendre leur droit de premier occu-
ant & ce qu'ils devoient à leur travail. Delà
noit ce droit du plus fort que les Celtes in-
quoient: cela étoit plus court que de faire
loir le droit que la nature accorde à tous les
mme sur toutes les choses de la terre. Les
eltes userent ensuite du droit de premier occu-
ant; &, pour le mettre hors d'atteinte, ils fa-
ient autour d'eux de vastes déserts: mais ils ne
fixoient pas au même endroit, ils portoient
un lieu à un autre la même manière de vivre.

ne disputera le nom de brave à homme qui expose coura
se vie , pour sauver un Peuple , u
tement attaqué , de la ruine &

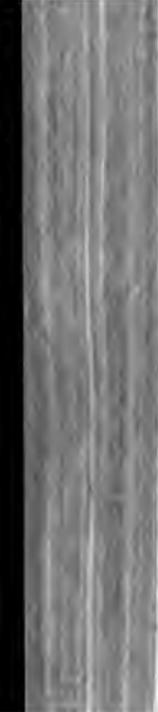
Cependant, ne cultivant pas assez de terres leur subsistance, ils alloient chercher ailleurs quoi vivre. Cette habitude, & peut-être la nécessité de mettre la paix au-dedans mille autres causes dont on ne sauroit trop dire raison , ont établi cet état de guerre que continual qui agitait les premiers Peuples de nature & l'état civil qui s'établissoient sensiblement, se choquoient à chaque instant. Il étoit impossible qu'il ne se commît pas de coup d'injustices , parce qu'il n'étoit possible que tous les hommes concouressent ensemble à perdre leur état de nature pour sous le joug de l'état civil : la raison ne peut que grossièrement , & lors même qu'elle voulut établir la propriété exclusive , une espèce tinct la ramenoit au droit universel. En fidant le premier occupant , on ne croyoit pas devoir respecter ce droit dans les autres. Cette résistance & cette contradiction sont iniquité , mais une iniquité inévitable. La source de toute la barbarie qu'on reproche aux anciens Peuples. Cette accusation est être moins raisonnable qu'on ne pense. L'état civil a succédé : la raison s'est développée & dû prendre tout son empire ; & les guerres sont-elles toujours justes ?

Oppression dont il est menacé. Mais on honore d'un si glorieux titre le brigand, qui fait la guerre pour er, pour piller, un Mercenaire que on paye pour répandre le sang humain, & pour accabler la bonne use; c'est en vérité abuser étrangement des termes, c'est confondre la violence & l'oppression avec la défense légitime de soi-même; c'est annoblir le massacre & le brigandage.

En second lieu, la valeur des nobles Celtes (25) n'étoit ordinairement qu'une colère aveugle, impétueuse & brutale; ils n'écourent aucun conseil. Dès qu'ils ayoient (26) l'Ennemi, ils tombent sur lui avec une rapidité

(25) Polyb. II. 1:2. Strabo IV. 195. Seneca, Irā lib. I. cap. 11. p. 398-399.

(26) C'est ce que Plutarque in Mario Tom. I. 412. disoit des Cimbres. Ammien Marcellin. VI. 13. p. 146. dit la même chose des Allobroges.



sans avoir examiné si le casion étoient favorables possible de forcer l'Ennemis poste, & si leur valeur tirer du danger auquel étoient (27).

Delà naissoient deux inconveniens. Lé c'est qu'ils périsssoient vent sans aucun fruit (28) qu'ils faissoient, dans choc, des efforts incroyables, qu'ils mourroient

(27) Tout cela suppose un

gens de cœur, qu'ils ne s'effrayoient
l'aucun danger (29), qu'ils ne se lais-
soient point abattre à la vue d'une
mort présente & inévitale. Mais
aussi la plupart (30) se faisoient tuer
comme des bêtes féroces, qui cou-
rent au pieu pour l'enfoncer davan-
tage.

L'autre inconvenient étoit, que
ce feu avec lequel ils commençoient
l'action, se ralentissoit insensible-
ment, & s'éteignoit bientôt tout à
fait. Ils auroient été invincibles, si
la vigueur (31) des premiers efforts
s'étoit soutenue jusqu'à la fin. Mais,
comme ils épuisoient leurs forces au
premier choc (32), ils étoient en-

(29) Herodian. de Germanis lib. I. p. 32.
Horat. Carm. lib. IV. Od. 74. Sidon. Apoll. Pa-
nagy. Majorian. v. 250.

(30) Pausan. Phocic. XXI. p. 848. Seneca de
Irâ lib. III. cap. 3. p. 434.

(31) Polyb. II. 220. Justin XLII. 2. dit la
même chose des Parthes.

(32) Livius V. 4. VII. 12. XXXVIII. 17. Dio.



le conduire à la victoire, qu'il ne servoit qu'à à découvert, à le pré-danger, à faciliter sa les Romains (33) avec Maxime de se tenir suivi dans les commencements qu'ils livroient au leur laissoit jeter leur on les menoit ensuite troupeaux de mouton

Au reste, comme on comme une vertu qui n'étoit pas conduit un courage que l'on

* * *

DES CELTES, *Livre II.* 463

On a eu raison de dire (34), que les Celtes appelloient valeur ce qui étoit dans le fond qu'une fureur, & quelque fois une rage de bêtes féroces.

CHAPITRE XVII.

Si le respect dû à la vérité n'a pas permis de donner de grands éloges la valeur des Peuples Celtes & à l'amour qu'ils témoignoient pour la liberté, il faut leur rendre plus de justice à l'égard de l'hospitalité qu'ils exerçoient tous de la manière du monde la plus louable. Cruels & barbares envers leurs ennemis, se livrant facilement aux contestations avec leurs meilleurs amis, en venant même avec eux jusqu'à se battre; ils dépouilloient

(34) Florus de Cimbris III. 3. Appian. Cest. p. 1192. Agath. I. 25.

toute leur férocité (1) vis-à-vis
Etrangers & des Voyageurs qui
soient dans leur Pays, ou même
faveur des fugitifs qui venaient
chercher une retraite.

I. Par-tout on se faisoit une
de les recevoir; mais c'étoit
voir dont chacun s'acquittoit
allégrefse. On logeoit l'étranger
lui donnoit à manger; & ce
qu'après ces démonstrations
tié, qu'on lui demandoit de
pays, de quelle condition il
qu'elles étoient les affaires q
voient emmené chez eux.

» Gaulois, dit Diodore de
» (2), invitent les Etrangers
» festins: après le repas ils le
» mandent, qui ils sont, & ei
» on peut leur rendre service.

II. Non-seulement les Celts

(1) Pomp. Mela lib. III. cap. 3. p.
cop. de Ædip lib III. cap. 7. p. 63.

(2) Diodor. Sicul. V. 212.

regardoient comme un crime de refuser leur maison & leur table à qui que ce fut , ils n'attendoient pas que les Etrangers vinsent leur demander le couvert. D'abord qu'ils ne percevoient un Voyageur , ils courroient au - devant de lui , & le pressoient de venir loger chez eux. Il y avoit une espéce de jalousie & de contention entre les Particuliers , à qui l'emmeneroit. Celui que l'Etranger choisiffoit pour son hôte , emportoit avec lui l'admiration de ses concitoyens , qui regardoient cette préférence comme une grace particulière que le Ciel n'accorde qu'à ceux qu'il chérit le plus (3).

(3) Ces sentiments supposent un caractère naturellement bon. Ils étonnent aujourd'hui la raison qui se vente tant de sa perfection & qui ne sauroit les imiter Pour peu que l'on réfléchisse , il est aisé de reconnoître que les Celtes ne se montreroient cruels , si l'on veut , qu'envers les malfaiteurs ou leurs ennemis , parce que c'étoit en cela que consistoit le choc de l'état de nature & de l'état civil. Du reste ils

Pour que l'on ne nous accuse pas de prêter ces beaux sentimens à des Barbares, il convient de rapporter les propres paroles de Diodore de Sicile. Cet Auteur, parlant des Celtibères, qui étoient l'un des Peuples les plus féroces de l'Espagne, remarque (4) que, « bien qu'ils se montrassent » cruels envers les malfaiteurs, & « envers leurs ennemis, ils ne lais- » soient pas d'être doux & humains « à l'égard des Etrangers qui pa- » soient dans leur Pays. Chacun, « dit l'Historien, les invite à venir » loger chez-lui. Il y a de la conten- » tion entre eux à qui les recevra. Ils » louent ceux que les Etrangers pré- » fèrent, & les croyent bien-aimés » de Dieu. »

respectoient les hommes & se montreroient doux & humains à leur égard. Ce qui se passoit chez eux, soit pour les défis, soit pour le jeu, &c. étoit un excès & un abus qui ne confir- meroient pas un état.

(4) Diodor. Sicul. V. 215.

III. Les voyageurs ne payoient
ulle part leur dépense. On les re-
evoit sans aucun intérêt, dans la
nule vue de se faire des amis (5)
et d'exercer un devoir de l'humani-
té. » Si les Germains, disoit Ta-
cite (6), demandent quelquefois
un présent à l'Etranger qui se re-
tire, celui-ci a coutume de l'ac-
corder; mais il peut aussi en de-
mander avec la même liberté. »

IV. Quand l'hôte n'étoit plus en
tat de nourrir son Etranger, au lieu
de le renvoyer, il lui ménageoit
in autre hospice. » Il n'y a point de
Nation, ce sont encore les pa-
roles de Tacite (7), où l'on se

(5) Nicol. Damasc. ap. Stobœum Serm. V.
p. 40. & CXXXVI. p. 420.) Les *Thyniens*, dont
parle Nicolas de Damas, étoient un Peuple
Scythe qui avoit passé de Thrace en Asie.
(Strabo VII. 295.) Le nom de *By-Thiniens*
marque que ce Peuple étoit voisin des Thy-
niens.

(6) Voy. la note suivante.

(7) Tacit. German. cap. 21.

» plaise plus à manger en
» & à recevoir les Etrange
» chez les Germains. Ils rej
» comme un crime de refusé
» trée de leur maison à qui
» soit. Chacun apprête à m
» ses hôtes , à proportion
» moyens. Quand les prc
» viennent à manquer , ce
» jusqu'alors avoit été l'hôte
» tre à l'autre un hospice ,
» accompagne. Ils vont en
» sans être invités , dans l'u
» maisons voisines. Il n'impo
» me où ils aillent. Par-tout
» reçus avec la même human
» ne met aucune différence
» les personnes connues &
» nues par rapport aux dr
» l'hospitalité. »

V. Quand un Celte étoi
vaincu d'avoir refusé le cou
un Etranger , il étoit non-seu
regardé avec exécration par ses

toyens, mais encore il étoit condamné à une amende pécuniaire par les Magistrats. Peut-on lire sans admiration cette Loi des Bourguignons (8) :

» Quiconque aura refusé sa maison
 » ou son feu à un Etranger, payera
 » trois écus d'amende. Si un homme,
 » qui voyage pour ses affaires parti-
 » culières, vient demander le cou-
 » vert à un Bourguignon, & que
 » l'on puisse prouver que ce lui-ci
 » ait montré à l'Etranger la maison
 » d'un Romain, le Bourguignon
 » payera au Romain trois écus; &
 » pareille somme au Fisc (9). »

On voit là que les Bourguignons, au lieu de regarder l'hospitalité comme une charge, la regardoient au

(8) Leg. Burgund. p. 282.

(9) Ces Loix ne semblent-elles pas être l'ouvrage de la Divinité? Et comment osons-nous traiter de barbares des hommes pour qui les droits de l'humanité étoient si sacrés? Si nous avons gagné d'un côté, nous avons certainement beaucoup perdu à bien des égards.

contraire comme une gloire qui ne falloit pas se laisser enlever. La même Loi porte, que le Métayer ou le Censier, qui aura refusé d'exercer l'hospitalité, sera fustigé; que les Ambassadeurs étrangers pourront prendre, dans tous les endroits où ils coucheront, certaines provisions; & que la dépense sera bonifiée par la Communauté.

Cela s'accorde avec ce que pratiquoient les Mossyniens, Peuple Celte qui demeuroit dans l'Asie mineure, du côté de Trébifonde (10). Cultivant la terre en commun (11), ils en partageoient le revenu par égales portions, après avoir pris sur le tout une portion que l'on réservoit pour les Etrangers qui pouvoient passer dans le Pays. Les Lycains, qui descendoient d'un des

(10) Pompon. Mela I. cap. 19. p. 34.

(11) Nicol. Damasc. ap. Stobæum Serm. CLXV. p. 470.

plus anciens Peuples de l'Italie, c'est-à-dire, des Samnites (12), avoient aussi une Loi qui ressembloit assez à celle des Bourguignons. Elle condamnoit (13) à une amende celui qui refusoit sa porte à un Etranger.

VI. Non contens de recevoir leurs hôtes de la manière du monde la plus humaine, les Celtes regardoient encore ces mêmes Etrangers, comme des personnes sacrées, qu'un honnête homme devoit conduire, protéger, & défendre contre toute sorte de violences, fut-ce même au péril de sa vie.

On voit dans Jules - César (14) que les Germains regardoient, comme un crime, de faire quelque outrage aux Etrangers. Quand il en venoit chez eux, pour quel-

(12) Plin. Hist. Nat. III. 5.

(13) Aelian. Var. Hist. IV. 1.

(14) César VL 24.

» que cause que ce fut, ils empê-
 » choient qu'on ne les insultât, &
 » les regardoient comme des per-
 » sonnes sacrées. Toutes les maisons
 » leur étoient ouvertes, & par-tout
 » on leur donnoit à manger. »

Aristote dit (15) que les Gaulois conduisoient les Voyageurs & les gardoient à l'œil, parce qu'on punissoit ceux sur le territoire desquels l'Etranger avoit souffert quelque injure ou quelque dommage. Nicolas de Damas avoit aussi remarqué (16) que les Celtes, en général, punissoient beaucoup plus sévèrement le meurtre d'un Etranger que celui d'un Citoyen. Il en coutoit la vie pour le premier de ces crimes, aulieu que celui qui avoit commis le second, en étoit quitte pour un bannissement.

(15) Arist de Mir. Aud T I. p. 706.

(16) Nicol Damasc. ap. Stob. Serm. CLXV.
 p. 470.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici un exemple qui montrera combien les droits de l'hospitalité étoient sacrés parmi les Germains, jusques dans le sixième siècle.

Selon les constitutions des Lombards (17), la Dignité Royale devoit passer, après la mort du Roi *Vaces*, à un Prince nommé *Ildisgas*, ou *Ildisgal*. ce Prince, ayant été exclus du Trône par des intrigues qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici, se retira chez les Gépides. *Audouin*, Roi des Lombards, qui auroit voulu se tirer cette épine du pied, fit redemander *Ildisgal* aux Gépides ses voisins. La demande fut fortement appuyée par des Ambassadeurs que l'Empereur Justinien avoit envoyés pour la même fin. *Torisin*,

(17) Procop. Goth. III, 35. p. 549. & IV.
27. p. 645.

Roi des Gépides, qui venoit de faire tout nouvellement la paix avec les Romains & les Lombards, assembla là-dessus les Notables de son Royaume, pour leur exposer la demande qu'on lui faisoit, & le danger qu'il y avoit de la refuser. Le résultat unanime de l'Assemblée fut qu'il vaudroit mieux que les Gépides périssent totalement avec leurs femmes & leurs enfans, que de commettre un semblable sacrilége. Voilà un septïment d'autant plus beau, qu'il fut soutenu, & que la Noblesse Gépide se montra insensible sur cet article (18).

Quoique les Sarmates fussent en

(18) Que doit-on plus admirer, ou de l'injustice du Lombard & de Justinien son protecteur, ou de la générosité des Gépides? Ce Peuple ne sacrifioit pas à ses intérêts les droits de l'humanité. Il sçavoit que le malheureux est une chose sacrée, & la nature les avoit mieux instruits à cet égard, que tous les rafinemens de la législation Romaine. Cependant ceux là sont traités de barbares, ceux-ci croyent être les Législateurs de l'Univers.

core plus cruels & plus féroces que les Celtes, ils ne laissoient pas de s'humaniser de la même manière avec les Etrangers, & de faire le même cas de l'hospitalité. Helmodus, qui écrivoit dans le onzième siècle une Chronique des *Slaves*, c'est-à-dire, des Sarmates qui, de son tems, demeuroient au-delà de l'Elbe (19), avoue qu'il étoit extrêmement rare qu'un Esclavon refusât le couvert à un Etranger. Quand la chose arrivoit, il étoit permis de mettre le feu à la maison de celui qui avoit été assez lâche, assez avare, & assez dénaturé pour rebuter l'Etranger : chacun s'empressoit de venger l'outrage qu'il avoit fait à l'hospitalité.

(19) *Helmod. Chron. Slav. cap. 82. p. 181.*



CHAPITRE XVIII.

D e la frugalité des Peuples Celtes. **O**N a encore loué dans les Peuples Celtes, quelques autres vertus, la frugalité, la justice, l'union & la fidélité (1). Généralement parlant, ils mangeoient peu, & se nourrissent des viandes les plus communes, sans rechercher ni la variété, ni la délicatesse des mets. Il est vrai que cette manière de vivre simple & frugale, sembloit être une nécessité plutôt qu'une vertu dans la plupart des Peuples Celtes (2). Les

(1) Voy. ci-dessus Liv. II. chap. II. p. 1^{er}. note (6), &c. chap. III. p. 26-36. 46. 47.

(2) La nécessité a d'abord rendu presque tous les Peuples sobres. Leur vie étoit frugale & peu recherchée; & cette manière de vivre n'a été troublée que par l'invention des Arts qui procurent les commodités. Quelques uns les ont rejettées avec dédain: les autres s'y sont livrés, parce que la réflexion ne commandoit pas aux sens. Ces commodités se présentoient à eux peut-être à contre-tems: la raison n'a

étoient (3) dans une heureuse ignorance de tout ce qui peut flatter la sensualité de l'homme. Les autres, paresseux à l'excès, incapables de travailler pour avoir du pain, étoient bien éloignés de se donner la moindre peine pour se procurer un superflu dont l'homme peut se passer. D'autres s'accoutumeroient à la disette (4) à cause de l'ingratitude du territoir qu'ils cultivoient. Ainsi, du tems de Jules-César. (5), les Germains vivoient fort sobrement, parce qu'ils étoient pauvres; mais l'abondance & les délicatesses que les vaisseaux étrangers apportoient aux Gau-

voit pas encore pris assez d'empire, & leurs ennemis étoient assez vils pour les attaquer par cette voie, après s'y être eux-mêmes assujettis. Ceux-là se montroient plus raisonnables, & leur résistance éroit une vertu.

(3) Seneca de Irâ I. 11. p 399.

(4) Tacit. German. cap. 4.

(5) César VI. 24:) Polybe II. 107. avoit déjà accusé les Gaulois de se gorger de viandes.

lois, les avoient jettés dans la débauche.

Cependant on ne peut ter qu'il n'y eût des Peuples massant la sobriété à ca même, & qui ne la rech par choix. Tels étoient (6) ges, les Nerviens, les S ne souffroient pas que l' tât dans leur Pays, ni vin, des choses qui peuvent esprits, & affoiblir le » Renoncez, disoient les » aux Habitans de Colo » renoncez aux voluptés » Romains se servent et » utilement que des arm » affoiblir leurs sujets. »

On voit même qu'en Germain & les Scythes coutumés aux abstinences

(6) Cæsar I. 1. II. 15. IV. 2.

(7) Tacit. Hist. IV. 64.

Appien remarque (8) que s'ils anquoient de vivres & de fouras, les Germains se nourrissoient herbes, & donnoient à leurs chevaux des écorces d'arbrisseaux. Il nous apprend quelles étoient ces herbes (9). » L'herbe appellée Scytique est, dit-il, fort estimée par les Scythes, parce qu'elle les garantit de la faim & de la soif aussi long-tems qu'ils la tiennent dans la bouche. Ils employent aussi à cet usage, l'herbe appellée Hippace, c'est-à-dire, l'herbe de cheval, parce qu'elle produit le même effet sur les chevaux. On prétend qu'avec le secours de ces deux sortes d'herbes, les Scythes peuvent résister à la faim & à la soif jusqu'à douze jours entiers. »

Aussi un Roi des Scythes écrivoit

(8) Appian. *Celt.* p. 1192.

(9) Plin. lib. *XXV.* cap. 8. p. 403.

à Philippe, Roi de Macédoine (10):
 « Vous commandez à des Macédoniens, exercés à la guerre, &
 » moi à des Scythes, qui sont de
 » plus instruits à combattre contre
 » la faim & contre la soif. » On
 prétend que les Sarmates (11) sup-
 portoient encore la faim plus long-
 tems; ils ne prenoient leurs repas
 que de trois en trois jours.

Les Celtes
 passoient
 pour aimer
 singuliè-
 rement la jus-
 nice.

Plusieurs Auteurs représentent les Scythes & les Celtes, comme les plus justes & les plus équitables de tous les hommes. Justin, par exemple, dit (12) » que sans avoir des

(10) Plutarch. Apophth. Tom. II. p 174.

(11) Lucan. III. v. 282. A. Gell. lib. IX.
 cap. 4. p. 246.) Nicolas de Damas. ap. Sub.
 Sarm. CLXV. p. 470. semble dire tout le
 contraire. Σαυρομάταις διὰ τριῶν ἡμερῶν εἰσῆνται
 εἰς πλημμονήν. Mais il y a apparence que Sto-
 bée a mal extrait le passage de Nicolas de Da-
 mas, qui avoit tiré ce qu'il dit des Sarmates du
 même Auteur qu'Aulu-Gelle.

(12) Justin. II. s.) On dit à-peu-près la même
 chose des Hyperboréens. (Pomp. Mela lib. III.
 cap. 5. p. 77. Solin. 26.)

oix, les Scythes ne laissoient pas être naturellement justes & équables. Ils ne sont pas, comme les autres hommes, passionnés pour l'or & pour l'argent. Ils vivent sur le lait & de miel, & ne s'habitent que de peaux de souris (13), & de bêtes sauvages. Des mœurs réglées les rendent justes, & réviennent en eux tout désir du bien d'autrui. Les richesses ne sont que des désirées que par ceux à qui elles peuvent être de quelque usage. »

Nicolas de Damas rend le même noignage aux Scythes Galactophages, c'est-à-dire, aux Gêtes. » Ce sont, dit-il (14), les plus justes

(13) *Voy. ci-dessus p. 138.*

(14) *Nicol. Damasc. ap. Stob. Serm. XXXVII.*

(18.) Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si les femmes étoient effectivement communes mi les Gêtes, & si cette communauté étoit moyen pour retrancher la haine & l'envie la société. On en parlera dans l'un des li-
s suivans.

» de tous les homm
 » parmi eux, ni hai
 » parce que tous l
 » communs. Le mêm
 » observé (15) qu
 » fermoient jamais le
 » maisons. » Agath:
 sieurs bonnes choses
 marquées dans les
 » admiroit sur tout l
 » observoient entr'e

Il faut cependant a
 cela ne donne pas u
 de la justice des Pei
 la vérité, on sent
 long-tems qu'ils a
 cultiver leurs terre
 que de les partager,
 contestations, & le
 naissent du tien & di
 rent pas être connu

(15) Agath. I. p. 13.

(16) Ibid.

vant ensemble dans une espéce d'égalité, le grand n'ayant guères plus que le petit, personne ne deoit penser à envahir les biens de ses concitoyens (17). D'ailleurs, comme illes les richesses de ces Peuples consistoient qu'en bétail, & que semblables larcins, qu'il est difficile de cacher, étoient punis avec dernière sévérité, il n'est pas prenant (18) que le vol fut trèsmement rare parmi eux.

Mais si les Celtes n'avoient pas souvent occasion de pêcher contre bonne-foi, s'ils observoient, less à l'égard des autres, quelques

(17) L'on conçoit aisément que la culture des terres en commun doit mettre de l'égalité entre les Habitans d'un Etat; mais sitôt qu'il y a des distinctions, des petits & des grands, des forts & des faibles, l'égalité ne peut se tenir que par des principes de vertu; il est que le grand & le fort ne veuillent pas tirer plus que les autres, ou que ceux-ci les fassent à respecter la communauté.

(18) Justin. II. 2.

Loix de la justice, il est c
qu'ils n'en gardoient aucune
port à leurs voisins. Leur just
sembloit assez à celle des bi
qui sont étroitement unis en
pour piller & tuer tout ce
pas de leur bande (19). Les Scy
s'emparoient pas des terres
Ennemis, parce qu'ils ne po
en tirer aucun usage. Ils préte
ne faire la guerre que par
pour la gloire (20); mais l'inj
porter le fer, sous ce prétext
les pays voisins, n'est pas

(19) Voy. ci-dessus, Liv. II. chap. (24). Plusieurs Sociétés étant animées esprit, il en résultoit, comme par néce état de guerre qui a produit de grar C'est ce qui a fait dire à Hobbes que mes sont naturellement en état de ne voyoit pas que la guerre écoit u quence du passage de l'état de nature ciuil, & le combat de droits qui se ha Mais cet état violent ne devoit dure qu'au parfait établissement de l'état ci (20) Justin. II. 3.

iant : il n'est pas plus permis de
ter un homme par honneur que par
térêt.

Il n'est pas même incontestable
que les Scythes & les Celtes obser-
vassent plus scrupuleusement la jus-
ce au dedans qu'au dehors. Autant
qu'on en peut juger, il semble que
la loi du duel, dont on a parlé plus
haut, & qui, dans toutes les affaires
d'honneur & d'intérêt, donnoit tou-
jours droit & gain de cause au plus
fort, n'étoit autre chose qu'un ren-
versement total des Loix de la justi-
ce & de l'équité (21).

(21) Tant qu'il n'y a point de Loix, la Justice
peut consister qu'à être humain, généreux,
anc & sincère dans la société, à être doux &
compatissant envers les suppliants, à bien rece-
voir les étrangers & à les considerer comme ses
frères. Les Celtes avoient toutes ces qualités.
Les duels n'étoient qu'un abus autorisé, parce
que l'on confondoit l'état de nature & l'état
civil. Ces Peuples ne vouloient renoncer qu'à
une partie de leur dépendance naturelle, ce qui
levoit produire de grands maux.

Scythes
Celtes
ient en-
ux dans
grande
po.

On a remarqué encore, que les Scythes & les Celtes vivoient eux dans une étroite union n'y avoit rien de plus admiratif que l'affection & les égards qu'ils témoignoient réciproquement. Par exemple (22), on dit que la corde étoit inconnue parmi les perboréens; que les Scythes & les Cimbres (23) donnaient aux lards le nom de pères. Cew pelloient les jeunes gens les fans; & les hommes d'un âge donnent entre eux le nom de frères.

Il faut qu'il en fut de même avec les Germains, puisque l'on demande aux Cimbres (24) de demander à des terres pour eux & pour leurs frères les Teutons. En Espagne

(22) Plin. IV. 12. p. 471.

(23) Nicol. Damasc. ap. Stobæ XXXVIII. p. 118.

(24) Plutarch. in Mario Tom. I. p. 4

on avoit un si grand respect pour les personnes âgées (25), qu'il n'étoit pas permis à un jeune homme de déposer contre un Vieillard.

Sur la fin du sixième siècle, Agathias admiroit encore (25), non-seulement la bonne justice que l'on rendoit parmi les Francs, mais aussi la concorde où ils vivoient. La preuve qu'il en donne est très-remarquable. Partagés entre plusieurs Rois, qui ne pouvoient s'accorder, & qui vouloient décider leurs différens par la voye des armes, les Troupes, au lieu de servir le ressentiment de leurs Chefs, les exhorterent de ne point réduire le Soldat à la dure nécessité de se souiller du sang de ses compatriotes; mais de chercher entre eux des moyens de pacification, & d'empêcher que la

(25) Nicol. Dam. ap. Stob. Serm. CLXV.
p. 470.

(26) Agath. lib. I. p. 13.

Nation entière ne fût détruite pour des querelles particulières, ou pour des intérêts personnels.

Mais, outre que cette bonne harmonie des Francs ne dura pas long-tems, ce que l'on dit de la parfaite union où vivoient les Peuples Celtes, demande encore bien d'autres restrictions. Chaque Peuple étoit ordinairement en guerre avec ses voisins, ainsi la concorde s'étendoit rarement au-delà des bornes d'un Etat, hors duquel il étoit permis de piller & de tuer.

Outre cela, l'harmonie ne pouvoit être parfaite dans des Etats partagés entre deux ou plusieurs Factions opposées. Il n'y avoit donc que les Factions, dont les Membres fuffent étroitement & parfaitement unis. Là tout étoit conduit par les conseils d'un Chef qui étoit, pour ainsi dire, l'ame du Parti.

Il y avoit même des Cliens, ap-

pellés *Soldurii*, qui se lioient telle-
ment à leur Chef, qu'ils faisoient
vœu de vivre & de mourir avec lui.
Comme les familles entières s'atta-
choient ordinairement (27) à une
Faction, l'esprit de parti contribuoit
à les réunir autant que les liens de
la nature. Aussi étoit-ce une abomi-
nation (28) parmi les Germains,
de tuer aucun de ses parens. Chacun
étoit obligé d'épouser les querelles
de sa famille, & de se prêter à tous
ses intérêts. Quand il s'agissoit d'une
réconciliation, la famille entière,
offensée par le meurtre de quelqu'un
de ses membres, ou de quelqu'autre
manière, recevoit la satisfaction &
le dédommagement, comme si elle
n'avoit été qu'un seul homme.

(27) On dit *ordinairement*, parce qu'il y avoit des exceptions. On le verra lorsque nous parle-
rons de la forme de gouvernement que les Peu-
ples Celtes suivoient.

(28) Tacit. *Gesit.* 19. 23.

Voilà quelle étoit la
des Peuples Celtes. Comm
& l'esprit de parti contri
bue à les réunir, encore plus c
fon, la justice & l'affection
le, on sent bien que leur parti
fouvent un mal. Un homme
n'est pas permis de se dévouer
aux intérêts de sa famille &
tion qu'elle a embrassée
vent réduit à défendre un
parti.

Quoi qu'il en soit, le lecteur
sera pas fâché de lire ici la
traduction qu'un Prince Scythien
noit à sa famille. Elle est
nue ; mais elle mérite d'être
lue, par cela même qu'elle
Scythe (29). » Le Roi Scythe
» avoit quatre-vingt enfants
» appeller lorsqu'il se vit
» fin de ses jours : il leur p

(29) Plutarch. de Garrulit. Tom

» faisceau de dards qui étoient attachés ensemble, & leur ordonna de les rompre ; mais ils ne purent en venir à bout : alors le Roi tira les dards l'un après l'autre, & les rompit facilement de cette manière. Il voulut les instruire par-là qu'ils seroient invincibles aussi long-tems qu'ils demeureroient unis, au lieu qu'ils seroient la foibleſſe même, aussitôt que la division fe glisseroit parmi eux.

Les Celtes se piquoient encore d'être sincères & de tenir leur parole. On le voit dans une faille de deux Princes Frissons, elle est rapportée par Tacite. Quelqu'un leur faisoit voir ce qu'il y avoit de remarquable à Rome : on les mèna à un spectacle que l'Empereur Néron donnoit dans le Théâtre de Pompée. Ils y virent, assis parmi les Sénateurs, des gens qui étoient habillés à la manière des Etrangers : la curiosité les

Les Scythes & les Celtes se vantoient d'être fidèles, sincères & esclaves de leur parole.

porta à demander quels étoient ces gens-là. Lorsqu'ils eurent appris que les Romains faisoient cet honneur aux Ambassadeurs des Peuples qui se distinguoient par leur bravoure & par leur attachement pour la République, ils se placerent sans hésiter au milieu des Sénateurs, en disant (30) : » que personne ne surpassoit les Germains, ni pour la bravoure, ni pour la fidélité «.

Effectivement, la plupart des Empereurs Romains confioient la garde de leur personne à des Soldats Celtes, comme s'ils ne pouvoient en choisir de plus braves, ni de plus affidés. L'Empereur Auguste eut une garde d'Espagnols (31) jusqu'à la bataille d'Actium. Alors il les congédia pour prendre des Germains

(30) Tacit. Ann. XIII 54. Selon Suetone, la chose se passa sous l'Empire de Claude. (Sueton. Claud. cap. 25.)

(31) Sueton. Aug. cap. 49. Dio. LVI. 385.

qu'il retint à son service jusqu'à la défaite de Varus.

Les Empereurs qui succéderent à Auguste, suivirent son exemple. Tibère (32), Caligula (33), Néron (34) & plusieurs autres, eurent une garde de Germains; & ce fut pour recruter sa garde Batave (35), que Caligula entreprit une expédition en Germanie.

Dion Cassius remarque (36) que les Empereurs avoient encore de son tems une garde de Cavalerie Batave, qui étoit en grande réputation. Le même Historien dit ailleurs (37), que Caracalla se fioit beau-

(32) Tacit. Ann. I. 24.

(33) Sueton. Calig. cap. 8.

(34) Sueton Neron cap. 34. Tacit. Ann. XIII. 18. Inscript. ap. Cluver G. A. p. 561.

(35) Sueton. Calig. cap. 43.

(36) Dio. caſſ. lib. LV. p. 564. 565.

(37) Fragm. Dion. caſſ. ex lib. LXXVIII. p. 591. Herodian lib. IV. p. 342. Excerpta ex Joh. Antioch. ap. Vales. p. 824. Suidas in *Amazino*.

coup plus aux Scythes & aux Germains, qu'il avoit près de sa personne, qu'aux Soldats Romains.

Ce n'étoit pas seulement à Rome, que l'on avoit cette idée de la fidélité des Troupes Celtes. Avant le tems d'Auguste (38), Juba, Roi de Mauritanie, avoit déjà une garde de Cavalerie Espagnole & Gauloise. On voit aussi, dans Josephe (39), qu'Hérode le Grand avoit des Compagnies de Gardes Thraces, Germaines & Gauloises. Les derniers avoient servi en la même qualité (40) la Reine Cléopatre. Auguste les donna à Hérode, après la mort de cette Princesse.

On ne peut disconvenir que les

(38) Cæsar de Bello Civ. lib. II. cap. 40.

(39) Guerre des Juifs Liv. I. chap. 21. p. 209. M. d'Andilly a mis *Allemands* au lieu de *Germains*, pour ne s'être pas souvenu que le nom d'*Allemands* n'étoit pas encore connu du tems de Josephe.

(40) Idem, Liv. I. chap. XV. p. 146.

Celtes ne furent en général sincères, fidèles & religieux observateurs de leur parole. Les hommes d'un caractère vif & ouvert, sont naturellement ennemis du mensonge & de la duplicité. Aussi un Soldat qui se fie sur sa force & sur sa valeur, qui a d'ailleurs été élevé dans le principe qu'il doit terminer par la voie des armes toutes les affaires qu'on lui suscite, regarde ordinairement la fraude, l'artifice & la trahison, comme des bassesses & des lâchetés indignes d'un homme de cœur.

Tacite avoit raison de dire, que les Germains portoient à cet égard les choses à l'excès (41). Ce que l'on appelle la parole, la foi d'un honnête homme, ne l'obliga jamais (42) à se laisser lier & vendre, pour avoir dans la fureur du jeu risqué sa liberté sur un coup de dé. On

(41) Tacit. Germ. cap 24.

(42) Voy. ci-dessus, p. 392-393.

est encore moins obligé de se tuer soi-même (43), parce qu'on a promis de donner ce spectacle à une ville populace assemblée dans un théâtre.

Il faut avouer encore, que les Troupes Celtes ont donné, en différentes occasions, des preuves de leur attachement & de leur fidélité aux Princes qu'elles servoient. Par exemple, à Rome on admira (44) l'action d'un Soldat Germain de l'Armée de Vitellius. Comme il vit cet Empereur entre les mains des Troupes ennemis qui lui faisoient souffrir mille indignités, il courut à lui, & lui dit : « je vais vous aider de la » seule manière qui soit encore en » mon pouvoir ». En prononçant ces paroles, il porta un coup d'épée

(43) Voy. ci-dessus, p. 390-391.

(44) Xiphilin. ex Dion. lib. LXV. p. 743.) Tacite *Histor.* III. 85. raconte la chose d'une manière un peu différente.

à Vitellius, & se tua lui-même à ses pieds.

Ce que des cohortes des Germains avoient fait quelques mois auparavant en faveur de Galba, n'est pas moins remarquable. Cet Empereur avoit cassé (45) & renvoyé sans aucun émolumennt la garde des Germains, parce qu'il la croyoit affectionnée à l'un de ses Concurrens. Il ne laissa pas cependant de traiter fort humainement quelques autres cohortes des Germains, que Néron (46) avoit envoyées en Orient pour servir dans l'expédition qu'il avoit contre les Parthes. Elles revinrent à Rome, extrêmement fatiguées du trajet, & Galba en prit un grand soin. En cela il n'obligea pas des ingrats. D'abord que ces cohortes (47) furent informées que la vie

(45) Sueton. *Galba* cap. 12.

(46) Tacit. *Histor.* I. 31.

(47) Sueton. *Galba* cap. 20.

de l'Empereur étoit en danger, elles volerent à son secours, elles l'auraient même sauvé, si elles ne s'étoient égarées dans les rues de la Ville.

Ces preuves & ces exemples de la fidélité des Celtes ne forment pourtant pas une démonstration. Outre que la fidélité n'est guères estimable, quand elle n'est qu'une vertu de tempérament. Sans alléguer encore, qu'un homme qui ne se fait aucun scrupule de commettre des injustices & des violences ouvertes, ne doit pas s'applaudir de ce qu'il est incapable de faire une trahison (48); il est d'ailleurs prouvé que

(48) Si ces exemples ne sont pas une preuve certaine de la fidélité des Celtes, comment établira-t-on la fidélité de quelque Peuple que ce soit? Il est assez singulier qu'on veuille avilir les sentimens en les considérant comme des vertus de tempérament. Le Physique y influe sans contredit; mais il s'en faut de beaucoup qu'il puisse lui seul produire les actions dont le sentiment est le principe. D'ailleurs, à ce

les Celtes étoient des mercénaires, qui, pour de l'argent, fournisoient des Troupes à tous ceux qui leur

compte, il ne faudroit guères estimer aucune vertu. En est-il quelqu'une à laquelle le tempérament n'é contribue? Les hommes sont naturellement bons & justes, quoiqu'en puissent dire Hobbes & les autres détracteurs du genre humain. En faudra-t-il conclure que cette bonté & cette justice ne sont guères estimables? On loue les hommes de ce qu'ils sont ce qu'ils doivent être, de ce qu'ils n'ont pas cédé au torrent de la corruption. Au reste, on ne voit point qu'on ne doive pas louer un homme de ce qu'il est incapable de faire une trahison, parce qu'il ne se fait aucun scrupule de commettre des injustices & des violences ouvertes. Ici, l'on reconnoît chez les Celtes un conflit entre l'état civil & l'état de nature; mais la méchanceté n'y a aucune part. Là, au contraire, on ne voit que lâcheté. Il ne faut pas cependant en conclure que la violence ne puisse jamais être un défaut du cœur; mais cela ne peut avoir lieu que parmi des gens corrompus. Au reste, pour établir cette différence il suffit de se rappeler ce que disoit Brasidas aux Peuples de la Thrace. » Une tromperie palliée d'un prétexte spéciieux, déshonore infiniment plus qu'une violence ouverte: l'une est l'effet de la puissance que la fortune a mise en nos mains, l'autre n'est fondée que sur la trahison & la perfidie, qui sont les pestes de la

en demandoient (49). Par cela même, ils se voyoient souvent engagés à servir des Tyrans & des Usurpa-

» société humaine. » ROLLIN, *Hist. Ancienne*,
Edit. in-4°. 1740. Tom. II. p. 408.

(49) Ne seroit-il pas permis de croire que les Celtes ont été accusés de bien des excès dont ils n'étoient pas coupables? Leur manière de vivre ne laisse pas soupçonner qu'ils fussent capables de vendre leur sang. Qu'avoient-ils fait de l'argent? Ils menoient une vie simple & frugale, ils dédaignoient ces alimens quel'homme n'obtient qu'à force de travail; ils se contentoient des fruits de la terre & de leurs troupeaux. Voy. ci-dessus, Liv. I chap. II.) Et comment ose-t-on leur imputer d'avoir fourni des troupes aux deux partis? Cette fureur seroit pire que celle des bêtes féroces. Et qu'y gagneroient des Peuples à se procurer, à grands frais, des troupes qui se feroient équilibre? Mais heureusement il est aisé de reconnoître que toutes ces contradictions proviennent, & de ce qu'on a toujours considéré les Celtes en général, & de ce que l'on a confondu les tems. Dans les premiers tems les Celtes ne devoient penser qu'à leur propre conservation & à leurs besoins: ils étoient bien éloignés de servir la fureur des autres Peuples. Mais ceux qui les environnoient chercherent enfin à les corrompre, à les désunir. Quelques-uns se laissèrent entraîner. Cela produisit des haines & des intérêts différens. Dès lors il put se trouver quel-

DES CELTES, *Livre II.* 501

ars, aussi - bien que des Princes
vitimes. Je ne crois pas que la fidé-
é doive être regardée comme une
rtu, quand elle se prête à des cho-
; si injustes.

Il semble d'ailleurs, que des Sol-
ts qui s'engagent, pour de l'argent,
service d'un Prince étranger,
ivent être tout disposés à se ven-
e au plus offrant. Ainsi si les Gar-
s Celtes ont servi avec un atta-
ement inviolable, un Caligula
(50), un Néron (51), un Cara-
lla (52), & d'autres Princes de
caractère. Une semblable fidé-

es Peuples Celtes qui fournirent des troupes
tre d'autres Celtes. Néanmoins il ne pou-
t pas en résulter un combat d'un Peuple
tre lui-même. Le nom de Celte est générati-
& convient également à plusieurs Peuples.
, ne voit-on pas, encore aujourd'hui, des cho-
plus surprenantes, & peut-être plus déraison-
bles?

(50) Sueton. *Caligula cap. 58.*

(51) Tacit. *Ann. XV. 58.*

(52) Xiphil. ex Dion. lib. LXXVIII. p. 882.
3. *Fragm. Dion.* *ibid.* p. 891.

lité ne mérite certainement pas de grands éloges. Faut-il s'étonner que des Gardes, qui tenoient tout de la libéralité des Empereurs, & dont la fortune dépendoit uniquement de la conservation de ces Princes, ayent été fidèles à leurs propres intérêts (53)?

. (53) Il est constant que les Suisses tiennent des anciens Celtes la coutume qu'ils ont, encore aujourd'hui, de fournir des troupes auxiliaires à plusieurs Princes de l'Europe. On ferait cependant tort aux Suisses, si on les confondoit, à cet égard, avec les Celtes. Ceux-ci fournisoient des troupes à tous ceux qui leur en demandoient, sans examiner si la guerre étoit juste ou injuste. Les Suisses, au contraire, ont, avec plusieurs Princes de l'Europe, des Alliances, en vertu desquelles un Etat est obligé de secourir & de défendre l'autre quand il est injustement attaqué. Il n'y a là rien que de naturel & de légitime. Note de M. Pelloutier. Ce qu'on attribue aux Celtes ne paroît point devoir être adopté. Il est au moins permis de douter que ces Peuples fissent un commerce de leurs Troupes, & l'on ne voit pas qu'il soit constant que les Suisses tiennent des Celtes leur usage de fournir des troupes auxiliaires à plusieurs Princes de l'Europe.

Au reste, on a vu parmi les Celtes, comme partout ailleurs, des exemples de trahison & de perfidie. La trahison d'*Arminius* (54), Prince des Chérusques, celle de *Civilis* (55) qui s'érigea en chef des Baraves, furent conduites avec un artifice détestable. Disons la même chose de celle de *Sacrovir* (56), grand Seigneur Gaulois, qui se révolta contre les Romains du temps l'ibére (57). Tacite parle (58) d'un

(54) Dio. Cassius. lib. LVI. p. 583. Vallo. aterc. lib. II. cap. 118.

(55) Tacit. Hist IV. 16. 21. 32. 60.

(56) Tacit. Ann III. 41. & seq.

(57) Il ne faut pas sans doute se prévenir en aveur des Celtes, & les regarder comme exempts de tous vices, mais l'exacte justice ne permet pas qu'on leur fasse un crime de ceux qu'on leur impute faussement. Les exemples l'*Arminius*, de *Civilis* & de *Sacrovir* n'indiquent pas véritablement une trahison. Les Peuples avoient été forcés de subir le joug des Romains : ceux-ci les vexoient avec impunité : c'étoit un double motif pour que les Peuples cherchassent à se soustraire à la tyrannie. La force croit pouvoir détruire ce que la force a

Prince Catte, nommé *Adgansterius*, qui offroit aux Romains d'empoisonner *Arminius*, pourvu qu'on voulut lui envoyer le poison.

La fidélité des Troupes auxiliaires, que l'on tiroit de la Celtique, n'étoit pas aussi à toute épreuve. Après la mort de Jules-César, Antoine avoit cédé à Auguste un corps de Cavalerie Celte. Dans un choc qu'il y eût entre les Armées de ces

établi, & il ne faut pas juger de la justice d'une cause par le succès. Sacrovir se défend en brave à la tête d'une armée. Varus est attaqué comme ce Général ou ses prédécesseurs avoient attaqué les Germains. Arminius ne doit pas être jugé sur les discours de Ségeste son beau-pere & son ennemi; & Tacite en fournit lui-même la raison: » Les nœuds, qui resserrent l'union des amis, ne faisoient qu'annimer, l'un contre l'autre, deux ennemis déclarés. » (Tacit. Ann. I. 55.) D'ailleurs ces exemples ont été choisis parmi les Peuples que les Romains avoient corrompus. » Plus riches & plus voluptueux, disoit Silius, les Eduens sont plus lâches encore. (Tacit. Ann. III. 46.) »

(58) Tacit. Ann. II. 88.

Triumvirs

unvirs (59), cette Cavalerie
tourna du côté d'Antoine, se jeta
les Troupes d'Auguste, & lui
beaucoup de monde. Au con-
e, à la bataille d'Actium (60)
x mille Gaulois se détachèrent
l'Armée d'Antoine, & vinrent
anger sous les enseignes d'Au-
e, qui obtint la victoire par leur
yen.

On a même accusé de perfidie
s les Peuples Celtes en général.
- Live dit qu'Asdrubal (61)
it redétable de sa perfidie aux
ions parmi lesquelles il avoit
ong-tems combattu. Polybe (62)

(59) Dio. Cass. lib. XLVI. p. 315.

(60) Il s'agit de la bataille qui se donaoit
erre pendant que le flottes combattoient
ner. (Horat. Epop. IX. 17. Servius Daniel;
Eneid. VI. v. 612. p. 442.)

(61) T. Livius. XXV. 33.

(62) Tite-Live est ici très-suspect. Annibal
t causé tant de frayeur aux Romains qu'ils
é crurent jamais en sûreté pendant sa vie,
le poursuivirent lâchement jusqu'au tom-

disoit (63) qu'il n'y avoit rien de plus ordinaire aux Gaulois que de violer la foi des traités. Jules-César

beau : aussi l'Historien a-t-il partagé la haine que ses concitoyens avoient vouée au Général Carthaginois. Son Ouvrage nous en présente le portrait le plus odieux, mais en même tems le plus faux, selon lui, Annibal étoit d'une cruauté inhumaine, d'une perfidie plus que Carthaginoise, sans respect pour la vérité, pour la probité, pour la sainteté du serment, sans crainte des Dieux, sans Religion. (Livius XXI. 4.). Seroit-il surprenant que Tite-Live eut étendu sa basse jalouse jusques sur le frere d'Annibal ? S'il veut nous le peindre comme perfide, il dira qu'Asdrubal tenoit ses mœurs des Peuples parmi lesquels il avoit long-tems combattu (Livius XXV. 33.). En conclura-t-on que ces Peuples étoient perfides ? La fausseté de la première accusation est un préjugé contre la seconde. D'ailleurs les expressions de l'Historien ne présentent qu'une accusation tournée avec art. En général, il ne faudroit point trop ajouter foi aux Ecrivains de Rome, lorsqu'ils parlent des ennemis de leur République. Et n'est-on pas indigné de voir Jules-César faire un crime aux Tenetiers & aux Usipètes de sa propre perfidie ? Cependant, si Caton n'avoit pas opiné dans le Sénat à ce que César fut livré aux Ennemis, ceux-ci seroient des perfides. Caton ne vouloit pas qu'on put reprocher aux Romains d'avoir approuvé & autorisé la perfidie

(64) accusoit aussi les Tenctères & les Usipètes, qui étoient des Peuples Germains, d'avoir commis une infigne perfidie, en attaquant sa Cavalerie pendant une suspension d'armes qu'ils avoient eux-mêmes demandée. Il est vrai qu'il y avoit ici quelque chose à dire, & que le fait n'étoit pas clair, puisque Caton (65) opina, en plein Sénat, que Jules-César devoit être livré aux Barbares, afin qu'on ne ne pût pas reprocher aux Romains, d'avoir approuvé & autorisé la perfidie d'un de leurs Généraux.

Du tems d'Auguste, les Germains violerent très - souvent les traités

d'un de leurs Généraux. Qu'on juge par cet exemple de la sincérité de la plupart des autres excès imputés aux Celtes & à leurs descendants.

(63) Polybe II. 120.

(64) César IV. 12.

(65) Sueton. Jul. César. cap. 24. Plutarque. César T. I. p. 718. Cato. Min. T. I. p. 784. Dio. Cass. lib XXXIX. p. 113.

qui avoient été faits avec eux, & Strabon remarque (66) que toutes les fois qu'on se fia à leur parole, on s'en trouva très-mal. » Ces gens-là, dit Vellejus Paterculus (67), « ne sont nés que pour mentir (68). »

Dans les siècles suivans on reprocha le même défaut aux Daces (69), aux Hérules (70), aux Goths (71),

(66) Strabo. VII. 291.) c'est-à-dire, que les Germains ne se crurent pas liés par des traités que la force & la violence leur avoient arrachés. Voilà sans doute, leur crime, & la vexation n'apprenoit-elle pas à ces Peuples que la force pouvoit être repoussée par la force?

(67) Vellej. Paterc. lib. II. cap. 118.

(68) Pourroit-on en croire le vil adulateur de Tibère & de Séjan? Cet Ecrivain n'a pas assez respecté la vérité pour qu'on ajoute foi à ce qu'il dit.

(69) Xiphil. ex Dion. lib. LXVIII. p. 774.

(70) Procope dit que les Hérules sont, généralement parlant, perfides & yvrognes. (Procop. Vand. lib. II. cap. 4. p. 244.)

(71) Salvian. de Prud. lib. VII. p. 116. in Biblioth. Patr. T. V. Sid. Appoll. lib. VI. ep. 6.) Il faudroit effectivement que les Goths eussent été bien perfides, s'il étoit vrai qu'avant de passer le Danube, du temps de Va-

aux Allemaands (71), aux Saxons (73), mais sur-tout aux Francs (74), de qui l'on disoit qu'ils faisoient du mensonge & du parjure un jeu & un divertissement. Les Thraves (75) & les Ligures (76) n'avoient pas été en meilleure réputation.

Iens, ils ensoient juré de tendre des piéges aux Romains, & de les attaquer par toutes sortes de fraudes & de machinations. (Eunap. Sard. in Exc. Leg. 21.)

(72) Dexipus in Excerp. Leg. p. 6.) Les Juthunges étoient un Peuple Allemand. (Amm. Marc. lib. XVII. cap. 6. p. 166.)

(73) Eginhart. Vit Caroli. M. cap. 7.

(74) Eumea. Panegyr. Constantini cap. XL. p. 209. Vopisc. Proculo. p. 762. Panegyr. incerti Autoris Maximiano & Constantino Dictus cap. IV. p. 192. Procop. Goth. lib. II. cap. 25. p. 447. Salvian. de Provid. lib. IV. p. 82. & VII. 116. Claudio. de Laud. Stilic. lib. I. v. 237.) On voit dans Procope que les Goths se plaignoient autant que les Romains, des fraudes & de la perfidie des Francs. (Procop. lib. II. cap. 22. p. 440. & cap. 25. p. 447.)

(75) Suidas T. II. 203. Strabo. IX. 491.

(76) Servius ex Nigidio & Catone ad Aeneid. XI. v. 715. p. 680.

Voilà donc à peu-près tous Peuples Celtes représentés par des gens qui faisoient professionnellement & de tromper. Ils réclamaient, sans doute, que les Romains avoient été les premiers à leur donner l'exemple de toutes ces obligations. Il est aussi assez vraisemblable qu'ils ne se croyoient pas liés par les serments qu'ils avoient faits aux usurpateurs qui vouloient opprimer leur liberté. Il peut se faire que l'on ait quelquefois imputé aux Nations entières des vices des Particuliers, & surtout des Princes, qui alors, comme aujourd'hui, étoient accusés de ne pas respecter les traités qu'autant qu'ils trouvoient leur avantage.

La vérité est que le mensonge, la perfidie, & la trahison ne sont ordinairement des vices de tempérament. Un Peuple, qui est en état de triompher de ses ennemis par

force des armes, n'employe guères contre eux la fraude & la tromperie. Mais le foible est rarement à l'abri de recourir à ces voyes obliques pour se tirer de l'oppression. Il en étoit de même des Celtes.

L'on aura occasion de parler ailleurs de la chasteté de ces Peuples, & de l'attachement qu'ils avoient pour leur Religion. Il ne reste plus qu'à dire un mot des vices qui étoient les plus communs parmi eux.

CHAPITRE XIX.

ON a reproché à tous les Peuples Celtes trois vices capitaux, la

Les Vices capitaux des Celtes étoient la Férocité, la Paresse, l'Yvrognerie.

férocité, la paresse & l'yvrognerie.

I. On a déjà vu assez de preuves de leur férocité (1). Leur manière

(1) Strabo III. 151. VII. 290. Florus I. 13. IV. 12. Cæsar I. 1. Appian. Celtic. p. 1192. Pompon. Mela lib. II. cap. 2. p. 43. lib. III. cap. 3.

de vivre étoit opposée, non-seulement aux Loix de la civilité & de la politesse qui sont souvent arbitraires, mais encore aux Loix les plus essentielles de la raison, de la justice & de l'humanité (2).

1^o. Cette férocité paroissoit dans le mépris qu'ils témoignoient pour la vie. Ils le poussoient à un point d'excès qui marquoit clairement qu'ils n'en connoissoient pas le véritable prix (3). Il y a assurément des biens qui méritent que l'homme expose courageusement sa vie pour les conserver; mais n'étoit-ce pas une

p. 75. Isidor. Orig. lib. IX. cap. 2. p. 1006.
Quintil. Declam. III. cap. 4. p. 63. Justin.
XXXVIII. 4.

(2) Les Celtes ne pouvoient être ni civils, ni polis. Cela est évident. Leur conduite blessoit quelquefois, souvent même, si l'on veut, les loix de la raison, de la justice & de l'humanité. Leur situation rendoit ces excès inévitables.

(3) Quintil. Declam. III. cap. 14. p. 71.
Panegyr. Constantin. Dictus inter Paneg. Vet.:
24. p. 248.

brutalité dans les Celtes, de sacrifier leur vie au plus petit intérêt temporel, aux maximes d'un faux honneur, qui ne pouvoit souffrir ni contradiction, ni outrage, ni un simple démenti? N'étoit-ce pas une folie de la donner pour une somme d'argent, pour quelques cruches de vin, en un mot de compter pour rien, soit de la perdre eux-mêmes, soit de l'ôter aux autres?

2°. Leur naturel féroce paroissoit encore dans la profession qu'ils embrassoient tous. Il faut tenir quelque chose des bêtes sauvages, qui se plaisent à nuire & à déchirer, pour s'imaginer que l'homme n'a été placé sur la terre que pour s'y nourrir de sang & de rapine.

3°. L'on reconnoissoit encore ce caractère dans le penchant qu'ils avoient à décider par les armes toute sorte de questions de droit & de fait. N'étoit-ce point une fureur de

faire battre des champions pour sçavoir (4) s'il falloit quitter un Pays ou y demeurer, si les enfans du frere défunt (5) devoient jouir du droit de représentation, ou en être exclus, si un homme étoit coupable ou innocent d'un crime dont il étoit accusé (6) ?

4°. Leur férocité paroissoit encore dans les cruautés inouies qu'ils

(4) Voy. ce qu'Hérodote, *Lib. IV. cap. 11.* rapporte des Cimmériens.

(5) L'Empereur Othon I. fit décider cette question par le duel, lorsqu'on lui eut fait entendre que le Droit Romain & les Loix des Saxons se trouvoient, à cet égard, en opposition.

(6) L'opinion qu'on attachoit à cette manière de se faire justice, ne sçauoit être plus fausse ; mais elle annonce uniquement que l'état de nature & l'état civil sont incompatibles. Les Celtes conservoient encore dans la société une grande partie de leur indépendance naturelle, & de ce mélange naissoient de très-grands abus. A-t-on été plus raisonnable depuis ce tems, & le combat judiciaire n'étoit-il pas plus absurde chez les Peuples polisés que le duel parmi les Celtes ?

DES CELTES, *Livre II.* 515
exerçoient envers leurs ennemis.
Non contens de tuer tous les mâles
(7), & même les femmes encein-
tes, quand leurs Devins assuroient
qu'elles portoient des garçons, ils
trouvoient encore leur plaisir à faire
périr ces malheureux par tous les
supplices que la barbarie la plus ef-
froyable peut inventer.

5^e. Si toutes ces preuves ne suf-
fisoient pas, on en trouvera de nou-
velles dans le troisième Livre de
cette Histoire, où il est parlé de la
Religion des Peuples Celtes. On
aura aussi occasion de parler des
barbares sacrifices qu'ils offroient à
leurs Dieux, des cruelles épreuves
auxquelles ils assujetissoient les per-
sonnes soupçonnées de quelque cri-
me, & de mille autres superstitions
qui justifieront ce que disoit Dio-

(7) Pausan. Phocic XXII. p. 851. Dio. LIV.
1. 585. & seq. Strabo IV. 206. Florus III. 4.

dore de Sicile (8) : » Que la féroceur des Gaulois se remarquoit sur-tout dans leur Religion ; qu'il n'y avoit rien de plus impie que les victimes qu'ils présentoient à la Divinité, ni rien de plus barbare que leur manière de les offrir. »

Il faut donc passer condamnation sur cet article. Les Celtes étoient, à cet égard, des Canibales, de véritables Sauvages, & l'on aura occasion de montrer qu'ils l'ont été assez long-tems après avoir reçu le Christianisme (9).

II. La paresse est un autre vice, dont on ne peut, en aucune manière, disculper les Peuples Celtes (10).

(8) Diod. Sic. V. 214.

(9) Procop. Goth. II. cap 25. p 443.

(10) *Parler ci-dessus, chap. IX p. 197-204. & chap. XII. 284-288.* Dans l'état de nature les hommes ne naissent point laborieux : le besoin & l'industrie rendent les Peuples polis et assidus au travail ; mais les Celtes, qui d'abord

Ennemis de tout ce qui occupoit ou le corps, ou l'esprit, le travail leur paroissoit la chose du monde la plus insupportable. C'est la raison pour laquelle ils redoutoient la servitude, comme le plus dur & le plus fâcheux de tous les états. Les Grecs & les Romains assujetissoient leurs Esclaves au travail , auquel les Celtes ne pouvoient s'accoutumer.

Il semble , à la vérité , que cette paresse des Peuples Scythes & Celtes venoit moins d'une indolence naturelle , que du défaut d'éducation

se contenterent de peu , n'y trouvoient aucun avantage. Lorsque quelques-uns furent devenus moins réservés , ils aimerent mieux enlever de force le fruit du travail des autres , que de travailler eux-mêmes. C'étoit une injustice ; mais ils étoient bien éloignés de considérer , de cet oeil , leur conduite. Ils exceptoient par la force leur droit à la communauté universelle Il étoit réservé à la perfection du pacte social de faire respecter les travaux & les possessions d'autrui.

& des fausses idées qu'on leur impiroit sur la destination de l'homme, & sur ce qui fait sa véritable gloire.

On a déjà cité un passage de Tacite, qui dit (11) „ que toutes les fois que les Germains ne vont pas à la guerre, ils employent une partie de leur tems à la chasse, & passent le reste du tems dans l'inaction, ne pensant qu'à manger & à dormir. „ Il ajoute, „ Que les plus forts & les plus belliqueux ne font rien du tout, & qu'ils abandonnent le soin de la maison, du ménage & des terres, aux femmes, aux vieillards, & aux plus faibles de leurs domestiques. „

Mais un préjugé si étrange auroit-il trouvé tant d'accès dans l'esprit des Celtes, auroit-il été si commun & si enraciné, s'il n'avoit flatté

(11) Tacit. Germ. 15. 22. 23.

les inclinations de ces Peuples, & le penchant qu'ils avoient à la guerre? Non contens de passer leur vie dans une honteuse oisiveté, ils avoient trouvé le moyen de transformer leur vice favori en vertu, & d'annoblir la paresse & le pillage. Jamais les idées qu'ils avoient sur cet article, ne se présenteront à l'esprit d'un homme raisonnabla, qu'elles ne le révoltent.

Que le Soldat s'annoblisse par sa bravoure, comme le Prince s'élève en procurant le bien de ses Sujets, comme le Sçavant se distingue par des découvertes belles & intéressantes, personne ne lui disputera une noblesse & une gloire si légitimement acquise. Mais prétendre que l'homme ne puisse s'annoblir que dans la seule profession des armes, vouloir qu'en tems de paix, pendant que l'Etat n'a pas besoin du bras des guerriers, le Soldat con-

serve sa noblesse , pourvu qu'il passe sa vie dans une parfaite oisiveté , qu'il s'avilisse au contraire , en exerçant quelqu'autre profession , c'est , en vérité , dégrader la raison même , c'est insulter aux Sciences & aux Arts les plus utiles & les plus nécessaires.

Cependant ces principes sont encore suivis dans toute l'Europe à peu de chose près. La Noblesse de nos jours ne connoît point d'autre métier que celui de la guerre : elle croiroit se déshonorer si elle en exerçoit un autre. C'est une idée véritablement Celtique. Il arrive de là , que dans le tems d'une longue paix on trouve bien des Nobles qui feroient fort embarrassez de produire d'autres preuves de leur Noblesse , que celle de ne sçavoir ni lire , ni écrire , de ne connoître aucun Art , ni mécanique , ni libéral , & de ne s'être

occupés de pere en fils, qu'à man-
ger, à boire & à dormir.

Il faut pourtant avouer que ce que l'on appelloit oisiveté, fainéan-
tise, dans les Peuples Celtes, étoit préférable, par toute sorte d'endroits,
à ce qu'ils regardoient eux-mêmes comme la seule occcupation véri-
tablement noble. Jules - César dit (12) que les Germains permettoient
à leur jeunesse de faire des courses,
& de piller dans les Etats voisins,
sous prétexte qu'il falloit exercer les
jeunes gens, & empêcher qu'ils ne tombassent dans la paresse. Il valloit
certainement mille fois mieux que les jeunes gens, ainsi que les vieil-
lards, passassent toute leur vie dans l'oisiveté, s'ils ne pouvoient en sor-
tir qu'à ce prix.

III. Il ne reste plus qu'à dire un mot du troisième vice que l'on a

(12) César VI. 23.

reproché aux Peuples Celtes, c'est d'avoir tous un penchant excessif à la boisson. On en a déjà dit quelque chose (13) en parlant du plaisir qu'ils trouvoient à manger ensemble, & des excès qui se commettoient dans leurs festins. En voici de nouvelles preuves.

Les Scythes, en général (14), passoient pour de grands yvrognes, jusques-là que les Grecs, quand ils vouloient représenter une débauche (15), disoient qu'on y avoit bû à la Scythe. C'étoit parmi les Scythes que Cléomène (16), Roi de Lacédémone, avoit appris à boire, & à boire le vin pur: Ce que l'on disoit en commun des Peuples

(13) *Vey. ci-dessus*, chap. XIII. p. 362-384.

(14) *Ælian. Var. Hist. lib. II. cap. 41. Dio. Cass. lib. LI. p. 461-463. Pollux. lib. VI. cap. 8. p. 276. Procop. Vandal. I. cap. 12. p. 207.*
 (15) *Herod. VI. 84. Athen. X. 319. 320.*
 (16) *Ælian. Var. Hist. II. 41. Herodot. VI. 84. Athen. X. 319. 320.*

hes, doit être appliqué particulièrement à ceux qui ont été distingués par le nom de Celtes.

Par quelle raison la plupart des ours modernes n'ont-ils chargé les Germains du crime de l'ynnerie ? Il est vrai, comme Tancrède a remarqué (17), que les nains ne pouvoient supporter, soif, ni la chaleur, qu'ils ne ient pas pour une chose honnête (18) de passer le jour & la nuit ire.

et Historien, qui leur rend justement bien des égards, après avoir leur frugalité, avoue qu'ils ne pas aussi sobres par rapport à oisson. » Si vous flattez, dit-il (9), le penchant qu'ils ont à

) Tacit. Germ. 4.

) Tacit. Germ. 22.

) On a suivi la version d'Albancourt. Cuvier donne aux paroles de Tacite un tout contraire; le voici. « Vous trouvez qu'ils sont moins redoutables à la guerre

» l'yvrognerie , & que vous leur
 » donnez à boire autant qu'ils en
 » demandent , vous viendrez plus
 » facilement à bout de les vaincre
 » par le vin que par les armes. »

L'Empereur Julien a dit aussi (20),
 que les Peuples d'Allemagne ne se
 marioient que pour avoir des en-
 fans ; & qu'ils buvoient du vin jus-

» qu'à table ; qu'il est plus difficile de leur
 » tenir tête le verre que l'épée à la main. »
 M. Pelloutier a mis en note , que ce sens est peut-
 être préférable. Il paroît , au contraire , que cette
 traduction est opposée à la lettre du texte de
 Tacite & à la vérité. En effet , nous lisons dans
 Tacite. *Adversus siccis non eadem temperantia. Si*
indulseris ebrietati suggestendo quantum concupiscunt,
baud minus facile viis quam armis vincentur. Le
 but de l'Historien Romain a été de prouver
 que les Germains étoient de grands yvrognes ,
 & cela résulte clairement de ce qu'il n'étoit
 pas moins facile de les vaincre en leur donnant
 du vin à discrétion , que si l'on employoit les
 armes pour les combattre. Il n'y a donc point
 de faute dans le texte de Tacite. Cependant il
 faudroit supprimer la négation qui se trouve
 dans tous les exemplaires , si l'on adoptoit le
 sens de Gronovius.

(20) Julian. Misopog. p. 352.

u'à perdre la raison. Enfin Procope, parlant des Hérules (21), les taxe sous d'être yvrognes.

Mais il y avoit bien long-tems qu'on en avoit dit autant de tous es autres Peuples Celtes. Par exemple, on trouve dans Platon (22) que « les Lydiens, les Perse, les Carthaginois, les Gaulois, les Espagnols & les Thraces étoient fort adonnés au vin. » Cet Auteur ijoute : « Les Scythes & les Thraces, & même leurs femmes, boivent le vin pur, & font consister leur gloire & leur félicité dans cette manière de vivre. »

Effectivement, les Gaulois étoient encore si passionnés pour le vin, du tems de Diodore de Sicile (23),

(21) Vey. ci-dessus, p. 508. note (70).

(22) Plato de Leg. lib. I. p. 777. Athen. X. 319. 322. Clem. Alex. Pœdag. lib. II. p. 186.

(23) Diod. Sic. V. 211.

qu'ils étoient capables de donner un homme, c'est-à-dire, un Esclave, pour une cruche ou pour un baril de vin. Aussi les Marchands avoient-ils grands soin de leur en apporter tant par mer que par terre.

On prétend même que ce fut la douceur du vin qui attira une partie de cette Nation en Italie. Tite-Live & Plutarque (24) avoient trouvé dans des Auteurs plus anciens, que les Gaulois, établis entre les Alpes & les Monts Pyrénées, ayant goûté pour la première fois du vin qu'on leur avoit apporté d'Italie, furent tellement charmés de cette boisson, qu'ils plierent sur le champ armes & bagages, pour passer dans le bon Pays où l'on recueilloit du vin.

Le fait est faux, selon les apparences, parce qu'il est fort incertain que l'on recueillit déjà du vin vers

(24) Livius V. 23. Plut. in Camillo Tom. 4
p. 136.

Le Nord de l'Italie, dans le tems où on prétend que les Gaulois y voient passé, c'est - à - dire, deux ans ans (25) avant la prise de Rome. Mais il est assez vraisemblable les Historiens, qui firent cette remarque, jugeoient du caractère les anciens Gaulois, par celui de leurs descendants qui demeuroient en Italie.

Il ne faut pas oublier ici ce que on a publié sur le compte du célèbre Brennus. On disoit, qu'ayant résolu de mourir de sa propre main, il crut ne pouvoir choisir une mort plus douce, que de se tuer lui-même à force de boire. Effectivement quelques-uns des passages cités (26) peuvent souffrir cette interprétation.

Comme les Thraces & les Illyriens étoient voisins de la Grèce,

(25) *Livius V. 33.*

(26) *Voy. ci-dessus, p. 426 note (17).*

Ils étoient aussi ceux de tous les Peuples Celtes que les Grecs connoissoient le mieux. On peut ajouter foi par conséquent à ce que leurs Auteurs assurent (27) ; ils disent que les Thraces & les Illyriens étoient puissans à boire. Aussi avoit-on remarqué, comme la chose du monde la plus extraordinaire, qu'Alcibiade (28) les surpassât à cet égard, & qu'il bût plus que ces Barbares. Les Grecs font encore mention de deux Rois des Illyriens (29), l'un nommé Agron, qui se tua à force de boire, l'autre Gentius (30), qui étoit yvre jour & nuit, d'où résulterent une infinité d'excès qu'il commit pendant le cours de son règne.

(27) *Ælian.* III. 15. *Athen.* X. 12. *Horat.* *Carm.* I. *Od.* 36. & *ci-d.*, p. 44-45-339-382-384.

(28) *Cornel.* *Nep.* *Alcib.* cap. 2. *Athen.* XII 9. *Plut.* *Sympof.* VII. quæst. 7. p. 710.

(29) *Athen.* X. 11. *Ælian.* *Var.* *Hist.* II. 41. *Polybe* II. 93.

(30) *Athen.* *Ælian.* *ibid.*

Enfin

Enfin les Perses étoient Celtes à cet égard, comme à tous les autres (31). On le voit dans un passage d'Elien, déjà cité. Il porte (32), qu'après le repos, les Perses continuent toujours de boire, & luttent avec le vin, comme avec une espèce de champion, qui terrasse son adversaire, ou qui est lui même renversé.

Il faut même que les Perses se fissent un honneur de sçavoir bien boire. Cyrus (33), que l'on appelle le jeune, pour engager les Lacédémoniens à le soutenir contre son frere, leur fit représenter, que non-seulement il avoit plus de cœur qu'Artaxerxés ; mais qu'il bûvoit aussi plus de vin, & qu'il le portoit beaucoup mieux.

Il n'est pas facile de deviner les

(31) Herodot. I. 133.

(32) Voy. ci-dessus, p. 383. note (98).

(33) Plutar. *Apoph.* II. 173.

raisons que les Peuples Scythes & Celtes alleguoient pour justifier, ou, au moins, pour excuser le penchant qu'ils avoient pour la boisson : ils disoient, peut-être, que le vin enflamme le courage du Soldat, & lui dérobe la vue du danger. Mais il n'y avoit point de vice qui pût leur être plus funeste que l'yerognerie, dans la profession qu'ils exerçoient. Sans parler ici du tort que ce genre de débauche fait à l'ame qu'il abrutit, & au corps qu'il ruine ; sans faire attention au mépris & aux railleries qu'il attiroit aux Celtes (34), aux querelles, aux contestations, & aux meurtres qu'il occasionoit, il faut avouer que la bois-

(34) Appien, *de Bell. Civ. Lib. II.* 767. rapporte que Jules-César, ayant pris d'assaut la Ville de *Gomphes* en Thessalie, & l'ayant donnée en pillage à ses Troupes, les Germains se gorge- rent de viandes & de vin, & furent la cause de toute l'Armée par leur yrognerie.

DES CELTES, *Livre II.* 531
son étoit toujours l'Ennemi le plus
redoutable des Troupes Celtes.

1°. D'abord qu'une Armée en-
troit dans un Pays où il y avoit du
vin, les Soldats (35) se débandoient
& se jettoient de tous côtés dans les
Villages & dans les métairies, pour
vuder tous les tonneaux qu'ils y
trouvoient. Qand les Habitans, au
lieu de cacher leurs provisions, pre-
noient le parti de les exposer dans
les rues & dans les grands chemins,
ils étoient sûrs de prendre l'Ennemi
à cet appas. On assommoit les Cel-
tes autour des bariques avant qu'ils
fussent éveillés.

On a remarqué que les Gaulois
(36) qui prirent Rome, ceux (37)
qui ravagerent la Gréce environ
cent ans après, périrent pour la plû-

(35) Justin. XXIV. cap. 7. & 8.

(36) Appian. Celtic. p. 1220. Plut. Camill.
Tom. I. p. 141 Camill. ap. Livium. V. 44.

(37) Justin. XXIV. 7. & 8.

part de cette manière. Les Cimbres furent aussi amollis par le vin & par la crapule (38). Comme ils étoient déjà depuis quelque mois en Italie, la débauche les avoit à demi vaincus, lorsque Marius vint les combattre. On peut voir aussi dans Zosime (39), de quelle manière les Goths, qui s'étoient repandus dans la Thrace, furent surpris dans l'yvresse & dans les bains.

2º Pour être plus furieux (40), le Soldat Celte avoit coutume de s'enivrer avant que de se présenter au combat. Mais on comprend bien, qu'une semblable fureur ne pouvoit servir qu'à donner plus d'avantage à l'Ennemi, contre des

(38) Excerpt. ex Dion. ap. Vales. p. 634. Orosi. V. 16. p. 281.

(39) Zosim. IV. 23. p. 397. & cap. 25. p. 403.

(40) C'est ce que Pausanias disoit des Thraces. (Bærot. XXX. p. 768.)

DES CELTES, *Livre II.* 533
gens qui ne sçavoient ce qu'ils faisoient.

3°. Enfin lorsque les Celtes avoient battu l'Armée qu'ils avoient en tête, lorsqu'ils avoient pris le camp Ennemi, ils ne manquoient jamais de se gorger des provisions qu'ils y trouvoient. Qand le vaincu avoit assez de présence d'esprit pour se remettre, & assez de courage pour rentrer dans son camp, ou la nuit même, ou seulement le lendemain, il étoit assuré de surprendre le vainqueur dans l'yvresse & dans le sommeil. Ainsi Cyrus le grand (41) quitta & reprit son camp dans l'espace de vingt-quatre heures.

On trouve un exemple semblable dans Tite-Live (42). Les H̄t̄res s'étoient emparés par surprise du camp des Romains. Ceux-ci, s'étant

(41) *Justin.* I. 8.

(42) *Livius.* ~~XL~~. 4.

reconnus, y revinrent le même jour, & le reprirent sans coup férir. Les Istrés étoient tous ensevelis dans un profond sommeil, & les Romains retrouverent tout dans le même état où ils l'avoient laissé, à la réserve des provisions, qui étoient la seule chose à laquelle on eût touché.

En voilà assez pour faire voir que les Peuples Celtes avoient tous le même penchant à l'yvrognerie, & que la boisson en faisoit périr partout un nombre infiniment plus considérable que la guerre (43).

On voit dans les Constitutions

(43) Diod. Sic. in excerpt. Legat. ap. Hoechel. lib. XXIV. p. 166. & seq. Polyb. XI p. 625.) Les Marses & les Cattes furent surpris plus d'une fois dans la boisson. Les Romains attaquerent les Gépides dans une fête où ceux-ci avoient passé le jour & la nuit à boire. Crassus enyra les Bastarnes, & découvrit de cette manière tous leurs secrets. (Tacit. Ann. I. 50. XII 27. Theophyl. Simoccata. lib. VIII. cap. 3. p. 200. Dio. lib. LI. p. 461-463.)

(44) que Charlemagne ajouta aux Loix des Francs , des Lombards , & des autres Peuples qui étoient soumis à sa domination , un réglement qui défend aux Comtes & aux Ju-
ges de tenir leur Lit de Justice sans être à jeun. Un autre ordonne qu'au-
cun particulier ne pourra être reçu à plaider sa cause , & à déposer en justice , s'il n'est aussi à jeun. Un troisième défend de faire boire quel-
qu'un plus qu'il ne veut. Un qua-
trième porte que , quand les armées feront en campagne , il sera défendu aux Soldats d'inviter leurs camara-
des , ou quelqu'autre personne que ce soit , à boire , & que celui que l'on trouvera yvre , sera excommu-
nié , & condamné à boire de l'eau

(44) Addit. Caroli M. ad Leg. Salic. p. 352.
353. Capit. Caroli M. ad. Leg. Longob II.
p. 651. 652. Capit. Caroli M. ac Ludovici
lib. I. cap. 143. p. 839. & 853. & lib. III. Tit.
38. & 72. p. 879. & 884.

jusqu'à ce qu'il ait reconnu sa faute. On rapporte ces Loix, parce qu'elles peuvent donner une idée des excès qui en furent l'occasion, & des divers abus qui se commettoient encore dans les Tribunaux, dans les compagnies, & sur-tout dans les Armées, quelques siècles après que les Francs & les Lombards eurent embrassé le Christianisme.

Au reste, on trouve que les Scythes & les Thraces (45), qui n'avoient point de vin, usoient d'une récréation qui ressembloit assez à la fumée du tabac. Les hommes & les femmes s'asseyoient autour d'un

(45) Hérodote dit que ces Peuples employoient à cet usage le fruit d'un arbre. Solin & Pomponius Mela prétendent que c'étoit une graine. Selon Maxime de Tyr, c'étoit une herbe odoriférante, &, selon Plutarque, une herbe aquatique, qui ressembloit à l'Origan. (Herodot. I. 202. Pomp. Mela II. 2. p. 43. Solin. XV. 215. Dio. Chrysost. XXXII. p. 378. Maxim. Tyr. XI. 139. Plutarque, de Flav. Tom. II. p. 1151.)

grand feu où l'on jettoit certaines herbes odoriférantes. La vapeur de ces herbes, qu'ils humoient à long traits, les enivroit. Mais c'étoit une yvresse douce, qui, au lieu de les rendre furieux, leur donnoit de la gayeté, ensorte qu'ils ne faisoient qu'e rire, chanter & danser.

On peut expliquer par là le mot de *Kannycbaras*, que Posidonius avoit employé en parlant des Mytiens. Cesaubon a dit dans son Commentaire sur Strabon, qu'il n'entendoit pas ce mot, & qu'il étoit tenu de lui en substituer un autre, comme Denys Godefroi l'avoit fait. Cependant le passage de Posidonius est clair. Il porte (46) que « quelques Mytiens s'abstiennent par un principe de piété, de manger de la chair d'aucun animal;

Strabo VII. 296. & Cesaub. ad hunc locum.

» qu'ils passent leur vie dans l'oisiveté, & ne se nourrissent que de miel & de fromage. On les appelle loit, par cette raison, des déyots & des avaleurs de fumée. «

Ces Myfiens étoient une espèce de Moines, qui ne mangeoient ni chair, ni poisson, & qui ne buvoient point de vin. Mais ils usoient quelque fois de la recréation de s'enivrer a la fumée, c'est ce que désigne le nom de *Kanvßatæ*, *Fumiscansores*.

On parlera dans le Livre suivant de la Religion des Peuples Celtes. C'est le morceau le plus curieux, mais aussi le plus inconnu de leur Histoire. S'il faut s'écartier de tout ce que les modernes ont écrit à ce sujet, on ne se le permettra qu'après avoir consulté de bons gatans de la vérité. Avec ce secours on espére établir, que les Peuples de

l'Europe avoient tous la même Religion , avant que les Orientaux , & sur-tout les Phéniciens & les Egyptiens , y eussent apporté des idées & un Culte , qui ne s'établirent pas sans contradiction.

Fin du second Livre. •

T A B L E

Des Chapitres & des Matières contenues dans ce Volume.

L I V R E P R E M I E R.

C H A P I T R E P R E M I E R.

DESSIN de ce Livre & des suivans. *Page 3.* Réflexion préliminaire : Les véritables Coutumes des Celtes doivent être recherchées parmi les Peuples qui n'entretenoient aucun commerce avec les Nations étrangères. 5.

C H A P I T R E I I.

Les Celtes avoient reçu de la Nature divers avantages. 9. Ils avoient une grande taille. 11. beaucoup d'embonpoint. 15. des chairs blanches & des couleurs vives. 16. des yeux bleus. 18. le regard farouche & menaçant. 19. des cheveux blonds. 1b. un tempérament robuste & vigoureux. 21. Ils supportoient mieux le froid que la chaleur. 23. Leur tempérament ne duroit point à la fatigue. 24.

C H A P I T R E I I I.

Manière de vivre des Peuples Celtes. 26. Les Scythes vivoient des fruits que la terre produit naturellement, de la chasse, du lait & de la chair de leurs troupeaux. 27. Les Celtes se nourrissoient anciennement de la même manière que les Scythes. 29. Les Gaulois apprirent des Grecs la culture des terres, des vignes & des oliviers. 30. La manière de vivre des Germains étoit la même que celle des Scythes. 32. La bière étoit la boisson commune des Peuples Celtes. 35. Les Peuples Celtes n'ont commencé que fort tard à boire du vin & à planter des vignes. 39. Les Celtes prenoient leurs repas assis devant une table. 45. La vaisselle des Celtes étoit de bois ou de terre ; ils buvoient dans des cruches de terre, de bois ou

47. Dans les festins, on présentoit à boire dans des cornes. 48. Les Celtes buvoient aussi dans des crânes humains. 50.

CHAPITRE IV.

On a accusé les Peuples Scythes & Celtes d'être Antropophages. 56. Il y a apparence que cette imputation est fausse. 64. Les Sarmates avoient une manière de vivre différente de celle des Celtes. 75. Les Sarmates se nourrissoient de chair de cheval, de lait & de sang de Cavale. Usage qu'on peut faire de cette remarque. 78. Manière dont les Peuples Celtes faisoient leur sel. 81.

CHAPITRE V.

Les Celtes étoient de grands dormeurs. 82. Ils touchoient à terre, & tout habillés. 83. Ils aimoient beaucoup la propreté 84.

CHAPITRE VI.

Les Peuples Celtes n'avoient point anciennement de demeure fixe. 89. Ils logeoient habituellement sur des charions. 90. Lors même que les Peuples s'appliqueroient à l'Agriculture, ils ne renonceroient pas à la vie errante & vagabonde à laquelle ils étoient accoutumés. Tous les ans ils changeoient de demeure, & cultivoient de nouvelles terres. 97. Pendant tout le tems qu'ils n'eurent point de demeure fixe, ils cachoient leurs moissons dans des cavernes souterraines. 105. Lorsque les Peuples Celtes prirent le parti de se fixer dans un Pays, & de se loger dans des maisons, ils ne bâtirent cependant ni Ville, ni Village. 107. Chaque Particulier occupoit un certain terrain, & bâtissoit son logement au milieu de sa possession. C'est l'origine de ce qu'on appelloit un *Canton*. 109. Tous les Peuples de l'Europe étoient anciennement partagés en Cantons 110. Les Celtes fuyoient le tê-jour des Villes 112. Au lieu de bâtrir des Villes, ils ruinoient celles qui tomboient entre leurs mains. 117. Les Espagnols, les Gaulois, & les Thraces, ont eu des Villes de bonne heure, en comparaison des autres Peuples Celtes. 120. Changement remarquable arrivé dans les Gaules vers le 1^{Ve}, & le 5^e Siècle. 122.

Tome II,

A a

CHAPITRE VII.

Matière dont les Peuples Celtes étoient habillés. 125. Il est assez vraisemblable que les plus anciens Habitans de l'Europe ne connoissoient point l'usage des habits. 126. Les Peuples Celtes traçoient sur leurs corps des figures de toute sorte d'animaux. 129. Ces figures servoient à distinguer les Conditions & les Familles. 132. Les Peuples Celtes, qui faisoient peindre leurs corps, devoient être nuds. 133. Leurs premiers habits furent de peau. 141. Ils se firent ensuite des habits de toile, & enfin d'étoffes de laine. 142. L'habillement des Celtes consistoit 1°. dans le saye. 144. 2°. Dans les Brayes. 152. Ils prirent en troisième lieu la Tunique. 154. Les Celtes ne paroissoient point en Public sans leurs armes. 162.

CHAPITRE VIII.

On reconnoissoit les Celtes à leurs longs cheveux. 173. Ils teignoient leurs cheveux en rouge 175. On distinguoit les Peuples par la manière différente d'arranger leurs cheveux. 179.

CHAPITRE IX.

Les Peuples Celtes n'avoient anciennement ni terres, ni maisons. 191. Ils ne connoissoient ni l'or, ni l'argent. *Ib.* Le bétail & les Esclaves étoient leurs seules richesses. 193. Ils ne s'appliquoient pas à l'agriculture. 198. Ils croyoient aussi s'avilir en exerçant les Arts mécaniques. 200. Ils dédaignoient encore de s'appliquer aux Sciences. 202.

CHAPITRE X.

Toutes les études des Celtes se réduisoient à apprendre par cœur des Hymnes. 204. Que les Bardes composoient 207. Sujets de ces Hymnes 211. Leur forme 215. Les Celtes chantoient leurs Poèmes au son d'un instrument, & en dansant 218.

CHAPITRE XI.

Les Celtes tenoient à déshonneur de savoir lire ou écrire. 240. L'ignorance des Lettres est la véritable origine de la Poësie 248. Les Grecs ont reçu leurs Lettres des Phéniciens. 251. Les ont connues beaucoup plus tard que le commun des Auteurs ne le pré-

tend. 256. Les Latins ont reçu leurs Lettres des Grecs. 261. Mais long-tems après la fondation de Rome. 262. Les Gaulois ont reçu leurs Lettres des Grecs 266. Les Germains les ont reçues, les uns des Latins & les autres des Grecs. 270.

C H A P I T R E X I I I.

La guerte étoit la seule profession de tous les Peuples Celtes. 282. Ils attachoient la gloire à la profession des armes. 286. Ils mettoient la Justice dans le droit des armes. 292. Ils attachoient à la profession des armes le bonheur dont ils espéroient jouir dans un autre monde. 301. Ces principes avoient une influence générale sur la manière de vivre des Celtes. 302. Ils étoient toujours en guerre avec quelqu'un de leurs voisins. 303. Le grand but de l'Assemblée que les Peuples Celtes tenoient au commencement de chaque Printemps, étoit de résoudre où l'on porteroit la guerre pendant cette année. 305. Au défaus d'une guerre générale, on autoisoit dans l'Assemblée des guerres particulières. 308. Les Celtes fournissoient des Troupes à tous ceux qui leur en demandoient. 312. Quand le Soldat Celte n'étoit pas employé au-dehors, les Peuples se déchiroient au-dedans par des guerres civiles. 318. Les Particuliers vuidoient ordinairement leurs différens à la pointe de l'épée. 322. Le Magistrat étoit obligé d'y consentir. 324. On se barroit en duel pour les Charges. 326. Pour les Dignités Ecclésiastiques, Ib. Les Celtes se batoient souvent de gayeté de cœur, pour faire parade de leur bravoure 328. Les Brvés se tuoient eux-mêmes, quand ils n'étoient plus propres pour la guerre. 332. Les anciens Habitans de la Gréce & de l'Italie, n'avoient aussi d'autre profession que celle des armes. 334.

C H A P I T R E X I I I.

Les exercices des Celtes étoient tous Militaires & avoient pour but d'endurcir le corps. 337. Ils contribuoient à le rendre léger. 338. Les Celtes s'exerçoient à passer à la nage les Fleuves les plus larges & les plus rapides. 341. La chasse étoit aussi l'un de leurs exercices favoris. 342. Ils s'exerçoient principalement à la chasse de l'Elan. 346. Et à celle de l'Urus. 348. Les festins étoient la grande récréation des Celtes. 362. Les Scythes & les Celtes cultivoient la Musique. 393.

C H A P I T R E X I V.

Caractère des Peuples Celtes. 400. Ils étoient tous d'un tempérament vif & bouillant. 401. Ils avoient l'esprit ouvert. 405. Le cœur bon. 406. Ils étoient légers. *Ib.* Extrêmement curieux. 407. Fiers. 408. Insupportables dans la prospérité. 409. Abattus dans l'adversité. 410.

C H A P I T R E X V.

Les vertus communes à tous les Peuples Celtes étoient l'amour de la liberté. 413. Idée qu'ils avoient de la liberté. 414. Ils prenoient de sages précautions pour l'assurer au dedans. 416. Ils la défendoient avec vigueur contre les ennemis du dehors 419. Ils la préféroient à la vie. 423. Et se tuoient eux mêmes pour éviter la servitude. 424. Les femmes des Celtes témoignoient le même attachement pour la liberté. 429.

C H A P I T R E X V I.

La valeur étoit la grande vertu des Peuples Celtes. 447. Ils s'y engageoient par des vœux solennels. 449. Vaincre ou mourir étoit leur devise. 450. Les Romains ont rendu justice à la valeur. *Ib.* Et les Grecs les ont redoutés. 453

C H A P I T R E X V I I.

De l'hospitalité des Peuples Celtes. 463.

C H A P I T R E X V I I I.

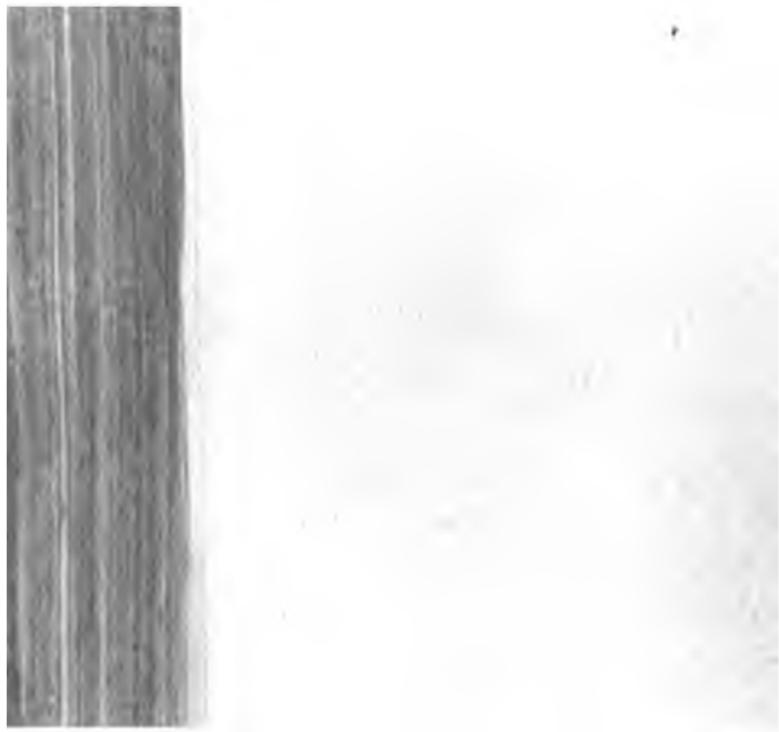
Les autres vertus des Peuples Celtes étoient la frugalité. 476. L'amour de la justice 480. L'union & la concorde. 486. La sincérité & la fidélité. 491..

C H A P I T R E X I X.

Les vices capitaux des Celtes étoient la féroceité, 511. La pareffe, 516. L'yvrognerie. 521.

Fin de la Table du Tome second.

✓
✓
H 5





**THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT**

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

N-410



